



BENEMÉRITA UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE PUEBLA

FACULTAD DE LENGUAS

**ENTRE LA SCIENCE-FICTION ET L'AUTOFICTION :
TRADUCTION COMMENTÉE DU ROMAN « PÉPLUM »
D'AMÉLIE NOTHOMB**

TESIS PRESENTADA PARA OBTENER EL GRADO DE
LICENCIATURA EN LENGUAS MODERNAS: FRANCÉS

PRESENTA:

JUAN BALBUENA PEREZ

DIRECTORA:

MTRA. ANNE ASENSIO MOULIS



PUEBLA, PUE.

NOVIEMBRE 2018

**ENTRE LA SCIENCE-FICTION ET L'AUTOFICTION : TRADUCTION
COMMENTÉE DU ROMAN « PÉPLUM » D'AMÉLIE NOTHOMB.**

MÉMOIRE :

Pour obtenir le diplôme de :

LICENCIADO EN LENGUAS MODERNAS FRANCÉS

Après avoir lu ce travail de recherche réalisé par :

Juan Balbuena Perez

Les membres du jury ont considéré qu'il méritait d'être accepté en tant qu'il réunit les conditions exigées pour obtenir le diplôme de la Licence en Langues Modernes Français :



Mtra. Anne Asensio Moulis
Directrice du mémoire

Mtra. Stéphanie Marie Brigitte Voisin
Membre du jury

Mtra. María Eugenia Olivos Pérez
Membre du jury

Benemérita Universidad Autónoma de Puebla

Puebla, Pue.

Noviembre 2018

Tout ce que l'on aime devient une fiction [...]

La Nostalgie Heureuse, Amélie Nothomb

Table de matières

Remerciements	iv
Introduction	1
Chapitre 1 : L'autofiction	3
Qu'est-ce que l'autofiction ?	3
<i>L'invention du terme et du concept d'autofiction</i>	4
<i>D'où provient l'autofiction ?</i>	6
Les différentes perspectives de l'autofiction	10
Les critiques de l'autofiction	15
Les caractéristiques de l'autofiction	17
Le choix du corpus	20
L'autofiction d'Amélie Nothomb	21
Péplum	26
Chapitre 2 : Version en espagnol de <i>Péplum</i>	31
Méthodologie de la traduction	31
Théorie intuitive vs Théorie élaborée	32
<i>La théorie intuitive</i>	32
<i>La théorie élaborée</i>	34
Qui décide ?	35
<i>La théorie du Skopos</i>	35
I	44
II	52
III	54
IV	63
V	299
VI	303
VII	305
VIII	307
Chapitre 3 : Traduction commentée	308
Traduction du titre	308
Le style du texte	311
La traduction de mots inventés	316
Traduction des expressions	318
La traduction de la temporalité	328
La traduction du registre linguistique	334
Notes du traducteur	338
L'étape de révision	347
Conclusions	349
Références	353

Remerciements

En premier lieu, je voudrais remercier ma directrice de mémoire, Mme. Anne Asensio, pour avoir accepté de diriger ce travail de recherche. Sans son appui et ses connaissances, cette recherche n'aurait pas vu la lumière.

Deuxièmement, je remercie mes lectrices : Mme. Stéphanie Voisin et Mme. María Eugenia Olivos Pérez pour m'avoir fait aimer la littérature et la recherche.

Je voudrais remercier aussi, in memoriam, mon père, qui a toujours soutenu mes décisions.

Ma mère, pour m'avoir enseigné à écrire mes premiers mots.

Mon frère, pour être mon lecteur le plus exigeant.

Ma sœur, pour être mon soutien.

Finalement, je veux remercier toutes ces personnes qui ont contribué avec quelque chose à ma vie pour que celle-ci soit devenue cette jolie autofiction...

Introduction

La romancière belge Amélie Nothomb est mondialement célèbre grâce à son style particulier pour raconter des histoires remplies d'humour et d'images savoureuses. Sa production littéraire comporte deux sortes d'histoires : les histoires qui sont de la fiction pure et simple et les histoires qui mélangent des éléments fictionnels avec des éléments autobiographiques. Un exemple de ce genre d'histoire racontée par Nothomb est le roman *Péplum*, publié pour la première fois en français par les Éditions Albin Michel en 1996. Dans ce roman, Amélie Nothomb nous offre l'histoire d'une romancière appelée tout simplement « A.N. » qui, après un bref séjour à l'hôpital, se réveille au XXVIème siècle. Nothomb nous offre dans un long dialogue, un regard futuriste (même inscrit dans la science-fiction) d'un monde qui a complètement changé, en racontant aussi comment l'auteur se perçoit elle-même face à la vie, à son métier de romancière, ses lecteurs, etc. L'une des particularités de ce roman est que l'écrivaine a utilisé l'acronyme « A.N. » pour son personnage principal, ce qui sans doute nous encourage à penser que c'est Amélie Nothomb elle-même qui nous raconte l'histoire comme une expérience réelle. Donc, la romancière est présente dans le texte comme narratrice, auteur et personnage principal. Cette triade bien précise appartient au genre de l'autofiction.

Péplum est une œuvre qui n'avait pas été traduite en espagnol par les deux maisons d'édition –Anagrama et Circe– qui publient la bibliographie d'Amélie Nothomb de manière officielle, en langue espagnole. C'est pour cela que l'objectif principal de ce travail de recherche est de proposer une version en espagnol de ce roman pour les lecteurs mexicains qui ont déjà lu les œuvres antérieures de Nothomb et, en même temps, de faire une réflexion sur le genre autofictionnel.

Le premier chapitre de ce travail de recherche présente une brève révision de l'histoire de l'autofiction : l'invention du terme et du concept, ainsi que la provenance de ce genre. Puis, les différentes perspectives face au genre seront mentionnées, ainsi que les critiques de l'autofiction. Ensuite, les éléments qui caractérisent un texte autofictionnel seront cités. Finalement, un panorama général de l'écriture autofictionnelle d'Amélie Nothomb sera dégagé, en octroyant une analyse du roman *Péplum*, qui va servir de corpus pour la proposition de la traduction.

Le deuxième chapitre traite de la méthodologie qui est utilisée avant de se lancer dans la traduction du roman. En premier lieu, l'importance de la théorie de la traduction est mise en évidence, en expliquant les deux modalités des théories dont les traducteurs se servent. Ensuite, nous ferons une révision de la théorie du Skopos (ou de la finalité) qui est la théorie sur laquelle est fondée la proposition de traduction. Puis, les profils de départ et d'arrivée, utilisés dans le cadre de la formation de traducteurs à la faculté de langues de la BUAP, seront présentés. À la fin de ce chapitre, la version de *Péplum* en espagnol du Mexique sera exposée, ainsi que la transcription en français du roman.

Le troisième chapitre montre les commentaires et les réflexions du traducteur durant et postérieurement à l'activité traduisante. Tout d'abord, une réflexion sur la traduction du titre du roman est offerte. De la même façon, d'autres réflexions sont présentées : le style du texte dans lequel la version devrait être rédigée, les notes du traducteur et l'étape de révision après avoir fini une traduction. Ensuite, les différentes techniques de traduction qui ont été utilisées sont notées et commentées.

Chapitre 1 : L'autofiction

Qu'est-ce que l'autofiction ?

Lorsqu'on entend, à cette époque où toute l'information se trouve sur le web, une question du genre 'Qu'est-ce que...', on attend une réponse immédiate, sans hésitation, bien définie et facile à comprendre. La promptitude de l'information qu'on vit nous a fait embrasser toute définition telle qu'elle soit, ou plutôt telle que l'on peut la trouver sur internet, tout cela sans faire une recherche exhaustive pour bien la cerner. Bien définir les choses qui nous entourent est très important pour bien saisir le savoir du monde. Il est évident que cette affirmation, en règle générale, tombe dans l'utopie. L'un des aspects les plus compliqués, historiquement, est celui de définir un concept ou un terme. Ou encore mieux, le fait de se mettre d'accord pour octroyer une définition concise.

Le cas de l'autofiction est un bon exemple, si on considère que la plupart des chercheurs n'arrivent pas à se mettre d'accord sur une définition précise et simple. Alors, pourquoi ne pas se contenter de la définition que nous offre 'l'encyclopédie libre que chacun peut améliorer' : Wikipédia ; une définition assez neutre (par rapport aux définitions proposées par les critiques et théoriciens littéraires). L'autofiction est un genre littéraire qui se définit par un « pacte oxymoronique » ou contradictoire associant deux types de narrations opposées : c'est un récit fondé, comme l'autobiographie, sur le principe de trois identités (l'auteur est aussi le narrateur et le personnage principal). Ainsi, les chercheurs, écrivains, etc., depuis l'invention du concept et du terme d'autofiction, ne peuvent pas se mettre d'accord pour accepter cette définition.

En premier lieu, il faut souligner que dans ce chapitre, l'objectif principal est d'offrir une perspective générale de la genèse de l'autofiction : l'invention du terme et sa provenance, suivie des différentes perspectives et des critiques de l'autofiction. Après cela, nous analyserons les

caractéristiques de ce genre littéraire en donnant, modestement, une définition d'autofiction pour nous aider à comprendre davantage l'écriture du roman *Péplum*.

Deuxièmement, nous analyserons la thématique de l'autofiction d'Amélie Nothomb. Finalement, une révision du roman *Péplum* sera proposée afin de déterminer si ce roman appartient à l'autofiction.

L'invention du terme et du concept d'autofiction

Ce terme a été inventé par le romancier Serge Doubrovsky en 1977 pour définir son roman *Fils*. Dans la quatrième de couverture de son roman, il le définit comme « une fiction d'événements strictement réels ». Dans ce premier roman, le fait que le héros puisse porter le même nom que l'auteur est en effet possible (Casas, 2014, p.7). Doubrovsky a contredit, d'une certaine manière, ou plutôt a rempli la 'case vide' qu'avait laissée Philippe Lejeune dans sa célèbre réflexion du pacte autobiographique, où il se pose la question suivante : « Le héros d'un roman déclaré tel, peut-il avoir le même nom que l'auteur ? » (Grell & Genon, s.d.).

Revenons à l'invention du terme et du concept d'autofiction. Après la mort de la mère de Doubrovsky, le 26 février 1968, celui-ci a ressenti le besoin de recourir à la psychanalyse et c'est pour cela –à la demande de son analyste– qu'il a commencé à écrire un journal intime où il pouvait raconter ses rêves. Ces feuillets comprenaient trois-quatre carnets, dus à des années de psychanalyse : cela faisait à peu près 2900 feuillets qui plus tard constitueraient le premier brouillon de *Fils*. Il les avait remis à l'éditeur Claude Gallimard qui a refusé de publier le roman en affirmant que « Ce livre est très intéressant, mais commercialement, il n'est pas publiable ». Serge Doubrovsky a dû réduire le texte à 500-600 feuillets pour que le roman soit publié. Dans un premier temps, il semble que Doubrovsky ait oublié qu'il avait déjà écrit sur ce premier manuscrit la première occurrence du terme d'autofiction (Doubrovsky, 2013). Sans s'en rendre

compte, dans un premier temps, il n'avait inventé le terme que pour lui, parce que pour Serge Doubrovsky écrire sur soi-même faisait partie, tout simplement, d'un exercice que son psychanalyste lui avait demandé. Cependant, il n'avait pas idée que le manuscrit deviendrait un roman.

Effectivement, Isabelle Grell, spécialiste en autofiction, note la genèse du mot sur le feuillet 1636 du manuscrit de *Fils*, intitulé, au préalable, *Le Monstre*, la première occurrence du mot « autofiction » au cours d'un projet qui avait pour but de reconstituer le roman de *Fils* avec le manuscrit original. (Grell, 2015)

Serge Doubrovsky, en tant que narrateur, se trouve dans sa voiture après une séance avec son psychanalyste, nommé Akeret dans le roman ; il imagine que les rêves qu'il doit noter dans son petit carnet pourraient devenir la matière d'un livre fictif, une *fiction* qu'il écrirait au volant de son *auto*. (Ferreira-Meyers, 2012, p.19). Voici le texte du feuillet :

J'écris un TEXTE EN MIROIR un TEXTE EN REFLETS

si j'écris la scène que je vis que je vois c'est là c'est solide

assis là sur littéral c'est vrai c'est littéralement vrai c'est recopié

en direct j'écris recta ça tombe pile

la scène paraît être la répétition de la même scène directement

vécue comme RÉELLE pas un doute ça fait pas un plis suis assis

là sur la banquette dos de la main sur le volant suffit que je mette

le carnet beige entre les doigts livre du rêve construit en rêve

me volatilise j'y suis c'est réel si j'écris dans ma voiture

mon autobiographie.

sera mon AUTO-FICTION. (Doubrovsky, 2013)

Sans doute le fait que l'auteur ait choisi le mot autofiction pour nommer son premier roman constitue-t-il un aspect intéressant. Ce jeu de mots apparemment « inconscient et naïf », où Doubrovsky a souligné qu'il voulait écrire une fiction dans sa voiture, a donné lieu à la première parution du mot autofiction.

Dans une rencontre à propos de l'autofiction, à Lozzi, Isabelle Grell (2105) a accentué un autre aspect intéressant de l'invention du terme. Il s'agit, particulièrement, du dédoublement du titre *Fils*, le premier roman autofictionnel. Le mot a deux acceptions – et par extension deux prononciations – bien curieuses. La première acception est celle « d'enfant », et comme prononciation avec le s à la fin. L'autre, avec le s muet qui dénote le pluriel, dont la signification est proche de « cordon ». Cette dualité dans les significations, dans le titre du premier roman considéré autofictionnel, peut-être intentionnel de la part de l'inventeur du terme pour introduire l'autofiction, puisqu'elle comporte justement la dualité qui Doubrovsky a toujours défendue concernant le terme d'autofiction : le vrai et faux, le réel et l'inventé. Revenons au mot fils; il faut souligner qu'un fil est une partie d'un tout, de même que l'autofiction. L'autofiction est contraire à l'autobiographie, puisque l'autobiographie est un 'tout' d'une vie, c'est-à-dire qu'elle raconte une vie entière. Ainsi l'affirme Doubrovsky : « l'autobiographie c'est le récit [...] réfléchissant, méthodique sur sa vie, la jugeant [...] enfance, adolescence, c'est plus ça de tout. L'autofiction, ça peut-être un FRAGMENT-lui, un enchaînement de souvenirs [...] » (Doubrovsky, 2011).

D'où provient l'autofiction ?

Les études de Régine Robin (1997, citée par Casas, 2014, p.8) s'avèrent très significatives puisqu'elles relient l'autofiction avec l'écriture juive et aussi avec l'holocauste,

comme une réponse à des expériences qui ont été traumatisantes. D'autres études sont faites autour de la littérature de genre, c'est-à-dire la visualisation de la femme dans la littérature, et en général dans la société, du fait que certains auteurs autofictionnels sont des femmes. Les études ont été développées, particulièrement, par Madeleine Ouellette-Michalska et Annie Richard (Casas, idem).

Ces assertions ne sont pas du tout floues du point de vue du père de l'autofiction. De fait, il se pose la question de l'origine non seulement par rapport à l'autofiction mais aussi pour son œuvre en entier. Il fait référence au milieu de son roman le plus autofictionnel, pour répondre à cette question. D'ailleurs, Doubrovsky est le petit-fils d'un immigrant polonais, illettré qui ne parlait aucun mot de français et fils d'un homme qui provenait d'Ukraine, tous les deux juifs. Serge Doubrovsky nous raconte qu'il a été captif pendant quatre ans durant l'occupation de la Seconde Guerre Mondiale. Pour lui, l'écriture est une sorte de revanche contre cette étape de sa vie :

Ils nous ont poussés. Allez, ouste, dans les toilettes, les agents. Baissez le grimant, sortez vos bites. Quatre ans, j'ai vécu la mort entre les jambes. Ma youpine m'a rendu exhibitionniste. Vous comprendrez que pour moi, l'écriture, c'est la revanche. J'ai été pendant quatre ans un *Untermensch*, un sous-homme, même pas une réalité humaine. Je lisais tous les jours dans les journaux des phrases du type : EXTERMINONS – c'était écrit en grosses lettres – LA RACE JUIVE (Doubrovsky, 2013).

Alors, la provenance de l'autofiction viendrait de la revanche contre ceux qui ont maltraité l'inventeur du terme ? Dans un premier temps, nous pouvons l'assurer, cependant, nous irons plus loin pour trouver la réponse quant à la provenance de l'autofiction.

Pour l'auteur, bien après la parution du mot autofiction, l'autofiction était tout près de l'autobiographie, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas de ligne bien tracée entre un genre et l'autre. Dans un premier temps, l'inventeur du terme faisait partie des gens qui adhéraient entièrement à la définition qu'a proposée Philippe Lejeune sur l'autobiographie, affirmant que l'homonymat devait forcément être présent entre l'auteur, dont le nom est inscrit sur la page, le narrateur et le personnage ou protagoniste, pour développer le concept d'autofiction. (Doubrovsky, idem). C'est pourquoi, pour lui le nom a-t-il autant d'importance dans les romans auto fictionnels ; tel qu'il l'affirmait « Mon nom en porte d'autant plus d'importance », en faisant référence aux quatre ans d'occupation durant lesquels Serge Doubrovsky était considéré comme un 'sous-homme'. En suivant cette prémisse, nous pouvons assurer que l'autofiction est une sorte de reflet de l'auteur qui veut raconter sa vie. Cependant, ce n'est pas le récit d'une seule vie, dans le cas de Serge Doubrovsky, mais celui de la vie de plus de soixante millions de personnes qui ont péri durant la guerre. Selon Grell (2015), l'autofiction est un genre qui est le fruit de la post-guerre mais plus principalement du poststructuralisme où vraiment ce qui prime est le texte et non l'auteur : la mort de l'auteur selon Roland Barthes, où il a diminué l'autorité de l'auteur (1968, pp.61-67). Il semble que le nom, comme nous l'avons déjà vu, était très important à cette époque pour ceux qui avaient commencé à écrire des textes autofictionnels. Sur ce point, le spécialiste en littérature Fernando Cabo (2014) déclare la pertinence de l'identité nominale pour certains écrivains et comment l'homonymie entre personnage, narrateur ou auteur est importante dans le genre du roman autofictionnel.

[...] ¿importa tanto la coincidencia nominal? Para algunos tratadistas sí, [...] La identidad nominal, cuando se trata de escritores y de esa querencia tan recurrente a alterar el nombre propio o, directamente, a buscarse otro que pudiera actuar como nombre de

pluma [...] La exigencia de la homonimia entre personaje, narrador o autor despierta, al menos, dudas sobre cuál ha de ser el nombre aceptable de este último para que pueda actuar como referencia en el género de la novela autoficcional (p.29).

Bien entendu, comme une conclusion préliminaire, sans prendre position, nous pouvons souligner que sans l'identité onomastique (auteur-narrateur-personnage) il ne peut y avoir d'autofiction. (Ferreira-Meyers, 2012, p.178).

A la suite de ces affirmations, nous pouvons nous poser la question : est-il possible d'écrire sur nous-mêmes sans parler d'autrui et par extension de notre environnement ? L'autofiction n'est pas aussi nombriliste que certains critiques le prétendent. Elle parle d'un individu auquel on peut s'identifier mais aussi, et peut-être, d'un point de vue plus positif, elle parle de la société telle qu'elle est. Nous allons revenir sur ce point dans la partie des critiques de l'autofiction. Donc, pour résumer la section où il s'agit de l'invention du terme, et surtout la provenance du terme, nous pouvons indiquer certains aspects qu'Isabelle Grell (2015) a mentionnés lors de la séance sur l'introduction à l'autofiction. Elle explique que : « L'écriture autofictionnelle est une écriture très engagée. Engagée dans un monde, parce que l'écrivain, il partage le monde, il partage l'air qu'il respire, il partage ses histoires, il partage ce qu'il fait avec d'autres personnes. Ce n'est pas le Narcisse qui se regarde et qui se trouve beau ». Donc, d'où provient l'autofiction? Doubrovsky a toujours assuré que le genre provenait, en effet, de la psychanalyse et de la perception que nous avons de nous mêmes. Pour illustrer cette assertion nous pouvons mentionner, suivant les mots de Doubrovsky, l'importance de la psychanalyse : « Pour moi, il faut bien trouver une écriture qui corresponde à cette nouvelle perception de soi-même. Et pour moi, la psychanalyse, l'expérience de l'analyse, a été l'élément révélateur. Dans

une lettre à Fliess de 1896, Freud écrit - je le cite de mémoire : ‘Depuis que j’ai découvert l’inconscient, je me trouve très intéressant.’» (Doubrovsky, 2013)

Pour conclure, nous pouvons assurer que, en effet, l’autofiction surgit de la perception que nous avons de nous mêmes, de la psychanalyse que nous faisons autour de nos propres vies et dont nous voulons raconter les conclusions aux autres.

Les différentes perspectives de l’autofiction

Revenons aux premières lignes où l’on parle de consensus. En effet, les critiques littéraires et les chercheurs, jusqu’à présent, n’ont pas pu se mettre d’accord par rapport à la définition de l’autofiction. Ferreira-Meyers (2012) a réussi à bien synthétiser les définitions et les apports des spécialistes les plus importants de l’autofiction. Une tâche pas facile puisqu’il y a tant de définitions qu’on pourrait consacrer un travail de recherche aux différents points de vue sur le genre. Ensuite, je me suis inspiré du travail de recherche de Ferreira pour faire une recherche plus concise quant aux différents points de vue sur l’autofiction.

En premier lieu, Serge Doubrovsky a donné plusieurs tentatives de définition. C’est pour cela que je donnerai, plus bas, la définition de l’inventeur du terme qui, à mon avis, est la plus englobante et la plus fidèle à ce que croyait Doubrovsky. Je donnerai cette définition qui me semble aussi pertinente pour le corpus de cette étude.

Nous avons déjà mentionné que Doubrovsky adhérait à la définition d’autobiographie de Philippe Lejeune mais surtout qu’il était d’accord sur l’homonymat entre l’auteur, le personnage et le narrateur que Lejeune mentionnait, pour donner plus de sens au genre de l’autofiction. Au contraire, Philippe Lejeune, dans un premier temps, n’acceptait pas l’autofiction comme un genre en soi. « Il refuse de vraiment définir l’autofiction, qui, pour lui, est très proche de

l'autobiographie ». (Ferreira-Meyers, 2012, p.168). Lejeune a donné une autre tentative de définition de l'autofiction : « Tout intervalle, assez mal défini, entre roman et autobiographie » (cité dans Lercame 2004, pp.13-23).

Pour certains théoriciens, notamment Isabelle Grell (2015), il existe deux écoles principales, celle de Doubrovsky et celle de Colonna. Commençons par diviser les deux écoles, en révisant celle de Vincent Colonna (1989) qui propose, dans sa thèse de doctorat, sa contribution sur l'autofiction : « La fonctionnalisation de soi consiste à s'inventer des aventures, que l'on s'attribuera à donner son nom d'écrivain à un personnage introduit dans des situations imaginaires. Il faut que l'écrivain ne donne pas à cette intention une valeur figurale ou métaphorique, qu'il n'encourage pas une lecture référentielle qui déchiffrerait dans le texte des confidences indirectes » .(p.10)

Ainsi pour lui, l'autofiction relève du “ fantastique ” : « L'écrivain [...] transfigure son existence et son identité dans une histoire irréelle, indifférente à la vraisemblance » (Gasparini, 2009).

Philippe Gasparini (2009), dans son article, *De quoi l'autofiction est-elle le nom?* assure que, pour Philippe Lejeune, Gérard Genette et Vincent Colonna, le néologisme « autofiction » désignait, à l'évidence, une fiction de soi, autrement dit une projection de l'auteur dans des situations imaginaires.

Une autre perspective est celle de Forest (2001) dans la quatrième de couverture de son livre, *Le Roman, le Je* qui parle du concept classique de l'autobiographie. Il a fait une expérimentation identitaire assez intéressante : « Le Moi n'existe jamais que comme fiction ». Une position sur la même ligne est celle de Philippe Forest qui a affirmé que l'autofiction était une autobiographie soumise à un soupçon (p.37).

Alors, on peut dire que cette école affirme qu'il y a des milliers de manières de produire un texte autofictionnel. Bien entendu, la perspective de l'école de Vincent Colonna défend aussi la correspondance onomastique. Cependant, d'après cette perspective, les textes autofictionnels doivent être tous fictifs. Ainsi, Colonna a assuré après ses recherches qu'il existait une classification en quatre autofictions : l'autofiction fantastique, l'autofiction biographique, l'autofiction spéculaire et l'autofiction intrusive ou autoriale (Ferreira-Meyers, 2012, p.60).

Vincent Colonna (2004) définit l'autofiction fantastique comme la situation où « l'écrivain est au centre du texte comme dans une autobiographie ; c'est le héros, mais il transfigure son existence et son identité, dans une histoire irréaliste, indifférente à la vraisemblance » (p.75). Dans l'autofiction biographique

L'écrivain est toujours le héros de son histoire, le pivot autour duquel la matière narrative s'ordonne, mais il affabule son existence à partir de données réelles, reste au plus près de la vraisemblance et crédite son texte d'une vérité au moins subjective (p.93).

L'autofiction spéculaire est l'orientation de la fabulation de soi [...] sur un reflet de l'auteur ou du livre dans le livre [...] pas sans rappeler la métaphore du miroir (p.119), le réalisme du texte, sa vraisemblance, y deviennent un élément secondaire, et l'auteur ne se trouve pas forcément au centre du livre [...] l'important est qu'il vienne se placer dans un coin de son œuvre, qui réfléchit alors sa présence comme le ferait un miroir (idem).

L'autofiction intrusive ou autoriale est la transformation de l'écrivain n'a pas lieu par truchement d'un personnage, son interprète n'appartient pas à l'intrigue proprement dite. L'avatar de l'écrivain est un récitant, un raconteur ou un commentateur, bref un 'narrateur-auteur' en marge de l'intrigue (p.135).

Toutefois, l'école de Doubrovsky a une autre perspective qui accentue l'aspect psychanalytique. Un exemple est celui de l'historienne Régine Robin (1995) qui a assuré que l'autofiction était une autobiographie déguisée qui faisait un parcours intellectuel ou même qui prenait la fonction d'une « pseudo-auto-analyse ». (p.98). Plus loin, Robin écrit :

[...] En fait, l'analyse va à l'encontre de l'autobiographie ou de toute tentative d'inscrire du biographique dans la fiction, comme elle va à l'encontre de l'œuvre de fiction. Elle délie en permanence et défait ce que la fiction, même dans les formes les plus éclatées, tente de colmater. S'il s'agit de se réapproprier sa propre histoire dans la psychanalyse, de se réapproprier une vérité du sujet, la fiction, même au plus près du biographique comme dans l'autofiction, permet à l'écrivain de prendre toutes les places, d'adopter tous les rôles, d'expérimenter toutes les identités pour mieux faire pièce à la sienne propre. Le sujet de l'écriture est toujours pris dans un fantasme de toute-puissance et ne connaît pas la castration symbolique. Il est toujours à la source du sens (p.111).

Sébastien Hubier (2003) suit la ligne du processus de la psychanalyse. Il a souligné qu'on pouvait qualifier le genre de l'autofiction comme une « exploration des différentes couches du moi » parce qu'elle est un moyen d'atteindre la vérité existentielle du sujet. Pénétrée des défaillances de la mémoire et des extraordinaires pouvoirs de l'imagination. Et, *ipso facto*, elle est une technique inédite d'expression vraie de soi-même (p.125).

La définition que propose Stéphanie Michineau (2010) est que « une autofiction est un récit où l'écrivain se montre sous son nom propre (ou l'intention qu'on le reconnaisse soit

indiscutable) dans un mélange savamment orchestré de fiction et de réalité dans le but autobiographique ».

Pour finir, Philippe Vilain (Cité par Ferreira-Meyers, 2012) donne une approximation de l'idée originale proposée par Doubrovsky. « Fiction homonymique ou *anominale* qu'un individu fait de sa vie ou d'une partie de celle-ci » (p.173)

Nous avons vu seulement quelques exemples des plus importants chercheurs de l'autofiction à partir desquels nous avons pu constater qu'il y a différents points de vues sur l'autofiction. Cependant, à mon avis, la plus représentative est la définition proposée par Doubrovsky durant une interview à l'Université de Lyon II, en 2011. Cette définition peut être qualifiée comme restreinte mais elle a une richesse qui englobe tout ce que peut-être un texte autofictionnel et, par conséquent, il n'est pas nécessaire de démentir le créateur du terme lorsqu'il affirme :

Avec le recul, il y a des complexités qu'on ne peut pas dire dans une phrase. Je dirai simplement que vers la fin du XXème siècle et au début de XXIème, beaucoup d'écrivains se servent de leur vie pour écrire...Non pas leur autobiographie mais le roman. Quelle est la différence ? L'autobiographie, c'est le récit d'une personne réfléchissant, méthodiquement sur sa vie ; la jugeant ... Soit Chateaubriand...littéral...enfance, adolescence...C'est plus ça du tout. L'autofiction ça peut être un fragment de vie. Ça peut être un enchaînement de souvenirs qui ne sont pas historiques au sens progressif de l'autobiographie traditionnelle. Qu'est-ce que ça veut dire ? Je crois que c'est le retour de l'individu sur lui-même mais chacun peut porter un regard différent. On peut y voir des autofictions ironiques, d'autres émotives. C'est à

chaque écrivain de trouver la manière de parler de soi. Une manière contemporaine pour l'écrivain d'écrire sur soi.

On peut réaliser que Doubrovsky a inclus dans cette définition de l'autofiction des idées propres et des idées d'autres auteurs. Il a accentué l'idée du fragment qu'on a pu analyser dans le titre de son roman, *Fils*. Il a aussi remarqué qu'il pouvait exister certaines manières de présenter une autofiction, un peu à la manière de Vincent Colonna. Tout cela sans se trahir lui-même puisque la marque de la psyché est toujours implicite, lorsqu'il mentionne l'individu et ses souvenirs.

Alors que nous avons déjà précisé une définition qui convient à notre corpus, il faut à présent savoir reconnaître un texte autofictionnel de celui qui ne l'est pas.

Les critiques de l'autofiction

Avant de passer à la liste des caractéristiques de l'autofiction, nous pourrions faire un petit arrêt sur une thématique très importante, celle de la critique. Comme tout genre littéraire, l'autofiction a des partisans et des opposants. Les critiques que l'autofiction a reçues sont listées.

Tout d'abord, l'autofiction a été qualifiée de nombriliste et critiquée pour son exhibitionnisme : l'écrivain ne s'intéresse qu'à lui-même, les textes sont centrés sur lui, etc. François Reynaert (2013), collaborateur de *L'observateur*, explique que l'autofiction s'oppose à ce que l'on appelle le « roman balzacien » qui a été écrit, évidemment, par Balzac qui, dans la *Comédie Humaine*, décrit une société à un moment donné. Il n'y a pas un personnage qui s'intéresse à lui-même sinon à toute la société. Bien sûr, on peut faire cette opposition : roman

tourné sur soi ≠ roman tourné vers la société. Mais pourquoi dire que l'un est bien et l'autre n'est pas bien ? Tout simplement ils sont différents.

Cette critique ne me semble pas juste parce que, comme nous l'avons déjà expliqué dans les paragraphes précédents, l'intention première de cette autofiction était justement de raconter l'histoire d'un homme ayant été captif durant quatre ans d'occupation, mais aussi de raconter l'histoire de plus de soixante milliards de juifs. D'ailleurs, est-il possible d'écrire un texte sur soi-même sans parler d'autrui et est-il possible d'écrire sur soi-même sans parler de tout ce qui nous entoure ?

Une autre critique est celle du manque de style. Il est vrai qu'il y a des écrivains qui ne veulent pas reconnaître des éléments de leur propre vie dans leurs textes. Pour ces écrivains, il est inconcevable que le personnage porte des caractéristiques ou même le nom d'une personne de la vie réelle. Voilà pourquoi, pour eux, l'autofiction est le 'chemin facile' (comme on dit en espagnol) pour ne pas inventer un personnage, lui donner une personnalité, une vie, un nom, etc. Sur ce point, la réponse la plus facile est celle du paragraphe précédent : c'est une chose simplement différente. Mais justement, c'est pour le style que la romancière de mon corpus a remporté beaucoup de partisans autour du monde. C'est par son style rempli d'humour, d'ironie, d'images savoureuse et un langage précieux, parmi d'autres aspects, qu'on peut être intéressé par ses textes.

Enfin, une autre critique, qui dépasse le domaine de la littérature, renvoie au discours sur autrui et au fait que l'autofiction peut nous mener à d'autres endroits : les tribunaux. La critique consiste à dire qu'un romancier a bien le droit d'écrire ce qu'il veut, il a le droit d'exposer sa vie comme il veut. Mais est-ce qu'il a le droit de parler de la vie des autres ? Des personnages qui sont dedans ? Cette thématique existe depuis longtemps. Aujourd'hui, il est bien connu qu'ont eu

lieu des procès contre les écrivains qui ont raconté la vie privée des autres. Reynaert (2013) liste deux visions pour lesquelles la littérature se retrouve, parfois, dans les tribunaux. Une perspective pessimiste pourrait dire que la littérature qui se retrouve dans les tribunaux est un signe de déchéance. Cependant, la perspective optimiste pourrait dire que c'est un signe de vitalité : la littérature a une force telle que même les tribunaux doivent s'en rendre compte et la juger.

Les caractéristiques de l'autofiction

Pour écrire un conte, on sait bien quelles sont ses caractéristiques formelles. On sait qu'il est plus court qu'un roman. Il est clair que ce qui fait un essai n'est pas la même chose que ce qui fait un roman, et ce qui fait une autobiographie ne fait pas nécessairement ce qui fait une autofiction, comme on reconnaît un parent, même si on ne sait pas dire pourquoi (Ferreira-Meyers, 2012). L'autofiction doit sans aucun doute être reconnaissable à partir de certaines particularités, qui la font distincte des autres genres.

D'après les différentes perspectives que les théoriciens ont données en relation à l'autofiction, nous pouvons mettre en évidence des caractéristiques qui distinguent un texte autofictionnel parmi d'autres textes. Dans cette section, nous allons récapituler les caractéristiques fondamentales de l'autofiction.

D'abord, Isabelle Grell (2015) affirme que pour qu'un texte soit autofictionnel il doit compter avec la triade : narrateur = personnage = auteur. De plus, il faut que le récit ne soit qu'un fragment d'une vie et non pas une vie entière. Par ces premières affirmations, nous pouvons nous rendre compte que Grell a été influencée par les traités de Doubrovsky lorsqu'il affirmait que l'autofiction ne suivait pas un ordre chronologique progressif comme le faisait l'autobiographie. En outre, la correspondance onomastique joue un rôle prépondérant pour

l'autofiction ; il est certain que pour qu'il y ait une autofiction, ce principe doit être dominant. Et puis, nous pouvons vérifier que la définition que donne Doubrovsky peut aussi servir pour donner les caractéristiques de l'autofiction.

L'autofiction n'est pas un roman autobiographique, qui était à la mode durant la fin de XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle. Et puis, ce roman a été détrôné par ce phénomène massif de l'autofiction. Dobrovsky parlait, de manière réitérée, de la temporalité, c'est-à-dire qu'il est nécessaire de regarder l'autofiction avec une vision contemporaine, contrairement à l'autobiographie qui est démodée.

De plus, l'autofiction vise les vies ordinaires, et non pas uniquement la vie des gens célèbres, comme dans le cas de l'autobiographie (Ferreira-Meyers, 2012). À propos de ce point, nous pouvons assurer qu'en tant que lecteur, nous pouvons nous identifier plus facilement à un personnage qui vit le même quotidien que nous. Si nous n'avons pas une vie hors du commun, celle d'un personnage dit historiquement important comme par exemple : Marie Antoinette ou Anne Frank, nous pouvons basculer dans la fiction, nous inventons, nous exagérons. Depotte (2013), tout comme Amélie Nothomb (2015) l'affirme dans les premières lignes de son roman *La nostalgie Heureuse* : « Tout ce que l'on aime devient une fiction ».

Ensuite, le rôle de l'inconscient est une autre différence marquante entre l'autobiographie et l'autofiction. Karen Ferreira (2012) souligne sur ce point que l'écriture autofictionnelle vient d'une inspiration psychiatrique. L'auteur d'une autofiction s'appuie sur la mémoire involontaire qui justifie la discontinuité des fragments (pp.180). Tout au début de ce chapitre, nous avons pu constater que la partie du psyché est fondamentale pour la création d'un roman autofictionnel. Quant à cette caractéristique, il me semble que c'est l'une des plus importantes. Les aspects de comment l'écrivain se regarde lui-même, quelles sont ses motivations, ses intentions, ou même

tout simplement pour montrer un aspect spécifique de sa vie, sont indispensables dans l'autofiction.

Une autre caractéristique est la thématique. En effet, on peut parler d'un ensemble de thématiques spécifiques qui regorgent dans l'autofiction. Il y a des points de vue qui affirment que l'autofiction est un genre qui parle seulement de certaines thématiques telles que la sexualité, l'amour, l'enfance, la mémoire, etc. Pour Michael Sheringham (cité par Ferreira-Meyers, idem, pp.90) les éléments typiques de l'autobiographie et de l'autofiction, ce sont l'importance apportée aux relations avec les autres, en particulier avec les parents, la prise d'une voix à travers l'écriture et l'expérience individuelle dans l'histoire et la réalité matérielle.

Finalement, la caractéristique la plus soumise à une analyse est celle du respect de l'authenticité des événements réels : le récit doit être vrai. Grell (2015) ne partage pas entièrement cette idée. Elle préfère le mot « juste » au mot vrai. Lorsqu'on raconte une vie dans l'autofiction, on tombe dans l'incertain, c'est-à-dire qu'on ne raconte pas tout, on raconte la vie de la manière la plus juste possible. Ce n'est pas le vrai, le réel. Cette caractéristique est un peu floue puisque justement un des traits du texte autofictionnel qui attire est l'hésitation, l'incertitude que celui-ci peut nous donner. Ce qu'il ou elle est en train de raconter est-il vrai ou faux ? Pour finir nous dirons que la caractéristique de « récit vrai » dans le sens subjectif du mot, la vérité objective, n'est qu'un leurre.

Récapitulons, les caractéristiques de l'autofiction :

La correspondance onomastique ou homonymat (auteur = narrateur = personnage).

On ne raconte qu'un épisode vécu et non pas une vie entière.

On parle de vies ordinaires et non pas de vies célèbres.

L'inspiration est psychanalytique.

Les thématiques sont l'amour, l'enfance, la mémoire, etc.

L'aspect de vérité (?)

Le choix du corpus

La genèse de ce travail remonte aux premiers semestres en tant qu'étudiant de la Licence de Langues Moderne de l'Université de Puebla (BUAP). La première fois que j'ai entendu parler d'Amélie Nothomb, ça a été de la part d'une camarade de classe. Elle était d'un niveau supérieur au mien, dans la licence. Cette camarade faisait allusion à une écrivaine « étrange » qui racontait des histoires « bizarres ». La romancière avait écrit sur le Japon. Au moment où j'ai entendu le mot Japon, j'ai commencé à vraiment m'intéresser à Amélie Nothomb. En effet, le premier roman proprement dit que j'ai lu, c'était *Stupeur et tremblements*. Après, durant le cursus, dans la matière de littérature, encore une fois j'ai vécu une retrouvaille avec Amélie Nothomb et son roman, *Les combustibles*, qui poursuivait la découverte d'un monde qui intrigue.

Ensuite, j'ai découvert les autres manuscrits qui parlaient du Japon : *Ni d'Ève ni d'Adam*, *Métaphysique des tubes*, mais finalement c'est *La nostalgie heureuse* qui m'a fait désirer, un jour, pouvoir traduire un des romans où Amélie Nothomb raconte des fragments de sa vie sous forme de fiction; là où la réalité se mélange avec la fiction sans fissures. Je me suis demandé comment je pourrais traduire ce style plein d'humour, d'images disproportionnées, savoureuses; en général la manière dont Amélie Nothomb s'exprime. Vraiment, je voulais parler d'elle, de ces romans, mais surtout traduire un de ses textes. J'ai cherché sur la page officielle des deux maisons d'éditions – *Circe et Anagrama*– qui ont publié les romans d'Amélie Nothomb en espagnol. Malheureusement, je me suis démotivé en voyant que tous les romans qui parlaient du Japon avaient déjà été traduits. Le seul choix était le roman, jamais traduit en espagnol, *Péplum*, publié en français par les Éditions Albin Michel en 1996 et réédité en 2015 par les Editions Livre

de Poche. Dès la lecture de la couverture du roman, dans l'édition originale, nous pouvons nous rendre compte que nous sommes immergés dans un roman qui contient plusieurs genres. Comme l'indique l'éditeur : « ...Son *Péplum* est bien plus que la version policière d'une des plus grandes manipulations de l'histoire de l'humanité, plus qu'un récit d'aventures ou qu'un roman fantastique. Il conjugue tous ces genres... »

J'étais intrigué puisque dans une première lecture du texte on remarque que tout commence avec un dialogue entre un narrateur et quelqu'un d'autre. Après, la voix de l'histoire est à la première personne et les intentions de l'auteur sont de raconter une expérience et pas seulement de la fiction. Alors, la narratrice, l'auteur et le personnage principal sont-ils la même personne ? Ces éléments caractérisent l'autofiction. Voilà pourquoi, je voulais faire une réflexion généraliste sur l'autofiction.

Pour ce qui est de la traduction, s'agissant d'un texte qui n'existe pas en espagnol, mon désir était d'offrir ma version du texte pour les lecteurs mexicains qui souhaiteraient lire le roman de cette romancière internationalement connue. Pour cela, et avant de me lancer dans la traduction pure, je voulais parler un peu plus d'Amélie Nothomb, notamment de son autofiction. Après avoir révisé la théorie de l'autofiction, il reste, finalement, à analyser les éléments autofictionnels du roman et pour décider s'il s'agit d'un texte qui appartient au genre de l'autofiction.

L'autofiction d'Amélie Nothomb

Comme nous l'avons vu dans la partie de la théorie de l'autofiction, pour qu'un texte soit qualifié comme tel, il faut que la correspondance onomastique soit respectée. Or, dans certains des écrits d'Amélie Nothomb, cette correspondance est présente. En effet, ses romans les plus célèbres sont ceux qui sont autofictionnels tels que : *Stupeur et Tremblements*, *Métaphysique des*

tubes, *La nostalgie Heureuse*, *Ni d'Ève ni d'Adam*, *Biographie de la faim*, pour ne citer que quelques œuvres. Dans cette section, nous allons tenter de donner une perspective générale de la romancière Amélie Nothomb.

Née Fabienne-Claire Nothomb le 9 juillet 1966 à Etterbeek en Belgique, elle est la fille du baron Patrick Nothomb, écrivain et ambassadeur de Belgique dans différents pays de monde, issu d'une grande et ancienne famille bruxelloise (Glénisson, 2010). Pour résumer la vie et les œuvres de Nothomb, il est nécessaire de mentionner ses romans. Elle est née au Japon : c'est la *Métaphysique des tubes* ; puis elle a vécu en Chine : *Le Sabotage Amoureux* ; puis elle a voyagé d'un pays à l'autre et s'est bâti une sensibilité d'écrivain, comme elle le raconte dans *La Biographie de la faim* ; puis elle retourne au Japon, elle y travaille : *Stupeur et tremblements* ; elle y tombe amoureuse : *Ni d'Ève ni d'Adam* ; et puis un jour une équipe de télévision lui propose de retourner au Japon : *La Nostalgie Heureuse* (Depotte, 2013). En parlant de l'œuvre de Nothomb nous remarquons certaines thématiques récurrentes. Voilà pourquoi, nous tentons de présenter dans ce travail quelques thématiques qui sont réitératives dans la production de Nothomb.

Le Japon est la thématique la plus récurrente. D'ailleurs, les romans qui parlent du Japon sont les plus connus et les plus représentatifs de la romancière. Dans les mots de Nothomb « Psychanalytiquement, je suppose qu'il y a une explication : le Japon est un pays très important pour moi, il est normal qu'il ressurgisse dans mon écriture régulièrement ». Il y a des traités, des mémoires, des thèses qui abordent l'influence du Japon dans la production de Nothomb. Pour illustrer le fait que le Japon resurgisse dans la production d'Amélie Nothomb, nous pouvons mettre le paragraphe de *Péplum*, où Nothomb raconte que les Japonais sont les derniers à conserver leur nationalité :

C'est à cause du *vulcanovore* qu'il a fallu remplacer le mont Fuji par un faux. Quelle idée, aussi, ces Japonais, de croire que leur dieu volcan était indestructible et d'avoir voulu le prouver scientifiquement ! En quatre minutes, il ne restait du mont Fuji qu'un château de sable. Les Nippons ont dû acheter un milliard de tonnes de lave à l'ancienne Islande pour pouvoir reconstruire ce symbole national. National ? Je pensais que cela n'existait plus. Les Japonais ont mis plus de temps que les autres pays pour devenir des Levantins. Et les Chinois ? Les Chinois constituaient 90 % des Levantins. Il leur fut facile d'établir l'équation « Levantin = Chinois ». Leur orgueil n'en souffrit pas.

Selon Lou (2011) le Japon est la thématique la plus importante pour Nothomb, en comptant la partie autofictionnelle.

Amélie Nothomb représente un cas particulier, puisqu'elle est immergée dès la petite enfance dans l'élément japonais. Pour elle, le Japon n'est pas exotique [...] Quatre romans sont situés dans deux périodes distinctes, l'enfance jusqu'au départ du Japon quand Amélie a cinq ans d'une part (*Métaphysique des Tubes* et une partie de *Biographie de la Faim*), et une vingtaine d'années plus tard, quand Amélie revient au Japon pour y réapprendre la langue et y travailler d'autre part (*Stupeur et Tremblements*, *Ni d'Eve ni d'Adam*), les deux romans se déroulant presque parallèlement. À la différence des autres romans de Nothomb, ils sont tous autobiographiques ; par-là, ils se distinguent également de ceux-là par le ton, moins fantastique et peut-être moins oppressant que dans le reste de l'œuvre (pp.11-12).

Une thématique qui est présente non seulement dans les œuvres autofictionnelles de Nothomb, mais aussi dans les romans purement fictionnels, est la nourriture et le rapport qu'elle a avec le corps. Dans le tout premier roman de Nothomb : *Hygiène de l'assassin*, le personnage principal est un écrivain obèse. De plus, dans *Métaphysique des tubes* le chocolat a un rôle plus prépondérant puisque, à partir du moment où la petite narratrice de l'histoire a mangé le bonbon, le chocolat a marqué la vraie naissance du personnage, « car le plaisir donne la vie » (Barrot, 2012). Dans *Biographie de la faim*, est décrite l'ambiance déprimante du Bangladesh qui frustre les sœurs Nothomb, Amélie et Juliette, et les rend immobiles et perturbées au point de décider de ne plus vouloir se nourrir. (Ferreira-Meyers, 2012, p.218). Il n'y a que l'écriture qui puisse sauver de l'anorexie, l'écriture devenant le remède à tous les problèmes d'identité. Cette affirmation ramène à la thématique suivante : l'anorexie.

« L'arrivée de la puberté est clairement ressentie comme une violation du droit de l'enfance, de l'enfance paradisiaque telle que l'a vécue Nothomb » (Ferreira-Meyers, idem). Comme on peut le souligner, l'anorexie a été la cure pour cette violation du droit de l'enfance. Et, comme Nothomb a insisté dans plusieurs interviews, l'écriture a été une cure pour l'anorexie. L'écriture est la manière la plus efficace pour vivre plus intensément, selon Meuret (s.d.)

L'anorexie est une expérience de la limite, tout comme l'écriture. Si cette problématique présente un intérêt dans le cadre de la littérature, c'est parce qu'une abondance des récits autobiographiques se positionnent souvent à l'encontre du discours médical, soit en critiquant ouvertement le diagnostic des médecins, soit en rejetant le terme même de la maladie. En se penchant sur des textes relatant des expériences subjectives de la privation alimentaire, de nouvelles épistémologies peuvent voir le jour et nourrir la connaissance que nous avons de cette pathologie. (p. 3)

Continuons avec les mots de Meuret, dans sa recherche à propos d'Amélie Nothomb et la dichotomie : écriture/anorexie. Elle a demandé à Nothomb ce qu'elle pensait de l'anorexie. Voici la réponse qu'elle a reçue le 20 février 1997 :

Il est exact que j'ai été très anorexique pendant mon adolescence et que cette expérience m'a marquée profondément. Peut-être même n'aurais-je jamais écrit sans cela, j'ai commencé à écrire à 17 ans, c'est-à-dire quand, en apparence du moins, ces troubles se sont terminés. Il m'est certes impossible de déterminer ce que je serais devenue sans l'anorexie : mais ce qui est certain, c'est que l'écriture m'a sauvé de tout cela, même si mon but, en commençant à écrire, n'avait rien de thérapeutique. À présent, j'ai une alimentation bizarre mais qui ne me pose aucun problème. Les rapports entre le corps et l'écriture sont immenses. Je n'ai rien d'une théoricienne mais l'ancrage physique de l'écriture est une chose que je vis très fort, avec un mélange d'amusement (car les symptômes de mon « mal » sont spectaculaires) et d'affliction (car j'aimerais bien, somme toute, qu'il n'en soit pas ainsi). (Meuret, idem, p.8)

Les mots et la faim marchent main dans la main pour Nothomb. Ainsi l'anorexie est l'ambivalence, et l'on évoque souvent le jeu de l'abondance et l'absence dans ce double mécanisme. Il en va de même pour l'écriture autofictionnelle, ce genre étant ambivalent. (Ferreira-Meyers, 2012, p.220)

Pour finir, on pourrait conclure que la production de Nothomb est marquée par plusieurs thématiques qui se répètent dans les romans de l'autofiction et les romans purs fictionnels. Un point en commun entre l'autofiction et le roman autofictionnel d'Amélie Nothomb est le point de la psychanalyse. Un point que je vais tenter de dévoiler dans le roman qui est le but de ce travail de recherche.

Péplum

“L’ensevelissement de Pompéi sous les cendres du Vésuve, en 79 apr. Jésus-Christ, a été le plus beau cadre qui a été offert aux archéologues.

À votre avis, qui a fait le coup ?”

Pour avoir deviné l’un des plus grands secrets du futur, la jeune romancière A.N. est enlevée pendant un bref séjour à l’hôpital, et se réveille au XXVI^e siècle, face à un savant du nom de Celsius. Entre ces deux personnages que tout oppose s’instaure une conversation où il sera question de la grande guerre du XXII^e siècle, du réel, et du virtuel, de voyages dans le passé, mais aussi d’art, de philosophie, de morale. On peut lire le résumé dans la quatrième de couverture de l’édition 2015 de *Péplum* chez *Le Livre de Poche*.

Le roman consiste en un long dialogue, ou même mieux, un affrontement verbal. Quiconque a lu d’autres textes de Nothomb reconnaîtra cette forme de texte qui est utilisée par la romancière. On est en présence, certainement, du dédoublement de la personnalité de Nothomb puisqu’elle a respecté le pacte auteure = narratrice = personnage. Toutefois, comme l’assure Karen Ferreira-Meyers (2012):

Le contenu du récit, la fonctionnalisation de soi va tellement loin qu’on se penserait dans une autofiction fantastique telle que définie par Colonna. Dans ce cas, fiction

devient invention, ce qui revient à dire que l'autofiction ici fait peu de cas de la vérité (p. 191).

Donc, avec cette prémisse on pourrait conclure que, effectivement, le roman *Péplum* est inscrit dans l'autofiction mais l'autofiction fantastique ; une théorie de l'école de Vincent Colonna –pour lui, il y a plusieurs manières d'autofiction ; il parlait des autofictions et non pas d'autofiction–. Ensuite, Souard (2008) coïncide que *Péplum* est une autofiction puisque :

[...] Nothomb entreprend une fiction de soi, une autofiction [...] [*Péplum*] fait partie de cette zone large et souvent confuse de l'autofiction où l'auteur, le narrateur et le personnage principal évoluent dans un univers imaginaire. Nothomb se met en effet en scène, mais dans une histoire totalement fictionnelle. Une des marques évidentes de l'autofiction est caractérisée par la présence de l'auteur tout au long du livre et par le décor fictif de celui-ci » (p.83)

Encore une fois, on accepte que *Péplum* est une autofiction. Néanmoins, le roman est classé comme une autofiction fantastique, ou même mieux. comme a affirmé Souard, une fonctionnalisation de soi. Cette interprétation de l'autofiction implique qu'elle est une sorte de branche de l'autobiographie et que l'autofiction, avant tout, doit être un récit simplement fictif, sans tenir compte de la réalité.

Selon la perspective que je considérais pertinente pour définir l'autofiction, celle de Dobrovsky, le roman de Nothomb respecte certaines caractéristiques qui, à mon avis, pourraient être inscrites dans l'autofiction. C'est pour cela que je les expose d'une manière succincte.

D'abord, le respect de la correspondance onomastique est fait. Sur ce point, on pourrait préciser que l'intention de Nothomb a toujours été d'écrire un texte qui parle d'elle. Elle a mis en

scène son nom déguisé par les lettres initiales (A.N.) pour établir une sorte de pacte entre auteur et lecteur, c'est-à-dire qu'elle voulait, dès le premier instant, impliquer le lecteur pour qu'il puisse pour l'instant soupçonner que *Péplum* était une histoire qui lui était survenue. Ainsi, même si l'intention n'était pas cela, on pourrait se demander pourquoi, si elle ne voulait pas mettre son nom sur le texte, pourquoi ne pas s'inventer un autre nom différent ?

Quant au fait qu'elle raconte seulement un fragment de sa vie, il est vrai que dans ce cas-là la fonctionnalisation tombe dans la science-fiction. Cependant, dans les dernières lignes du roman, Nothomb insiste sur le fait que toute cette histoire a été réelle, en affirmant : « Quand j'ai eu fini de rédiger ce manuscrit, je l'ai apporté à mon éditeur. J'ai précisé qu'il s'agissait d'une histoire vraie. Personne n'a daigné à me croire » (p.154). Nothomb fait appel au moyen que Rosa Montero (2003) a aussi utilisé, dans son roman *La loca de la Casa* lorsqu'elle dit :

Todo lo que cuento en este libro sobre otros libros u otras personas es cierto, es decir, responde a una verdad oficial documentalmente verificable. Pero me temo que no puedo asegurar lo mismo sobre aquello que roza mi propia vida. Y es que toda autobiografía es ficcional y toda ficción es autobiográfica, como decía Barthes. (p.249)

Cette postface propose un jeu spécialement complexe au lecteur, puisque le livre de Montero est une sorte d'essai théorique-pratique destiné à montrer aux lecteurs les processus de la fonctionnalisation de la réalité. Cependant, la romancière termine avec une surprenante tournure, qui avoue la fiction de tout ce qui semblait factuel. En d'autres termes, cette postface est en train de confondre les limites entre la véracité révérencielle assignable à l'auteur et l'authenticité du discours de la narratrice (Arroyo Redondo, 2014).

Quant à la thématique de *Péplum*, il me semble que Nothomb a décidé de porter un regard fantastique dans cette œuvre. Tout comme l'affirmait Doubrovsky (2011) quand il parlait des différents regards pour offrir aux lecteurs une autofiction : « Je crois que c'est le retour de l'individu sur lui-même mais chacun peut porter un regard différent. On peut y avoir des autofiction ironiques, d'autres émotives. C'est à chaque écrivain de trouver la manière de parler de soi ».

Or, la caractéristique la plus intéressante et que je considère la plus importante à prendre en compte est l'aspect psychanalyste. De la même manière que pour Doubrovsky, la facette du côté psychologique -la projection, le reflet que l'écrivain fait de soi- est la véritable perspective qui distingue l'autofiction des autres genres, cette pulsion qui pousse l'écrivain à raconter ce fragment de vie, pour montrer davantage sur lui-même. Donner aux lecteurs plus de pièces de ce puzzle appelé vie, afin d'exprimer les habitudes, les émotions, les peurs, les intentions de l'écrivain, etc. En d'autres termes, l'écrivain veut que nous nous identifions à lui.

Pour illustrer cette affirmation, nous pouvons citer les passages où Amélie Nothomb parle de ses habitudes d'écriture et ceux qui parlent de la littérature en général : « On voit bien que vous ne connaissez pas le monde littéraire de mon siècle. Provoquer une éruption volcanique me paraît plus facile que de changer la réputation d'un écrivain ». « Quel manque d'imagination pour une romancière ! J'étais surtout dialoguiste ». « Moi, j'aurais voulu être un écrivain entonnoir ». « Je n'aurai plus le loisir d'écrire jusqu'au dernier de mes jours ? ». « C'est infâme ! Vous n'avez pas le droit. Vous m'avez déjà pris les gens que j'aimais. Si vous m'enlevez l'écriture, il ne me restera plus rien ». En effet, Nothomb a toujours considéré l'écriture comme un moyen de vivre plus intensément.

Dans plusieurs interviews que Nothomb a accordées, elle a déclaré qu'elle avait un lien très restreint avec ses lecteurs et qu'elle répondait au courrier chaque jour. On peut regarder sur l'interview de l'été 2014 que son bureau regorge de courrier : un autre exemple qui est apparu dans *Péplum* quand elle affirme : « Ma boîte aux lettres doit être pleine à craquer, je dois arroser mon hibiscus... » « Après avoir arrosé l'hibiscus, je suis descendue au bas de mon immeuble pour vider la boîte aux lettres. Le courrier portait la date de la veille : le 8 mai 1995. Celsius avait tenu parole ».

Quant à la thématique du roman, elle n'est pas très claire mais c'est tout simplement de raconter comment Nothomb se regarde dans ce monde futuriste, son quotidien, qui est comme le nôtre et l'écriture et sa relation avec ses lecteurs.

Pour conclure, *Péplum* est un roman qui est inscrit dans l'autofiction. Bien qu'il ne respecte pas toutes les caractéristiques que nous avons déjà citées, la caractéristique qui définit ce texte autofictionnel est celle de la psychanalyse. Comment Amélie Nothomb se regarde elle-même et son intention de le refléter dans un roman, en donnant le même nom au héros, au narrateur et à l'auteur. Tout cela, sans prendre en considération le cas de vérité, parce que justement l'axe de l'hésitation qu'implique l'autofiction est le fait qui la distingue des autres genres; de ne pas savoir ce qui est vrai ou ce qui ne l'est pas, ce monde où cohabitent la réalité et le faux sans fissures.

Chapitre 2 : Version en espagnol de *Péplum*

Méthodologie de la traduction

Avant de se lancer dans la traduction d'un roman, il est important de lire le texte en entier. La phase la plus fondamentale de l'activité traduisante de n'importe quel texte est le « rôle de lecteur » que joue le traducteur. Dans cette tâche, nous pouvons faire une lecture critique et analyser le texte. D'abord, ce que je présente dans cette section du travail de recherche est la méthodologie que j'utiliserai durant le processus avant de commencer à traduire. La première étape à décrire sera celle d'une lecture toujours consciencieuse du texte source. Après avoir révisé les principaux concepts de l'autofiction, nous pourrions assimiler un peu plus le contenu du texte. Ensuite, lorsque la première lecture sera faite, nous ferons une deuxième lecture en marquant les mots inconnus, nous écrirons des notes que nous croyons pertinentes, etc. Après avoir lu, la deuxième étape sera de décider quelle théorie de la traduction sera la plus adéquate pour que la traduction que nous voulons nous approprier, soit la plus pertinente possible, puisqu'une étape importante (qui de temps en temps est oubliée) est justement de s'approprier notre version de la traduction. Comment le faire ? Tout simplement en suivant une théorie qui puisse nous aider à prendre des décisions correctes et à justifier ces décisions.

Une théorie est à comprendre comme un modèle qui nous explique, d'une certaine manière, la réalité. Avec ce modèle nous pouvons naviguer à travers la réalité pour savoir ce que nous voulons et obtenir ce que nous désirons. La théorie va nous aider à aller plus loin dans la traduction, c'est-à-dire à aller au-delà de la phrase. : « je pense que ». Par contre, cette phrase se transformera – avec un modèle élaboré et non pas un modèle intuitif – en « ici se produit cela et je pense que ». (Franco Aixelà, 2014). En tant que traducteur, il est obligatoire de connaître les différentes théories de la traduction et le plus important est de choisir celle qui convient à notre

travail. Dans ce travail, en continuant avec la méthodologie de la traduction, je propose une section dédiée à la théorie de la finalité. Puis, pour l'illustrer je vais présenter les profils de départ et d'arrivée des textes en français et en espagnol pour me guider comme une boussole durant le processus de la traduction de *Péplum*. Ces profils ont été proposés par Hennequin (1999) dans son livre *En busca de la Piedra traductorial* (pp.35-54), et, en tant qu'étudiant de la Licence en Langues Modernes de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, je suis familiarisé avec ces profils qui étaient utilisés dans la plupart des cours de traduction. A mon avis, ils sont un guide nécessaire pour ce travail. De plus, ils appartiennent à la ligne de la théorie de la finalité.

Finalement, et après avoir rédigé la version du texte en espagnol de *Péplum*, je consacrerai le troisième chapitre du travail de recherche à la traduction commentée, c'est-à-dire à la présentation des difficultés que j'ai rencontrées au cours de la traduction et aux solutions que j'ai choisies.

Théorie intuitive vs Théorie élaborée

Revenons au concept de théorie. Franco Aixelá (2014), dans le cadre d'une conférence à l'Université Jaume Premier, en Espagne, a mis en évidence des aspects remarquables des théories de la traduction. Ainsi, je me permets de transcrire la partie de la conférence où les aspects qui concernent les deux modalités de la théorie de la traduction sont mentionnés. Selon Franco Aixelá, il y a deux modalités des théories en traduction : la théorie intuitive et la théorie élaborée.

La théorie intuitive

Est celle que tous les gens possèdent par rapport à tout comportement humain et dont nous ne sommes pas conscients. Nous l'apprenons par absorption. Ainsi, tout le monde dispose d'une

« théorie de la salutation », c'est-à-dire que, par exemple, la salutation avec une bise entre un couple sera tout à fait normale, par contre une salutation avec une bise à un policier sera inadéquate. Comment savons-nous que, dans un cas, la salutation avec une bise est inappropriée et dans l'autre elle ne l'est pas ? Parce que nous avons observé depuis que nous sommes petits cette théorie (les canons de comportement acceptés dans une société donnée). Encore une fois, nous pourrions parler d'absorption (intuitivement). Le mot théorie est bien entendu comme un modèle qui rend compte de la réalité, qui nous explique d'une certaine manière la réalité, et avec cette connaissance, nous pouvons nous déplacer dans la réalité. Sans cette théorie nous serions en échec social permanent. L'exemple de la salutation a été proposé afin d'illustrer que, même pour une situation si quotidienne—et par extension toute activité humaine— une théorie est nécessaire. Dans le cas de la traduction (en tant que comportement et activité humaine), elle est susceptible d'être résolue par un modèle intuitif. De fait, la plupart des traducteurs du passé récent ont utilisé la modalité intuitive de la théorie de la traduction. De plus, même aujourd'hui, beaucoup de traducteurs autodidactes utilisent la théorie intuitive pour résoudre un problème de traduction. Néanmoins, en conditions normales, ces traducteurs autodidactes, de la même façon que nous lorsque nous saluons un policier ou notre conjoint, en aucun cas ne peuvent traduire parfaitement, car il leur manque une théorie élaborée. La question de ces traducteurs possédant une théorie intuitive (ils ont appris à traduire en observant comment d'autres traducteurs traduisaient, en lisant des traductions et avec la rétro-alimentation de leurs propres traductions), est qu'ils n'ont pas besoin d'une théorie pour traduire. Pour les traducteurs autodidactes l'aspect qui prévaut est celui du bon sens. Le bon sens nous permet de fonctionner socialement bien, mais il ne répond pas nécessairement à la réalité et il n'est pas nécessairement un reflet de la réalité. Par exemple, le bon sens nous dit que la planète est immobile, cependant la planète bouge à 100

mètres par seconde. Ce ne sont pas nos sens ni notre bon sens qui nous disent que la planète bouge, c'est grâce à une théorie élaborée par des astronomes qui ont découvert cela. À quoi cela sert ? D'abord pour ne pas se mentir, pour connaître le monde, et puis nous pouvons accorder plus ou moins d'importance à ce fait.

La théorie élaborée

Même si elle n'est pas obligatoire ou nécessaire pour bien traduire, étant entendu par « traduire bien » que le client peut payer sans protester et que les clients ou les lecteurs pensent qu'on a fait un bon travail de traduction. Pour commencer, la théorie élaborée nous permet de nous interroger sur notre modèle de traduction. Il est vrai qu'on peut traduire d'une manière intuitive ; pour illustrer on peut dire que cela serait comme un cheval qui marche avec un bonnet anti-mouches et, par conséquent, ne connaît qu'un seul chemin. C'est le même cas pour les traducteurs qui traduisent suivant un modèle intuitif qui ne leur pose pas de problèmes. Mais ils seront, en quelque sorte, esclaves de la manière de traduire. Ceux qui ont une théorie élaborée peuvent choisir leur propre chemin. Bref, avec une théorie élaborée on peut décider entre suivre le bon sens (se conformer) ou prendre des risques. La théorie de la traduction permet aussi de systématiser les problèmes : au lieu de dire « cela va bien » dans une traduction, il est mieux de dire « le problème est de cette nature et voici les différentes solutions ». Ainsi, le traducteur possède certaines solutions et il peut choisir la plus convenable, d'une manière consciencieuse afin de pouvoir justifier la traduction. Donc, nous pouvons vraiment considérer la traduction comme une traduction de soi. Bien entendu, la théorie intuitive est suffisante pour fonctionner et faire une traduction. Toutefois, elle n'est pas suffisante pour se justifier ou pour défendre une traduction, qui sont les deux éléments essentiels.

Qui décide ?

Après avoir différencié les deux modalités de la théorie de la traduction qui sont utilisées par les traducteurs, il faut choisir une théorie parmi celles qui, au fil de temps, ont été développées. La théorie que me guidera, et sur laquelle je travaille, est celle du *Skopos* ou théorie de la finalité. Premièrement, je présenterai un panorama général de la théorie, après, j'extraurai les deux profils qui seront mon guide durant le processus de la traduction de mon corpus. Comme j'ai mentionné auparavant, à la Faculté de Langues de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, ayant étudié la traduction, nous avons travaillé sur les profils de départ et d'arrivée. Ces deux profils guident, d'une manière précise, notre travail de traduction. Le profil de départ consiste à extraire les caractéristiques principales du texte source. Avec ce profil nous pouvons faire une analyse générale mais complète du texte à traduire. Les points qui comprennent le profil de départ sont : auteur, destinataires, circonstances de production, circonstances de réception, contenu, intentions, langues, niveau de langue, style du texte, plan du texte, présentation du texte et genre. Cette étape de pré-traduction permet de lire et d'approfondir le texte. Quant au profil d'arrivée, il contient la même structure, c'est-à-dire les mêmes aspects. Cependant, il est le guide en soi pour traduire puisqu'il permet de lister les modifications ou les instructions que nous devons suivre durant l'activité traduisante.

La théorie du Skopos

Le mot *Skopos* provient du grec qui signifie finalité. Parfois appelée *Skopostheorie*, c'est une théorie de la traduction qui a été développée notamment dans le cadre académique allemand. Les principaux représentants sont Hans Vermeer, Katharina Reiss et Justa Holz-Mänttari. L'hypothèse de cette théorie est que :

L'acte de traduire, considéré comme une action, obéit, principalement, à des raisons pour lesquelles quelqu'un a commandé la traduction. Concrètement, les décisions du traducteur ne sont pas dominées par le texte de départ ou par un critère de l'équivalence, à moins que ces facteurs aient été stipulés dans la finalité (*Skopos*) de la traduction » (Pym, 2012, p.48).

Pym (2012) a mis à disposition deux exemples qui me semblent pertinents pour illustrer la théorie.

Un contrat peut s'adapter aux normes textuelles de la culture juridique d'arrivée à condition que la traduction résultante soit inscrite sur les lois opérationnelles de cette culture ; ou bien au contraire, il peut être traduit de la même forme que le texte de départ au cas où sa finalité soit seulement de communiquer des informations ; et même il pourrait être traduit pratiquement mot à mot s'il s'agissait d'une preuve qui sera présentée au tribunal. Même si le texte de départ est identique dans tous les cas, la différence est donnée par les multiples finalités (*Skopoi*, selon la théorie) pour lesquelles la traduction est demandée. Un autre exemple : même si une note suicidaire laissée par un enfant est un texte expressif, dans le cadre d'un tribunal, le traducteur doit travailler avec une exactitude philologique absolue parce que la nouvelle finalité du texte est de décider si la note a vraiment été écrite par un enfant. (p.48)

C'est-à-dire que nous avons le même texte de départ, plusieurs possibilités de traduction, et un facteur dominateur : le *Skopos*. Donc, nous pouvons remarquer que cette théorie privilégie

le texte d'arrivée par opposition au texte de départ. De plus, elle introduit des facteurs pragmatiques comme le rôle du client, l'importance des instructions précises données au traducteur avant de commencer à traduire, et l'idée clé qu'un même texte peut être traduit de différentes manières pour être utilisé pour atteindre plusieurs objectifs. Un autre aspect intéressant de cette théorie est le fait qu'elle répond aux changements dans la nature de la traduction professionnelle. Les traducteurs sont responsables de plus d'aspects dans l'activité traduisante et non plus seulement de la traduction proprement dite. D'une certaine façon, la théorie du *Skopos* a permis à la profession du traducteur de faire la transition à la théorie.

Hans Vermeer (1989, cité par Pym, idem) affirme que cette nouvelle théorie effectivement « a détrôné le texte de départ », c'est-à-dire que les décisions du traducteur ne sont pas fondées seulement sur les informations qui peuvent se trouver dans le texte de départ (comme dans les théories de l'équivalence). Les informations restent là, mais elles n'ordonnent pas. Dans ce point de la théorie du *Skopos*, nous pourrions mettre les profils que Hennequin (1999) propose avant de commencer une traduction. Nous analysons le texte de départ mais le profil qui prime est celui d'arrivée, c'est-à-dire les instructions et les adaptations que le mécène a données au traducteur et que le traducteur devait suivre durant l'activité traduisante.

Tout comme Hennequin, Vermeer a inclus dans la théorie une gamme d'acteurs sociaux qui sont impliqués dans le processus de la traduction : le client qui paie ou celui qui donne le travail (pour Hennequin : le mécène), le traducteur (ou groupe de traducteurs), les experts qui aident le traducteur (les correcteurs, par exemple), et le lecteur ou l'utilisateur final de la traduction. Cependant, l'analyse que propose la théorie du *Skopos* fonctionne seulement quand tous les acteurs sociaux sont d'accord sur la finalité de la traduction. Mais que se passe-t-il quand il n'y a

pas de consensus ? Ou bien si le texte de départ a été détrôné, qui sera le nouveau souverain ?
Bref, qui décide ?

Dans la théorie de la finalité la position qu'occupe le traducteur est prépondérante puisque « le traducteur, avec la formation adéquate, est par définition l'expert du cadre de la traduction et, par conséquent, celui qui devrait décider sur ces thèmes » (Pym, 2012, p.57). En même temps, la théorie laisse une place à d'autres acteurs qui décident de ce que l'on communique. Elle met l'accent sur l'individualité du traducteur, en le libérant et en lui donnant du pouvoir. Si la théorie ne propose pas de règles ou de normes d'utilité directe, au moins encourage-t-elle le traducteur à agir avec confiance. Le rôle du traducteur est celui du souverain au moment de faire une traduction. Toutefois, le traducteur devrait être un souverain éthique, ce qu'affirme Christiane Nord (2001, citée par Pym, idem) « Si le client demande une traduction qui implique qu'elle pourrait être déloyale à l'auteur, au lecteur ou les deux, le traducteur devrait négocier le sujet avec le client ou peut-être même refuser la traduction. » (p.59)

Pym (2012) synthétise les principes de la *skopostheorie* ainsi :

Les décisions des traducteurs sont déterminées par la finalité de la traduction (*skopos*).

La finalité des traducteurs (l'action traductrice) peut être celle de produire l'équivalent de certains aspects du texte de départ, mais peut aussi être de réaliser des tâches de réécriture, donner un conseil, etc.

Un texte de départ peut être traduit de différentes manières pour servir à différentes finalités.

Un facteur principal pour définir la finalité de la traduction est l'information que donne le client ou l'information qui est négociée avec lui.

En dernier ressort, la finalité de la traduction est définie par le traducteur par rapport au reste des acteurs sociaux impliqués.

Quant aux aspects forts de ce paradigme, on pourrait citer les suivants : la théorie reconnaît que le traducteur travaille dans des situations complexes en relation avec des personnes plus qu'avec des textes. Cette théorie libère le traducteur des théories qui tentent de formuler des normes linguistiques déterminant chaque décision. Un autre aspect est qu'elle oblige à voir la traduction comme un projet qui implique plusieurs facteurs et pas seulement comme un travail réalisé sur un seul texte. Finalement, la *skopostheorie* peut aider à formuler des questions éthiques en relation avec la profession de traducteur, par exemple le fait d'accepter ou de refuser un projet de traduction.

La décision de prendre en compte ce modèle entre toutes les théories de la traduction a été dû à la position qu'elle prend envers le traducteur et les différents aspects sociaux qui interviennent dans l'activité traduisante. Il est toujours conseillé de demander au mécène toute l'information qui peut aider le traducteur pour bien traduire. Se servir de toute information de « pré-traduction » est fondamental pour doter le traducteur de la souveraineté et pour qu'il puisse prendre les décisions pertinentes. La complicité entre client et traducteur peut aider la traduction à adopter un panorama plus dégagé puisque la traduction sera faite sur mesure.

Voici les profils où seront donnés quelques aspects de la *skopostheorie*. Nous allons nous centrer sur le profil d'arrivée qui va nous donner des instructions que nous devons suivre durant le projet de traduction. Après les profils se trouve la proposition de traduction en espagnol du roman *Péplum*.

Profil de départ

1. *Auteur (s)* : Amélie Nothomb

2. *Destinataires* : À partir de 1996, les francophones et francophiles du monde entier.

3. *Circonstance de production* : France/Belgique (?) année 1994-1996.

4. *Circonstances de réception* : France, à partir de 22 août 1996, et puis dans le monde entier à partir de 2015.

5. *Contenu* : Dialogue entre deux personnages ; la romancière « A.N. » et le savant Celsius. Après une chirurgie, la romancière s'est réveillée au XXVI^e siècle. Elle a été enlevée par l'oligarque Celsius. L'écrivaine nous offre, dans un dialogue, un regard futuriste – même de science-fiction – sur le monde qui a complètement changé.

6. *Intentions* : Faire réfléchir et amuser le lecteur.

7. *Langues* : français, anglais « happy », latin « Timeo hominem unius libri », japonais « Fuji », flamand « Erps-Kwerps ». Mots soi-disant inventés « quandoquité », « vulcanivore ».

8. *Niveau de langue* : standard, familier, soutenu.

« En revanche » soutenu (≠ par contre, au contraire) standard, « En l'occurrence » soutenu (≠ dans ce cas précis) standard, « Y a-t-il » soutenu (≠ il y a) standard. « Boudin » familier (≠ grosse) standard, « flic » familier (≠ policier) standard, « salaud » familier (≠ malveillant) standard. « Ça » standard (≠ cela) soutenu, « parce que » standard (≠ puisque) soutenu, « se vanter » standard (≠ se flatter) soutenu.

9. *Style du texte* : Dialogue (utilisation de phrases courtes lorsque chaque personnage participe). Descriptif (lorsque la narratrice parle d'elle-même ou quand elle narre une situation vécue). Mélange des registres, phrases affirmatives, et interjections.

10. *Plan du texte* :

1^{ère} partie : dialogue entre A. N. et son éditeur en 1995, avant la chirurgie.

2^{ème} partie : Réveil à l'hôpital, au XXVI^{ème} siècle.

3^{ème} partie : Rencontre et commencement du dialogue entre A.N. et Celsius.

4^{ème} partie : Adieu de la part de Celsius

5^{ème} partie : Réveil chez A.N., en 1995.

6^{ème} partie : Fin de l'histoire avec les derniers mots de la romancière.

11. *Présentation du texte* : Format transportable (livre de poche); le texte est présenté en une seule colonne, typographie en noir, sous forme de dialogue (avec des tirets quand chaque personnage prend la parole), le texte est très aéré.

12. *Genre* : Roman, plutôt sous forme de dialogue.

Profil d'arrivée

1. *Auteur (s)* : Juan Balbuena Pérez, traducteur. Traduction ouverte.
2. *Destinataires* : Public mexicain.
3. *Circonstance de production* : Puebla, Mexique, 2016-2018.
4. *Circonstances de réception* : Mexique, à partir d'octobre 2018.
5. *Contenu* : Idem
6. *Intentions* : Proposer la traduction d'un texte qui n'a pas été traduit auparavant. Appliquer les connaissances du domaine de la traduction. Améliorer la capacité de traduire. Fournir aux lecteurs mexicains d'Amélie Nothomb l'un des deux romans qui ne sont pas traduits en espagnol. Dans la mesure du possible, essayer de conserver le ton du roman et aussi les nuances, tout en adaptant le texte aux lecteurs mexicains de tous les âges.
7. *Langues* : Espagnol du Mexique, conserver les mots en anglais, en flamand, en latin, en japonais. Changer le mot « choc » pour *shock*, en anglais. Conserver le mot omelette, en français. Traduire en espagnol les mots soi-disant inventés.
8. *Niveau de langue* : Idem. Changer le registre quand c'est nécessaire pour la fluidité du texte en espagnol.
9. *Style du texte* : Suppression de pronoms personnels quand c'est nécessaire. Éventuels changements de syntaxe si celle-ci ne fonctionne pas en espagnol. Conserver l'oralité du texte : les interjections. Traduire les mots soi-disant inventés. Conserver l'ironie du texte.
10. *Plan du texte* : Idem.
11. *Présentation du texte* : Idem. Texte en espagnol à côté du texte en français.
12. *Genre* : Idem.

Péplum

I

- Cherchez à qui le crime profite. L'ensevelissement de Pompéi sous les cendres du Vésuve, en 79 après Jésus-Christ, a été le plus beau cadeau qui ait été offert aux archéologues. À votre avis, qui a fait le coup ?
- Pas mal, comme sophisme.
- Et si ce n'en était pas un ?
- Que voulez-vous dire ?
- Cela ne vous a jamais paru bizarre ? Il y avait des milliers de villes à détruire. Comme par hasard, ce fut la plus raffinée, la plus somptueuse, qui y passa.
- C'est une fatalité courante. Quand une bibliothèque prend feu, ce n'est pas la bibliothèque municipale du quartier, c'est la bibliothèque d'Alexandrie. Quand un boudin et une beauté traversent la rue, devinez qui se fait écraser ?
- Vous n'avez pas compris. Si je vous parlais de destruction pure et simple, vous pourriez invoquer la fatalité. Mais ici, c'est de chance qu'il s'agit !
- Oui. Il est clair que vous n'étiez pas l'un de ces malheureux qui ont péri dans l'éruption.
- Ce n'étaient pas des malheureux. C'étaient les riches de l'époque.
- C'est ça. Dans deux secondes, vous allez dire : « Bien fait pour eux ! »
- Vous vous trompez de débat. Ce que j'essaie de vous expliquer, c'est que si l'on avait demandé aux archéologues modernes quelle ville ils auraient voulu préserver des dégâts du temps, ils auraient choisi Pompéi.
- Et alors ? Vous croyez que le volcan a demandé leur avis aux archéologues modernes ?
- Le volcan, non.

Péplum

I

- Dígame quién se beneficia del crimen. La desaparición de Pompeya bajo las cenizas del Monte Vesubio, en el año 79 d.C., ha sido uno de los regalos más hermosos que se les dio a los arqueólogos. ¿A su parecer, quién se esconde detrás de este crimen?
- Nada mal como sofisma.
- ¿Y si no hubo un crimen como tal?
- ¿Qué quiere decir?
- ¿No le parece extraño? Habían miles de ciudades para destruir. Y por coincidencia, fue la más exquisita, la más suntuosa, la que desapareció.
- Es una fatalidad común y corriente. Cuando una biblioteca se quema, no es la biblioteca municipal del barrio sino la biblioteca de Alejandría. O cuando una chica fea y una bonita atraviesan la calle, ¿Adivine cual de las dos será atropellada?
- No ha entendido. Si le hablará de una simple destrucción, podría usted evocar a la fatalidad. Sin embargo, en este caso ¡se trata de suerte!
- Sí, está claro que usted no fue uno de esos infortunados que perecieron en la erupción.
- No eran infortunados, mas bien eran los ricos de la época.
- Entonces, dentro de dos segundos me va decir “¡Qué bien por ellos!”
- Se equivoca de debate. Lo que trato de explicarle es que si se les preguntará a los arqueólogos modernos, qué ciudad habrían preservado de los estragos del tiempo, seguro habrían elegido Pompeya.
- ¿Entonces, usted cree que el volcán pidió la opinión a los arqueólogos modernos?
- El volcán, no.

- Qui d'autre ?
 - Je n'en sais rien. Je dis seulement que c'est trop fort. Ce ne peut pas être un hasard.
 - Que supposez-vous ? Que les archéologues modernes ont commandité l'éruption ? Je ne les savais pas en si bons termes avec Héphestos.
 - En l'occurrence, c'est plutôt de Chronos que vous devriez parler.
 - En effet !
 - Les archéologues modernes n'ont pas eu les moyens de provoquer une éruption avec vingt siècles de retard, c'est certain.
 - Vous daignez les innocenter, alors ?
 - Eux, oui.
 - « Eux, oui » : que cache cette réponse sibylline ?
 - Une question.
 - Quelle question ?
 - Les archéologues du futur seront-ils capables de faire ce que les archéologues modernes aimeraient faire ?
 - Je ne comprends pas.
 - Vous n'osez pas comprendre.
 - Auriez-vous l'amabilité d'oser à ma place ?
 - Depuis les découvertes d'Einstein, le voyage à travers les siècles n'est plus qu'une histoire de temps. Ce sera l'affaire du prochain millénaire. Quelle tentation, pour les scientifiques de l'avenir, de modifier le cours du passé !
 - Arrêtez ! Ce n'est pas seulement de la science fiction, c'est du plagiat, ce que vous dites.
- Je sais. Mais ceux qui ont manipulé cette idée n'ont pas pris le point de vue des archéologues.

- ¿Quién sino?
- No sé. Simplemente digo que es muy fuerte. No pudo ser una coincidencia.
- ¿Qué está diciendo? ¿Qué los arqueólogos modernos ordenaron la erupción? No sabía que ellos estuvieran en tan buenos términos con Hefesto.
- En este caso, es de Cronos de quien debería usted hablar.
- ¡Efectivamente!
- Los arqueólogos modernos no tenían forma de provocar una erupción con veinte siglos de retraso, eso está claro.
- ¿Se atreve a justificarlos, entonces?
- A ellos sí.
- “A ellos sí”: ¿Qué esconde esta respuesta tan ambigua?
- Una pregunta.
- ¿Qué pregunta?
- ¿Los arqueólogos del futuro serán capaces de hacer lo que los arqueólogos modernos quisieran hacer?
- No entiendo.
- Usted no se atreve a entender.
- ¿Tendría usted la amabilidad de hacerlo por mí?
- Desde los descubrimientos de Einstein, el viaje a través de los siglos no es más que una cuestión de tiempo. Será el tema del próximo milenio. ¡Qué gran tentación, para los científicos del futuro, poder modificar el curso del pasado!

¡Basta! Lo que dice no sólo es ciencia ficción, también es un plagio

- Eh bien, ils ont eu raison. L'archéologie, c'est sérieux.
- Vous croyez ? Et si les archéologues étaient de simples touristes ? Pour ma part, je n'ai jamais mis les pieds à Pompéi.
- Pourquoi m'en parlez-vous, en ce cas ?
- Parce que cette idée m'a frappée de plein fouet. Je vais vous dire à quoi équivaut cette affaire. Vous évoquiez il y a deux minutes l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie : nous savons à peine quels chefs-d'œuvre y furent détruits. Imaginez – je dis bien « imaginez » – que le feu ait décidé d'épargner les œuvres d'un seul écrivain et qu'il ait choisi, comme par hasard, le meilleur. Imaginez donc que tous les livres aient été brûlés, sauf ceux du plus sublime penseur de l'époque. Que diriez vous de cela ?
- Que c'est du fantastique.
- Je suis bien de votre avis ! C'est pourtant ce qui s'est passé en 79 après Jésus-Christ.
- Je ne vois pas le rapport.
- Il est pourtant évident ! Le feu est une force aussi aveugle que le Temps : l'un et l'autre ne se préoccupent pas de savoir si ce qu'ils détruisent est un joyau de l'histoire de l'art ou une œuvre de troisième zone. Et à Alexandrie, l'incendie n'a pas joué au critique littéraire. Alors, expliquez-moi pourquoi le Temps a eu le bon goût d'épargner Pompéi.
- Vous délirez. Quand une ville est bâtie au pied d'un volcan, elle court le risque d'être couverte de lave. C'est normal.
- Pensez-vous que ces gens auraient choisi, comme cité de plaisance où déployer les talents de leurs plus grands artistes, une ville dont le site était aussi fragile ?
- Peu importe ce que je pense : ils l'ont fait. Ce n'est pas la première ni la dernière erreur que l'humanité aura commise.

- Lo sé. Sin embargo, aquellos que maquinaron esta idea no tomaron en cuenta el punto de vista de los arqueólogos.
- Bueno, ellos tuvieron razón. La arqueología es una ciencia seria.
- ¿Lo cree usted? ¿Y si los arqueólogos fueron simples turistas? En lo que a mi concierne, nunca he puesto un pie en Pompeya.
- Entonces, ¿por qué me habla de esto?
- Porque esta idea me llegó de golpe. Le voy a explicar a qué equivale este asunto. Hace dos minutos evocó el incendio de la biblioteca de Alejandría: difícilmente sabremos qué obras maestras fueron destruidas. Imagínese –lo dije bien “Imagínese”– que el fuego decidiera salvar las obras de un solo escritor, el cual, por casualidad, eligió como el mejor. Imagínese pues que todos los libros se quemaron, salvo aquellos del pensador más sublime de la época. ¿Qué diría usted de esto?
- Que es maravilloso.
- ¡Estoy de acuerdo con usted! Sin embargo, es lo que ocurrió en el año 79 d.C.
- No veo la conexión.
- ¡Pero si es evidente! El fuego es una fuerza tan ciega como el tiempo: ni uno ni otro se detienen a pensar si lo que destruyen es una joya de la historia del arte o una obra de quinta. Y en Alejandría, el incendio no hizo de crítico literario. Entonces, explíqueme por qué el tiempo tuvo el buen gusto de salvar a Pompeya.
- Está desvariando. Cuando una ciudad se erige al pie de un volcán, corre el riesgo de cubrirse de lava: es normal.
- ¿Piensa que la gente escogió como ciudad de recreación, donde exhibir los talentos de sus más grandes artistas, a una ciudad con un territorio tan frágil?

- Je ne suis pas d'accord. Les urbanistes antiques étaient des modèles d'intelligence.
- Eh bien, Barthes a dit : « Les bêtises des gens intelligents sont fascinantes. » La preuve !
- Admettez au moins que mon hypothèse est sensée.
- Quelle hypothèse ? Vous ne l'avez même pas formulée.
- Je la formule : les scientifiques du futur, qui auront les moyens de voyager dans le passé, sont les responsables de l'éruption du Vésuve en 79 après Jésus-Christ. Mobile du crime : préserver, sous les cendres et les laves, le plus bel exemple de cité antique – mieux : le joyau historique de l'art de vivre ! Qu'est-ce que vous en pensez ?
- Je pense que vous avez besoin de repos. Je vais téléphoner à votre éditeur : il vous surmène.
- Inutile : du repos forcé, je vais en avoir. Je rentre à l'hôpital demain. Je dois être opérée d'urgence.
- Bravo. Une trépanation, j'espère ?
- Hélas non. Je ne suis pas rassurée.
- C'est grave ?
- Non. Mais cela nécessitera une anesthésie générale ; c'est ce qui m'inquiète. S sombrer dans le néant...
- C'est ce qui est arrivé à Pompéi.
- Vous êtes encourageant.

- No importa lo que yo piense; lo hicieron. No es ni el primero ni el último error que cometerá la humanidad.
- No estoy de acuerdo. Los antiguos urbanistas eran un modelo de inteligencia.
- Pues, Barthes dijo: “Las tonterías de la gente inteligente son fascinantes” ¡un claro ejemplo!
- Al menos, tiene que admitir que mi hipótesis es razonable.
- ¿Cuál hipótesis? Ni siquiera la ha formulado.
- La formulo, entonces: los científicos del futuro, que tendrán los medios para viajar al pasado, son los responsables de la erupción del Monte Vesubio en el año 79 d.C. El móvil del crimen: preservar, bajo las cenizas y la lava, el ejemplar más hermoso de una ciudad antigua –mejor dicho: ¡la joya histórica del arte de vivir! ¿Qué piensa de esto?
- Pienso que necesita descansar. Voy a llamar por teléfono a su editor: él la hace trabajar de más.
- No se moleste. Voy a tener reposo obligatorio. Ingresaré mañana al hospital, me van a operar de emergencia.
- ¡Vaya! ¿Una trepanación, espero?
- Por desgracia no. Estoy preocupada.
- ¿Es grave?
- No, pero es necesario anestesia general; eso me inquieta: perderme en el vacío.
- Es lo que pasó en Pompeya.
- Vaya que usted es alentador.

II

À mon réveil, l'hôpital était méconnaissable. Ma chambre avait les dimensions d'une salle de bal. J'étais allongée, seule. Mon lit était suspendu au plafond par des courroies : quand je bougeais, il remuait comme une escarpolette. La distance qui me séparait du sol semblait de deux mètres. J'hésitai à sauter. Quand je me retrouvai par terre, une douleur au ventre me rappela l'opération que j'avais subie. Tant pis. Je n'allais pas demander l'aide des infirmières pour si peu. Je me dirigeai vers la porte. Je l'ouvris et je tombai dans le vide.

II

Al despertarme, el hospital estaba irreconocible. Mi habitación tenía el tamaño de un salón de baile. Estaba acostada, sola. Mi cama suspendía del techo por unas cuerdas, cuando me movía se balanceaba como un columpio. La distancia que me separaba del suelo parecía ser de dos metros. Dudé en saltar. Cuando estaba en el suelo, un dolor en el vientre me recordó la operación a la que me sometí. ¡Qué se le va a hacer! Por tan poco no llamaré a las enfermeras. Me dirigí hacia la puerta, la abrí y caí al vacío.

III

- Qui êtes-vous ?
- Vous n'auriez pas dû quitter votre chambre.
- Il m'est arrivé quelque chose ?
- On peut dire ça comme ça, oui.
- Il va falloir me réopérer ?
- Rassurez-vous, vous êtes guérie.
- Quand puis-je quitter l'hôpital ?
- L'hôpital ? Vous n'êtes pas à l'hôpital. Vous êtes à la basilique, c'est-à-dire chez moi.
- Vous êtes prêtre ?
- Pas exactement.

Silence.

- Vous souvenez-vous du jour qui a précédé votre opération ?
- Pourquoi ? Je suis censée avoir perdu la mémoire ?
- Répondez.
- Oui, je m'en souviens.
- En ce cas, vous pouvez comprendre pourquoi vous vous trouvez ici.
- Vous êtes de la police ? J'ai fait quelque chose d'interdit par la loi ?
- Vous trouvez que j'ai l'air d'un flic ?
- On ne sait jamais. Ils se déguisent, parfois. Où suis-je ?
- Je vous l'ai déjà dit : à la basilique. Vous posez la mauvaise question. Vous auriez dû demander : « Quand suis-je ? »

III

- ¿Quién es usted?
- No debió haber dejado su habitación
- ¿Me pasó algo?
- Digamos que sí
- ¿Será necesario una nueva operación?
- No se preocupe, está curada
- ¿Cuándo puedo dejar el hospital?
- ¿El hospital? No está en el hospital. Está en la basílica, es decir en mi hogar.
- ¿Usted es un sacerdote?
- No exactamente

Silencio.

- ¿Recuerda el día antes de su operación?
- ¿Por qué? ¿Supongo que perdí la memoria?
- Responda
- Sí, me acuerdo
- En tal caso, puede entender por qué está aquí.
- ¿Es usted un policía? ¿Hice algo en contra de la ley?
- ¿Le parece que tengo pinta de poli?
- Nunca se sabe. A veces, se disfrazan. ¿Dónde estoy?
- Ya se lo dije: en la basílica. No esta haciendo la pregunta correcta. Debería preguntar: “¿En qué año estoy?”

- J'ai été opérée le 8 mai au matin. J'ai sans doute dormi longtemps, mais je suppose que nous sommes encore le 8 mai.
- Le 8 mai de quelle année ?
- 1995. C'est le cinquantième anniversaire de l'armistice.
- De l'armistice ?
- La Seconde Guerre mondiale.
- Cela me dit quelque chose. Hélas, je suis au regret de vous révéler la vérité. Nous ne sommes pas le 8 mai 1995. Nous sommes le 27 mai 2580.
- J'avais raison d'avoir peur de l'anesthésie.
- Je suis très sérieux. Je comprends que le choc soit violent pour vous, mais vous ne nous avez pas laissé le choix. C'est à cause de Pompéi.
- Pompéi ! Hier, j'ai parlé de Pompéi.
- Oui, sauf que ce n'était pas hier. C'était il y a 585 années et 19 jours.
- Et combien d'heures ?
- Il est 18 h 15. C'était donc il y a 585 années, 19 jours, 2 heures et 8 minutes.
- Et combien de secondes ?
- Ce n'est pas une plaisanterie. Pompéi non plus.
- Vous êtes archéologue ?
- Il n'y a plus d'archéologues.
- Y a-t-il encore des anesthésistes ? J'aurais deux mots à leur dire.
- Voulez-vous bien oublier votre petite personne, pour une fois dans votre vie ?
- Vous, alors, vous êtes gonflé.
- Je vous parle de Pompéi. Pompéi est plus importante que vous.

- Me operaron el 8 de mayo. Sin duda he dormido mucho pero supongo que todavía estamos a 8 de mayo.
- ¿El 8 de mayo de qué año?
- 1995. Es el quincuagésimo aniversario del fin de la guerra.
- ¿De la guerra?
- La Segunda Guerra Mundial
- Me suena. Por desgracia, me temo que tendré que revelarle la verdad. No estamos a 8 de mayo de 1995. Estamos a 27 de mayo de 2580.
- Tenía razón de tener miedo de la anestesia.
- Hablo en serio. Entiendo que para usted sea un *shock* pero no nos dejó otra opción. Todo es debido a Pompeya.
- ¡Pompeya! Ayer hablé de Pompeya.
- Sí, salvo que no fue ayer. Fue hace 585 años y 19 días
- ¿Y cuántas horas?
- Son las 6 y cuarto. Entonces, hace 585 años, 19 días, 2 horas y 8 minutos.
- ¿Y cuántos segundos?
- No es para bromear. Pompeya, tampoco.
- ¿Usted es un arqueólogo?
- Ya no existen los arqueólogos
- ¿Todavía existen los anestesistas? Tengo unas cuantas palabras para decirles.
- ¿Quiere, por una vez en su vida, olvidarse de su insignificante persona?
- Es usted un grosero.
- Eso es sólo una cuestión de perspectiva.

- C'est une question de point de vue.
- Pompéi nous a paru plus importante que les milliers de personnes qui y vivaient. À plus forte raison, Pompéi nous paraît plus importante que vous.
- J'avais raison ! C'est vous qui avez déclenché l'éruption !
- L'année dernière, oui.
- L'année dernière, donc en 2579... Je vois que la manie des anniversaires ne s'est pas perdue.
- Ce n'était pas par souci d'anniversaire que nous avons choisi l'an 79 après Jésus-Christ. Nous avons voulu rendre Pompéi éternelle au moment où nous l'avons trouvée au faite de son développement artistique. Dès l'an 80, on annonçait un arrivage de peintres d'un genre nouveau qui allaient réaliser de fâcheux palimpsestes sur des chefs-d'œuvre. Nous sommes intervenus juste à temps.
- Et moi, on allait me peindre un palimpseste sur la figure ?
- Non. Mais vous avez été la première à soupçonner la vérité au sujet de Pompéi.
- Et si vous m'aviez laissée en 1995, vous croyez que j'aurais changé le cours des choses ?
- Écoutez-moi cette prétentieuse.
- Je regrette : si vous m'avez arrachée à mon époque, c'est que je gênaï vos plans.
- À parler franc, il nous serait impossible de préciser la raison pour laquelle nous vous avons convoquée.
- « Convoquée » ! Je vois que les litotes n'ont pas perdu leur pouvoir.
- Vous provoquiez une incertitude. Nous n'aimons pas l'incertitude.
- Nous, nous ! C'est un nous majestatif ?
- Je parle au nom des scientifiques de la basilique.
- Comment vous appelez-vous ?

- Pompeya nos pareció más importante que las miles de personas que vivían allí. Con mayor razón, Pompeya nos parece más importante que usted.
- ¡Tenía razón, fueron ustedes quienes provocaron la erupción!
- El año pasado, sí.
- El año pasado, es decir en 2579... Veo que la manía de los aniversarios no se ha perdido.
- No fue por una cuestión de aniversario que hayamos elegido el año 79 d.C. Quisimos preservar eternamente a Pompeya en el momento cúspide de su desarrollo artístico. Desde el año 80, se anunciaba la llegada masiva de un nuevo tipo de pintores, quienes iban a realizar lamentables palimpsestos sobre obras de arte. Intervinimos justo a tiempo.
- ¿Y a mí, me pintarán un palimpsesto sobre la cara?
- No, pero ha sido la primera en sospechar la verdad sobre el tema de Pompeya.
- Si usted me hubiera dejado en 1995, ¿Cree que yo hubiera cambiado el curso de las cosas?
- Escuchen, semejante pretenciosa.
- Lamento haber estropeado sus planes cuando me arrancó de mi época.
- Para serle franco, nos sería imposible especificar la razón por la cual la hemos convocado.
- “¡Convocado!” Veo que las figuras estilísticas de atenuación no ha perdido su fuerza.
- Usted provocaba incertidumbre. No nos gusta la incertidumbre.
- ¡Nos, nos! ¿Es un plural mayestático?
- Hablo en nombre de los científicos de la basílica.
- ¿Cómo se llama usted?
- Celsius
- ¿Es usted sueco?
- Ya no hay suecos

- Celsius.
- Vous êtes suédois ?
- Il n'y a plus de Suédois.
- Cela m'étonne. Ce pays m'avait l'air solide.
- Il n'y a plus de pays. Il n'y a plus que deux orientations : le Levant et le Ponant. Je suis Ponantais.
- Et moi ?
- Vous, vous n'êtes rien. Vous n'avez pas changé.
- Ils sont aimables, les Ponantais.
- Votre façon de parler est un peu désuète.
- Mettez-vous à ma place !
- Je ne la trouve pas enviable.
- Nous sommes enfin d'accord sur un point.
- Dites-moi, Celsius, c'est vous qui êtes chargé de me surveiller ?
- C'est moi qui suis chargé de m'occuper de vous, oui.
- C'est ce que je disais. Puis-je vous demander de m'apporter des vêtements ? Je suis toute nue, pour le cas où vous ne l'auriez pas remarqué.
- Cela ne me dérange pas.
- Moi, cela me dérange.
- Je ne sais pas si j'ai des vêtements pour vous.
- Une couverture, alors.
- Je n'ai pas de couverture non plus.
- Du papier journal ?

- Me sorprende. Ese país me parecía sólido.
- Ya no existen los países. Sólo existen dos orientaciones: el Levante y el Poniente. Yo soy ponentino.
- ¿Y yo?
- Usted no es nada. Usted no cambió nada.
- Qué amables son los ponentinos.
- Su forma de hablar es un poco anticuada.
- ¡Póngase en mi lugar!
- No me parece correcto
- Por fin estamos de acuerdo en algo
- Dígame, Celsius, ¿Es usted el encargado de vigilarme?
- Soy yo el encargado de ocuparme de usted, sí
- Ya lo decía yo. ¿Puede proporcionarme algo de ropa? Estoy completamente desnuda; en caso que no se haya percatado.
- Eso no me molesta.
- A mí, me molesta.
- No sé si tengo ropa para usted.
- Una manta, entonces.
- Tampoco tengo una manta.
- ¿Periódico?
- La prensa escrita se eliminó hace mucho tiempo.
- ¡Pero haga algo, por favor! No puedo permanecer desnuda.
- Voy a ver que encuentro.

- La presse est supprimée depuis longtemps.
- Mais faites quelque chose, enfin ! Je ne peux pas rester nue.
- Je vais voir ce que je trouve.

IV

- Un péplum ?
- C'est cela ou rien.
- Le péplum est revenu à la mode, en 2580 ?
- Non. C'est un costume de théâtre.
- Pourquoi ne m'apportez-vous pas un vêtement ordinaire ?
- Vous voyez ma tenue ?
- Ce n'est pas mal. C'est même élégant.
- C'est un hologramme.
- Vous êtes vêtu d'un hologramme ?
- Nous le sommes tous aujourd'hui.
- Mais alors, vous êtes nu ?
- Quelle importance, puisque vous ne le voyez pas ? Nous avons dû supprimer les vêtements. Ils coûtaient trop cher à l'entretien, ils s'usaient. Un hologramme suffit pour une vie entière.
- Les gens ne se changent plus ?
- Changer d'hologramme est une trop grande dépense d'énergie. Et puis, pourquoi se changer ?
Les hologrammes ne sont jamais sales, ils n'ont pas d'odeur, ils permettent de grandir, grossir et maigrir à volonté, ils ne se démodent pas ; on peut se laver et exercer ses activités sexuelles et excrémentielles sans les enlever.
- On ne se déshabille plus ? C'est épouvantable.
- On a calculé qu'éteindre et allumer l'hologramme coûtait plus d'énergie que de le laisser allumé pendant les activités sexuelles et excrémentielles.
- Je n'ose pas vous en demander la durée.

IV

- ¿Un peplo?
- Es esto o nada.
- ¿El peplo volvió a estar de moda en 2580?
- No, es un disfraz de teatro.
- ¿Por qué no me proporcionó ropa normal?
- ¿Ve mi atuendo?
- No está mal, incluso es elegante.
- Es un holograma
- ¿Está vistiendo un holograma?
- Todos lo vestimos en estos días.
- Entonces, ¿Está desnudo?
- ¿Que importancia tiene? Tuvimos que eliminar la ropa. El mantenimiento costaba muy caro, se desgastaba. Un holograma basta para una vida entera.
- ¿La gente ya no se cambia de ropa?
- Cambiarse de holograma conlleva un gran gasto de energía. Y encima, ¿para qué cambiarse? Los hologramas nunca se ensucian, no tienen mal olor, se expanden y se encogen a voluntad. No pasan de moda; se puede uno bañar con ellos, además se puede realizar el acto sexual y excretar sin necesidad de quitárselo.
- ¿Ya no es necesario desvestirse? Qué terrible.
- Se estimó que apagar y encender el holograma gastaba más energía que dejarlo encendido durante la actividad sexual y al momento de excretar.
- No me atrevo a preguntarle la duración.

- Pourquoi ne vous intéressez-vous qu'aux détails ? Ce qui aurait dû vous frapper, dans mes explications, c'est la question de l'énergie. Si le monde a tant changé depuis votre époque, c'est à cause des terribles pénuries d'énergie auxquelles les siècles passés ont dû faire face et auxquelles nous sommes confrontés plus que jamais.
- Vous n'avez pas l'air d'en manquer tant que cela. Provoquer une éruption volcanique à vingt-cinq siècles d'intervalle, cela doit consommer une énergie effroyable.
- Aussi n'en aurons-nous plus assez pour recommencer.
- C'est rassurant.
- S'apercevoir que le seul vestige humain digne d'être préservé est vieux de vingt-cinq siècles, vous trouvez cela rassurant ?
- Dit de cette manière-là, non.
- Il n'y a pas d'autre manière de le dire.
- Et Lascaux ?
- C'est quoi ?
- La préhistoire, cela n'existe plus ?
- La préhistoire, c'est vous.
- Bon. Racontez-moi tout, à partir du 8 mai 1995, vers 10 heures du matin.
- Il n'y a pas moyen de raconter une histoire aussi longue.
- Dans les grandes lignes !
- Il n'y a qu'une ligne : l'énergie. Il n'y a qu'une seule Histoire : l'énergie. Il n'y a qu'une seule politique : l'énergie.
- C'est l'hymne national ponantais que vous me chantez là ?

Ce sont les considérations les plus importantes de l'univers.

- ¿Por qué sólo le interesan los detalles? Lo que debería asombrarle de mis explicaciones es el tema de la energía. Si el mundo ha cambiado tanto desde su época, es debido a la terrible escasez de energía, que se enfrentó en los siglos pasado y, de hecho la enfrentamos más que nunca.
- Parece que no le da mucha importancia. Provocar una erupción volcánica con un intervalo de tiempo de veinticinco siglos, debe consumir un cantidad impresionante de energía.
- Tan así que no tendremos la suficiente para repetirlo.
- Eso es reconfortante
- Percatarse que el único vestigio humano que es digno de ser preservado tiene una antigüedad de veinticinco siglos, ¿Cree usted que eso es reconfortante?
- Dicho de esa manera, no.
- No hay otra manera de decirlo.
- ¿Y la cueva de Lascaux?
- ¿Qué es?
- La prehistoria, ¿Ya no existe?
- La prehistoria es usted
- Bien. Cuénteme todo, a partir del 8 de mayo de 1995, al rededor de las 10 de la mañana.
- No hay manera de contar una historia tan larga.
- ¡A grandes rasgos!
- No hay más que un rasgo: la energía. No hay más que una historia: la energía. No hay más que una política: la energía.
- ¿Es el himno nacional ponentino, el que me está cantando?
- Son las observaciones más importantes del universo.

- On est poétique, en 2580.
- Moquez-vous de nous ! C'est à cause de votre inconscience que nous en sommes là.
- Ne me faites pas porter le chapeau. Je ne suis pas responsable des actes de mes contemporains.
- Voilà : vous l'avez dit. Vous venez de l'époque de l'irresponsabilité.
- Je vous préviens : si vous m'adressez un réquisitoire, je me bouche les oreilles.
- Vous êtes encore plus représentative de votre siècle que je ne le croyais. À mon avis, vous ne passeriez pas les tests.
- Quels tests ?
- Les tests d'accès à l'oligarchie énergétique. Seule l'élite a droit à l'énergie. Moi qui vous parle, je suis oligarque.
- Compliments.
- Vous ne me demandez pas en quoi consistent ces tests
- Il est inutile de vous le demander. Quand un petit premier de la classe a eu une bonne note, il finit toujours par réciter les questions, les réponses et les félicitations.
- Nous sommes évalués sur trois plans : notre intelligence (en ce, compris notre culture), notre caractère (en ce, compris notre honnêteté) et notre santé (en ce, compris notre beauté).
- Votre beauté ? !
- Oui. Les laids ne sont pas admis.
- C'est d'une injustice flagrante !
- Pas plus que le reste. Être jugé sur son intelligence est aussi injuste que d'être jugé sur sa beauté. L'une et l'autre sont, à 65 %, des qualités innées. Ce sont donc des critères égaux en iniquité.

- ¡Vaya que somos poéticos, en 2580!
- ¡Búrlese de nosotros! Estamos así debido a su inconsciencia.
- No me cargue el muerto a mí. Yo no soy responsable de los actos de mis contemporáneos.
- ¡Ahí está! Usted lo ha dicho. Viene de una época de irresponsabilidad.
- Lo prevengo, si me dirige una acusación más, me voy a tapar los oídos.
- Es usted más representativa de su época de lo que creía. A mi parecer, no pasaría las pruebas.
- ¿Qué pruebas?
- Las pruebas de acceso a la oligarquía energética. Sólo la élite tiene derecho a la energía. Yo, quien le habla, soy oligárquico.
- Felicidades.
- ¿No me preguntará en qué consisten las pruebas?
- Es inútil preguntarle. Cuando el cerebritito de la clase obtuvo una buena calificación, siempre termina por recitar las preguntas, las respuestas y las felicitaciones.
- Nos evalúan de acuerdo a tres criterios: nuestra inteligencia (es decir, nuestra cultura), nuestro carácter (es decir, nuestra honestidad), nuestra salud (es decir, nuestra belleza).
- ¿Su belleza?
- Sí, no se admiten a los feos.
- ¡Es una terrible injusticia!
- No tanto como el resto. Ser juzgado por su inteligencia es tan injusto como ser juzgado por su belleza. Una u otra, con un 65%, son cualidades innatas. Son pues criterios en igualdad de iniquidad.
- Pero, ¿Por qué es necesario ser guapo para formar parte de la élite?

- Mais pourquoi faut-il être beau pour faire partie de l'élite ?
- Ne jouez pas les scandalisées. Ce critère existe de toute éternité. Notre époque s'est contentée de rendre officiel ce qui ne l'était pas.
- Eh bien, figurez-vous que c'est une sacrée différence ! Allez-vous autoriser le meurtre sous prétexte qu'il se pratique depuis toujours ?
- Inutile de vous poser en moraliste. Nous avons quelques raisons de croire que vous n'êtes pas taillée pour ce rôle. D'autre part, sachez que le critère de beauté a été ajouté voilà dix ans, par nécessité. Les tests d'accès à l'oligarchie énergétique ont été créés il y a quatre-vingt-cinq ans. Très vite, on a constaté que l'élite était composée de 80 % de laids : cette situation incommodait l'élite elle-même ! Oui, ce sont les laids qui ont pris cette décision.
- Ils ne l'auraient sans doute pas prise si les effets avaient été rétroactifs.
- Vous avez tout compris.
- Cela ne m'étonne pas. Ce sont toujours les mochetés qui critiquent le physique des autres mochetés.
- Ce nouveau critère a entraîné des conséquences inattendues : depuis dix ans, la proportion de femmes admises aux tests ne cesse de diminuer.
- Quoi ?
- Oui. Nous avons eu l'occasion de vérifier le vieil adage : « Les femmes sont meilleures ou pires que les hommes. » Et il est vrai que, quand une femme est belle, elle éclipse la beauté d'un homme. Mais la proportion de beautés est bien plus faible dans le groupe féminin que dans le groupe masculin. En outre, la proportion de laiderons est plus importante chez les femmes. La moyenne esthétique est nettement supérieure chez l'homme.
- Quelle chance pour vous, mon cher Celsius, d'avoir passé les tests il y a plus de dix ans !

- No nos hagamos los indignados. Este criterio existe desde siempre. Nuestra época se limitó a hacer oficial a aquello que no lo era.
- ¡Vaya, figúrese usted que es una tremenda diferencia! ¿Autorizarán el asesinato con el pretexto que se practica desde siempre?
- No vale hacerse la moralista. Tenemos algunas razones para creer que usted no está a la altura para ese papel. Por otra parte, sepa usted que el criterio de la belleza se implementó hace diez años, por necesidad. Las pruebas de acceso a la oligarquía energética se crearon desde hace ochenta y cinco años. Muy pronto, nos percatamos que la élite se constituía por un 80% de feos: ¡Esta situación incomodaba a la propia élite! De hecho, fueron los feos quienes tomaron esta decisión.
- Sin duda no la hubiesen tomado si los efectos no hubieran sido retroactivos.
- Lo ha comprendido todo.
- No me sorprende. Siempre son los feitos quienes critican el físico de los otros feitos.
- Este nuevo criterio produjo consecuencias inesperadas; desde hace diez años, el porcentaje de mujeres admitidas a las pruebas no ha dejado disminuir.
- ¡¿Qué?!
- Sí, tuvimos la oportunidad de comprobar el viejo adagio: “ Las mujeres son mejores o peores que los hombres.” Y es verdad que, cuando una mujer es bella, eclipsa la belleza de un hombre. Sin embargo, el porcentaje de bellezas es más escaso en el grupo femenino que en el grupo masculino. Además, el porcentaje de feúchos es más considerable en las mujeres. El estándar estético es claramente superior en los hombres.
- ¡Qué suerte tiene usted, mi querido Celsius, de haber presentado las pruebas hace diez años!

- Lors de ma dernière promotion, il y a huit ans, je les ai repassés et j'ai été reçu premier en beauté.
- Ah ? Il semblerait que les critères de beauté aient changé.
- J'ai 136 % de coefficient esthétique, ce qui est phénoménal.
- Coefficient esthétique ? Ils ont osé !
- Il le fallait. À partir du moment où la beauté devenait un critère officiel, il nous fallait des bases objectives pour évaluer l'esthétique des sujets.
- Puis-je savoir qui a eu le mauvais goût de fixer ces « bases objectives » ?
- Un comité esthétique a été constitué.
- Qui étaient les membres de ce comité ?
- Je n'ai pas le droit de vous le dire.
- Cela ne m'étonne pas. Je constate une certaine permanence au cours des siècles. À mon époque, quand je rencontrais une personne dont le quotient intellectuel était remarquable, sa conversation était le plus souvent celle d'un abruti. Quant à vous, vous n'êtes certes pas repoussant, mais vous n'êtes pas terrible.
- C'est cela. Et vous, je devine que votre quotient intellectuel est en dessous de la moyenne.
- J'ai refusé de passer les tests. Cela dit, je suis en effet persuadée d'avoir le quotient intellectuel d'une jacinthe. Et j'ai quelques raisons de penser, à vous regarder, qu'en 2580 mon coefficient esthétique avoisinerait zéro.
- Je ne ferai pas de commentaire.
- Voilà une réponse qui en dit long.
- À l'épreuve d'intelligence, l'examineur m'a demandé...
- Non, Celsius, je ne veux pas le savoir.

- En el transcurso de mi última promoción, hace ocho años, las volví a presentar y obtuve el primer lugar en belleza.
- ¿Ah? Parecería que cambiaron los criterios de belleza.
- Tengo 136% de coeficiente estético, lo cual es increíble.
- ¿Coeficiente estético? ¡Cómo se atrevieron!
- Fue necesario. Desde el momento que la belleza fue un criterio oficial, necesitábamos bases objetivas para evaluar la estética de las personas.
- ¿Puedo saber quién tuvo el mal gusto de establecer estas “bases objetivas”?
- Se constituyó un comité estético.
- ¿Quién formaba parte de ese comité?
- No puedo decírselo.
- No me sorprende. Me percaté de una cierta permanencia en el transcurso de los siglos. En mi época, cuando me encontraba con una persona con un notable coeficiente intelectual, su conversación era, la mayoría de las veces, la de un imbécil. En cuanto a usted, ciertamente no es repugnante. Sin embargo, no es impresionante.
- Exactamente, en cuanto a usted, me percaté que su coeficiente intelectual está por debajo de la media.
- Me negué a presentar las pruebas. Ahora bien, estoy consciente de tener un coeficiente intelectual de una papa. Y tengo razones para pensar, lo dejo a su consideración, que en 2580 mi coeficiente estético rondaría el cero.
- Sin comentarios.
- Su respuesta lo dice todo.
- En la prueba de inteligencia, el examinador me preguntó...

- Quel est cet obscurantisme ?
- Cela n'a rien à voir, c'est épidermique : je suis allergique aux premiers de la classe. Alors, je vous adresse toutes les félicitations que vous voulez, mais je n'ai pas envie d'écouter le récit de votre examen – en particulier s'il s'agit de votre épreuve d'intelligence. Je pressens que votre exposé me consternerait et me mettrait hors de moi.
- J'avais raison : vous échoueriez aux trois grands examens élitaires. Surtout aux tests portant sur le caractère.
- Je m'en flatte.
- Réaction typique des ratés.
- Puisque je suis une ratée en 2580, soyez cohérent : renvoyez-moi en 1995.
- Il n'en est pas question. Vous ne reverrez jamais votre époque.
- Votre machine ne permet pas de renvoyer une personne à son siècle ?
- Si. Mais vous resterez ici par précaution politique.
- Allons ! Quel danger une pauvre ratée peut-elle vous faire courir ?
- Les ratés sont souvent les plus nuisibles. Et vous semblez oublier Pompéi.
- Pompéi est détruite depuis 2501 années. Je ne vois pas en quoi mes conversations de 1995 pourraient y changer quoi que ce soit.
- D'abord, Pompéi n'est pas détruite, elle est préservée. Et puis, ce n'était pas il y a 2 501 années, c'était il y a un an.
- Vue de l'esprit.
- Si vous aviez assisté à nos travaux, vous ne diriez pas cela.
- Je n'ai pas eu cet honneur. Renvoyez-moi à mon époque.
- Avec tout ce que vous savez désormais ? Comment oserions-nous vous relâcher ?

- No, Celsius, no quiero saberlo.
- ¿Qué pasó con esa falta de curiosidad?
- Eso no tiene nada que ver, esto es epidérmico; los cerebritos me dan alergia. Le manifiesto todas las felicitaciones que quiera, pero no me da la gana de escuchar los pormenores de su examen; particularmente si se trata de su prueba de inteligencia. Presiento que su relato me angustiaría y me sacaría de mis casillas.
- Ya lo decía yo. Usted reprobaría los tres grandes exámenes elitistas. Sobre todo las pruebas que conciernen el carácter.
- Me halaga.
- Reacción típica de los perdedores.
- Puesto que soy una perdedora en 2580, sea coherente. Regréseme a 1995.
- No hay discusión alguna. Nunca volverá a ver su época.
- ¿Su máquina no permite regresar a una persona a su siglo?
- Sí, pero permanecerá aquí por precaución política.
- ¡Vamos! ¿Qué peligro puede ocasionar una pobre perdedora?
- A menudo, los perdedores son los más nocivos. Además, parece que se olvida de Pompeya.
- Pompeya fue destruida hace 2501 años. No veo como podrían cambiar en algo mis conversaciones de 1995.
- En primer lugar, Pompeya no fue destruida, fue preservada. En segundo lugar, no fue hace 2501 años, fue hace un año.
- Eso es producto de su imaginación.
- Si hubiese presenciado nuestros experimentos, no diría eso.
- No tuve ese honor. Regréseme a mi época.

- Je vous jure que je ne raconterai rien à personne.
- Si j'avais un secret, ce n'est certainement pas à vous que je le confierais.
- Et pourquoi, s'il vous plaît ?
- Vous êtes écrivain, me semble-t-il.
- Je n'écris pas des livres de science-fiction.
- Précisément. Ce qui est arrivé à Pompéi n'est pas de la science-fiction.
- Si je le racontais dans un bouquin de 1995, pas un lecteur ne me croirait.
- On ne sait jamais.
- Vous me surestimez. Lisez les critiques de mon temps : on ne me prenait pas au sérieux.
- Et vous, vous nous sous-estimez : si nous sommes capables de provoquer une éruption volcanique avec 2 500 années de retard, nous sommes capables aussi de faire prendre au sérieux une plumitive d'il y a 585 ans. Qui peut le plus peut le moins.
- On voit bien que vous ne connaissez pas le monde littéraire de mon siècle. Provoquer une éruption volcanique me paraît plus facile que de changer la réputation d'un écrivain.
- En tout cas, si vous écriviez dans vos livres des énormités comparables à celle que vous venez de proférer, il ne fallait pas vous plaindre de ne pas être prise au sérieux.
- Je ne me plains pas ! Je demande seulement à être renvoyée en 1995 !
- Quelle inconséquence ! Pourquoi désirez-vous regagner une époque qui vous accorde si peu de crédit ? Aujourd'hui, nous vous prenons tellement au sérieux que nous avons peur de vos révélations. Vous devriez être flattée.
- Au contraire. J'ai horreur d'être prise au sérieux. C'est pour cela que j'aime 1995.
- 1995. Quelle faute de goût.

- ¿Con todo lo que sabe ahora? ¿Cómo nos atreveríamos a dejarla en libertad?
- Le juro que no le contaré nada a nadie.
- Si tuviera un secreto, no sería precisamente a usted a quien se lo contaría.
- Y, ¿por qué, disculpe?
- Es usted escritora, me parece.
- Yo no escribo libros de ciencia ficción.
- Precisamente, lo que le ocurrió a Pompeya no es ciencia ficción.
- Si lo contará en un libro de 1995, ningún lector me lo creería.
- Nunca se sabe.
- Me sobrestima. Lea las críticas de mi tiempo; no se me tomaba en serio.
- Es usted, quien nos subestima: si somos capaces de provocar una erupción volcánica con 2500 años de retraso, también somos capaces de tomar en serio a una escribana de hace 585 años. Quien puede hacer lo más, también puede hacer lo menos.
- Se nota que usted no conoce el mundo literario de mi época. Provocar una erupción volcánica me parece más fácil que cambiar la reputación de un escritor.
- De cualquier modo, si en sus libros escribe semejantes barbaridades, como la que acaba de proferir, no debería quejarse de no ser tomada en serio.
- ¡No me quejo! ¡Sólo pido que me regrese a 1995!
- ¡Que necesidad! ¿Por qué quiere volver a una época que le otorga a usted tan poca importancia? Actualmente, la tomamos tan en serio que tenemos miedo de sus revelaciones. Debería sentirse halagada.
- Al contrario. Tengo terror de ser tomada en serio. Por eso adoro 1995.
- ¡1995, que falta de gusto!

- J'aime cette année-là depuis une demi-heure environ, c'est-à-dire depuis que je connais la vôtre.
- C'est regrettable, car vous ne la reverrez jamais. Vous auriez dû apprendre à l'aimer plus tôt.
- C'est un cauchemar. Je vais me réveiller dans un hôpital européen, en 1995.
- En 2580, nous avons un moyen infaillible pour prouver aux gens qu'ils ne rêvent pas.
- Je hais le vingt-sixième siècle. Je ne veux pas connaître votre moyen infaillible. Si vous essayez de me le dire, je me bouche les oreilles.
- Il suffit de...

Je me bouchai les oreilles. Je voyais les lèvres de Celsius qui continuaient à remuer. J'éprouvai un certain soulagement : en 2580, il était encore possible de se boucher les oreilles. Tout n'était pas perdu. Quand les mouvements labiaux de mon hôte s'arrêtèrent, je baissai les mains.

- Refuser d'écouter la vérité, vous trouvez cela responsable ?
- En 1995 existait un animal qui m'était sympathique : on l'appelait autruche.
- L'autruche existe plus que jamais. Elle a remplacé la poule. Nous élevons les autruches en usine : chaque animal produit 2 kg d'œufs par jour, ce qui est très supérieur au rendement de la poule.
- Les pauvres bêtes peuvent-elles enfouir leur tête dans le sol de vos usines ?
- Impossible : c'est du béton virtuel.
- Parce que même le béton est virtuel aujourd'hui ? Renvoyez-moi en 1995.
- Jamais.

Examinons la question logiquement. Imaginons que je revienne en 1995 et que je sois devenue assez éloquente pour convaincre les gens des agissements des Ponantais de 2580. Qu'est-ce que cela change pour vous ? En 1995, l'éruption du Vésuve est une réalité acquise depuis

- Adoro ese año desde hace aproximadamente media hora, es decir desde que conozco su año.
- Qué lástima pues no lo volverá a ver nunca. Debió aprender a adorarlo antes.
- Esto es una pesadilla. Voy a despertarme en un hospital europeo en 1995.
- En 2580, tenemos un recurso infalible para probar que la gente no está soñando.
- Odio el siglo veintiséis. No me interesa conocer su recurso infalible. Si intenta decírmelo, me taparé los oídos.
- Basta con...

Me tapaba los oídos. Veía como los labios de Celsius continuaban moviéndose. Experimenté un cierto alivio: en el año 2580, todavía era posible taparse los oídos. No todo estaba perdido.

Cuando los labios de mi anfitrión dejaron de moverse, bajé las manos.

- Rehusarse a escuchar la verdad, ¿Encuentra usted eso responsable?
- En 1995 existía un animal que me parecía simpático; se llamaba avestruz.
- El avestruz existe más que nunca. Reemplazó a la gallina. Criamos a las avestruces en fabricas: cada animal produce 2 kg de huevo al día, lo cual es muy superior a la producción de la gallina.
- ¿Los pobres animales pueden ocultar sus cabezas en el suelo de las fábricas?
- Eso es imposible: el suelo es de cemento virtual.
- ¿El cemento también es virtual? Regréseme a 1995.
- No.

Examinemos la cuestión de manera lógica. Imaginemos que regreso a 1995 y que me vuelvo muy elocuente como para convencer a la gente de los engaños de los ponentinos del año 2580 ¿Qué cambia esto para ustedes? En 1995, la erupción del Vesuvio es una realidad que

- 1916 années. Alors, que je sois le moins sérieux des écrivains ou Prix Nobel de littérature, mes dires n'auront aucun impact sur le sort de Pompéi.
- Vous n'avez rien compris. L'éruption du Vésuve est une réalité acquise depuis une année. Son historicité est trop fragile pour que nous prenions le moindre risque.
- Attendez, cela ne tient pas debout...
- Mais si ! Savez-vous ce qu'était Pompéi en 2578 ? Non, ne vous bouchiez pas les oreilles. En 2578, il n'y avait pas de Pompéi. Il n'y avait rien à l'endroit des ruines. Et même au sein de l'élite, il n'y avait personne pour savoir ce que signifiait ce mot étrange : Pompéi.
- C'est une aporie, ce que vous me racontez.
- Pas plus que votre présence ici. C'est grâce à moi que Pompéi existe à nouveau. C'est moi, Celsius, le cerveau le plus brillant de ma génération, qui ai découvert cette cité et qui ai pris conscience de son importance.
- À votre place, je ne m'en vanterais pas.
- Vous n'y êtes pas, à ma place ! Et figurez-vous que je suis très fier de mon acte.
- Je l'avais remarqué.
- Vous n'avez pas l'air de vous rendre compte que, sans moi, vous n'auriez jamais eu le bonheur d'admirer les ruines de Pompéi.
- Avec ou sans vous, je n'ai pas eu ce bonheur. Je ne suis jamais allée à Pompéi.
- Quand je dis vous, je parle de la civilisation de votre époque. Faites l'effort de ne pas tout ramener à votre petite personne.
- C'est pour me donner une leçon de morale que vous m'avez convoquée ici ?
- Un peu d'humilité vous siérait, je crois.

- aconteció desde hace 1916 años. Ahora pues, si no soy una escritora seria o Premio Nobel de Literatura, mis palabras no tendrán ningún impacto en la suerte de Pompeya.
- No ha entendido nada. La erupción del Vesuvio es una realidad que aconteció hace un año. Su historicidad es demasiado frágil como para correr el más mínimo riesgo.
- Disculpe, eso no tiene sentido...
- ¡Claro que sí! ¿Sabe lo que era Pompeya en 2578? No, y no se tape los oídos. En 2578, no existía Pompeya. No había nada en el sitio de las ruinas. Incluso dentro de la élite, nadie sabía que significaba esa extraña palabra: Pompeya.
- Esto que me cuenta es una aporía.
- No tanto como su presencia aquí. Es gracias a mí que otra vez existe Pompeya. Soy yo, Celsius, el cerebro más brillante de mi generación, quien descubrió esta ciudad y quien tomó conciencia de su importancia.
- En su lugar, yo no me jactaría de eso.
- ¡No se ponga en mi lugar! Y figúrese que estoy muy orgulloso de mi hazaña.
- Ya me di cuenta de eso.
- No parece darse cuenta que sin mí nunca habrían tenido la fortuna de admirar las ruinas de Pompeya.
- Cuando digo habrían, me refiero a la civilización de su época. Haga un esfuerzo y no reduzca todo a su insignificante persona.
- ¿Es para darme una lección de moral por lo que me ha convocado aquí?
- Creo que un poco de humildad le sentaría bien.
- ¿Usted me habla de humildad? ¡Hace un minuto presumía de ser el cerebro más brillante de su generación!

- C'est vous qui me parlez d'humilité ? Il y a une minute, vous vous traitiez de cerveau le plus brillant de votre génération !
- Et pour cause : c'est moi qui ai eu l'idée de sauver Pompéi du naufrage de l'Histoire.
- Je me permets de vous signaler qu'un écrivain de 1995 vous avait devancé.
- Devancé ? Amusant. Comment avez-vous pu devancer une réalité vieille de 1916 années?
- Tout à l'heure, vous disiez que l'éruption avait eu lieu il y a un an !
- Pour nous, oui. Pas pour vous.
- Cela n'a pas de sens !
- Si vous étiez vraiment intelligente, vous comprendriez.
- J'ai été la seule de mon époque à découvrir ce qui s'était passé à Pompéi ! Sans me vanter, mon cher Celsius, mon intelligence me semble à la hauteur de la vôtre.
- Nuance, mon enfant : il ne faut pas confondre intelligence et perspicacité. Vous avez eu assez de clairvoyance pour donner une interprétation exacte d'un événement datant de 1916 années. Moi qui vous parle, je ne me suis pas contenté d'expliquer des faits. Il n'est d'intelligence que créatrice, et j'ai créé.
- Créé ? Tuer la population d'une ville, vous appelez cela créer ?
- Je vous rappelle qu'en 2578, il n'y avait rien, absolument rien, à l'endroit des ruines de Pompéi. Par une acrobatie logique sans précédent, j'ai substitué à ce néant les vestiges les mieux préservés de l'Histoire. Mon intelligence est celle d'un démiurge quand la vôtre conviendrait tout au plus à un détective privé.
- J'étais romancière.

- Y con razón: soy yo quien tuvo la idea de preservar Pompeya del naufragio de la historia.
- Me permito señalarle que una escritora de 1995 se le ha adelantado.
- ¿Adelantado? Que gracioso. ¿Cómo ha podido adelantar una realidad de 1916 años?
- ¡Hace un momento, usted decía que la erupción tuvo lugar hace un año!
- Para nosotros sí, no para usted.
- ¡Eso no tiene sentido!
- Si en verdad usted fuera inteligente, comprendería.
- ¡He sido la única de mi época en descubrir lo que le ocurrió a Pompeya! Sin jactarme, mi querido Celsius, mi inteligencia me parece a la altura de la suya.
- Sólo es un matiz, mi niña: no hay que confundir inteligencia con perspicacia. Usted tiene demasiada clarividencia para otorgar una interpretación exacta de un acontecimiento que se remonta a 1916 años. Yo, no me conformo con explicar los hechos. No sólo se trata de inteligencia creadora, y yo he creado.
- ¿Creado? Matar a la población de una ciudad, ¿A eso le llama crear?
- Le recuerdo que en 2580, no había nada, absolutamente nada, en el sitio de las ruinas de Pompeya, sustituí ese vacío con los vestigios mejor preservados de la Historia. Mi inteligencia es la de un demiurgo mientras que la suya se ajusta a la de un detective privado.
- Yo era escritora.
- Eso es lo que quería decir. Desarrollar una idea por escrito, es una fantasía, un pasatiempo. Otorgarle una realidad a una idea como la mía, para eso usted jamás tendría los recursos intelectuales.
- Sin duda. Pero incluso si tuviese los recursos, no lo habría hecho. Jamás habría tomado la decisión de dar muerte a miles de personas.

- C'est ce que je voulais dire. Développer une idée par écrit, c'est une fantaisie, un passe-temps. Donner une réalité à une idée telle que la mienne, vous n'en auriez jamais eu les moyens intellectuels.
- Sans doute. Mais même si j'en avais eu les moyens, je ne l'aurais pas fait. Je n'aurais jamais pris la décision de mettre à mort des milliers de personnes.
- C'est normal. Les statistiques le confirment : le sens moral disparaît au-delà de 180 de quotient intellectuel.
- Et vous avez l'air d'en être fier, ma parole !
- Pour que je sois capable de honte, il faudrait que j'aie le sens moral, et comme mon quotient intellectuel est de 199...
- Eh bien moi, du haut de mon quotient intellectuel de jacinthe, je me permets de vous traiter non seulement de salaud, ce qui ne vous étonne pas, mais aussi d'imbécile !
- Amusant.
- Imbécile, oui ! Une personne qui oublie ses propres intérêts est idiote.
- J'ai oublié mes intérêts ?
- En donnant un tel exemple aux siècles à venir, vous vous exposez à subir un sort identique, pauvre crétin !

Celsius éclata de rire.

- Je crains que votre quotient intellectuel ne soit inférieur à celui d'une jacinthe, ma chère. Vous n'avez rien compris. Nous avons préservé Pompéi en tant que modèle architectural. Regardez autour de vous. L'architecture d'aujourd'hui est un cauchemar grandiloquent. Nous ne courons donc aucun risque.

- Es normal. Las estadísticas lo confirman; la moral desaparece más allá del 180 de coeficiente intelectual.
- ¡Y parece estar orgullo de eso, por Dios!
- Para que yo sienta vergüenza, sería necesario que tuviera moral, y como mi coeficiente intelectual es de 199...
- ¡Vaya, como yo tengo el coeficiente intelectual de una papa, me permito tratarlo no sólo de hijo de puta, lo cual no le sorprenderá, sino también de imbécil!
- Que gracioso.
- ¡Definitivamente, es un imbécil! Una persona que ha olvidado sus propios intereses es un idiota.
- ¿He olvidado mis intereses?
- ¡Dando semejante ejemplo a los siglos venideros, se arriesga a sufrir una suerte idéntica, pobre cretino!

Celsius rio a carcajadas.

- Me temo que su coeficiente intelectual es inferior al de una papa, querida. No ha entendido nada. Hemos preservado a Pompeya como modelo arquitectónico. Mire a su alrededor. La arquitectura de hoy día es una pesadilla grandilocuente. No corremos ningún riesgo.
- Usted no sabe nada. En el año 3125, la gente tal vez pensará que esta pesadilla grandilocuente era exquisita.
- Olvida usted la piedra central del universo: la energía. El año pasado, fue necesario destinar un gran cantidad a la erupción, aunado con el retroceso del tiempo, que la humanidad no tendrá los recursos para repetirlo.

De aquí al año 3125, ya se habrá encontrado una nueva fuente de energía.

- Vous n'en savez rien. En 3125, les gens penseront peut-être que ce cauchemar grandiloquent était exquis.
- Vous oubliez la clef de voûte de l'univers : l'énergie. L'an passé, il nous a fallu en consacrer une telle quantité à l'éruption, conjointe au recul dans le Temps, que l'humanité n'aura plus jamais les moyens de recommencer.
- D'ici 3125, on aura trouvé une nouvelle source d'énergie.
- Impossible. De 2150 à 2400, un comité composé de vingt millions de cerveaux supérieurs a passé en revue la totalité des virtualités énergétiques présentes et à venir. Les conclusions furent formelles : on aura beau outrepasser les bornes de l'imagination scientifique, on ne trouvera plus d'énergie dans notre système solaire, à moins d'un nouveau big bang qui remettrait les compteurs à zéro.
- Je n'ai jamais rien entendu d'aussi bête de ma vie.
- J'ai peur que vous n'ayez pas assez d'intelligence pour vous permettre ce verdict.
- Je regrette : prétendre avoir été exhaustif quant aux potentialités de l'avenir, c'est un sommet dans l'histoire de la sottise.
- Soyez certaine que votre jugement ne nous intéresse pas.
- Je n'avais pas d'illusions sur ce point. Mais plus vous dénigrez mon cerveau, moins je comprends votre peur de me voir retourner en 1995.
- Je vous l'ai déjà dit : ce sont les petits esprits qui sont les plus nuisibles.
- Admettons. C'est sous l'angle logique que votre attitude m'échappe. Car enfin, il est irrecevable que mon intervention puisse remettre en cause une éruption vieille de 1916 années.

- Eso no será posible. Del año 2150 al 2400 un comité, formado por veinte millones de las mentes más ilustres, examinó la totalidad de virtualidades energéticas actuales y posteriores. Las conclusiones fueron categóricas: por más que se excedan los límites de la imaginación científica, ya no se encontrará energía en nuestro sistema solar, a menos que un nuevo big-bang vuelva a poner los contadores en cero.
- Nunca he escuchado algo tan estúpido en mi vida.
- Me temo que no tiene la suficiente inteligencia como para permitirse tal veredicto.
- Yo lamento: pretender haber sido tan exhaustivo en cuanto a las posibilidades del futuro, es una cumbre en la historia de la estupidez.
- Tenga la certeza que su opinión no nos interesa.
- No me hago ilusiones sobre ese punto. Mientras más denigre mi cerebro, más comprendo su miedo a verme regresar a 1995.
- Ya se lo dije: son las pequeñas mentes las que son las más nocivas.
- Voy a ser honesta. Bajo el ángulo de la lógica su actitud no me queda clara. Pues, en fin, es inaceptable que mi intervención pueda poner en entredicho una erupción de 1916 años de antigüedad.
- No insista en ese asunto. Se ahoga en el anacronismo. Usted no debería saber que hace cuarenta años, un investigador de nombre Marnix encontró una virtualidad que supera su pobre cerebro: el principio de *cuandoquidad*.
- ¿Marnix? ¿Un holandés?

Usted está para llorar. Acabo de revelarle una de las más grandes proezas de la inteligencia humana, y a usted, la única cosa que le preocupa es ¡la nacionalidad!

- Ne vous enfoncez pas là-dedans. Vous vous noyez dans l'anachronisme. Vous ne pouvez pas savoir qu'il y a quarante ans, un chercheur du nom de Marnix a trouvé une virtualité qui dépasse votre pauvre cervelle : le principe de quandoquité.
- Marnix. Un Hollandais ?
- Vous êtes à pleurer. Je viens de vous révéler l'une des plus grandes prouesses de l'intelligence humaine, et vous, la seule chose qui vous préoccupe, c'est cette question archéologique de la nationalité !
- Vous m'avez avertie d'entrée de jeu que je n'y comprendrais rien. Alors, je me raccroche à ce que mes misérables facultés peuvent saisir.
- Mais que Marnix ait des ancêtres hollandais ou suédois, qu'est-ce que cela change ?
- Rien.
- En ce cas, pourquoi vous y intéressez-vous ?
- Je ne sais pas. Peut-être parce que ça prouve une certaine continuité historique : les Hollandais ont toujours été un peuple brillant. Je découvre qu'ils le sont restés.
- Et puis après ?
- Et puis après, rien. Cela m'émeut.
- Ridicule.
- Soyez certain que votre jugement m'indiffère, mon cher Celsius.
- Et le principe de quandoquité, cela vous intéresse ?
- Comme tout ce que je ne comprends pas, oui.
- Hélas, je crains que vous ne le compreniez jamais.
- J'adore les choses que je ne comprendrai jamais.

- No me advirtió del ingreso a un juego del que no comprendería nada. Entonces, me aferro a lo que mis miserables facultades comprenden.
- Pero que Marnix tenga ancestros holandeses o suecos, ¿en qué cambia eso?
- Nada.
- En ese caso, ¿Por qué le interesa?
- No sé. Puede ser porque eso prueba una cierta continuidad histórica: los holandeses siempre han sido un pueblo brillante. Me percato que continúan siéndolo.
- ¿Y qué?
- Y nada. Me sorprende.
- Ridículo.
- Tenga la certeza que su opinión me es indiferente, mi querido Celsius.
- ¿Le interesa el principio de *quandoquitad*?
- Sí, como todo lo que no entiendo.
- Por desgracia, temo que no lo comprenderá jamás.
- Adoro las cosas que nunca comprenderé.
- Como la mayoría de los descubrimientos de la ingeniería, el principio de *quandoquitad* se basa en una idea simplísima, que es la incautación de la ontogénesis.
- Que maravilla: dejé de entender. Aquí entre nos, su idea simplísima conlleva un nombre curioso.

Todo el mundo ha hecho este experimento: Sólo basta decir “ahora” para que esta palabra ya no sea válida. El presente no corresponde a ninguna realidad. Relacionando este “ahora” con el concepto de lugar y el concepto del individuo, se obtiene un punto de triple determinación, llamado...

- Comme la plupart des découvertes de génie, la quandoquité repose sur une idée simplissime, qui est l'insaisissabilité de l'ontogenèse.
- C'est merveilleux : j'ai déjà cessé de comprendre. Entre nous, votre idée simplissime porte un drôle de nom.
- Tout le monde a fait cette expérience : il suffit de dire « maintenant » pour que ce mot ne soit plus valable. Le présent ne correspond à aucune réalité. En reliant ce « maintenant » avec le concept de lieu et le concept d'individu, on obtient un point à triple détermination, que l'on appelle...
- Le M. I. M. ! Le point moi-ici-maintenant.
- Comment savez-vous cela, vous ?
- Votre quadrisaïeul n'était même pas encore dans le code génétique des spermatozoïdes de son quadrisaïeul que les linguistes parlaient déjà de ce point, mon petit Celsius.
- Pour déplacer un point, il est nécessaire de désintégrer ses coordonnées. Le « maintenant » fut on ne peut plus simple à détruire. Pour dissiper la détermination « ici », il suffisait de mettre en apesanteur la chose que nous voulions transporter – chose qui paraissait devoir être un humain, c'est-à-dire un individu. Faire disparaître ce « moi » fut autrement difficile. Comment enlever à quelqu'un la conscience de son individualité sans toucher à son équilibre mental ?
- Ces scrupules m'étonnent de vous.
- Ce n'étaient pas des scrupules. Pour que notre voyage ait une quelconque valeur, il nous fallait un voyageur sain d'esprit. Cela va de soi.
- Comment avez-vous fait ?

Sans Marnix, rien n'eût été possible. Il réunissait deux formations sans rapport apparent : il était physicien et spécialiste de l'épilepsie.

- ¡El Y.A.A! El punto yo-aquí-ahora.
- ¿Cómo lo sabe?
- Su tatarabuelo no estaba ni siquiera en el código genético de los espermatozoides de su tatatarabuelo cuando los lingüistas ya hablaban de este punto, mi querido Celsius.
- Para mover un punto, es necesario desintegrar sus coordenadas. El “ahora” fue lo más simple para destruir. Para disipar la determinación “aquí”, bastaba con poner en gravedad cero lo que queríamos transportar –cosa que debería ser un humano, es decir, un individuo. Para hacer desaparecer el “aquí” fue bastante difícil. ¿Cómo removerle a alguien la conciencia de su individualidad sin tocar su equilibrio mental?
- Me sorprenden de usted estos escrúpulos.
- No fueron escrúpulos. Para que el viaje tenga alguna utilidad, nos hacía falta un viajero con la mente sana, es obvio.
- ¿Cómo lo hicieron?
- Sin Marnix, nada hubiera sido posible. Él contaba con dos formaciones sin relación aparente: era físico y especialista en epilepsia.
- ¿Y entonces?
- La epilepsia, que no es en realidad una enfermedad, es un fenómeno más común de lo que se cree. A pesar de los episodios, un epiléptico es una persona sana. Durante, un ataque epiléptico, el Y.A.A se evapora por completo.
- ¡No me diga que obligaron a migrar a epilépticos en pleno ataque!
- Por supuesto.

Es monstruoso.

- Et alors ?
- L'épilepsie, qui n'est pas vraiment une maladie, est un phénomène beaucoup plus répandu qu'on ne le croit. En dehors des crises, l'épileptique est un sujet sain. Pendant, sa triple détermination M. I. M. s'évapore complètement.
- Ne me dites pas que vous avez envoyé en migration temporelle des épileptiques en pleine crise !
- Mais si.
- C'est monstrueux !
- Vous êtes aussi bornée que les comités éthiques de votre siècle. Où est le mal ? La crise d'épilepsie, qu'elle soit grave ou bénigne, est une absence. Le sujet ne se rend absolument pas compte de la transplantation.
- Qu'est-ce que vous en savez ?
- Moi, rien. Mais vous, vous devriez le savoir.
- C'est malin. J'étais sous anesthésie générale.
- Non.
- Comment, non ?
- Nos expérimentations sont formelles. Il est impossible de faire migrer un dormeur, que son sommeil soit naturel ou artificiel. Le point M. I. M. n'est pas effacé par l'état hypnotique. À preuve, les rêves, qui sont une persistance de l'individualité – individualité certes modifiée, bien attestée cependant.
- En ce cas, comment avez-vous procédé avec moi ?
- Enfantin. Nous avons attendu que vous ayez une crise.

Une crise de quoi ?

- Está usted tan limitada como los comités de su época ¿Qué tiene de malo? El episodio de epilepsia, ya sea grave o leve, es una ausencia. El individuo no se da cuenta del trasplante, en absoluto.
- ¿Qué sabe usted?
- Yo, nada. Pero usted debería saberlo.
- Que astuto. Yo estaba bajo anestesia general.
- No.
- ¿Cómo no?
- Nuestros experimentos son precisos. Es imposible migrar a una persona dormida, ya sea que su sueño sea natural o artificial. El punto Y.A.A no se suprime por el estado hipnótico. Como prueba, los sueños, que son una persistencia de la individualidad — individualidad por supuesto modificada, bien comprobada, no obstante.
- En ese caso, ¿Cómo procedieron conmigo?
- Simple. Esperamos a que tuviera un episodio.
- ¿Un episodio de qué?
- De epilepsia.
- Pero, ¡no soy epiléptica!
- Sí es epiléptica.
- ¡¿Qué?!
- Se lo repito: la epilepsia es más común de lo que se cree. Algunos casos son muy complicados para diagnosticar, el suyo no. Sólo hizo falta escucharla hablar durante cinco minutos para entender.

¡Miente! ¡Esta tratando de engañarme!

- D'épilepsie, voyons.
- Mais je ne suis pas épileptique !
- Eh si.
- Quoi ? !
- Je vous le répète : l'épilepsie est beaucoup plus répandue qu'on ne le croit. Certains cas sont très difficiles à diagnostiquer. Pas le vôtre : il m'a suffi de vous entendre parler pendant cinq minutes pour comprendre.
- Vous mentez ! Vous essayez de m'avoir !
- Quel intérêt aurais-je à vous mentir.
- Aucun. Vous mentez par pure méchanceté !
- Allons, un peu de sérieux, voulez-vous ? Il y a plusieurs sortes d'épilepsies. La vôtre est bénigne mais indubitable. Votre manière d'interrompre vos phrases au moment le plus incongru, de préférence entre l'auxiliaire et le participe, est typique. Votre débit de parole témoigne de fluctuations incessantes de votre degré de conscience.
- N'importe quoi ! Vous me faites rigoler, Celsius.
- Vous avez tort de rire de ces choses-là. Vous avez eu des crises moins innocentes, vous devriez le savoir.
- Je ne vois pas de quoi vous parlez.
- Si, vous le voyez. La nuit du 3 au 4 mai 1986...
- Taisez-vous.
- Deux jours avant votre opération, le 6 mai 1995...

Je vous en prie, ne dites plus rien.

- ¿Qué interés tendría yo para mentirle?
- Ninguno. Usted miente por pura maldad.
- Por favor, un poco de seriedad, ¿quiere?
- Hay varios tipos de epilepsia, la suya es leve pero indudable. Su manera de interrumpir sus frases en el momento más incongruente, preferencia entre el auxiliar y el participio; es típico. Su fluidez con las palabras atestigua las fluctuaciones constantes de su grado de conciencia.
- ¡Tonterías! Me hace reír, Celsius.
- No tiene por qué reírse de estas cosas. Tuvo ataques menos inocuos, debería saberlo.
- No sé de qué habla.
- Sí que lo sabe. La noche del 3 para el 4 de marzo de 1986...
- Cállese.
- Dos días antes de su operación, el 6 de mayo de 1995...
- Se lo ruego, no diga más.
- Entonces, no lo niegue. Además, tiene alrededor de cuarenta fases de ausencia por día. El 8 de mayo, aguardamos su primera fase después de la anestesia, y ¡zas!
- Me gusta ese “zas ”
- La paradoja es que resulta más fácil trasplantar humanos que cosas o fenómenos...Pero... ¡no me lo creo! ¿Está llorando?!
- Estoy muy conmovida...Acabo de enterarme que soy epiléptica y yo...
- ¿Qué es este sentimentalismo?
- Ya quisiera verlo a usted en esta situación.
- ¿Qué tiene de malo? Julio César era epiléptico.

Nunca he pretendido ser Julio César.

- Alors, ne niez plus. En outre, vous avez environ quarante phases d'absence par jour. Le 8 mai, nous avons guetté votre première phase après l'anesthésie, et hop !
- J'aime ce « hop ».
- Le paradoxe, c'est qu'il s'est avéré bien plus facile de transplanter des humains que des choses ou des phénomènes... Mais... je rêve ! Vous pleurez !
- Je suis bouleversée... Je viens d'apprendre que j'étais épileptique, et je...
- Qu'est-ce que c'est que cette sensiblerie ?
- J'aimerais vous y voir.
- Où est le mal ? Jules César était épileptique.
- Je n'ai jamais eu envie d'être Jules César.
- Vous êtes exaspérante. Et puis, vous avez de bien meilleures raisons pour pleurer. Vous ne reverrez plus jamais votre époque : ça, c'est un bon motif de désespoir. L'épilepsie, non.
- Vous avez le génie de la consolation, vous.
- Je reprends mon raisonnement. Comment mettre une chose ou un phénomène en état de crise épileptique ? Marnix a trouvé la solution.
- Laissez-moi deviner : il a plongé toute la population de Pompéi dans une crise d'épilepsie collective ?
- N'allez pas si vite en besogne. Je vous parle de recherches vieilles de quarante ans – je n'étais pas né, personne ne songait à Pompéi. C'était l'époque des pures expérimentations techniques. On propulsait des objets dans le passé.
- Les statues de l'île de Pâques ? Les pyramides d'Égypte ?

Quelle drôle d'idée ! Nous n'allions pas nous embarrasser de ces grands machins. Non, nous avons employé des tissus...

- Es usted exasperante. Y además, usted tiene mejores razones para llorar: nunca más volverá a ver su época; este es un buen motivo de desdicha. La epilepsia, no.
- Usted si que tiene un don para consolar.
- Retomo mi raciocinio. ¿Cómo poner a una cosa o a un fenómeno en estado de episodio epiléptico? Marnix encontró la solución.
- Permítame adivinar: ¿sumergió a toda la población de Pompeya en un ataque colectivo de epilepsia?
- No vaya tan rápido. Me refiero a las investigaciones de hace cuarenta años — yo no había nacido, nadie pensaba en Pompeya. Era la época de puros experimentos técnicos. Se propulsaban objetos al pasado.
- ¿Las estatuas de la Isla de Pascua, las pirámides de Egipto?
- ¡Que idea tan graciosa! No nos íbamos a molestar por semejantes cosas. No, empleamos tejidos...
- ¿El sudario de Turín?
- Pare con su folclor de dos pesos, ¿quiere? No, pedazos de tela, pañuelos. Lo importante no era la composición del objeto, sino el procedimiento. Marnix se esmeró en investigar, para las cosas, un equivalente a la epilepsia. Fue entonces que descubrió una ley inesperada, la reversibilidad aniónica. Al bombardear un objeto con una valencia inversa a ... Pero si soy idiota al explicarle esto, usted no entiende nada.
- De hecho.

Hizo falta, enseguida, hacerle frente a los fenómenos. El más fácil fue la ebullición. Gracias a la reversibilidad aniónica, trasplantamos la ebullición con una precisión tal que pudimos hacer huevos pasados por agua a la perfección.

- Le suaire de Turin ?
- Arrêtez, avec votre folklore à deux sous, voulez-vous ? Non, des morceaux d'étoffe, des mouchoirs. L'intérêt n'était pas dans la nature de l'objet, mais dans le procédé. Marnix s'était efforcé de rechercher, pour les choses, un équivalent à l'épilepsie. Ce fut alors qu'il découvrit une loi inespérée, la réversibilité anionique. En bombardant un objet avec la valeur inverse de... Mais je suis idiot de vous expliquer cela, vous n'y comprenez rien.
- En effet.
- Il fallut ensuite s'attaquer aux phénomènes. Le plus facile fut l'ébullition. Grâce à la réversibilité anionique, nous avons transplanté des ébullitions avec une précision telle que nous avons pu cuire des œufs à la coque à la perfection.
- J'imagine le menu sophistiqué : « Hors-d'œuvre : œufs à la coque cuits pendant la bataille de Marignan ».
- Après, nous sommes devenus capables d'expédier des combustions pures et simples à des dates précises.
- Le buisson ardent, c'était vous ?
- Cessez ces enfantillages, s'il vous plaît. Pour les éruptions, nous avons fait comme les savants de votre époque avec la bombe atomique : nous nous exercions en des lieux désertiques. Vu la pénurie d'énergie, nous n'avons pas eu la possibilité de faire plus de trois essais. La première tentative fut un échec : Saint-Pierre fut détruite, suite à une erreur de calcul. Nous avons programmé l'éruption de la montagne Pelée pour quarante-cinq siècles plus tôt. Nos appareils manquaient encore de précision.
- Vous n'avez pas honte ?

Je crains que votre époque n'ait aucune leçon à nous donner sur ce point.

- Imagino el sofisticado menú: “Aperitivo: huevos pasados por agua hechos durante la batalla de Marignano”.
- Después, fuimos capaces de enviar a fechas precisas simples combustiones.
- ¿Era usted la zarza ardiente que aparece en la biblia?
- Pare con sus niñerías, por favor. Para las erupciones hicimos como los sabios de su época con la bomba atómica: las probamos en lugares desérticos. Debido a la escasez de energía, no tuvimos la posibilidad de realizar más de tres intentos. El primer intento fue un fracaso: Saint-Pierre fue destruida; producto de un error de cálculo. Habíamos programado la erupción de la montaña Pelée para cuarenta y cinco años antes. Nuestros aparatos todavía carecían de precisión.
- ¿No tiene vergüenza?
- Me temo que su época no posee ninguna lección para darnos sobre ese tema.
- ¿Pero ha escuchado con qué desfachatez mencionó ese “pequeño incidente técnico”?
- Sí, sé que, en 1995, el mundo entero se arrepintió durante cincuenta años. Y yo le hago esta pregunta: ¿En qué cambió eso?
- Y decir que, en mi tiempo, se me trató de cínica.
- ¿Cínica, usted? Se hace la santa. Nos hizo falta esperar hasta el año pasado para que el procedimiento fuera eficiente al 99.99% .
- ¿Quiere decir que a pesar de todo tomaron el riesgo de matar a la población de Pompeya para nada? ¿Se atrevieron a tomar el riesgo del 0.01% de fracasar en su jugarreta, para destruir la ciudad al mismo tiempo que sus habitantes?

Debería saber que el porcentaje de 100% se excluye de manera terminante de la terminología científica.

- Mais vous avez entendu la légèreté avec laquelle vous mentionniez ce « petit incident technique » ?
- Oui, je sais, en 1995, la planète entière eût battu sa coulpe pendant cinquante ans. Et je vous pose cette question : qu'est-ce que cela eût changé ?
- Et dire que, de mon temps, on me traitait de cynique.
- Vous, cynique ? Un enfant de chœur. Il nous fallut attendre l'année dernière pour que le procédé devienne sûr à 99,99 %.
- Vous voulez dire que vous avez quand même pris le risque de tuer la population de Pompéi pour rien ? Vous avez osé prendre 0,01 % de risque de rater votre coup, de détruire la cité en même temps que ses habitants ?
- Vous devriez savoir que la proportion 100 % est exclue à tout jamais de la terminologie scientifique.
- Comment la morale a-t-elle pu se dégrader à ce point ?
- La morale, c'est un grand plat de viande. Il était bien garni quand il est arrivé sur la table. Il a circulé dans l'ordre des préséances et, comme d'habitude, les premiers se sont trop servis. Quand le plat est arrivé au bout de la table, il était vide. Alors, furieux, les convives lésés ont mangé la maîtresse de maison. Qui faut-il accuser ?
- Je ne polémiquerai pas. Il y a cependant un détail qui m'intrigue. Pourquoi avoir choisi Pompéi ?
- Vous désapprouvez nos critères artistiques ?
- Non. Mais tant qu'à changer le cours de l'Histoire, n'avez-vous pas été tentés de faire plus grand ? D'annuler le génocide nazi, par exemple, en supprimant ses responsables.

Pour des raisons que je n'ai pas le droit de vous expliquer, cela ne nous intéressait pas.

- ¿Cómo se pudo degradar la moral hasta ese punto?
- La moral es un gran plato de carne. Está bien servido cuando se pone sobre la mesa. Circula en la mesa por orden de importancia y, como es habitual, los primeros se sirvieron demasiado. Cuando el plato llega al final de la mesa, ya estaba vacío. Entonces, furiosos, los comensales agraviados se comen a la ama de casa. ¿A quién deberíamos acusar?
- No voy a polemizar. Sin embargo, hay un detalle que me intriga. ¿Por qué eligieron a Pompeya?
- ¿Desaprueba nuestros criterios artísticos?
- No, pero mientras se cambie el curso de la historia, ¿no se sintieron tentados de hacer algo más grande? ¿Anular el genocidio nazi, eliminando a los responsables, por ejemplo?
- Por razones que no puedo revelar, eso no nos interesaba.
- ¡“Eso no nos interesaba”! ¡Reprobable! “Disculpe, estaba al lado de la alberca cuando su bebé se estaba ahogando, pero no lo salvé porque no me interesaba.”
- Una comparación sin ningún valor. De todas formas, no tengo derecho de abordar este tema.
- Me parece que estamos en plena era de la transparencia.
- Al igual que en su época. No obstante, nosotros no somos hipócritas.
- ¡Como extraño esa buena hipocresía de antaño!
- Tuvimos que solucionar cuestiones mucho más terribles que las suyas. Su siglo era el de las Antígonas, ebrios de su elocuencia al servicio del bien. El nuestro es el de los Creontes: nosotros, al menos, nos hicimos cargo de nuestras responsabilidades.
- ¡Eso es, alardee!

- « Cela ne nous intéressait pas » ! Inqualifiable ! « Je suis désolé, j'étais à côté du bain quand votre bébé était en train de s'y noyer, mais je ne l'ai pas sauvé parce que cela ne m'intéressait pas » !
- Comparaison sans aucune valeur. De toute façon, je n'ai pas le droit d'aborder ce sujet.
- Je vois que nous sommes en plein dans l'ère de la transparence.
- Autant qu'à votre époque. Mais nous, nous ne sommes pas hypocrites.
- Cette bonne vieille hypocrisie, comme elle me manque !
- Nous avons eu à régler des questions tellement plus terribles que les vôtres. Votre siècle était celui des Antigones, ivres de leur éloquence au service du Bien. Le nôtre est celui des Créons : nous, au moins, nous avons pris nos responsabilités.
- C'est ça, vantez-vous !
- Le plus drôle, c'est que ce changement d'attitude n'a pas modifié la nature de vos actes. À votre époque aussi, quand il fallait choisir entre le Beau et le Bien, le Beau l'emportait toujours.
- Vous trouvez ?
- Mais oui. Je vous parle des vrais puissants de votre temps, qui étaient les riches. Lors de leurs prestigieuses ventes aux enchères, ont-ils jamais mis en jeu une léproserie ? Une centrale nucléaire défectueuse ? Un orphelinat surpeuplé ?
- C'est malin ! Qui en aurait voulu ?
- Si vous nous comprenez si bien, je ne vois pas ce que vous nous reprochez.

Il n'y a pas lieu de s'étonner que des riches se soient conduits en riches.

- Lo más gracioso, es que ese cambio de actitud no ha modificado la naturaleza de sus actos.
En su época también, cuando era necesario elegir entre lo bello y lo bueno, lo bello siempre se imponía.
- ¿Usted cree?
- Por supuesto. Me refiero a los verdaderamente poderosos, de su época: los ricos. Durante sus prestigiosas subastas, ¿Nunca sortearon un hospital de leprosos? ¿Una central nuclear defectuosa? ¿Un orfanato sobrepoblado?
- ¡Pero qué listo! ¿Quién los hubiera querido?
- Si no entiende bien, no veo por qué nos reprocha.
- No hay que sorprenderse que los ricos se comporten como ricos.
- Entonces, no se sorprenda que las personas responsables se comporten como personas responsables. Lo que fue válido en su tiempo, lo es todavía y lo será siempre: por la eternidad, lo bello es más rentable que lo bueno.
- ¡Rentable!
- Piense. Lo bueno no deja ninguna huella material — y por extensión ninguna huella, pues usted sabe lo que vale la gratitud de los hombres. Nada se olvida tan rápido como lo bueno. Y peor aún: nada pasa tan inadvertido como lo bueno, ya que lo verdaderamente bueno no se pregona — si se dice, deja de ser bueno, se convierte en propaganda. Lo bello, puede perdurar para siempre: él es su propia huella. Hablamos de él y de los que le favorecen. Como vemos lo bello y lo bueno se rigen por dos leyes opuestas: lo bello es particularmente bello cuando se habla de él, lo bueno es especial mente bueno cuando se trata del bien. En fin, un ser responsable que se entrega a la causa del bien hará una mala inversión.
- Sin embargo, ¿es del mal de lo que hablamos!

- Alors, ne vous étonnez pas que des personnes responsables se conduisent en personnes responsables. Et ce qui était valable de votre temps l'est encore et le sera toujours : de toute éternité, le Beau est plus rentable que le Bien.
- Rentable !
- Réfléchissez. Le Bien ne laisse aucune trace matérielle – et donc aucune trace, car vous savez ce que vaut la gratitude des hommes. Rien ne s'oublie aussi vite que le Bien. Pire : rien ne passe aussi inaperçu que le Bien, puisque le Bien véritable ne dit pas son nom – s'il le dit, il cesse d'être le Bien, il devient de la propagande. Le Beau, lui, peut durer toujours : il est sa propre trace. On parle de lui et de ceux qui l'ont servi. Comme quoi le Beau et le Bien sont régis par des lois opposées : le Beau est d'autant plus beau qu'on parle de lui, le Bien est d'autant moins bien qu'il en est question. Bref, un être responsable qui se dévouerait à la cause du Bien ferait un mauvais placement.
- Pourtant, le Mal, on en parle !
- Ah oui : le Mal est encore plus rentable que le Beau. Ceux qui ont investi dans le Mal ont fait le meilleur placement. Les noms des bienfaiteurs de votre époque sont oubliés depuis longtemps, quand ceux de Staline ou de Mussolini ont à nos oreilles des consonances familières.
- Soit. Vos origines sont suédoises. Si vous aviez été d'origine juive, le génocide nazi vous eût sans doute paru un enjeu supérieur.
- Rien n'est moins sûr. Les peuples tiennent à leurs ancêtres martyrs. C'est la seule aristocratie qui ne leur soit jamais contestée.
- Soyez gentil, parlons d'autre chose. Ma capacité de cynisme affiche complet.

- Efectivamente, el mal es más rentable que lo bello. Aquellos que apostaron por el mal hicieron una mejor inversión. Los nombres de quienes hicieron el bien en su época se han olvidado desde hace mucho tiempo, en cuanto a los apellidos Stalin o Mussolini sí nos suenan familiares.
- Estoy de al tanto de que sus orígenes son suecos. Pero si hubiese tenido orígenes judíos, el genocidio nazi le hubiera parecido, sin duda, un mayor desafío.
- Nada es menos cierto. Los pueblos sienten aprecio por sus ancestros mártires. Es la única aristocracia que nunca se cuestiona.
- Tenga la amabilidad de hablar de otra cosa. Mi capacidad de cinismo está llegando a su límite.
- No deseo otra cosa. Fue usted la que insistió en abordar estos temas ociosos, cuando le hablaba de temas nobles y sensatos, tales como nuestras investigaciones tecnológicas.
- Como usted diga. Hábleme de investigaciones tecnológicas, para que nos matemos de risa un rato.
- La reversibilidad aniónica tiene como mayor inconveniente su costo energético, el cual es alarmante. En su época con la energía nuclear, la factura no les pareció tan elevada. Pero la energía nuclear se agotó hace tiempo, como todas las otras fuentes de energía.
- ¿Todas? ¿Ya no hay sol?
- Sí, pero el miserable nunca bastó. Por fortuna, nos queda el agua.
- ¿Qué? ¿Se puede lograr tal potencial con la simple energía hidráulica?

No, todo lo contrario a la energía hidráulica. Se va a reír: la esencia de nuestra energía proviene de un sistema repleto de defectos y de un rendimiento mediocre, sin embargo, tiene la capacidad de ser inagotable. Se trata de una bomba presurizadora: su principio es el del dique seco. Un cilindro vacío se sobrepone a un cilindro de diámetro a penas superior y lleno

- Je ne demande pas mieux, moi. C'est vous qui avez tenu à aborder ces sujets oiseux, quand je vous parlais de choses nobles et sensées, telles que nos recherches technologiques.
- C'est ça. Parlez-moi de recherches technologiques, qu'on se marre un peu.
- La réversibilité anionique a pour inconvénient majeur son coût énergétique, qui est affolant. À votre époque, avec le nucléaire, la note ne vous eût pas paru si élevée. Mais le nucléaire est épuisé depuis longtemps, comme toutes les autres sources, d'ailleurs.
- Toutes les autres ? Il n'y a plus de soleil ?
- Si, mais le malheureux n'y eût jamais suffi. Heureusement, il nous reste l'eau.
- Quoi ? Un tel potentiel dans la simple houille blanche ?
- Non : dans le contraire de la houille blanche. Vous allez rire : l'essentiel de notre énergie nous vient d'un système élémentaire, bourré de défauts et de rendement médiocre, mais qui a la qualité d'être inépuisable. Il s'agit du surpresseur. Son principe est celui de la cale sèche. Un cylindre vide est superposé à un cylindre de diamètre à peine supérieur et rempli d'eau, au fond duquel des tuyaux communiquent avec le cylindre vide. Le poids du cylindre vide le fait s'enfoncer légèrement dans le cylindre plein, ce qui pousse l'eau dans les tuyaux et donc dans le cylindre vide, ce qui le rend plus lourd et le fait s'enfoncer davantage, etc. – il suffit qu'il y ait, en amont, une alimentation en eau pour reremplir le cylindre plein...
- Attendez, il y a un point qui m'échappe dans votre histoire...
- Oui. Je me demande ce qui m'a pris de vouloir vous l'expliquer.
- Mais le cylindre vide ne peut pas être vide puisqu'il est plein...

C'est bien ce que je pensais : ce système est trop simple pour que vous le compreniez. N'insistez pas.

Contentez-vous de savoir que le rendement du surpresseur est de 10 %, autant

- de agua, en el fondo de éste, los tubos se comunican con el cilindro vacío. El peso del cilindro vacío lo hace hundirse ligeramente hacia el cilindro lleno, éste dirige el agua hacia los tubos y por lo tanto al cilindro vacío, con lo cual lo hace más pesado y lo hace hundirse más, etc. — basta con que haya, con antelación, un suministro de agua para rellenar el cilindro lleno.
- Espere, hay algo en su historia que no me queda claro...
- Sí, me pregunto que me hizo querer explicárselo.
- Pero el cilindro vacío no puede estar vacío ya que está lleno...
- Es exactamente lo que pensaba: el sistema es demasiado simple para que usted lo entendiera. No insista. Confórmese con saber que el rendimiento de la bomba presurizadora es del 10%, mejor que nada. No obstante, tampoco cuesta tanto, y la tenemos ubicada en todas partes donde antes había agua en este planeta. Lo que la hace conveniente.
- ¿Les es suficiente?
- No, pero es lo esencial. También acumulamos las energías adicionales: el viento de los túneles, las corrientes de aire de la ciudad, el acumulador orgásmico...
- ¿Cómo dice?
- Se observó que algunas mujeres tenían orgasmos extraordinarios, los cuales correspondían a ni más ni menos que extraordinarios influjos de energía.
- Y...¿cómo hacen para extraer esa energía?

Invitamos a las mujeres dotadas de un sentido cívico para someterse a una pequeña intervención quirúrgica: ponemos en el bajo vientre un acumulador del tamaño de una aspirina. Cada mes, ellas vienen a la basílica a descargar su acumulador en el silo central; la transferencia se hace a través de una magnetización elemental, así que no es necesario volver a operar.

- dire rien. Mais il ne coûte rien non plus, et nous en avons placé partout où il y avait de l'eau en amont sur cette planète. Ce qui fait beaucoup.
- Et cela vous suffit ?
- Non, mais c'est l'essentiel. Nous accumulons aussi les énergies annexes : le vent des tunnels, les courants d'air citadins, l'accumulateur orgastique...
- Comment dites-vous ?
- On a observé que certaines femmes avaient des orgasmes extraordinaires auxquels correspondaient de non moins extraordinaires influx énergétiques.
- Et... comment faites-vous pour capter cette énergie ?
- Nous invitons les femmes dotées de sens civique à subir une petite intervention chirurgicale : nous plaçons dans leur bas-ventre un accumulateur de la taille d'un cachet d'aspirine. Chaque mois, elles viennent à la basilique décharger leur accumulateur dans le silo central ; le transfert se fait par une aimantation élémentaire, il n'est donc pas nécessaire de réopérer.
- Il ne manquerait plus que ça.
- En plus, les femmes porteuses d'un accumulateur bénéficient tous les six mois d'un examen gynécologique gratuit.
- Comme elles doivent être heureuses !
- Raillez, raillez.
- Vous n'avez pas pensé à récupérer l'énergie de la digestion des ruminants ?
- Il n'y a plus de ruminants.
- Voilà qui simplifie les choses. Mais alors... il n'y a plus de vaches ou de chèvres ?
- En effet.

Que leur reprochiez-vous donc, à ces pauvres bêtes ?

- Sólo eso faltaría.
- Además, las mujeres que portan un acumulador se benefician cada seis meses de un examen ginecológico gratuito.
- ¡Deben estar contentas!
- Búrlese, búrlese.
- ¿No han pensado en aprovechar la energía de la digestión de los rumiantes?
- Ya no existen los rumiantes.
- Eso simplifica las cosas. Pero, entonces... ¿ya no existen las vacas ni las cabras?
- Así es.
- ¿Qué le recriminaron, entonces, a esos pobres animales?
- Nada. Su rendimiento no era suficiente.
- ¿El bistec, el queso, son restos arqueológicos?
- Sí y no. De hecho, remplazamos el ganado de rumiantes por el de ballenas. ¿Qué más rentable que un cetáceo?
- ¿La ballena no ha desaparecido?
- Nunca ha estado más presente. Nuestros océanos rebosan de ballenas que nos proveen toneladas de carne roja muy baja en colesterol, de hectolitros de leche...
- ¿Leche? ¿puedo preguntar cómo se procede para ordeñar a una ballena?
- Como con una vaca pero con una cubeta grande y un gran taburete. No, es un sistema de cápsulas submarinas con una esclusa de aire, tubos, invocación de los animales por ondas — las ballenas son dóciles, amigables, se dejan ordeñar sin dificultad.

Es adorable. En conclusión, el principio de su época es el gigantismo: las gallinas fueron remplazadas por avestruces, las vacas por ballenas...

- Rien. Leur rendement n'était pas suffisant.
- Le steak, le fromage, c'est de l'archéologie ?
- Oui et non. En fait, nous avons remplacé l'élevage des ruminants par celui des baleines. Quoi de plus rentable qu'un cétacé ?
- La baleine n'a pas disparu ?
- Elle n'a jamais été aussi présente. Nos océans regorgent de baleines qui nous fournissent des tonnes de viande rouge très pauvre en cholestérol, des hectolitres de lait...
- Du lait ? Puis-je savoir comment l'on procède pour traire une baleine ?
- Comme avec une vache, mais avec un grand seau et un grand tabouret. Non ; c'est un système de capsules sous-marines avec sas, tuyaux, appel des animaux par ondes – les baleines sont gentilles, amicales, elles se laissent traire sans difficulté.
- Adorable. Au fond, le principe de votre époque, c'est le gigantisme : les poules sont remplacées par les autruches, les vaches par les baleines...
- Question de rendement : nous avons dû installer tant et tant de surpresseurs sur terre que nous n'avons plus beaucoup de place. Si nous avions pu faire de la vache un animal marin, nous aurions sans doute pu la conserver. Cela dit, vous n'avez pas tort : nous aimons ce qui est grand.
- Ne m'en veuillez pas d'être obsédée par ce qui me concerne, mais cette tendance s'est-elle propagée à vos lectures ? Quel est le volume moyen des livres d'aujourd'hui ?

C'est toute une histoire. Vous rappelez-vous cette affaire qui avait tant amusé les Européens de votre siècle ? Un important lectorat américain avait demandé que l'on produise une nouvelle édition de la Bible d'où seraient retranchés les passages tristes. Les croyants se

- Cuestión de rendimiento: debimos instalar tantísimas bombas presurizadoras bajo tierra que ya no tuvimos mucho espacio. Si hubiéramos podido hacer de la vaca un animal marino, sin duda la hubiéramos conservado. Dicho esto, usted no tiene razón: amamos lo que es grande.
- No se enfade conmigo por obsesionarme con lo que me interesa pero, ¿esta tendencia se ha extendido a sus lecturas? ¿Cuál es la cantidad promedio de libros actualmente?
- Es toda una historia. ¿Se acuerda de ese asunto que tanto divirtió a los europeos de su época? Un importante catedrático americano pidió que se produjera una nueva edición de la Biblia donde los pasajes tristes se suprimirían. Los creyentes se sintieron desanimados por su libro sagrado. El cliente siempre tiene la razón, el texto se expurgó de pasajes considerados como tristes...
- ¡Santo cielo! ¡Les debió quedar sólo un librito!
- Sí, y un librito incomprensible. La historia de Job se convertía en la de un ricachón que se alegraba por nunca haber perdido ni un centavo. Nadie entendía por qué Judas recibía treinta denarios de parte de los romanos, puesto que Cristo no era crucificado — lo que hacía su resurrección deliciosamente absurda. Esa Biblia, que no contaba ni con cien páginas, tenía aspecto de *happening literario*: su éxito en ventas fue fenomenal.
- ¡Quién lo hubiera dicho!
- La “*biblia happy*”, como se le llamó, tuvo una considerable influencia en la literatura americana. Teniendo en cuenta este inesperado triunfo, la industria editorial comprendió que la gente no necesitaba ni lógica narrativa ni profundidad dramática, ni volumen: se puso a publicar una avalancha de novelas de menos de cien páginas, cuya ausencia de historia no daba lugar a la mínima melancolía. Fue una gran ola de *best-sellers*.

¿Fue el punto final de las sagas?

- disaient démoralisés par leur livre sacré. Le client est roi, le texte fut expurgé des passages qualifiés de tristes...
- Ciel ! Il a dû leur en rester à peine une plaquette !
- Oui, et une plaquette incompréhensible. L'histoire de Job devenait celle d'un richard qui se réjouissait de ne jamais avoir perdu un sou. Personne ne comprenait pourquoi Judas recevait trente deniers des Romains, puisque le Christ n'était pas crucifié – ce qui rendait sa résurrection délicieusement absurde. Cette Bible, qui ne faisait pas cent pages, avait des allures de happening littéraire : son succès de vente fut phénoménal.
- La « happy Bible », comme on l'appelait, eut une influence considérable sur la littérature américaine. À la lumière de ce triomphe inattendu, l'édition comprit que le public n'avait besoin ni de logique narrative, ni de profondeur dramatique, ni de volume : on se mit à publier une avalanche de romans de moins de cent pages, dont l'absence d'histoire ne laissait pas place à la moindre mélancolie. Ce fut un raz de marée de best-sellers.
- Le glas des sagas ?
- Entre autres. Comme d'habitude, après s'être beaucoup moqués des Américains, les Européens les imitèrent. Un grand éditeur parisien lança une collection intitulée « Les gens heureux n'ont pas d'histoire » – vieux proverbe qui était comme le slogan de l'initiative américaine. L'Europe fit plus court encore : les romans ne dépassaient pas cinquante pages.
- Je connais des confrères qui ont dû être ruinés.
- Ils se reconvertirent. Les plus bavards s'essayèrent au haïku. Il y eut des versions « happy » des classiques : L'Assommoir de Zola faisait quarante pages, tout Dostoïevski tenait en deux feuillets.
- Si je comprends bien, ma suggestion était fausse : les livres d'aujourd'hui sont minuscules.

- Entre otras cosas. Como es habitual, después de haberse burlado mucho de los americanos, los europeos los imitaron. Una gran editorial parisina lanzó una colección que se titulaba: “La gente feliz no tiene historia.”—viejo proverbio que era como el eslogan de la iniciativa americana. Europa lo hizo todavía más corto: las novelas no superaban las cincuenta páginas.
- Conozco a varios colegas que estarían aterrorizados con eso.
- Ellos también lo hubieran hecho. Los más bocazas intentaron el *haiku*. Hubo versiones “happy” de los clásicos: *La taberna* de Zola contaba con cuarenta páginas, todo lo de Dostoievski estaba en dos hojas.
- Si entiendo bien, mi concepción acerca de los libros era falsa: los libros de hoy en día son minúsculos.
- No se exalte. En ese momento llegó la gran crisis energética. Economizar se convirtió en el punto clave: se retomó el principio del libro ligero — menos papel —, pero se decidió encuadernar varios a la vez — economía de cubiertas. En el caso de obras completas, no hubo problema. La incertidumbre apareció en los autores de obra reducida. Se tomó la decisión de publicar obras compuestas, lo que dio lugar necesariamente a incongruencias: fue así como Baudelaire, Radiguet y Roché fueron reagrupados en un sólo volumen y se volvieron difíciles de encontrar el uno sin el otro. Jaurías de malos estudiantes no tardaron en confundirlos, diciendo *Las flores del baile del conde de Orgel*, *El esplín de Jules y Jim*.
- Qué poético.
- No fue la opinión del público, la que abucheó a los editores. Estos últimos, encontraron una aplicación al adagio “*Timeo hominem units libri*”, terminaron por dejar de publicar los autores de obra reducida, quienes cayeron en el olvido.
- ¡Qué horror!

- N'allez pas si vite en besogne. C'est à ce moment qu'est arrivée la grande crise énergétique. L'économie est devenue le mot clé : on a repris le principe du livre léger – moins de papier –, mais on a résolu d'en relier plusieurs à la fois – économie de couvertures. Dans le cas des œuvres complètes, il n'y eut pas de problème. Les hésitations apparurent pour les auteurs à œuvre réduite. On dut se résoudre à éditer des ouvrages composites, ce qui aboutissait forcément à des incongruités : c'est ainsi que Baudelaire, Radiguet et Roché furent regroupés en un seul volume et devinrent introuvables l'un sans les autres. Des hordes de cancre ne tardèrent pas à les confondre, parlant des Fleurs du comte d'Orgel, du Spleen de Jules et Jim...
- Poétique.
- Ce ne fut pas l'avis du public, qui hua les éditeurs. Ces derniers, trouvant une application inattendue de l'adage « Timeo hominem unius libri », finirent par ne plus publier les auteurs à œuvre réduite, qui sombrèrent dans l'oubli.
- Quelle horreur !
- Dès lors, les écrivains furent victimes de la psychose de la productivité : comme ils n'avaient aucune chance d'être publiés pour moins de cinq titres, ils se mirent à bricoler des bouquins postiches dont le seul but était de servir de livres annexes à celui qu'ils jugeaient important. Le jeu, en achetant un volume, devenait de trouver lequel des cinq romans publiés avait la faveur de son auteur.
- Je devine que ce n'était pas toujours le meilleur, comme pour Voltaire et Candide.
- C'est arrivé. Le résultat est qu'aujourd'hui les livres ne comptent jamais moins de huit cents pages.

- Desde ese momento, los escritores fueron víctimas de la psicosis de la productividad: ya que no tenían ninguna oportunidad de ser publicados por menos de cinco títulos, se pusieron a fabricar libros postizos cuya única meta era la de servir como libros anexos a aquellos que se consideraban importantes. El juego, al comprar un volumen, consistía en encontrar cuál de los cinco libros tenía la bendición de su autor.
- Me imagino que no siempre era el mejor, como para Voltaire y *Cándido*.
- Pasó. El resultado es que hoy día los libros no cuentan con menos de ochocientas páginas.
- Lo que confirma mi punto de vista sobre el gigantismo actual. Mejor para ustedes. A propósito, en mi tiempo existía un claro ejemplo de la novela pomposa que se llamaba *Los últimos días de Pompeya*. Debido a su formato pequeño, se habrá salvado.
- Es curioso, nunca he escuchado hablar de ese libro.
- Tácito, Suetonio ...¿le dicen algo?
- ¿Por quién me toma? Olvida usted que soy yo quien descubrió Pompeya a través de los textos antiguos, que...
- Tranquilícese, señor, el más inteligente de la clase. Dese cuenta que si Suetonio y Tácito le son familiares, es normal que usted no conozca *Los últimos días de Pompeya*. Sin embargo, imagino que cuando sus niños se topen con esta novela o con la película péplum que surgió a partir de ésta: verán esa ficción-política. Espere, ¿qué dijo hace dos segundos?
- Que no he leído el libro del cual me habla.
- No. Decía usted que había descubierto Pompeya a través de textos antiguos. ¡Eso es digno de aplaudir!
- ¡Por favor!

- Ce qui confirme mes vues sur le gigantisme actuel. Tant mieux pour vous, d'ailleurs : de mon temps existait un modèle du roman pompier qui s'appelait Les Derniers Jours de Pompéi. Grâce à son petit format, il vous aura été épargné.
- C'est curieux, je n'ai jamais entendu parler de ce livre.
- Tacite, Suétone, ça vous dit quelque chose ?
- Pour qui me prenez-vous ? Oubliez-vous que j'ai été le découvreur de Pompéi à travers les textes anciens, que...
- Du calme, monsieur le premier de la classe. Voyez-vous, si Suétone et Tacite vous sont familiers, il est normal que vous ne connaissiez pas Les Derniers Jours de Pompéi. Mais j'imagine vos enfants tombant sur ce roman ou sur le film péplum qui en fut tiré : ils y verraient de la politique-fiction. Attendez... qu'avez-vous dit il y a deux secondes ?
- Que je n'avais pas lu le livre dont vous parliez.
- Non. Vous disiez que vous aviez découvert Pompéi à travers les textes anciens. Cela ne tient pas debout !
- Allons bon.
- Si les Latins ont tant parlé de Pompéi, c'est parce qu'elle a été détruite ! Or, vous n'avez pas pu lire la fameuse lettre de Pline le Jeune à Tacite, racontant l'éruption ! De votre temps, si je puis dire, elle n'existait pas.
- En effet, je n'en ai pas eu connaissance.
- Cette lettre n'a pu être écrite que depuis un an. Foutre, ça n'a aucun sens, ce que je raconte !
- Ce n'est pas une raison pour être vulgaire.
- Mais je me casse la tête avec cette aporie !
- N'insistez pas. Le Temps a beaucoup changé depuis votre temps.

- Si los latinos hablaron tanto de Pompeya, ¿fue por que había sido destruida! Ahora bien, ¿no pudo leer la famosa *Carta* de Plinio el Joven a Tácito, contándole de la erupción! En su tiempo, si me permite decirlo, no existían.
- En efecto, no tenía conocimiento de eso.
- Esa carta no pudo haberse escrito hace un año. ¡Carajo, lo que digo no tiene ningún sentido!
- No hay por qué ser vulgar.
- ¡Es que la cabeza me da vueltas con esta aporía!
- No insista. El tiempo ha cambiado mucho desde su época.
- ¡Explíquese!
- No lo entendería.
- Ya le dije que me gusta no entender.
- A mí, no me gusta explicar en vano. Confórmese con saber que eso supera su entendimiento. El tiempo tiene propiedades que nadie antes de Marnix era capaz de concebir.
- ¡Dígame las propiedades del tiempo!
- ¿Para qué? ¿Para que se de cuenta de su bloqueo mental?
- ¿En necesario asegurar al 100% el que yo no pueda entender?
- Sí, ya en su época, la brecha que separaba la élite de los... otros, no paraba de hacerse más grande. Actualmente, ese abismo es profundo. De paso, me permito señalar lo vacío de sus palabras: los autores latinos no esperaron la erupción para hablar de Pompeya. Figúrese que una ciudad no necesita ser destruida para ser interesante.
- Estoy de acuerdo. Pero, en general los humanos sólo prefieren los escombros. Si Hiroshima no hubiese sido aniquilada, nadie habría escuchado ese nombre fuera de Japón.

Hiroshima no era una joya del arte japonés.

- Expliquez-moi !
- Vous n'y comprendriez rien.
- Je vous ai déjà dit que j'aime ne pas comprendre.
- Moi, je n'aime pas expliquer en vain. Contentez-vous de savoir que cela dépasse votre entendement. Le Temps a des propriétés que personne avant Marnix n'avait été capable de concevoir.
- Dites-moi les propriétés du Temps !
- Pourquoi ? Pour que vous vous rendiez compte de votre fermeture mentale ?
- Faut-il exclure à 100 % que je puisse comprendre ?
- Oui. À votre époque déjà, le fossé qui séparait l'élite des... autres ne cessait de s'approfondir. Aujourd'hui, ce gouffre est devenu insondable. Au passage, je me permets de vous signaler l'inanité de vos paroles : les auteurs latins n'ont pas attendu l'éruption pour parler de Pompéi. Figurez-vous qu'une ville n'a pas besoin d'être détruite pour être intéressante.
- Je suis bien d'accord. Mais, généralement, les humains ne se penchent que sur les décombres. Si Hiroshima n'avait pas été anéantie, personne n'aurait jamais entendu ce nom en dehors du Japon.
- Hiroshima n'était pas un joyau de l'art nippon.
- Et moi, croyez-vous que mes contemporains me trouveront plus intéressante, suite à ma disparition ?
- Vous êtes touchante.
- Au fait, il y a une question que je me pose. Comme je ne connais pas les propriétés du Temps, je ne puis y répondre. Peut-être pourriez-vous m'aider ?
- Que voulez-vous savoir ?

- Y a mí, ¿cree usted que mis contemporáneos me encontraron interesante, después de mi desaparición?
- Es usted conmovedora.
- A propósito, hay una pregunta que me hago. Como no conozco las propiedades del tiempo, no puedo contestarla. Tal vez usted me puede ayudar.
- ¿Que quiere saber?
- ¿Estoy dividida en dos? ¿Hay otra A.N. que continúa existiendo en 1995? Me gustaría saber si mis parientes y amigos cercanos se preocupan, allá.
- Su “allá” me hace gracia.
- Hace seis siglos, si lo prefiere.
- Yo, no prefiero nada. Depende de usted saber qué es lo que prefiere. Reflexione: ya sea que exista una A.N. en 1995 y sus parientes y amigos cercanos no se preocupan —pero esa A.N. le es extraña a usted, o mejor aún no sabe lo que ella hace; la otra opción es que ya no existe ninguna A.N. en 1995 y su gente más allegada se atormenta, pero al menos está en posesión total de su persona, no tiene por que temer los actos de su otra mitad, usted sabe como ha pasado su vida, sin zona de sombra. ¿Cuál de las dos posibilidades le parece más aceptable?
- Ninguna.
- Qué lástima. No hay otra.
- Que esto no le impida decirme cuál de las dos es verdadera.
- “Cuál de las dos es verdadera”: tengo la impresión de estar hablando con caperucita roja. ¡Ninguna de las dos es verdadera, vamos! Nada es verdadero. El adjetivo “verdadero”, como el número cero es una expresión indispensable del vacío.

- Suis-je dédoublée ? Y a-t-il une autre A. N. qui poursuit son existence en 1995 ? J'aimerais savoir si mes proches s'inquiètent, là-bas.
- Votre « là-bas » m'amuse.
- Il y a six siècles, si vous préférez.
- Moi, je ne préfère rien. C'est à vous de savoir ce que vous préférez. Réfléchissez : soit il y a toujours une A. N. en 1995 et donc vos proches ne s'inquiètent pas – mais cette A. N. vous est une étrangère, vous n'avez aucune idée de ce qu'elle fait. Soit il n'y a plus d'A. N. en 1995 et vos proches se tourmentent, mais au moins vous êtes en possession de la totalité de votre personne, vous n'avez pas à redouter les actes de votre moitié, vous savez ce qu'a été votre vie, sans zone d'ombre. Laquelle de ces deux possibilités vous semble le plus acceptable ?
- Aucune.
- Dommage. Il n'y en a pas d'autre.
- Que ceci ne vous empêche pas de me dire laquelle des deux est vraie.
- « Laquelle des deux est vraie » : j'ai l'impression de parler avec le Petit Chaperon rouge. Aucune des deux n'est vraie, voyons ! Rien n'est vrai. L'adjectif « vrai », comme le chiffre zéro, est une expression indispensable du vide.
- Vos discours philosophiques sont très jolis, Celsius, mais j'aimerais quand même savoir si oui ou non il y a encore une A. N. en 1995.
- Comment peut-on se soucier de pareils détails ?
- C'est un détail qui me tient à cœur.
- N'en déplaise à votre cœur, je n'ai rien à vous répondre.

- Sus discursos filosóficos son muy bonitos, Celsius, pero me gustaría saber si existe o no una A.N. en 1995.
- ¿Cómo se puede preocupar por tal nimiedad?
- Es una nimiedad que me preocupa.
- No me disgusta su preocupación, no tengo nada para responder.
- ¡Pero usted es un cabrón! ¡Provoca erupciones volcánicas con 2500 años de retraso, el día de su elección, y ni siquiera es capaz de decirme si yo existo el 9 de mayo de 1995!
- La cuestión de su persistencia en relación a su existencia me interesa muy poco.
- ¡No se le pide que se interese! ¡Se le pide que responda!
- “Se”, sería más sensato afirmar que mi silencio es de alguna manera amable.
- ¡Amable! ¡Esa sí que es buena! ¡Me desaparece, me rapta y me insulta, y lo encuentra amable!
- Sí, tiene las de ganar. Ya me agradecerá.
- ¡Ah, no! Es usted de esos dirigentes que quieren que se les agradezca encima de todo, ¡no puedo soportarlo! Me sucedió algo terrible y usted lo considera “amable” como para escondérmelo. Bueno, ¡le prohíbo decidir por mí!
- ¡Semejante imbécil! ¿Quiere conocer la verdad, no? ¡Figúrese que no hay ninguna! La única verdad es la que usted menos soporta: no hay ninguna verdad.
- Déjese de sofismas y...
- ¡No es ninguna sofisma! Trate de comprender este aforismo de Marnix: “Entre lo que sucedió y lo que no sucedió, no hay mayor diferencia que entre cero positivo y cero negativo”.
- ¿Qué es ese galimatías?
- Es la constante más aterradora que se ha hecho desde que el algo existe.

- Sí claro, ¡no cambia en nada! Para que un pontífice sea considerado como una autoridad intelectual, le basta con proferir una frase solemne y oscura y...
- Y siempre habrá dentro de la locura de un cretino que, con el pretexto que no entiende, decretará que no hay nada que entender. No cambia en nada, efectivamente. Sin embargo, de parte de alguien que tenía pretensiones de grandeza...
- Siempre las he tenido.
- ¿Eh? En ese caso, es lamentable. Pues el aforismo de Marnix no tiene nada de confuso. Sólo es insostenible: “Entre lo que sucedió y lo que no sucedió, no hay mayor diferencia que entre cero positivo y cero negativo.”
- Dicho de otro modo, que haya continuado existiendo o no después del 8 de mayo de 1995 ¿hace ninguna diferencia?
- Una diferencia idéntica a la que separa el cero positivo y cero negativo.
- Ninguna, vamos.
- Todo depende de la manera en la cual utilice el cero positivo o el cero negativo. A partir de esa frase fue que Marnix desarrolló el principio de *cuandoquidad*. El *cuandoquidad* entero tiene en esta ausencia de espacio que separa el cero positivo y el cero negativo.
- Concretamente, ¿qué quiere decir eso?
- ¿Concretamente? Nada.
- Es lo que me parecía.

Mire, si los genios se hubieran hecho la pregunta para saber si “concretamente” sus investigaciones conducían a algo, o incluso si “concretamente” las propuestas que ellos desarrollaron tuvieran un sentido, no habrían encontrado nada. Y es, sin embargo, a partir de

- Mais vous êtes un jean-foutre ! Vous provoquez des éruptions volcaniques avec 2 500 années de retard, le jour de votre choix, et vous n'êtes même pas fichu de me dire si j'existe encore le 9 mai 1995 !
- La question de la persistance de votre existence m'intéresse aussi peu que possible.
- On ne vous demande pas de vous y intéresser ! On vous demande de répondre !
- « On » serait avisé de sentir que mon silence est peut-être gentil.
- Gentil ! C'est la meilleure ! Vous m'enlevez, me séquestrez et m'insultez, et vous vous trouvez gentil !
- Si vous aviez les cartes en main, vous me remercieriez.
- Ah non ! Ces dirigistes qui voudraient en plus qu'on les remercie, je ne peux pas les piffer ! Il m'est arrivé une chose terrible et vous trouvez « gentil » de me la cacher. Eh bien, je vous interdis de décider à ma place !
- Quelle petite imbécile ! Vous voulez connaître la vérité, hein ? Figurez-vous qu'il n'y en a pas ! La seule vérité, c'est celle que vous supporterez le moins : il n'y en a pas.
- Arrêtez vos sophismes et...
- Ce n'est pas un sophisme ! Efforcez-vous de comprendre cet aphorisme de Marnix : « Entre ce qui a eu lieu et ce qui n'a pas eu lieu, il n'y a pas plus de différence qu'entre plus zéro et moins zéro. »
- Qu'est-ce que c'est que ce charabia ?
- C'est le constat le plus effrayant qui ait été fait depuis que quelque chose existe.
- Ouais. Rien ne change ! Pour qu'un pontife soit tenu pour une autorité intellectuelle, il lui suffit de proférer une phrase solennelle et obscure et...

- Acaba de delatarse: en otras palabras, no hay ninguna A.N. en 1995. Siempre encuentro la manera de obtener la información que se me trata de ocultar.
- Desde luego, si desea parecer desesperada...
- ¿Entonces, qué? ¿Todo esto es a causa de un dialogo desafortunado?
- Por supuesto.
- ¿Todo esto debido a un dialogo casi al azar, sin siquiera reflexionar? Es monstruoso.
- Es así.
- Lo peor de todo es que no me sorprende. Esto confirma lo que yo pensaba sobre las palabras: ¡que tienen un poder aterrador! Cuántas veces no he vivido esta situación: una palabra sin ninguna importancia, dicha por mí o por otra persona, que provocaba catástrofes cuyos efectos podían durar años. Ninguna realidad humana expresa tan bien la idea de destino como las palabras y sus consecuencias inexpiables.
- ¡Qué profundo!
- ¡Búrlase de mí! Sin esta oración que nació de la digresión de mi razonamiento, y que pronuncié en voz alta sin siquiera saber por qué, sin esa acumulación de inanidades, yo no estaría hoy en duelo por mi época.
- Cuando la gente de su siglo moría por accidentes de coche, no era por razones serias.
- Su analogía es elocuente; es exactamente como si estuviera muerta.
- Algún día tenemos que morir.
- El problema es que no estoy muerta.
- No me de malas ideas.
- ¿Es decir?

Hablando claro, cuando un individuo amenaza al grupo, se le liquida.

- Et il y aura toujours dans la foule un crétin qui, sous prétexte qu'il ne comprend pas, décrètera qu'il n'y a rien à comprendre. Rien ne change, en effet. Quand même, de la part de quelqu'un qui avait des prétentions à l'ouverture...
- Je les ai toujours.
- Ah ? En ce cas, c'est navrant. Car l'aphorisme de Marnix n'a rien d'opaque, il est seulement insoutenable : « Entre ce qui a eu lieu et ce qui n'a pas eu lieu, il n'y a pas plus de différence qu'entre plus zéro et moins zéro. »
- Autrement dit, que j'aie continué d'exister après le 8 mai 1995 ou non ne fait aucune différence ?
- Une différence identique à celle qui sépare plus zéro de moins zéro.
- Aucune, quoi.
- Tout dépend de la manière dont vous utilisez le plus zéro ou le moins zéro. C'est à partir de cette phrase que Marnix a développé le principe de quandoquité. La quandoquité entière tient en cette absence d'espace qui sépare plus zéro de moins zéro.
- Concrètement, cela veut dire quoi ?
- Concrètement ? Rien.
- C'est bien ce qui me semblait.
- Voyez-vous, si les génies s'étaient posés la question de savoir si « concrètement » leurs recherches menaient à quelque chose, ou même si « concrètement » les propositions qu'ils développaient avaient un sens, ils n'auraient jamais rien trouvé. Et c'est cependant à partir de cette zone abstraite, la différence entre plus zéro et moins zéro, qu'il a été possible d'effectuer des transplantations à travers le Temps. Transplantations dont vous saisissez mieux que personne le caractère on ne peut plus concret.

- Y yo, ¿los amenazo? ¿Cómo quiere que una pobre víctima los amenace?
- Las pobres víctimas son las peores amenazas que pueden tener peso en una sociedad. Sobre todo cuando son tan irritantes como usted.
- Si soy tan irritante como dice no se sienta obligado a hacer un espectáculo conmigo. Vaya a jugar con su *cuandoquidad*; todavía quedan muchas obras de arte antiguas para preservar bajo capas de lava.
- Desafortunadamente, recibí consignas que la involucran a usted.
- ¡Ah! Entonces, ¿no es usted el único señor después de Dios, entre los ponentinos?
- No, yo soy la más alta autoridad intelectual. Sin embargo, el poder lo conservan aquellos que tienen el más alto coeficiente de longevidad.
- Su historia es muy graciosa.
- Es muy seria. Después de siglos y siglos de titubeo político más o menos desastrosos, establecimos grandes estadísticas, basándonos no sólo en las virtudes, sino en los estragos inherentes a cada régimen. Por fin propusimos la cuestión del poder de una manera lúcida: en vez de preguntarnos cuál era el mejor régimen, nos preguntamos cuál era el menos nocivo. La respuesta nos sorprendió: los dirigentes menos catastróficos no eran los más inteligentes, los más caritativos, los más realistas, los más trabajadores, etc. Simplemente, eran los que habían vivido más tiempo.
- Razonamiento como cualquier otro para convertirse en una monarquía.
- Sí, al final, una monarquía sin rey ya que el jefe de la oligarquía porta el nombre de tirano.
- ¿Se restauró la tiranía? ¿Puede ser algo más divertido?!
- Estudiando el pasado, nos percatamos que, si la tiranía innominada era nociva, la tiranía nominada era el régimen más sano que existe. Nuestro modelo de gobierno es el de Pisístrato.

- Mieux que personne, oui. Quand je pense que sans ces foutus plus ou moins zéro, je serais restée en 1995 !
- Ces foutus plus ou moins zéro, pour vous citer, n'y sont pour rien. C'est l'utilisation que le cerveau de Marnix en a faite qui est en cause. Cela dit, je me permets de vous signaler que nombre de vos contemporains auraient payé cher pour être à votre place.
- Ces gens-là avaient sans doute une vie infernale ou des ennemis à fuir. Peut-être surtout n'aimaient-ils personne. En ce cas, quitter 1995 devait leur être indifférent.
- Ces gens-là avaient une noble chose qui semble vous faire défaut : une curiosité intellectuelle qui transcendait leur petit moi. Je l'ai, cette noble chose.
- On ne dirait pas. Vous vous plaignez sans cesse.
- Il y avait en 1995 des personnes que j'aimais. Je ne peux pas me résigner à l'idée de ne plus les revoir. Ce souci l'emporte sur toutes les curiosités intellectuelles.
- Sentimentalisme de concierge !
- Eh bien oui. Vous êtes impardonnable, Celsius : pourquoi m'avez-vous choisie pour cette transplantation ? Pourquoi n'avez-vous pas sélectionné l'une de ces innombrables personnes qui rêvaient de venir ici ? Vous vous plaignez de ma médiocrité intellectuelle, mais le seul coupable, c'est vous : mon époque ne manquait pas de grands esprits. Pourquoi vous êtes-vous embarrassé de moi, qui n'avais aucune envie de quitter les miens ?
- Je vous répète que je ne vous ai pas choisie. C'est à cause de Pompéi. Vous avez été la première à soupçonner la vérité, nous ne pouvions pas prendre le risque de vous laisser la raconter.
- Vous venez de vous trahir : autrement dit, il n'y a plus aucune A. N. en 1995. Je trouve toujours le moyen d'obtenir les informations que l'on cherche à me cacher.

- ¡Pero qué formidable! Pisístrato, ¡el admirable tirano que publicó *La Ilíada* y *La Odisea*!
- Sí, de hecho...nuestra política editorial es un poco diferente.
- Es evidente. ¿Publicaron versiones “happy” de *La Ilíada* y de *La Odisea*? Elena es una chica valerosa que consigue complacer a su marido y a su amante al mismo tiempo, el perro de Odiseo no muere...
- No.
- ¡Ah! ¿Todavía existen los escrúpulos?
- No, pero el título de *La guerra de Troya no sucederá* ya fue tomado.
- No hubiera creído que usted tuviera sentido del humor.
- Estar en el gobierno y no tener sentido del humor; eso no sería posible.
- En definitiva, trasplantarme de 1995 a 2580 fue para usted un procedimiento puramente humorístico.
- ¡Me alegra que tome las cosas de esa manera!
- No lo tomo de esa manera: fue usted quien me raptó con tal desenfado, a no ser que haya sido por simple cinismo.
- Se lo repito: fue mi sentido de la responsabilidad, el que me obligó. Sugerí esta medida al tirano, que me dio luz verde, con la condición que le debo consagrar a usted la mayor parte de mi tiempo.
- ¿Por qué él le dio a usted una orden tan extraña?
- Él pensaba que usted nos podría aportar información interesante de su época. Yo le expliqué que usted no era el tipo de persona capaz de iluminarnos y que yo no ganaría nada en conversar con usted.
- Qué amable.

- Ma foi, si vous tenez à être désespérée...
- Alors quoi ? Tout ça à cause d'une parole malheureuse ?
- Eh oui.
- Tout ça à cause d'une parole lancée presque au hasard, sans y avoir réfléchi ? C'est monstrueux.
- C'est comme ça.
- Le pire, c'est que ça ne m'étonne pas. Ça confirme ce que je pensais sur les paroles malheureuses : elles ont un pouvoir terrifiant ! Combien de fois n'ai-je pas vécu cette situation : une parole sans aucune importance, dite par moi ou par un autre, qui provoquait des catastrophes dont les effets pouvaient durer des années. Aucune réalité humaine n'exprime aussi bien l'idée de destin que les paroles malheureuses et leurs conséquences inexpiables.
- Quelle profondeur !
- Moquez-vous de moi ! Sans cette proposition née d'un détour de ma pensée, et que j'ai prononcée à haute voix sans même savoir pourquoi, sans cette accumulation d'inanités, je ne serais pas aujourd'hui en deuil de mon époque.
- Quand les gens de votre siècle mouraient dans des accidents de voiture, ce n'était pas pour des raisons plus sérieuses.
- Votre analogie est éloquente : c'est exactement comme si j'étais morte.
- Il faut bien mourir un jour.
- Le problème, c'est que je ne suis pas morte.
- Ne me donnez pas de mauvaises idées.
- En clair ?
- En clair, quand un individu menace le groupe, on le liquide.

- Él no quiso escuchar: ¡su calificativo como escritora le pareció una utopía! Y heme aquí condenado a conversar con usted cuando en realidad — usted lo duda— tengo actividades bastante más apasionantes. También, por piedad, deje de sugerir que la trasplanté por mi gusto, eso me parece irritante.
- Mi pobre, Celsius, ¡regrese a sus asuntos! La acusación no es mi estilo. No le diré nada a nadie. Me puede dejar sola hasta el próximo siglo, con la condición de que me traiga un taco de hojas en blanco y algo para escribir.
- Está fuera de discusión que yo desobedezca al tirano. Hice un juramento.
- Y el perjurio, ¿todavía existe?
- ¡Oh sí! Al igual que la destitución política. Mire, me gusta mi puesto.
- Me pregunto lo que su tirano tenía en la cabeza cuando le dio semejante orden.
- Vaya usted a saber.
- ¿Es usted soltero?
- ¿Eso no le incumbe?
- Tal vez el tirano tiene complejo de agencia matrimonial. Habrá pensado que soy un buen partido para usted.
- ¿Usted y yo? Es mejor hacerse el sordo que escuchar eso.
- ¡Es usted muy romántico!
- ¿Es mi culpa si usted profiere insinuaciones tan absurdas?
- Mire, entiendo que según los criterios actuales yo sea considerada fea, pero todavía soy una persona del sexo femenino...
- ¡En eso no hay discusión, por favor!

Entonces, ¿en qué?

- Je vous menace, moi ? Comment voulez-vous qu'une pauvre victime vous menace ?
- Les pauvres victimes sont les pires menaces qui puissent peser sur une société. Surtout quand elles sont aussi irritantes que vous.
- Si je suis si irritante que ça, ne vous croyez pas obligé de faire salon avec moi. Allez jouer avec votre quandoquité ; il y a encore beaucoup de chefs-d'œuvre anciens à préserver sous des couches de lave.
- Hélas, j'ai reçu des consignes vous concernant.
- Ah ! Vous n'êtes donc pas le seul maître après Dieu, chez les Ponantais ?
- Non. Je suis la plus haute autorité intellectuelle. Mais le pouvoir est détenu par ceux qui ont le plus haut quotient de longévité.
- C'est très drôle, votre histoire.
- C'est très sérieux. Après des siècles et des siècles de tâtonnements politiques plus ou moins désastreux, nous avons établi de grandes statistiques, en nous basant non pas sur les vertus, mais sur les dégâts inhérents à chaque régime. Nous avons enfin posé la question du pouvoir d'une manière lucide : au lieu de nous demander quel était le meilleur régime, nous nous sommes demandé quel était le moins nocif. La réponse nous a étonnés : les dirigeants les moins catastrophiques n'étaient pas les plus intelligents, les plus charitables, les plus réalistes, les plus travailleurs, etc. C'étaient tout simplement ceux qui avaient duré le plus longtemps.
- Raisonnement comme un autre pour devenir royaliste.
- Oui, enfin, un royalisme sans roi puisque le chef de l'oligarchie porte le nom de tyran.
- On a restauré la tyrannie ? Comme c'est sympathique !

- El matrimonio cambió desde su época. Se convirtió en el contrato más sórdido que existe.
- Entonces, no ha cambiado mucho.
- ¡Sí! Su legislación se calcó del contrato de arrendamiento.
- No entiendo.
- El matrimonio se convirtió en un contrato anulable cada tres años.
- ¿Qué?
- Sí, cada tres años, las parejas casadas reciben un formulario administrativo preguntándoles si quieren renovar su matrimonio. Basta con que uno de los dos no firme para que el contrato se anule.
- ¡Usted me está tomando el pelo, Celsius!
- ¡No! Esta evolución se hizo inevitable. Había cada vez más divorcios. La única forma de detener ese fenómeno era hacer el matrimonio renovable, y anulable.
- Al fin y al cabo, no está tan mal.
- Es lo que creímos al principio. No habíamos previsto que eso daría lugar a un recrudecimiento de la mezquindad conyugal. Las escenas de matrimonio daban pie, en adelante, a chantajes de lo más bajo: “¡Si no aceptas...anulo!” o “¡Si no dejas de...anulo!” se convirtieron en las frases más comunes del nuevo discurso matrimonial.
- ¿Por esta razón quiso quedarse soltero? No lo habría creído tan romántico.
- De hecho, es mi razón principal. Además de que no tengo tiempo para casarme.
- Pero tiene el tiempo de decirme todo esto.
- ¡No! Ya le dije que no tengo tiempo. Todo es porque el tirano me dio la orden.
- Bien hecho por usted. ¡Debería pensarlo dos veces antes de decidir trasplantarme!
- ¿Me lo seguirá reprochando?

- En étudiant le passé, nous nous sommes aperçus que, si la tyrannie innommée était nuisible, la tyrannie nommée était le régime le plus sain qui soit. Notre modèle de gouvernement est celui de Pisistrate.
- Mais c'est formidable ! Pisistrate, l'admirable tyran qui publia l'Iliade et l'Odyssée !
- Oui, enfin... Notre politique éditoriale est un peu différente.
- C'est juste. Avez-vous publié des versions « happy » de l'Iliade et de l'Odyssée ? Hélène est une brave fille qui parvient à contenter son mari et son amant en même temps, le chien d'Ulysse ne meurt pas...
- Non.
- Ah ! Les scrupules existent encore ?
- Non. Mais le titre La guerre de Troie n'aura pas lieu était déjà pris.
- Je ne vous aurais pas cru capable d'humour.
- Être au gouvernement sans avoir d'humour, ce ne serait pas possible.
- Au fond, me transplanter de 1995 à 2580 fut de votre part une démarche purement humoristique.
- Si vous prenez les choses comme ça, à la bonne heure !
- Je ne les prends pas comme ça ; c'est vous qui m'avez enlevée avec ce qui semble être de la désinvolture, à moins que ce ne soit du simple cynisme.
- Je vous le répète : c'est mon sens des responsabilités qui m'y a contraint. J'ai suggéré cette mesure au Tyran qui m'a donné son feu vert, à condition que je vous consacre la majeure partie de mon temps.
- Pourquoi vous a-t-il donné un ordre aussi étrange ?

- Tanto como sea necesario para que me regrese a mi época.
- ¡No se le regresará, jamás! ¡Jamás!
- En ese caso, no dejaré de reprocharle.
- ¡Es usted tan exasperante! ¡Y decir que usted me propuso matrimonio!
- ¿Yo, proponerle matrimonio? Está usted loco.
- Lo lamento. Hace un momento fue usted quien habló de matrimonio.
- Hablaba de las pretensiones de su tirano, no de las mías.
- Es lo que dicen siempre.
- Veo que la presunción masculina está a la orden del día. No es mi tipo, sépalo.
- Usted tampoco.
- En tal caso, estamos hechos para escucharnos.
- ¡Se está extralimitando!
- Dígame todo, Celsius. Odia al tirano, ¿verdad?
- No.
- Lo desprecia, le asquea tener que obedecer a un imbécil, ¿verdad?
- ¿Está desvariando?
- ¡Vamos! Usted que está en la cima de la pirámide ponentina, ¿cómo tolera estar bajo las ordenes de un hombre que tiene la mitad de su coeficiente intelectual?
- Los dos tercios.
- ¡Sabe usted bien que lo había pensado antes!
- No he pensado en nada. Todos saben el coeficiente intelectual de todo el mundo.
- ¿Desde cuándo quiere derrocar al tirano?
- ¿Terminó de proferir semejantes barbaridades?

- Il pensait que vous pourriez nous apporter des renseignements intéressants sur votre époque.
Je lui ai expliqué que vous n'étiez pas le genre de personne capable de nous éclairer et que je ne gagnerais rien à converser avec vous.
- Trop aimable.
- Il n'a rien voulu entendre : votre qualification d'écrivain lui jetait une telle poudre aux yeux !
Et me voici condamné à vous faire la conversation alors que – vous vous en doutez j'ai des occupations autrement passionnantes. Aussi, de grâce, cessez de suggérer que je vous ai transplantée pour mon plaisir, cela devient irritant.
- Mon pauvre Celsius, retournez à vos affaires ! La délation, ce n'est pas mon genre. Je ne dirai rien à personne. Vous pouvez me laisser seule jusqu'au siècle prochain, à condition que vous m'apportiez une liasse de papier vierge et de quoi écrire.
- Il est hors de question que je désobéisse au Tyran. J'ai prêté serment.
- Et le parjure, ça n'existe plus ?
- Oh si. Tout comme la destitution politique. Voyez-vous, je tiens à ma place.
- Je me demande ce que votre Tyran avait derrière la tête en vous donnant un tel ordre.
- Allez savoir.
- Êtes-vous célibataire ?
- De quoi vous mêlez-vous ?
- Le Tyran a peut-être des instincts d'agence matrimoniale. Il aura pensé que je suis un beau parti pour vous.
- Moi avec vous ? Mieux vaut entendre cela que d'être sourd.
- Vous êtes d'un galant !
- Est-ce ma faute si vous proférez des suggestions aussi absurdes ?

- ¿Cómo a un ser tan ambicioso como usted no le inquieta esta obsesión?
- Precisamente porque soy ambicioso. El tirano tiene mucho menos ambiciones que yo. Si hubiera sido yo el tirano, nunca habría podido plantear el proyecto Pompeya.
- Vaya, estoy segura que usted no quiere renunciar a sus funciones. Lo que pienso es que, quiere tenerlas de manera simultánea.
- ¡Tenerlas de manera simultánea!
- ¡Sería más cómodo no tener que consultar a una autoridad superior (e intelectualmente inferior) cada vez que su genial cerebro confeccione un nuevo plan!
- ¿Ya terminó de delirar?
- Es su delirio el que habla a través de mi boca.
- ¿Se considera usted una pitonisa política?
- Basta con ver con que mala gana obedece las ordenes del tirano.
- ¡Mala gana! yo que le dedico innumerables muestras de amabilidad al hablarle.
- ¡Ah! No me atrevo a imaginar lo que sería nuestra discusión sin esas “innumerables muestras de amabilidad”.
- Creo que usted no se ha percatado bien. Debido a una palabra desafortunada que dijo por casualidad, por proporcionar una malversación a su mente, la cual es un monumento a la trivialidad y que ni siquiera tiene la inteligencia necesaria para comprender el impacto, usted me condenó a conversar con usted, y así abandonar mis investigaciones. En esas condiciones, no veo cómo podría ser más amable con usted.
- ¡Tenía razón! Le molesta el tirano.
- Me molesta usted, no el tirano, que es un sabio. Si él me ordenó conversar con usted, es por que le pareció correcto.

- Écoutez, j'ai cru comprendre que d'après les critères actuels j'étais une mocheté, mais je n'en suis pas moins un être du sexe féminin...
- Là n'est pas la question, enfin !
- Où est-elle, alors ?
- Le mariage a changé depuis votre époque. Il est devenu le contrat le plus sordide qui soit.
- Il n'a donc pas tellement changé.
- Si ! Sa législation a été calquée sur celle du bail à loyer.
- Je ne comprends pas.
- Le mariage est devenu un contrat résiliable tous les trois ans.
- Quoi ?
- Oui. Tous les trois ans, les couples mariés reçoivent un formulaire administratif leur demandant s'ils veulent reconduire leur mariage. Il suffit que l'un des deux ne signe pas pour que le contrat soit annulé.
- Vous me faites marcher, Celsius !
- Non ! Cette évolution était devenue inévitable. Il y avait de plus en plus de divorces. La seule manière d'enrayer ce phénomène était de rendre le mariage renouvelable, et donc résiliable.
- Au fond, ce n'est pas si mal.

C'est ce que nous avons cru, au début. Nous n'avions pas prévu que cela allait donner lieu à une escalade de la mesquinerie conjugale. Les scènes de ménage donnent désormais lieu aux chantages les plus bas : « Et si tu n'acceptes pas de..., je résilie ! » ou : « Et si tu ne cesses pas de..., je résilie ! » sont devenues les phrases les plus courantes du nouveau discours matrimonial.

- ¡Mire usted! ¡un verdadero matadito de escuela! “¡El profesor lo dijo, así que está bien!”.
- ¿Esos son los ataques que quiere?
- No se atreverá a golpearme: El tirano no le ha dado permiso.
- ¿Qué sabe usted?
- Así lo percibo.
- Y esto, ¿lo percibió?
- ¡Está usted loco!
- Usted se lo buscó.
- Me quejaré con el tirano.
- Adelante.
- ¡Voy a tener un ojo morado!
- Sobrestima mi fuerza. Es la primera vez en mi vida que golpeó a alguien: todavía tengo mucho que aprender.
- ¿Nunca antes había golpeado a nadie?
- No, cabe señalar que nunca había encontrado a alguien tan exasperante.
- Me siento halagada.
- Tenga cuidado. La segunda vez, el ojo morado podría hacerse efectivo.
- ¿No le parece esto degradante?
- No, me parece liberador. Usted me abre a nuevos horizontes.
- Menos mal que no quiere casarse.
- Hay mujeres a las que les gusta esto.
- Yo no formo parte de esas mujeres. Dígame, Celsius, ¿qué pasa con los castigos corporales en el siglo veintiséis?

- Et c'est pour cette raison que vous avez voulu rester célibataire ? Je ne vous aurais pas cru si romantique.
- C'est en effet ma principale raison. S'y ajoute que je n'aurais pas le temps de me marier.
- Vous avez pourtant le temps de me raconter tout ça.
- Mais non ! Je vous ai déjà dit que je n'en avais pas le temps. C'est parce que le Tyran m'en a donné l'ordre.
- Bien fait pour vous. Vous n'aviez qu'à y réfléchir à deux fois, avant de décider de me transplanter !
- Vous allez encore me le reprocher longtemps ?
- Aussi longtemps que vous ne m'aurez pas renvoyée à mon époque.
- On ne vous renverra jamais ! Jamais !
- En ce cas, je ne cesserai pas de vous le reprocher.
- Ce que vous êtes agaçante ! Et dire que vous m'avez proposé le mariage !
- Moi, vous proposer le mariage ? Vous êtes fou.
- Je regrette. Tout à l'heure, c'est vous qui avez parlé de mariage.
- Je parlais des intentions de votre Tyran, pas des miennes.
- On dit ça.
- Je vois que la fatuité masculine est toujours à l'ordre du jour. Vous n'êtes pas mon genre, vous savez.
- Vous non plus.
- En ce cas, nous sommes faits pour nous entendre.
- Comme vous y allez !
- Dites-moi tout, Celsius : vous haïssez le Tyran, n'est-ce pas ?

- Nuestra época es la época de la responsabilidad.
- Es su respuesta preferida, ¿verdad?
- Sí, ésta tiene la ventaja de responder al 95% de las preguntas.
- Si comprendo bien, ¿actualmente, no hay nada en contra de los castigos corporales?
- Los usamos tanto como en su tiempo, pero sin esconderlo.
- ¿Ya no se respeta al cuerpo?
- Se le tiene el más grande respeto por su belleza.
- Es decir, si no es bello...
- ¿Qué valor podría tener un cuerpo carente de belleza?
- Un muy gran valor, por parte de su propietario.
- Nadie es propietario de su cuerpo. El cuerpo pertenece a la comunidad.
- ¿Una comunidad sexual, entonces?
- No, el sexo no es el gran tema de este siglo.
- ¿Lo ha sido alguna vez? El sexo, lo mejor posible, no ha proporcionado más que un tema de conversación: en mi opinión, ha sido el menos privilegiado de todas las épocas, incluso en las que pretendían darle un valor.
- El cuerpo pertenece a la comunidad estética. Es una gran necesidad ver físicos bellos al rededor de sí.
- Siempre lo he pensado. Pero me parece horrible haber extraído de esto un sistema de gobierno.
- Es típico de su siglo. Todos hacían alarde de tener ideas y, cuando una de entre todas se tomaba en cuenta por los dirigentes, se indignaban.

- Non.
- Vous le méprisez, vous êtes écoeuré de devoir obéir à un imbécile, n'est-ce pas ?
- Qu'est-ce que vous radotez ?
- Allons ! Vous qui êtes au sommet de la pyramide ponantaise, comment tolérez-vous d'être aux ordres d'un homme qui a la moitié de votre quotient intellectuel ?
- Les deux tiers.
- Vous voyez bien que vous y avez déjà pensé !
- Je n'ai pensé à rien. Tout le monde connaît le quotient intellectuel de tout le monde.
- Depuis combien de temps avez-vous envie de renverser le Tyran ?
- Avez-vous fini de proférer de pareilles énormités ?
- Comment un être aussi ambitieux que vous ne serait-il pas taraudé par cette obsession ?
- Précisément parce que je suis ambitieux. Le Tyran a beaucoup moins d'initiatives que moi. Si j'avais été tyran, jamais je n'aurais pu échafauder le projet Pompéi.
- Ça, je suis certaine que vous ne voulez pas renoncer à vos fonctions. Ce que je pense, c'est que vous voulez les cumuler.
- Les cumuler !
- Ce serait tellement plus commode de n'avoir pas à consulter une autorité supérieure (et intellectuellement inférieure) chaque fois que votre cerveau génial aura élaboré un plan nouveau!
- Vous avez bientôt fini de délirer ?
- C'est votre délire qui parle par ma bouche.
- Vous vous prenez pour une pythie politique ?
- Il suffit de voir avec quelle mauvaise grâce vous obéissez aux ordres du Tyran.

- Hay algo de cierto en lo que dice. No obstante, esto no me impide que ese principio de la comunidad estética me inquiete.
- ¿No está mal forzar a la gente a la elegancia física? Acuérdesse de su época, la falta de esmero en algunos cuerpos que, sin embargo, no eran repugnantes para las exhibiciones más repulsivas...
- Recuerdo todo eso. Pero el remedio me parece peor que el mal. De hecho, en mi tiempo, cuando veía una persona bella y agradable, me conmovía por esa ofrenda. Yo me decía: “Él o ella quería ser bello o bella para hacer de este día una obra de arte”. Hoy, si veo deambular a bonito cuerpo, me limitaría a pensar: “Mira, alguien que obedece la ley”.
- Así es. Me hace recordar a los cretinos del siglo veintidós que exclamaban: “¡La poesía al poder!”.
- No tuve la oportunidad de conocer el siglo veintidós.
- Considérese afortunada. Se ha librado de lo peor.
- ¿Lo peor, es el siglo veintidós?
- No estoy aquí para darle una lección de historia.
- ¿No podría usted, sin embargo, reconstruir a grandes rasgos los últimos seis siglos?
- Ya se los he expuesto: nuestra historia ha sido la historia de la energía.
- Es un tanto vago. Me gustaría más detalles.
- Confórmese con los que se le dan.
- Está bien. Se debió prescindir de lo bello.
- Puede usted dudar que no todo fue idílico.
- Tiene usted vergüenza, ¿verdad?

- Ah ! Je n'ose songer à ce que serait notre échange sans ces « trésors d'amabilité ».
- Je crois que vous ne vous rendez pas très bien compte. À cause d'une parole malheureuse que vous avez dite par hasard, pour procurer un divertissement à votre esprit qui est un monument de futilité et qui n'a même pas l'intelligence nécessaire pour en comprendre la portée, vous m'avez condamné à vous entretenir, et donc à cesser mes recherches. Dans ces conditions, je vois mal comment je pourrais être plus aimable envers vous.
- J'avais raison ! Vous en voulez au Tyran.
- C'est à vous que j'en veux, pas au Tyran, qui est un sage. S'il m'a donné l'ordre de vous faire la conversation, c'est qu'il l'a jugé bon.
- Voyez-vous ça ! Un vrai petit premier de la classe ! « Le professeur l'a dit, alors c'est bien ! »
- C'est des coups que vous voulez ?
- Vous n'oserez pas me frapper : le Tyran ne vous en a pas donné la permission.
- Qu'en savez-vous ?
- Je sens ça.
- Et ça, vous l'avez senti ?
- Mais vous êtes fou !
- Vous l'avez cherché.
- Je me plaindrai au Tyran !
- Allez-y.
- Je vais avoir un œil au beurre noir !

Vous surestimez ma force. C'est la première fois de ma vie que je frappe quelqu'un : j'ai encore beaucoup à apprendre.

- ¿Vergüenza, yo? Tratándose de eventos que ocurrieron antes de que naciera, su responsabilidad con respecto a ellos es más grande que la mía. Es usted quien debería tener vergüenza, querida.
- En nombre de lo que usted llama “la responsabilidad colectiva”, ¿verdad?
- Sí.
- Dígame, Celsius, ¿qué podría haber hecho yo para no asumir su responsabilidad colectiva? ¿Rehusarme (sería la única que lo haría), a utilizar la electricidad, el gas, la gasolina? ¿Eso en qué habría mejorado?
- En nada.
- ¿Entonces, qué más? ¿Ser terrorista? ¿Ponerles bombas a los grandes consumidores de energía? ¿Le gustó eso?
- Me pareció grotesco.
- Bueno. ¡Ve que yo no tenía los medios para actuar!
- Exacto. Y está aquí por nada, ¿verdad?
- Seguramente. No tenía ningún poder.
- Y ¿el poder de abrir los ojos, no lo tenía? Era usted escritora. ¿No podía consagrar un libro a la catástrofe que tenían frente a su nariz?
- No escribía ese tipo de libros.
- ¡Magnífica respuesta! Me hace pensar en Braham, el novelista del siglo veintiuno, que se rehusó a describir la miseria de su pueblo con el pretexto que tenía problemas con la ortografía de sus patronímicos.

¿Su pueblo? ¿Qué pueblo?

- Vous n'aviez encore jamais frappé qui que ce soit ?
- Eh non. Il faut préciser que je n'avais jamais rencontré une personne aussi énervante.
- J'en suis très flattée.
- Méfiez-vous. Au deuxième essai, l'œil au beurre noir pourrait être effectif.
- Vous ne trouvez pas cela dégradant ?
- Non, je trouve ça défoulant. Vous m'ouvrez de nouveaux horizons.
- Encore heureux que vous ne vouliez pas vous marier.
- Il y a des femmes qui aiment ça.
- Je n'en fais pas partie. Dites-moi, Celsius, qu'en est-il des châtiments corporels au vingt-sixième siècle ?
- Notre époque est celle de la responsabilité.
- C'est votre réponse préférée, n'est-ce pas ?
- Oui. Elle a l'avantage de répondre à 95 % des questions.
- Si je comprends bien, on n'a rien contre les châtiments corporels aujourd'hui ?
- Nous en usons autant que de votre temps, mais sans nous en cacher.
- On ne respecte plus le corps ?
- On a le plus grand respect pour sa beauté.
- Autrement dit, s'il n'est pas beau...
- Quelle valeur pourrait avoir un corps dénué de beauté ?
- Une très grande valeur, pour son propriétaire.
- Personne n'est propriétaire de son corps. Les corps appartiennent à la communauté.
- Une communauté sexuelle, alors ?
- Non. Le sexe n'est plus la grande affaire de ce siècle.

- Eso no le incumbe. La cuestión es que él es de su siglo. De tal manera que “no escribía usted ese tipo de libros”. Entonces, ¿puedo saber qué tipo de libros escribía?
- Pues...Este... Es difícil decirlo.
- Explíquese, en vez de enredarse. ¿De qué trataban sus libros?
- ¿Trataban? No eran tratados. Escribía historias donde pasaban toda suerte de cosas.
- ¡“Historias donde pasaban toda suerte de cosas”! ¡Que sutil concepción de la literatura!
- Por supuesto. Joubert, un extraordinario moralista amigo de Chateaubriand, escribía: “un gran libro es un libro al que se le puede poner muchas cosas”.
- Cada vez mejor. Veo que pertenecía a la crema y nata intelectual de su generación.
- Tiene razón al mofarse de Joubert, es demasiado pequeño para usted.
- Y ¿para usted, es demasiado pequeño, si comprendo bien?
- Oh, yo, adoraba las payasadas y colmaba de ellas mis libros a lo largo de sus páginas.
- He aquí una refinada filosofía.
- No es una filosofía, es un último recurso. También es una lección de indulgencia: de esta manera, usted, mi querido Celsius, sólo es bueno para trasplantar personas...
- ¡No sólo personas!
- Sí, mejor dicho, personas y erupciones. No hay oficio malo.
- ¿Se burla de mí?
- No me atrevería...
- Bien, entonces yo no voy abstenerme, ¡pedazo de fabricante de libros para guanteras!
- No critique los libros que no ha leído.
- Es como si lo hubiera hecho.
- Es una estupidez decir eso.

- L'a-t-il jamais été ? Le sexe, au mieux, n'a fourni qu'un sujet de conversation : à mes yeux, il a été le parent pauvre de toutes les époques, même de celles qui prétendaient en faire une valeur.
- Les corps appartiennent à la communauté esthétique. C'est une grande nécessité que de voir de beaux physiques autour de soi.
- Je l'ai toujours pensé. Mais il me semble horrible d'en avoir tiré un principe de gouvernement.
- Typique de votre siècle. Tout le monde se targuait d'avoir des idées et, dès que l'une d'entre elles était prise en compte par les dirigeants, c'était le tollé.
- Il y a du vrai dans ce que vous dites. Il n'empêche que ce principe de communauté esthétique m'inquiète.
- N'est-il pas moral de contraindre les gens à l'élégance physique ? Souvenez-vous de votre époque, du laisser-aller de certains corps qui ne répugnaient cependant pas aux exhibitions les plus écoeurantes...
- Je me souviens de tout cela. Mais le remède me paraît pire que le mal. En plus, de mon temps, quand je voyais une personne belle et gracieuse, j'étais émue de cette offrande gratuite. Je me disais : « Il ou elle a tenu à être beau ou belle pour faire de ce jour une œuvre d'art. » Aujourd'hui, si je voyais déambuler un joli corps, j'en serais réduite à penser : « Tiens, voici quelqu'un qui obéit à la loi. »
- C'est ça. Vous m'évoquez ces crétins du vingt-deuxième siècle qui s'exclamaient : « La poésie au pouvoir ! »
- Je n'ai pas eu la chance de connaître le vingt-deuxième siècle.
- Estimez-vous heureuse. Le pire vous aura été épargné.
- Le pire, c'est le vingt-deuxième siècle ?

- No se me puede tildar de estúpido, mi coeficiente intelectual es de...
- Lo lamento. Entre los distintos tipos de estúpidos, por supuesto también hay aquellos con el coeficiente intelectual de 190.
- ¡199!
- Deje mis libros en paz, en nombre del respeto que se le debe a las cosas ausentes.
- ¿Ausentes? Eso no es verdad.
- ¿Hubiera trasplantado mis libros conmigo?
- No me habría tomado esa molestia. Sin embargo, no podemos excluir la hipótesis que algunos se hayan resguardado en el Gran Depósito.
- ¿Qué?
- Debería ver su cara: la escritora se percata que tal vez su obra pudo haber perdurado a través de los siglos. Es el espectáculo más grotesco al cual él me ordenó asistir.
- ¡Póngase en mi lugar!
- Me parece que tengo mejores cosas que hacer.
- ¿Dónde está ese depósito?
- ¡Tranquila! Nunca dije que usted tenía derecho de entrar.
- ¡Vaya usted, entonces!
- ¿Por qué? A mí, no me interesa saber si sus libros perduraron a través de los siglos.
- Es usted despreciable, Celsius.
- Y usted es una ridícula. ¿Cómo puede imaginarse por un segundo que la historia recuerda sus garabatos.
- Nunca lo imaginé, ¡nunca! Fue usted quien me lo metió en la cabeza por primera vez en mi vida.

- Je ne suis pas ici pour vous donner une leçon d'Histoire.
- Ne pourriez-vous pas, cependant, me retracer les grandes lignes des six derniers siècles ?
- Je vous les ai déjà exposées : notre Histoire a été celle de l'énergie.
- C'est un peu vague. J'aimerais plus de détails.
- Contentez-vous de ceux que nous vous donnerons.
- Ouais. Il a dû s'en passer de belles.
- Vous pouvez vous douter que tout n'a pas été idyllique.
- Vous avez honte, n'est-ce pas ?
- Honte, moi ? S'agissant d'événements qui ont eu lieu avant ma naissance, votre responsabilité vis-à-vis de ceux-ci est plus grande que la mienne. C'est à vous d'avoir honte, ma chère.
- Au nom de ce que vous appelez la « responsabilité collective », hein ?
- Oui.
- Dites-moi, Celsius, qu'est-ce que j'aurais pu faire pour ne pas l'endosser, votre responsabilité collective ? Refuser, seule de mon espèce, d'utiliser l'électricité, le gaz, l'essence ? Cela vous aurait avancé à quoi ?
- À rien.
- Quoi d'autre, alors ? Être terroriste ? Poser des bombes chez les grands consommateurs d'énergie ? Cela vous eût fait plaisir ?
- C'eût été grotesque.
- Bon. Vous voyez bien que je n'avais pas les moyens d'agir !
- C'est ça. Et vous n'y êtes pour rien, n'est-ce pas ?
- Forcément. Je n'avais aucun pouvoir.

- Me resulta difícil creerle.
- Recuerde, le decía justo antes: “Deje a mis libros en paz, en nombre del respecto que se le debe a las cosas ausentes”.
- Es una figura de estilo.
- Bien. De todas maneras, si mis obras estuvieran es el Gran Depósito, usted lo sabría. Es usted culto.
- No estoy seguro. La literatura de finales del último milenio es la que menos conozco. La prueba, ese Joubert del cual hablaba hace poco, y que nunca había escuchado su nombre. Mi especialidad es la Antigua Roma.
- En tal caso, ¡vamos al Gran Depósito! De esa manera, si mis libros están ahí, tendrá la oportunidad de leerlos.
- ¿Por qué? ¿Para que pueda descubrir los secretos de su alma? Lo siento, su alma no me interesa.
- Para que deje de hablar mal de mis libros.
- ¡Es usted muy ingenua! Parece convencida que sus obritas me seducirán.
- Me gustaría que al menos hablara mal con conocimiento de causa.
- Tiene razón. Si leyera sus libros, perderían el único atractivo que pueden ejercer sobre mí: el misterio.
- Entonces, respete el misterio y deje de destrozarlos. Debería comprender que eso me lastima.
- Sus sentimientos no me conciernen.
- Y ¿por qué no tengo derecho de ir a ese depósito? ¿A quién molestaría?
- No nos parece bien de que usted sepa con precisión lo que pasó durante los seis últimos siglos. Algunos títulos de novelas podrían darle una idea.

- Et le pouvoir d'ouvrir les yeux, vous ne l'aviez pas ? Vous étiez écrivain : vous était-il impossible de consacrer un livre à la catastrophe qui vous pendait au nez ?
- Je n'écrivais pas ce genre de livres.
- Magnifique réponse ! Vous me faites penser à Braham, ce romancier du vingt et unième siècle qui refusait de décrire la misère de son peuple sous prétexte qu'il avait du mal à orthographier leurs patronymes !
- Son peuple ? Quel peuple ?
- Cela ne vous regarde pas. C'est de votre siècle qu'il était question. Ainsi, « vous n'écriviez pas ce genre de livres ». Et puis-je savoir quel genre de livres vous écriviez ?
- Eh bien... euh... c'est difficile à dire.
- Expliquez-vous, au lieu de patauger. De quoi traitaient vos bouquins ?
- Traitaient ? Ce n'étaient pas des traités. J'écrivais des histoires où il se passait toutes sortes de choses.
- « Des histoires où il se passait toutes sortes de choses » ! Quelle subtile conception de la littérature !
- Mais oui. Joubert, un superbe moraliste ami de Chateaubriand, écrivait : « Un grand livre est un livre où l'on peut mettre beaucoup de choses. »
- De mieux en mieux. Je vois que vous apparteniez à la fine fleur intellectuelle de votre génération.
- Vous avez tort de railler Joubert. C'est écrit trop petit pour vous.
- Et vous, c'est écrit encore plus petit, si je comprends bien ?
- Oh, moi, j'adorais les pitreries et j'en remplissais mes bouquins à longueur de pages.

Que voilà une noble philosophie.

- Imagino una colección inspirada en *Los Últimos Días de Pompeya*, como *Los Últimos Días de Bruselas*, *Los Últimos Días de Tokio*, *Los Últimos Días de Maubeuge*, etc.
- Qué adorable.
- Hagamos un pacto. Le juro que no veré más allá del año 2000.
- ¿Por qué? ¿Tenía la intención de interrumpir tan pronto su brillante carrera de escritora?
- En toda mi vida, nunca tuve esa intención. Pero me parece, debido a sus reticencias, que ocurrieron eventos a partir del siglo veintiuno, de los cuales debo ignorar su existencia.
- Efectivamente.
- Entonces, véndeme los ojos y sólo déjeme ver lo que va de 1992 al 2000...
- Imposible. Los libros están clasificados por orden alfabético y no por orden cronológico.
- En ese caso, si mis libros han sobrevivido, están entre Nostradamus y Notker Balbulus.
- Tiene suerte que la ridiculez no ha matado a nadie.
- Para su información, el humor tampoco mata. Por eso póngame un venda en los ojos y déjeme ver sólo después de Nostradamus y antes de Notker Balbulus.
- No. En el siglo veinticuatro, hubo un novelista de nombre Nothing de quien quiero que usted ignore los títulos.
- ¿Nothing? ¿Un pseudónimo, supongo?
- No se le puede esconder nada.
- Pues, ¿qué escribió tan grave, ese Nothing?
- El siglo veinticuatro no le incumbe.
- Perdón: como usted mismo lo dijo, cargo con la responsabilidad colectiva de los siglos que siguieron al mío. Por tanto, para sumergirme mejor en una justa vergüenza, debería detallarme las catástrofes de ese futuro que para usted, pertenecen al pasado.

- Ce n'est pas une philosophie, c'est un pis-aller. C'est aussi une leçon d'indulgence : ainsi, vous, mon brave Celsius, vous n'êtes bon qu'à transplanter les gens...
- Pas seulement les gens !
- Oui, enfin, les gens et les éruptions. Il n'y a pas de sot métier.
- Vous vous foutez de ma gueule ?
- Je ne me permettrais pas...
- Eh bien moi, je ne m'en prive pas, espèce de fabricante de livres pour boîtes à gants !
- Ne critiquez pas des bouquins que vous n'avez pas lus.
- C'est comme si c'était fait.
- C'est le propre de la bêtise que de dire cela.
- Je ne peux pas être soupçonné de bêtise, mon quotient intellectuel est de...
- Je regrette. Parmi les diverses variétés de bêtises, il y a certainement aussi celle des quotients intellectuels de 190.
- 199 !
- Laissez mes livres en paix, au nom du respect que devraient vous inspirer les choses disparues.
- Disparues ? Ce n'est pas sûr.
- Vous auriez transplanté mes livres avec moi ?
- Je ne me serais pas donné cette peine. Mais on ne peut exclure l'hypothèse que certains soient conservés au Grand Dépôt.
- Quoi ?
- Vous devriez vous voir : l'écrivain apprenant que son œuvre a peut-être traversé les siècles. C'est le spectacle le plus grotesque auquel il m'ait été donné d'assister.

- Confórmese con saber que fue espantoso.
- Por eso me cuida.
- No es para cuidarla. Debe permanecer incomunicada, es todo.
- ¿Por qué?
- Decisión del tirano.
- Su tirano es un absurdo. Puesto que nunca volveré a ver mi época, ¿dónde está el inconveniente en informarme?
- Decisión del tirano.
- Cuando su tirano le ordena lo que no tiene lógica, ¿obedece?
- Las ordenes del tirano siempre tienen lógica en alguna parte.
- ¡Qué sumisión! Los lavados de cerebro del siglo veintiséis deben tener una eficacia extrema.
- No me sometí a ningún lavado de cerebro.
- Entonces, es incluso más grave.
- Nuestro siglo por fin comprendió lo que el suyo negó: es terrible ser la autoridad más alta. Quien acepta esta posición se sacrifica por el bien común. Por tal motivo, tenemos hacia él un absoluto respeto.
- ¿Incluso cuando sus decretos van en contra de la lógica?
- Da lo mismo. Es vital que exista una autoridad. Perjudicamos más a nuestra causa desobedeciendo que obedeciendo a una orden que nos supera.
- Es muy peligroso, lo que dice.
- Lo contrario es todavía más peligroso. Pagamos los platos rotos de su democracia, sabemos de lo que hablamos.
- Me gustaría conocer a su tirano. Tengo dos palabras para decirle.

- Mettez-vous à ma place !
- Il me semble que j'ai mieux à faire.
- Où est-il, ce dépôt ?
- Doucement ! Je n'ai jamais dit que vous aviez le droit d'y entrer.
- Allez-y vous-même, alors !
- Pourquoi ? Ça ne m'intéresse pas, moi, de savoir si vos bouquins ont traversé les siècles.
- Vous êtes dégueulasse, Celsius.
- Et vous, vous êtes ridicule. Comment pouvez-vous imaginer un quart de seconde que l'Histoire se rappelle vos scribouillages ?
- Je ne l'ai jamais imaginé, jamais ! C'est vous qui me l'avez mis en tête pour la première fois de ma vie.
- J'ai du mal à vous croire.
- Souvenez-vous. Je vous disais juste avant : « Laissez mes livres en paix, au nom du respect que devraient vous inspirer les choses disparues. »
- C'était une figure de style.
- Bon. De toute façon, si mes œuvres étaient au Grand Dépôt, vous le sauriez. Vous êtes cultivé.
- Pas certain. La littérature de la fin du dernier millénaire est celle que je connais le moins. À preuve, ce Joubert dont vous parliez il y a peu, et dont je n'avais jamais entendu le nom. Ma spécialité, c'est l'Antiquité romaine.
- En ce cas, allons au Grand Dépôt ! Comme ça, si mes livres y sont, vous aurez l'occasion de les lire.
- Pourquoi ? Afin que je puisse percer les secrets de votre âme ? Désolé, votre âme ne m'intéresse pas.

- ¿Cree que uno se ve con el tirano así como así?
- No lo sé. Le podría parecer interesante hablar con alguien del pasado. En el siglo veinte, si me hubieran llevado alguien del siglo catorce, me hubiera entusiasmado.
- El tirano está ocupado.
- Me parece muy impertinente de su parte tomar decisiones en lugar de él.
- ¡No tomo decisiones en lugar de él!
- Sí, acaba de decretar que él no tenía tiempo de verme, sin, por lo menos, preguntarle su opinión. ¡Que falta de respeto hacia un ser que se sacrifica por usted!
- Hacerle perder su tiempo con una payasa como usted, eso sería una falta de respeto.
- Tiene razón, Celsius. Iba a interceder por su causa. Iba a explicarle al tirano que era inútil vigilarme y que tenía usted mejores cosas que hacer.
- Que tengo mejores cosas que hacer, eso es obvio. Sin embargo, ¿qué argumento habría podido emplear para probar que era inútil vigilarla?
- Soy inofensiva.
- Demuéstrelo.
- ¿No le parece que tengo buenas intenciones?
- No.
- Soy inofensiva porque no tengo ningún medio para hacer daño.
- No estoy seguro.
- ¿Como que no está seguro? No tengo nada que me permita lastimar.
- Los seres dañinos siempre encuentran la manera de dañar.
- No soy un ser dañino. Me habla como a una terrorista.
- Le hablo como a una manipuladora del lenguaje.

- Afin que vous cessiez de médire de mes livres.
- Vous êtes d'une naïveté ! Vous semblez persuadée que vos œuvrettes me séduiraient.
- J'aimerais au moins que vous en médisiez en toute connaissance de cause.
- Vous avez tort. Si je lisais vos bouquins, ils perdraient le seul attrait qu'ils puissent exercer sur moi : leur mystère.
- Alors, respectez leur mystère et cessez de les démolir. Vous devriez comprendre que cela me blesse.
- Vos sentiments ne me concernent pas.
- Et pourquoi n'ai-je pas le droit d'y aller, à ce dépôt ? Qui est-ce que cela dérangerait ?
- Nous n'avons pas envie que vous sachiez avec précision ce qui s'est passé au cours des six derniers siècles. Certains titres de romans pourraient vous en donner une idée.
- J'imagine une collection inspirée des Derniers Jours de Pompéi, comme Les Derniers Jours de Bruxelles, Les Derniers Jours de Tokyo, Les Derniers Jours de Maubeuge, etc.
- Mignon.
- Faisons un pacte. Je vous jure que je ne regarderai pas plus loin que l'an 2000.
- Pourquoi ? Vous aviez l'intention d'arrêter si vite votre brillante carrière d'écrivain ?
- Je n'ai jamais eu d'intention de toute ma vie. Mais il semble, d'après vos réticences, qu'il y ait eu à partir du vingt et unième siècle des choses dont je dois ignorer l'existence.
- En effet.
- Eh bien, bandez-moi les yeux et laissez-moi seulement voir ce qui va de 1992 à 2000...
- Impossible. Les livres sont classés par ordre alphabétique et non par ordre chronologique.
- En ce cas, si mes bouquins ont survécu, ils sont entre Nostradamus et Notker le Bègue.
- Vous avez de la chance que le ridicule n'ait jamais tué personne.

- Me sobreestima. Ha sido el lenguaje el que siempre me manipula.
- Pero acaba de manipularlo otra vez.
- Simple inversión del sujeto y del objeto. Cualquiera puede hacer ese movimiento.
- Desconfío de los cualesquiera. Es una suerte de persona que ha desaparecido. Usted, tiene la cabeza de un cualquiera.
- Es gracioso lo que dice.
- Qué mejor, si le divierte.
- Pues bien, supongamos que soy un ser dañino, ¿a quién demonios podría dañar? Si me deja sola con tinta y papel, no le diré a nadie...
- ¡Dejarla sola con algo para escribir! ¿Por qué no mejor con una red de radiodifusión?
- ¿A quién quiere que informe, por el amor de Dios? ¿Y sobre qué?
- No insista. Debe permanecer incomunicada.
- ¿Ya no tendré la ocasión de escribir hasta el último de mis días?
- Efectivamente.
- ¡Es infame! No tiene derecho. Ya me arrancó de los seres que amo. Si me quita la escritura, ya no me quedará nada.
- Considere que ya no le queda nada.
- ¡No! Usted es muy ruin.
- No exageramos nada. ¿Qué estaba escribiendo, en ese momento —mejor dicho, en ese 8 de mayo de 1995?
- No es de su incumbencia.
- Responda. Quiero saber si lo que interrumpí valía la pena de ser escrito.
- Vaya a leer mis libros al depósito y lo sabrá.

- Pour votre information, l'humour ne tue pas, lui non plus. Qu'à cela ne tienne : mettez-moi un bandeau sur les yeux et laissez-moi regarder juste après Nostradamus et avant Notker le Bègue.
- Non. Au vingt-quatrième siècle, il y a eu un romancier du nom de Nothing dont je veux que vous ignoriez les titres.
- Nothing ? Un pseudonyme, je présume ?
- On ne peut rien vous cacher.
- Et qu'a-t-il écrit de si grave, ce Nothing ?
- Le vingt-quatrième siècle ne vous regarde pas.
- Pardon : comme vous l'avez dit vous-même, je porte la responsabilité collective des siècles qui ont suivi le mien. Alors, pour mieux me pénétrer d'une juste honte, vous devriez me détailler les catastrophes de ce futur qui pour vous, appartient au passé.
- Contentez-vous de savoir que ce fut épouvantable.
- Vous avez tort de me ménager.
- Ce n'est pas pour vous ménager. Vous êtes au secret, c'est tout.
- Pourquoi ?
- Décision du Tyran.
- Il est absurde, votre Tyran. Puisque je ne reverrai jamais mon époque, où est l'inconvénient de me renseigner ?
- Décision du Tyran.
- Quand votre Tyran vous donne des ordres qui ne tiennent pas debout, vous obéissez ?
- Les ordres de Tyran tiennent toujours debout quelque part.

- ¡Piense! En el supuesto que sus obras se hayan resguardado en el Gran Depósito, ¡su libro en curso no podría estar allí!
- ¿Por qué, disculpe?
- ¡Porque todavía no lo termina!
- No sería la primera vez que se publica una novela inacabada.
- Es usted conmovedora. Cuénteme, entonces, lo que estaba escribiendo.
- No soy capaz de contar mis libros.
- Le apuesto lo que quiera que era una historia de amor.
- Digamos más bien que era una historia, donde, entre otras cosas, había amor.
- Estaba seguro. Era un libro para conserjes. No tengo ningún reparo en haberla interrumpido.
- Por lo tanto para usted, si en alguna parte hay amor, ¿estamos en el universo de los conserjes?
- ¿Las historias de *Tristán e Isolda* y *Fedra*, son para los conserjes?
- ¿Pretende persuadirme de que escribía el equivalente de *Tristán e Isolda*?
- Mi pregunta ya no tenía nada que ver con la literatura, Quiero saber si aún existe el amor en el siglo veintiséis.
- Es necesario, por desgracia, suponerlo. Vaya a saber lo que pasa en las bajas esferas de la población.
- Dicho de otro modo, en el seno de la élite, estas prácticas ancestrales ya no ocurren.
- Nuestra época es la época de la responsabilidad.
- ¿Quiere decir que el amor es una actitud de irresponsabilidad?
- Es inclusive la más irresponsable que existe. Consagrar toda su vida, toda su atención, todos sus pensamientos a una sola persona, o a dos personas, es lo que yo llamo una mala gestión.
- ¡Gestión!

- Quelle docilité ! Les lavages de cerveau du vingt-sixième siècle doivent être d'une efficacité extrême.
- Je n'ai subi aucun lavage de cerveau.
- Alors, c'est encore plus grave.
- Notre siècle a enfin compris ce que le vôtre niait : il est affreux d'être la plus haute autorité. Celui qui accepte cette position se sacrifie au bien commun. À ce titre, nous avons envers lui un respect absolu.
- Même quand ses ukases vont à l'encontre de la logique ?
- Peu importe. Il est vital qu'une autorité existe. Nous nuirions davantage à notre cause en désobéissant qu'en obéissant à un ordre qui nous dépasse.
- C'est très dangereux, ce que vous dites.
- Le contraire est encore plus dangereux. Nous avons payé les pots cassés de votre démocratie, nous savons de quoi nous parlons.
- J'aimerais rencontrer votre Tyran. J'ai deux mots à lui dire.
- Vous supposez qu'on rencontre le Tyran comme ça ?
- Je n'en sais rien. Il pourrait trouver intéressant de parler à quelqu'un du passé. Au vingtième siècle, si l'on m'avait amené une personne du quatorzième siècle, j'aurais été enthousiaste.
- Le Tyran est occupé, lui.
- Je vous trouve bien impertinent de prendre des décisions à sa place.
- Je ne prends pas de décision à sa place !
- Si. Vous venez de décréter qu'il n'avait pas le temps de me rencontrer, sans même lui demander son avis. Quel manque de respect envers un être qui se sacrifie pour vous !
- Lui faire perdre son temps avec un pitre de votre espèce, là serait le vrai manque de respect.

- No se de aires de grandeza. Yo, gestiono una población entera.
- ¿Qué le impide eso amar a alguien?
- Su pregunta está mal planteada. Deja entrever que deseo conocer el amor. Es lo contrario: estoy encantado de ser ajeno a esta histeria y le ruego se ahorre sus sarcasmos y sus aires de lástima.
- No se preocupe, no lo iba a hacer. Me parece bien que los tecnócratas despreciables sean ajenos al amor. Pero yo, una pobre “garabateadora”, no soy ajena y le ruego que crea que sufro.
- Me aflige.
- Sí, le importa un bledo.
- No entiendo esa sacro-santa noción y los errores de los milenios precedentes. ¿Cómo quiere que me conmueva su dolor?
- ¿Le ocurre, conmoverse por algo?
- Sí, cuando un razonamiento es apropiado, cuando una construcción mental produce efectos reales.
- Eso lo entiendo. Me desilusiona, Celsius. Es un cliché el que opone la inteligencia y la emoción. La inteligencia conmueve, estamos de acuerdo. Entonces, ¿por qué la emoción no sería una fuente para la inteligencia?
- ¡Palabrerías! Más bien cuénteme lo que sabe del amor.
- No me da la gana contárselo.
- No quiere decir nada de sus libros, no quiere contar sus amores... no quiere contar nada.
- No me gusta contar lo incontable.
- Entonces, ¿dice conocer el amor y no quiere decir nada?

- Vous avez tort, Celsius. J'allais plaider votre cause. J'allais expliquer au Tyran qu'il était inutile de me surveiller et que vous aviez mieux à faire.
- Que j'aie mieux à faire, cela va de soi. Mais quel argument auriez-vous pu employer pour prouver qu'il était inutile de vous surveiller ?
- Je suis inoffensive.
- Démontrez-le.
- Vous ne trouvez pas que j'ai l'air plein de bonnes intentions ?
- Non.
- Je suis inoffensive parce que je n'ai aucun moyen de nuire.
- Ce n'est pas sûr.
- Comment, ce n'est pas sûr ? Je n'ai rien qui me permette de faire le mal.
- Les êtres nuisibles trouvent toujours le moyen de nuire.
- Je ne suis pas un être nuisible. Vous me parlez comme à une terroriste.
- Je vous parle comme à une manipulatrice de langage.
- Vous me surestimez. C'est le langage qui m'a toujours manipulée.
- Vous venez pourtant à la seconde de le manipuler encore.
- Simple renversement du sujet et de l'objet. C'est à la portée du premier venu.
- Je me méfie des premiers venus. C'est une sorte de gens qui a disparu. Et vous, vous avez une tête de première venue.
- C'est très drôle, ce que vous dites.
- Tant mieux, si cela vous amuse.
- Bon. Admettons, je suis un être nuisible. À qui diable pourrais-je nuire ? Si vous me laissiez seule avec encre et papier, je ne rencontrerais personne...

- Esa es la prueba que lo conozco. El silencio es la prueba más bella del amor.
- Sin embargo, en sus libros...
- Escribir y hablar son dos cosas muy diferentes. Además, mis libros no tratan de mí.
- No le creo ni una palabra. Se pierde en las sofismas. Montherlant tenía razón: Tan pronto se habla de amor, es comida para gatos.
- Es por eso que no digo nada. De hecho, me sorprende que conozca a Montherlant.
- Tiene razón de sorprenderse. Le dije que era un especialista en autores clásicos latinos.
- Es cierto. En cuanto a ello, Montherlant le debe parecer menos incomprensible que Catulle.
- Catulle, en mi opinión, no es un autor latino. Es un poeta italiano. Que un pueblo tan incoherente como el pueblo italiano haya podido descender del mundo romano es para mí uno de los misterios más grandes de la historia.
- ¿Es un misterio? Todas las civilizaciones son mortales.
- La nuestra no.
- ¡Esa es buena!
- Nuestra perspectiva es muy clara en ese punto.
- Como lo eran, sin duda, los sumerios.
- ¡Los sumerios! ¿Por qué no nos compara con los dinosaurios; como lo es usted?
- ¿Por qué no, de hecho? Me ha hecho pensar en eso de sobre manera.
- Pobre harpía. ¿No comprende que hoy en día, el dinosaurio es usted?
- ¿Va usted a exponer mi esqueleto en un museo?
- Que buena idea. “Esqueleto de escritora belga del siglo veintiuno”: una peculiaridad.
- Me intriga que aún existan los museos.
- Los museos existen ahora más que nunca.

- Vous laisser seule avec de quoi écrire ! Pourquoi pas avec un réseau de radio
- Mais enfin, qui voulez-vous que je prévienne ? Et de quoi ?
- N'insistez pas. Vous êtes au secret.
- Je n'aurai plus le loisir d'écrire jusqu'au dernier de mes jours ?
- En effet.
- C'est infâme ! Vous n'avez pas le droit. Vous m'avez déjà pris les gens que j'aimais. Si vous m'enlevez l'écriture, il ne me restera plus rien.
- Considérez qu'il ne vous reste plus rien.
- Non ! Vous êtes trop ignoble.
- N'exagérons rien. Qu'étiez-vous en train d'écrire, en ce moment – enfin, je veux dire, en ce 8 mai 1995 ?
- Ça ne vous regarde pas.
- Répondez. Je veux savoir si ce que j'ai interrompu valait la peine d'être écrit.
- Allez lire mes livres au Dépôt et vous le saurez.
- Réfléchissez ! À supposer que vos œuvres soient conservées au Grand Dépôt, votre bouquin en cours ne peut pas y être !
- Et pourquoi, je vous prie ?
- Parce que vous ne l'avez pas fini !
- Ce ne serait pas la première fois que l'on publierait un roman inachevé.
- Vous êtes touchante. Racontez-moi donc ce que vous étiez en train d'écrire.
- Je suis incapable de raconter mes livres.
- Mille contre un que c'était une histoire d'amour.
- Disons plutôt que c'était une histoire où, entre autres choses, il y avait de l'amour.

- Eso no me parece coherente con su época.
- Al contrario. Estamos conscientes que nuestra vida se empobrece. Por lo tanto, necesitamos de sobre manera a los museos.
- ¿No sería más ingenioso dar a la vida su riqueza original?
- No tenemos los recursos para eso.
- Tienen los recursos para provocar una erupción con 2500 años de retraso y ¿no poseen los recursos para vivir plenamente?
- Lo que acaba de decir es un cliché del progreso.
- De cualquier modo, lograron el museo más asombroso, en Pompeya: ¡un museo de lava!
- Pompeya es mucho más que un museo, Pompeya es la vida misma.
- Tiene una curiosa concepción de la vida.
- ¡Por favor! Usted sabe bien que algunas miles de pequeñas existencias no pesan demasiado en la balanza de la Vida — de la Vida con V mayúscula.
- Sin duda, no diría lo mismo si fuera su vida.
- No se engañe. Si usted cree que yo valoro ¡lo que me mantiene vivo! Lo que, en mi existencia, me hace recordar mejor la Vida, la verdadera Vida, fue mi descubrimiento de Pompeya.
- Probó a esta ciudad su reconocimiento de una extraña manera.
- Le di la eternidad. Hablaba usted de amor: ¿no es eso le acto más bello de amor?
- Así que si está enamorado de una mujer, ¿de inmediato la disecaría, para ofrecerle esa famosa eternidad?
- Hay pocas probabilidades de que me enamore de un ser humano.
- Claro. Olvidaba que se trata de una actitud de irresponsabilidad.

- J'en étais sûr. C'était un bouquin pour concierges. Je n'ai aucun scrupule à vous avoir interrompue.
- Alors pour vous, dès qu'il y a de l'amour quelque part, on est dans l'univers des concierges ? Tristan et Iseut, Phèdre, c'est pour les concierges ?
- Vous avez l'intention de me persuader que vous écriviez l'équivalent de Tristan et Iseut ?
- Ma question n'avait plus rien à voir avec la littérature. Je veux savoir si l'amour existe encore, au vingt-sixième siècle.
- Il faut, hélas, le supposer. Allez savoir ce qui se passe dans les basses couches de la population.
- Autrement dit, au sein de l'élite, ces pratiques ancestrales n'ont plus cours.
- Notre époque est celle de la responsabilité.
- Vous voulez dire que l'amour est une attitude irresponsable ?
- C'est même la plus irresponsable qui soit. Vouer toute sa vie, toute son attention, toutes ses pensées à une seule personne, ou à deux personnes, c'est ce que j'appelle de la mauvaise gestion.
- Gestion !
- Ne prenez pas vos grands airs. Je gère une population entière, moi.
- En quoi cela vous empêche-t-il d'aimer quelqu'un ?
- Votre question est mal posée. Elle laisse supposer que j'ai envie de connaître l'amour. C'est le contraire : je suis ravi d'être étranger à cette hystérie. Et je vous prie de m'épargner vos sarcasmes et vos airs apitoyés.

- Por cierto, y me lo repito, nunca entendí como uno se puede enamorar de un ser humano. ¡Que mala inversión! ¡Consagrar tanta energía a un modelo tan limitado en el tiempo! Me parece aberrante sentir amor por una criatura tan poco duradera. Pompeya bien cuidada puede vivir milenios mientras, en el mejor de los casos, que el ser humano llega al siglo, y en ¡un estado lamentable de conservación!
- Tiene razón, es irrefutable. Lo que parece no entender es que eso no se elige. No se decide estar enamorado de un ser humano. Es como usted dice, una mala inversión, pero no depende de nuestra voluntad.
- ¡Romanticismo de colegiala!
- Me conformo con decirle que me ha ocurrido.
- Si fuera usted, no me jactaría de eso.
- No me jacto de nada.
- Lo que le ha pasado, prueba que no tiene control de usted misma.
- ¿De qué habla? ¿De mis amores o de mi viaje al siglo veintiséis?
- De los dos. Si hubiese tenido el control de usted misma, no se habría enamorado de un humano y no se habría dejado llevar y proferir hipótesis científicas de temas que la superan.
- No me “dejé llevar” y reflexionar acerca de la suerte de Pompeya, es una idea que me asaltó sin que pudiera hacer nada.
- Así es. A Einstein, eso le hubiera parecido muy cómico. Es como si “ $E=mc^2$ ” le hubiera llegado sin más cuando compraba el periódico.
- ¡Pero a veces las cosas pasan de esa manera!
- ¿Se considera calificada para decirlo? ¿Tiene una larga experiencia en la investigación científica?

- Rassurez-vous, je ne m'y apprêtais pas. Je trouve très bien que les technocrates méprisants soient étrangers à l'amour. Mais moi, pauvre scribouilleuse, je ne lui étais pas étrangère, et je vous prie de croire que je souffre.
- Vous m'en voyez navré.
- Oui, vous vous en fichez.
- Je ne comprends pas cette sacro-sainte notion et les errements des millénaires précédents. Comment voulez-vous que votre peine me touche ?
- Cela vous arrive, d'être touché par quelque chose ?
- Oui. Quand un raisonnement tombe juste, quand une construction mentale produit des effets réels.
- Je comprends ça. Vous me décevez, Celsius. C'est un lieu commun de croire qu'il faille opposer intelligence et émotion. L'intelligence émeut, nous sommes d'accord. Alors, pourquoi l'émotion ne serait-elle pas un ressort de l'intelligence ?
- Baratin. Racontez-moi plutôt ce que vous savez de l'amour.
- Je n'ai pas envie de vous le raconter.
- Vous ne voulez pas raconter vos livres, vous ne voulez pas raconter vos amours... Vous ne voulez rien raconter.
- Je n'aime pas raconter l'irracontable.
- Alors, vous prétendez connaître l'amour et vous ne voulez rien en dire ?
- C'est la preuve que je le connais. Le silence est la plus belle expression de l'amour.
- Pourtant, dans vos livres...
- Écrire et parler sont des choses bien différentes. Et puis, dans mes livres, il n'est pas vraiment question de moi.

- No tengo ninguna experiencia.
- Entonces, ¿a título de qué me propina sus grandes verdades?
- Esas cosas son conocidas. Fue cuando se bañaba que Arquímedes dijo “Eureka”.
- Me permito hacerle notar que la bañera estaba en relación directa con su teorema. No vaya a decirme que su universo bruselense estaba en relación directa con Pompeya.
- Gustave Guillaume, el ilustre lingüista, estaba siempre en el autobús cuando actualizaba la coherencia de un sistema.
- Y usted, tomaba el autobús hacia la plaza de Brouckère cuando comprendió la verdad acerca de Pompeya, ¿es así?
- No, estaba en el tranvía que iba de la plaza Royale a la plaza Louise.
- Qué pintoresco. ¡Qué lástima que los tranvías ya no existen! Si en ese entonces un cerebro tan mediocre como el suyo tenía tan bellas visiones, el mío hubiera sido esplendoroso.
- Lo dudo. Usted tiene la inteligencia para un laboratorio. No tiene el estilo de cabeza donde existe la belleza.
- ¿Necesito decirle que no creo en su concepción de belleza? Como verá, no es una inspiración divina la que me ha permitido plantear el proyecto Pompeya. Es mi inteligencia, la firmeza de mi inteligencia, la que me ha llevado ahí. Y no estoy ni cerca de confiar en otra cosa más que en el trabajo de un cerebro.
- En ese caso, ¿cómo explica que mi pobre cholla haya tenido esa iluminación?
- Seguramente existe una interpretación científica para ese fenómeno. Desde Marnix, sabemos que el tiempo se estructura como una memoria infinita —lo que hace posible, sin intervención humana, los desplazamientos espontáneos, los “saltos” de pensamientos, las circunstancias y

- Je n'en crois pas un mot. Vous vous perdez dans les sophismes. Montherlant avait raison : dès qu'on parle d'amour, c'est de la bouillie pour les chats.
- C'est pour ça que je n'en parle pas. Au fait, je suis étonnée que vous connaissiez Montherlant.
- Vous avez tort d'être étonnée. Je vous ai dit que j'étais un spécialiste des auteurs classiques latins.
- C'est juste. À cet égard, Montherlant doit vous être moins incompréhensible que Catulle.
- Catulle, à mes yeux, n'est pas un auteur latin. C'est un poète italien. Qu'un peuple aussi décousu que le peuple italien ait pu descendre du monde romain est pour moi l'un des plus grands mystères de l'Histoire.
- Est-ce un mystère ? Toutes les civilisations sont mortelles.
- Pas la nôtre.
- Ça, c'est la meilleure !
- Notre prospective est on ne peut plus claire sur ce point.
- Comme l'étaient, sans doute, les prospectives des Sumériens.
- Les Sumériens ! Pourquoi ne nous comparez-vous pas aux dinosaures, tant que vous y êtes ?
- Pourquoi pas, en effet ? Vous m'y faites même singulièrement penser.
- Pauvre petite harpie. Vous ne comprenez pas qu'aujourd'hui, le dinosaure c'est vous ?
- Vous allez exposer mon squelette dans un musée ?
- Quelle bonne idée. « Squelette d'écrivain belge du vingtième siècle » : une curiosité.
- Je suis intriguée que les musées existent encore.
- Les musées existent plus que jamais.
- Cela ne me paraît pas cohérent avec votre époque.

- los hallazgos de una época a la otra. No lo hemos probado, por supuesto, pero no es extraño que los teoremas antecedan a las evidencias.
- ¿Quiere decir que la idea de Pompeya se paseaba sola en el aire y a través de los siglos para aterrizar, por casualidad, sobre mi humilde cabeza? ¿Eso le parece serio?
- Entre dos absurdos, basta con elegir el menos grave. Una idea que sale de viaje, es extraño, efectivamente. No obstante, habrían más increíbles. Por ejemplo, un cerebro sin importancia que, seis siglos por anticipado, se habría planteado en el interior de sí mismo semejante construcción mental — ¿quién podría creerse eso? Para aceptar tal barbaridad, sería necesario que fuera ratificada la antigua hipótesis de la generación espontánea. Es indefendible.
- Y, ¿la fantasía? ¿La imaginación?
- La fantasía y la imaginación sirven para elaborar encantadoras visiones; para organizarse distracciones interiores.
- Entonces, para mí, el proyecto Pompeya era una “encantadora visión”, una “distracción interior”.
- ¿Se burla de mí? Las mentes más brillantes del siglo veintiséis colaboraron durante años para descubrir esta idea, ¿y usted quisiera que yo me convenza que fue el resultado de una quimera?
- Comprendo. Es una cuestión de orgullo: sería indigno que yo lo haya superado, ¿no es así?
- ¡Usted no me ha superado! ¡No ha inventado nada! ¡Su mente sería incapaz de darle forma a algo!
- Lo soy desde su punto de vista pero, ¿por qué se pone así?

- Au contraire. Nous sommes conscients que notre vie s'est appauvrie. Alors, nous avons un grand besoin de musées.
- Ne serait-il pas plus ingénieux de rendre à la vie sa richesse originelle ?
- Nous n'en avons pas les moyens.
- Vous avez les moyens de provoquer une éruption avec 2 500 ans de retard et vous n'avez pas les moyens de vivre pleinement ?
- C'est le lieu commun du progrès, ce que vous venez de dire.
- En tout cas, vous avez réussi le musée le plus incroyable, à Pompéi : un musée en lave !
- Pompéi est beaucoup plus qu'un musée. Pompéi est la vie même.
- Vous avez une drôle de conception de la vie.
- Allons ! Vous savez bien que quelques milliers de petites existences ne pèsent pas lourd sur la balance de la Vie – de la Vie avec un V majuscule.
- Vous n'auriez sans doute pas dit cela si c'était de votre vie qu'il avait été question.
- Détrompez-vous. Si vous croyez que j'accorde de la valeur à ce qui me tient lieu de vie ! Ce qui, dans mon existence, a le mieux évoqué la Vie, le vraie Vie, ce fut ma découverte de Pompéi.
- Vous avez prouvé à cette ville votre reconnaissance d'une manière étrange.
- Je lui ai donné l'éternité. Vous parliez d'amour : n'est-ce pas là le plus bel acte d'amour ?
- Donc, si vous étiez amoureux d'une femme, vous la feriez empailler sur-le-champ, pour lui offrir cette fameuse éternité ?
- Il y a peu de risques que je tombe amoureux d'un être humain.
- C'est juste. J'oubliais qu'il s'agissait d'une attitude irresponsable.

- ¡Porque tiene una pretensión insoportable! ¿Cómo se atreve a sugerir que usted fue la primera en pensarlo? Lo pensó porque ¡Pompeya se había cubierto debido a una erupción! ¡Tuvimos antes la idea!
- No es razón para que me hable en ese tono. Que no se le olvide el respeto que se le debe a una persona mayor, de más de seiscientos años.
- ¡Venga ya! Tengo diez años más que usted.
- Escuche, no nos pondremos de acuerdo. Pongamos las cosas claras: ya sea que soy una vieja bruja y Pompeya fue destruida hace 2501 años. O ya sea que soy más joven que usted y que Pompeya fue destruida el año pasado. De otra manera, no tiene sentido.
- No entendió la frase de Marnix: “Entre lo que sucedió y lo que no sucedió, no hay mayor diferencia que entre cero positivo y cero negativo”.
- No veo en qué eso pueda ayudar a nuestro debate.
- En ese caso, podría comprender que los ceros positivos y negativos representan estas dos verdades presuntamente antagonistas. Usted se debe centrar en eso: en su época, sólo los físicos aceptaban la coexistencia de datos contradictorios. De tal manera, para usted, es inconcebible admitir que, al mismo tiempo, la erupción del Vesubio tuvo lugar el año pasado y hace 2501 años. Para nosotros, no hay ninguna imposibilidad lógica para atribuir a este acontecimiento a dos fechas tan alejadas en el tiempo.
- Pero que galimatías. Pareciera que estamos en la universidad.
- Cuando usted ya no comprende, es cuando evoca al galimatías. Y, ¿si usted simplemente fuera lenta, eh?
- Para hablar como usted, no puede parecer contradictorio que yo sea estúpida y que usted balbucea tremendo galimatías.

- D'ailleurs, et je me répète, je n'ai jamais compris que l'on puisse tomber amoureux d'un être humain. Quel mauvais investissement ! Consacrer tant d'énergie à un modèle aussi limité dans le Temps ! Je trouve aberrant d'éprouver de l'amour pour une créature aussi peu durable. Pompéi bien entretenue peut vivre des millénaires quand, dans le meilleur des cas, l'être humain n'atteint pas un siècle, et dans quel piteux état de conservation !
- Vous avez raison, c'est incontestable. Ce que vous n'avez pas l'air de comprendre, c'est qu'on ne choisit pas. On ne décide pas de tomber amoureux d'un être humain, on tombe amoureux d'un être humain. C'est, comme vous le dites, un mauvais investissement, mais il ne dépend pas de notre bon vouloir.
- Romantisme de collégienne !
- Je me contente de vous dire ce qui m'est arrivé.
- À votre place, je ne m'en vanterais pas.
- Je ne m'en vante pas.
- Ce qui vous est arrivé prouve que vous n'avez pas le contrôle de vous-même.
- De quoi parlez-vous ? De mes amours ou de mon voyage au vingt-sixième siècle ?
- Des deux. Si vous aviez eu le contrôle de vous-même, vous ne seriez pas tombée amoureuse d'un humain et vous ne vous seriez pas laissée aller à proférer des hypothèses scientifiques sur des sujets qui vous dépassent.
- Je ne me suis pas « laissée aller » à réfléchir sur le sort de Pompéi, c'est une idée qui m'a assaillie sans que j'y puisse rien.
- C'est ça. Einstein eût trouvé cela très comique. C'est comme si « $E = MC^2$ » lui était tombé dessus pendant qu'il achetait son journal.

Mais les choses se passent souvent de cette manière !

- Adopté a propósito un lenguaje simplista y rudimentario para que usted comprendiera, y al final le parece muy complicado. ¿Tal vez sea una retrasada mental?
- ¡Celsius...Celsius! ¡Creo que lo adivino!
- ¿Adivinar, qué?
- ¡Me toma el pelo! ¡Es un chiste!
- ¿Qué es un chiste?
- ¡Estamos en 1995! ¿Cómo he podido caer en su farsa?
- ¿Una farsa?
- Desde mi nacimiento, cuento con una credibilidad desmesurada. Pero, ¿cómo me pude haber tragado su siglo veintiséis? Mis respetos, Celsius — ya sea verdad o no. Al final, fue debido a su cara de marfil que le creí. ¡Que buen actor! ¡Que desfachatez! Estuvo a la altura para ese papel. ¡Qué imaginación! Los hologramas, las ballenas, el matrimonio anulable...
- Espere...
- Lo más gracioso, es que supongo que usted patrocinó esta farsa. El día antes de mi operación, tuve una conversación acerca de Pompeya con un amigo que tenía contacto con mi editor. Él debió contarle lo que aconteció al día siguiente. Sin embargo, esperar a que despertará de la anestesia para poder interpretar esta comedia, es particularmente perverso.
- ¿Qué pinta su editor en este asunto?
- Él les pagó, ¿verdad? Sabía que buscaba algo para burlase de mí. Todo está claro: todas sus divagaciones sobre el futuro de la industria editorial, el resguardo o no de mis libros en es famoso depósito, era una forma de ponerme a prueba, ver si tenía sentido del humor. Estoy segura que él nos observa desde el principio con una cámara.
- ¿“Él”, quién?

- Vous vous croyez qualifiée pour en parler ? Vous avez une longue expérience de la recherche scientifique ?
- Aucune.
- Alors, au nom de quoi m'assenez-vous vos grandes vérités ?
- Ces choses-là sont connues. C'est en prenant son bain qu'Archimède a dit « Eurêka ».
- Je me permets de vous faire remarquer que la baignoire était en rapport direct avec son théorème. Vous n'allez pas me dire que votre univers bruxellois était en rapport direct avec Pompéi.
- Gustave Guillaume, l'illustre linguiste, était toujours dans l'autobus quand il mettait au jour la cohérence d'un système.
- Et vous, vous preniez le bus pour la place de Brouckère quand vous avez compris la vérité sur Pompéi, c'est cela ?
- Non, c'était dans le tram qui allait de la place Royale à la place Louise.
- Comme c'est pittoresque. Quel dommage que les trams n'existent plus ! Si un cerveau aussi médiocre que le vôtre y avait de si belles intuitions, le mien y eût été fulgurant.
- J'en doute. Vous, vous avez une intelligence pour laboratoire. Ce n'est pas sur votre genre de tête que tombe la grâce.
- Ai-je besoin de vous dire que je n'y crois pas, à votre grâce ? Voyez-vous, ce n'est pas une inspiration divine qui m'a permis d'échafauder le projet Pompéi. C'est mon intelligence, c'est l'acharnement de mon intelligence, qui m'a mené là. Et je ne suis pas près de me fier à autre chose qu'au travail d'un cerveau.
- En ce cas, comment expliquez-vous que ma caboche indigente ait eu cette illumination ?

- Por lo menos, “ellos”, ¡en plural! ¡Toda la banda! El líder, los asesores de prensa, los directores de colección, los contadores... ¡como se divirtieron, los cabrones!
- Lamento decirle que se equivoca. No es un montaje. En verdad estamos en 2580. En cuanto a su editor, él ya no existe.
- ¿Ya no existe? ¡Quisiera creerle! ¡Haber intentado que me creyera que soy epiléptica!
- ¡Pero sí lo es!
- No siga, amigo. Incluso creo reconocerlo: ¿no estaba usted en la oficina X, cuando fui a dejar mi manuscrito?
- ¿Qué dice?
- ¿Cómo no he podido comprender, cuando usted pretendía haber ganado un premio de belleza?
- No un premio de belleza: el más alto coeficiente estético de mi generación.
- Sí, claro. ¡Es usted un comediante! Bien, de mi parte dígame a mi editor que su numerito me parece muy divertido, pero que no me lo creo.
- Piense: su editor no tendría ningún interés en montarle esta comedia.
- Claro: para convencerme que estoy loca.
- ¿Por qué?
- No lo sé. Tal vez para que me ponga a escribir cosas que le gusten más a él: biografías históricas, ciencia ficción...
- ¿Ciencia ficción? Está en ella.
- ¡Estamos de acuerdo!
- No en el sentido que usted cree. La ciencia ficción sería creer en farsas. La verdad es que estamos a 27 de mayo de 2580.

- Il existe sûrement une interprétation scientifique de ce phénomène. Depuis Marnix, nous savons que le Temps est structuré comme une mémoire infinie – ce qui rend possibles, sans intervention humaine, des glissements spontanés, des « sauts » de pensées, de données et de trouvailles d’une époque à l’autre. Nous ne l’avons pas prouvé, bien sûr, mais il n’est pas rare que les théorèmes précèdent les démonstrations.
- Vous voulez dire que l’idée Pompéi s’est proménée seule dans les airs et à travers les siècles pour atterrir, par hasard, sur mon humble tête ? Et vous trouvez ça sérieux ?
- Entre deux absurdités, il faut choisir la moindre. Une idée qui part en voyage, c’est étrange, certes. Mais il y aurait plus incroyable. Par exemple, un cerveau sans envergure qui, six siècles à l’avance, aurait à l’intérieur de lui-même de quoi pressentir une telle construction mentale – qui pourrait gober ça ? Pour admettre une énormité de ce genre, il faudrait que soit ratifiée la vieille hypothèse de la génération spontanée. C’est indéfendable.
- Et la fantaisie ? Et l’imagination ?
- La fantaisie et l’imagination servent à élaborer de charmantes visions, à s’organiser des divertissements intérieurs.
- Eh bien, pour moi, le projet Pompéi était une « charmante vision », un « divertissement intérieur ».
- Vous vous fichez de moi ? Les plus brillants esprits du vingt-sixième siècle ont collaboré pendant des années pour dépister cette idée, et vous voudriez me faire avaler que pour vous ce fut le résultat d’une rêverie ?
- J’ai compris. C’est une question d’orgueil : il serait indigne que je vous aie devancés, n’est-ce pas ?

- Y yo, soy la reina de Inglaterra. Basta. ¿Podría regresarme a mi casa, por favor? Mi buzón debe estar repleto, debo regar mis tulipanes.
- Debería hacerse a la idea que su correspondencia quedará sin respuesta.
- Nunca es demasiado tarde. He respondido a viejas cartas de seis meses.
- Y, ¿ha respondido a viejas cartas de 585 años?
- “Querida Juana de Arco, recibí su carta del...”
- No, no es gracioso.
- Estoy de acuerdo, no siga.
- Demorar la toma de conciencia no le ayudará en nada. Sé que es duro para usted, pero debe aceptar que estamos en el siglo veintiséis.
- ¿Todavía no termina con su cuento?
- Por desgracia, no. Apenas comienza.
- ¡Demuéstrelo!
- ¿Qué quiere que demuestre?
- No hay nada más fácil que probarme que ésta es su época. Lléveme afuera, a la calle; así sabré a qué atenerme.
- No tengo permitido hacerlo.
- ¡Qué casualidad! Entonces, ¿quiere que le crea sólo por su blabla?
- Puedo traerle un calendario que lo atestigua.
- Sí, ¡un calendario que compró en una tienda de bromas!
- Si apagaré mi holograma, me hallaría desnudo frente a usted y usted me creería de manera inevitable.
- Se equivoca. Mi única conclusión sería que usted tiene dudosas intenciones.

- Vous ne nous avez pas devancés ! Vous n'avez rien bâti ! Votre esprit serait incapable de donner corps à quoi que ce soit !
- Je suis de votre avis, mais pourquoi vous mettez-vous dans un état pareil ?
- Parce que vous êtes d'une prétention insupportable ! Comment osez-vous suggérer que vous avez été la première à y avoir pensé ? Vous y avez pensé parce que Pompéi avait été recouverte par une éruption ! Nous avons donc eu l'idée avant !
- Ce n'est pas une raison pour me parler sur ce ton. N'oubliez pas le respect que vous devez à une personne âgée de plus de six cents ans.
- À d'autres. J'ai dix ans de plus que vous.
- Écoutez, nous ne nous en sortirons pas.
- Soyons clairs : soit je suis une vieille peau et Pompéi a été détruite il y a 2 501 années. Soit je suis plus jeune que vous et Pompéi a été détruite l'année dernière. Autrement, ça ne tient pas debout.
- Vous n'avez toujours pas compris la phrase de Marnix : « Entre ce qui a eu lieu et ce qui n'a pas eu lieu, il n'y a pas plus de différence qu'entre plus zéro et moins zéro. »
- Je ne vois pas en quoi cela fait progresser notre débat.
- En l'occurrence, vous pourriez comprendre que ces plus et moins zéro représentent ces deux vérités prétendument antagonistes. C'est en cela que vous datez le plus : à votre époque, seuls les physiciens acceptaient la coexistence de données contradictoires. Les autres en étaient encore au tiers exclu. Ainsi, pour vous, il est inconcevable d'admettre en même temps que l'éruption du Vésuve a eu lieu l'an passé et il y a 2 501 années. Pour nous, il n'y a aucune impossibilité logique à attribuer à cet événement deux dates aussi éloignées dans le temps.
- Quel charabia. On se croirait à l'université.

- ¡Claro que no!
- Es inútil que insista, Celsius. Para mí, la única prueba válida es un paseo por el exterior.
- No puedo. Recibí ordenes.
- Qué mal por usted. No le creo. Estamos en 1995.
- ¿Cómo puedo convencerla?
- No me va a convencer.
- Veamos... En 2248, se descubrió que el azafrán tenía excelentes propiedades en el tratamiento de las enfermedades mentales.
- Qué poético. Continúe.
- La crisis energética desencadenó, desde el siglo veintidós, cambios políticos considerables.
- Cualquiera podría haberlo predicho.
- Como reacción contra esos cambios, la Academia Francesa procedió con un suicidio colectivo: el 15 de enero de 2145, los cuarenta académicos vestidos de verde se arrojaron al Sena. Cada uno cargaba con su última edición del diccionario, de tal manera que se hundieron.
- Debería consumir azafrán, Celsius.
- No: las inyecciones de azafrán son las que curan las enfermedades mentales. Es necesario hacer un sedimento disuelto con cal...
- ¿Con un poco de crema fresca?
- La crema fresca extraída de la leche de ballena es repugnante. Actualmente, se hacen pasteles de nata sin crema fresca.
- ¡Ya lo creo!
- De todas formas, la crema fresca era mala para la salud.
- Vamos, Celsius, ¿usted realmente cree que con esos argumentos me va a convencer?

- Dès que vous ne comprenez plus, vous invoquez le charabia. Et si vous étiez tout simplement limitée, hein ?
- Pour parler comme vous, on peut ne pas trouver contradictoire que je sois stupide et que vous baragouiniez un charabia épouvantable.
- J'adopte exprès un langage simpliste et primaire pour que vous saisissiez, et vous
- le trouvez encore trop compliqué. Seriez-vous une demeurée ?
- Celsius... Celsius ! Je crois avoir deviné !
- Deviné quoi ?
- Vous me faites marcher ! C'est une blague !
- Qu'est-ce qui est une blague ?
- Nous sommes en 1995 ! Comment ai-je pu donner dans votre canular ?
- Un canular ?
- Depuis ma naissance, je suis d'une crédulité outrancière. Mais là, comment ai-je pu avaler votre vingt-sixième siècle ? Chapeau, Celsius – que ce soit votre vrai nom ou pas. Au fond, c'est à cause de votre gueule de marbre que je vous ai cru. Quel acteur ! Vous avez un aplomb ! Vous avez été taillé sur mesure pour ce rôle. Et quelle imagination ! Les hologrammes, les baleines, le mariage résiliable...
- Attendez...
- Le plus drôle, c'est que je devine qui vous a commandité cette farce. La veille de mon opération, j'ai eu une conversation sur Pompéi avec un ami qui était en relation avec mon éditeur. Il a dû lui raconter l'affaire le lendemain. Quand même, attendre mon réveil d'anesthésie pour me jouer cette comédie, c'est particulièrement pervers.
- Qu'est-ce que votre éditeur vient faire là-dedans ?

- Trato de ponerme a su nivel. Está claro que las investigaciones de Marnix acerca del principio de *cuandoquidad* y la reversibilidad aniónica le sobrepasan dos kilómetros del cráneo. Entonces, pensé que la evolución de la crema fresca le sonaría más.
- Gracias por su arrogancia. ¿Todavía existe el humor del pastelazo?
- Oh, el humor ha cambiado mucho.
- Cuénteme un chiste del siglo veintiséis.
- ¿Un chiste?
- Usted sabe, una pequeña historia graciosa para hacer reír a la gente al final de la comida.
- No nos gusta que la gente se ría al final de la comida. Es vulgar.
- Por supuesto. Pero, ¿por lo menos cuentan historias graciosas?
- Este... a veces nos da por contar cosas desagradables de los levantinos. Eso no hace reír.
- Sí. El humor no ha cambiado tanto como lo asegura. Vamos, cuénteme un chiste de los levantinos.
- Pues... es un levantino que se encuentra a otro levantino. Uno le dice: “Buenos días, ¿cómo va?” y el otro responde “A pie”.
- Y, ¿después?
- Nada, es todo.
- Tiene razón. El humor ha cambiado.
- Ve usted que estamos en el siglo veintiséis.
- Me temo que no es necesario que siga convenciéndome.
- No puedo probarle que estamos en 2580 aun cuando recibí la orden de no contarle nada acerca de los siglos pasados.
- Pero me contó de la crema fresca, el azafrán, la Academia Francesa...

- C'est lui qui vous a payé, hein ? Je savais qu'il cherchait un moyen de se moquer de moi.
C'est transparent : toutes vos élucubrations sur l'avenir de l'édition, sur la conservation ou non de mes livres dans ce fameux dépôt, c'était une manière de me mettre à l'épreuve, de voir si j'avais de l'humour. Je suis sûre qu'il nous observe depuis le début grâce à une vidéo.
- Qui ça, « il » ?
- Enfin, « ils » au pluriel ! La bande au complet ! Le grand chef, les attachées de presse, les directeurs de collection, les comptables... Ils ont dû rigoler, les salauds !
- Je suis au regret de vous dire que vous vous trompez. Ce n'est pas un coup monté. Nous sommes bel et bien en 2580. Quant à votre éditeur, il n'existe plus.
- Il n'existe plus ? J'aimerais vous croire ! Avoir essayé de me faire avaler que j'étais épileptique !
- Mais vous l'êtes !
- Ne vous donnez pas tant de mal, mon vieux. Je pense même vous avoir reconnu : n'étiez-vous pas dans le bureau de X, quand je suis venue y apporter mon manuscrit ?
- Qu'est-ce que vous racontez ?
- Comment ai-je pu ne pas comprendre, quand vous prétendiez avoir gagné un prix de beauté ?
- Pas un prix de beauté : le plus haut coefficient esthétique de ma promotion...
- Oui, vous êtes un comique ! Eh bien, vous direz de ma part à mon éditeur que j'ai trouvé son cinéma très drôle, mais que je ne marche plus.
- Réfléchissez : votre éditeur n'aurait aucun intérêt à vous jouer cette comédie.
- Si : pour me convaincre que je suis folle.
- Pourquoi ?

- Porque fueron anécdotas.
- El suicidio de la Academia Francesa, ¿eso fue una anécdota?
- Comparado con los horrores que pasaron desde entonces, sí.
- Diga, más bien, que ya no tiene imaginación.
- ¡Me va a volver loco!
- Le voy a aplicar una inyección de azafrán mezclado con cal.
- ¡Deje de reírse! Las personas que amaba usted están muertas, ¿me escucha? ¡Están muertos desde hace siglos!
- No, Celsius, eso no es gracioso.
- ¡Ya es hora que lo entienda! ¡El siglo veintiséis no es para nada gracioso!
- No tiene derecho a emplear un argumento de tan mal gusto.
- Estoy consciente del mal gusto pero me percaté que era el único argumento para convencerla. No puede decirme que lo inventé.
- ¿Nunca se sabe? Usted es tan pesado.
- Puedo serlo todavía más, si aún no me cree. Puedo hacer las investigaciones para decirle cómo aquellos que usted quería están muertos.
- ¡Por piedad! ¡No!
- Me doy cuenta con gusto que ya no me sospecha que sea una mentira.
- Es usted un sádico.
- No, el verdadero sadismo fue creer que volvería a ver a sus amigos. Y ya que la palabra “muerto” sigue siendo la más sólida para convencer a alguien, sólo bastó que hiciera uso de ella.
- Eso es, se las da de gran hombre.

- Je ne sais pas. Peut-être pour que je me mette à écrire des choses qui le satisfassent davantage:
des biographies historiques, de la science-fiction...
- De la science-fiction ? Vous êtes en plein dedans.
- Nous sommes d'accord !
- Pas au sens où vous l'entendez. La science-fiction serait de croire au canular. La vérité, c'est
que nous sommes le 27 mai 2580.
- Et moi, je suis la reine d'Angleterre. Assez ri. Pourriez-vous, s'il vous plaît, me ramener chez
moi ? Ma boîte aux lettres doit être pleine à craquer, je dois arroser mon hibiscus...
- Vous devriez vous habituer à l'idée que votre courrier est resté sans réponse.
- Il n'est jamais trop tard. J'ai déjà répondu à des lettres vieilles de six mois.
- Et vous avez déjà répondu à des lettres vieilles de 585 ans ?
- « Chère Jeanne d'Arc, j'ai bien reçu votre lettre du... »
- Non, ce n'est pas drôle.
- Je suis de votre avis. Arrêtez.
- Retarder la prise de conscience ne vous sera d'aucun secours. Je sais que c'est pénible pour
vous, mais vous devez admettre que nous sommes au vingt-sixième siècle.
- Ce n'est pas encore fini, votre histoire ?
- Hélas non. Cela commence à peine.
- Prouvez-le !
- Que voulez-vous que je prouve ?
- Rien n'est plus facile que de me prouver quelle est votre époque. Emmenez-moi dehors, dans
la rue : je saurai à quoi m'en tenir.
- Je n'en ai pas le droit.

- Pero... ¿otra vez está llorando? ¡No ha dejado de llorar desde que nos encontramos!
- Ahora, ya no tengo esperanzas. Hace cinco minutos, realmente creí que era una farsa. En este momento, ya no lo dudo y sé que están muertos, que no volveré a ver a los que amé nunca más. Llora, sí, porque estoy sola en el mundo.
- No crea: hoy día la población del planeta asciende a...
- ¡No quiero saberlo! Me siento más sola porque ustedes son muchos.
- Conténgase.
- Es a usted a quien quiero contener, pedazo de patán.
- Pelearnos no nos llevará a nada.
- Eso nos va de perlas, ¡no tengo intención de llegar a ningún lado! Mi último deseo es saltarle a la garganta, ¡pedazo de bestia ponentina! Usted es el culpable de mi desgracia.
- Es recíproco.
- ¡Su desgracia no es nada comparada con la mía! Perder a alguien a quien uno quiere, es lo peor que le puede pasar a uno.
- ¿Y luego qué? ¿Quiere hablarme del famoso *Mapa de la Ternura*?
- ¡Tengo la intención de ser su perdición! ¡Destruirlo, a usted, a su siglo, a su universo!
- Bravo. Al fin una idea constructiva. Y, ¿cómo planea hacerlo?
- Encontraré el botón rojo, sólo bastará oprimirlo para hacer explotar al planeta.
- Qué encantador. De hecho así es como se imaginaba el futuro de su tiempo.
- De una manera o de otra, ¡los destruiré!
- Estamos seguros de eso. Es por esa razón que le prohibimos salir.
- ¡Los destruiré desde aquí!
- Vamos, destrúyame.

- Comme par hasard ! Alors, vous voudriez que je vous croie uniquement sur la base de votre blabla ?
- Je peux vous apporter un calendrier qui attestera...
- Oui, un calendrier que vous avez acheté aux farces et attrapes !
- Si je débranchais mon hologramme, je me retrouverais nu devant vous et vous seriez forcée de me croire.
- Erreur. Ma seule conclusion serait que vous avez des intentions douteuses.
- Mais non !
- Inutile d'insister, Celsius. Pour moi, l'unique preuve valable est une promenade à l'extérieur.
- Je ne peux pas. J'ai reçu des ordres.
- Tant pis pour vous. Je ne vous crois pas. Nous sommes en 1995.
- Comment vous convaincre ?
- Vous ne me convaincrez pas.
- Voyons... En 2248, on a découvert que le safran avait des propriétés souveraines dans le traitement des maladies mentales.
- Poétique. Continuez.
- La crise de l'énergie a entraîné, dès le début du vingt-deuxième siècle, des bouleversements politiques considérables.
- N'importe qui aurait pu le prévoir.
- En réaction contre ces mutations, l'Académie française a procédé à un suicide collectif : le 15 janvier 2145, les quarante académiciens en habit vert se sont jetés dans la Seine. Chacun s'était lesté de leur dernière édition du dictionnaire, de sorte qu'ils ont coulé à pic.
- Vous devriez manger du safran, Celsius.

- Está obligado a quedarse conmigo, ¿verdad, Celsius?
- Claro que sí.
- ¿No tiene permitido salir, entonces?
- ¿A dónde quiere llegar?
- Ya sé la manera de ponerlo furioso. De hecho, pienso que tengo un don natural para eso.
- Yo, le recuerdo que tengo el permiso para golpearla donde yo quiera. Creo, por cierto, haberle tomado el gusto.
- Me viene de perlas, me encanta.
- No dijo lo mismo cuando le envié un golpe directo al ojo.
- Cambié de opinión. Soy masoquista desde hace cuarenta segundos.
- Veremos.
- Le voy a contar mi versión de lo que ocurrió de 1995 a 2580.
- Qué divertido.
- Podría explicarle los hechos de manera sucinta: mis únicos recursos son los pequeños elementos que su conversación ha dejado filtrar. Soy, por así decirlo, la detective del futuro.
- No: del pasado.
- Perdón, aún no me acostumbro. Entonces, en el siglo veintiuno, la crisis energética tomó un rumbo decisivo. Se aplicaron economías presupuestarias drásticas. Creí entender que algunos pueblos ricos; incluso los anglosajones, se empobrecieron de manera considerable.
- ¿Qué le hace creer eso?
- Su alusión a un escritor del siglo veintiuno, Braham, que se rehusó a describir la miseria de su pueblo con el pretexto que tenía problemas con la ortografía de sus patronímicos. Este último elemento me sugirió que se trataba de Gales. Una simple hipótesis, por supuesto.

- Non : ce sont les injections de safran qui soignent les maladies mentales. Il faut en faire un précipité dissous avec du tartre...
- Et un peu de crème fraîche ?
- La crème fraîche tirée du lait de baleine est infâme. On fabrique aujourd'hui des saint-honoré sans crème fraîche.
- Ben voyons !
- De toute façon, la crème fraîche était mauvaise pour la santé.
- Dites donc, Celsius, vous croyez vraiment que de tels arguments vont me convaincre ?
- J'essaie de me mettre à votre niveau. Il est clair que les recherches de Marnix sur le principe de quandoquité et la réversibilité anionique vous passent deux kilomètres au-dessus du crâne. Alors, j'ai pensé que l'évolution de la crème fraîche vous parlerait davantage.
- Merci pour votre condescendance. Et l'humour tarte à la crème, ça existe encore ?
- Oh, l'humour a beaucoup changé.
- Racontez-moi une blague du vingt-sixième siècle.
- Une blague ?
- Vous savez, une petite histoire drôle pour faire rire les gens à la fin du repas.
- Nous n'aimons pas que les gens rient à la fin des repas. C'est vulgaire.
- Certainement. Mais vous vous racontez des histoires drôles, quand même ?
- Euh... il nous arrive de raconter des choses désobligeantes sur les Levantins. Cela nous fait rire.
- Ouais. L'humour n'a pas changé autant que vous le prétendiez. Allez-y, racontez-moi une blague sur les Levantins.

- No voy a decir nada.
- Al fin y al cabo, de una manera o de otra, la pobreza debió propagarse en muchas de las civilizaciones privilegiadas, a medida que se agravaba en los países del tercer mundo. Lo que es cierto es que debió haber una insatisfacción extrema en el planeta entero.
- ¿Cómo?
- Sí, de lo contrario, no habría ocurrido esa terrible guerra mundial en el siglo veintidós.
- Explíqueme eso.
- Sus palabras, a menudo, califican al siglo veintidós como la cumbre del horror. Por otra parte, usted señaló que los recursos nucleares se habían agotado desde hace mucho tiempo. No sé gran cosa de eso pero para haber llegado tan rápido a la escasez nuclear, imagino que los hombres debieron incurrir a un *potlatch atómico*. Y eso me intriga.
- ¿Lo que le intriga es que haya habido una guerra? Lo contrario hubiera sido extraño.
- No: lo que me intriga es que la humanidad haya sobrevivido. Siempre habíamos pensado que en caso de conflicto nuclear, sería el fin del mundo, o por lo menos el fin de nuestra especie. Entonces, los humanos encontraron la forma de ser moderados en cuanto a su barbarie. De hecho, la “barbarie moderada” es una buena definición para el hombre.
- Hable por usted.
- No; yo, soy bárbara pero no moderada. Usted es moderado pero no merece el título de bárbaro.
- Su definición no puede ser más buena: no corresponde a los primeros dos humanos que ésta encontró.
- Es verdad. Con más razón, la relativa moderación de esa guerra nuclear me intriga. ¿Cómo pudieron ustedes llegar a ese punto?

- Eh bien... c'est un Levantin qui rencontre un autre Levantin. Il lui dit : « Bonjour, comment vas-tu ? » Et l'autre lui répond : « À pied ».
- Et puis après ?
- Rien. C'est fini.
- Vous aviez raison. L'humour a changé.
- Vous voyez bien que nous sommes au vingt-sixième siècle.
- J'ai peur qu'il ne vous en faille davantage pour me persuader.
- Je ne peux vous prouver que nous sommes en 2580 alors que j'ai reçu l'ordre de ne pas vous raconter les siècles passés.
- Vous m'avez pourtant raconté la crème fraîche, le safran, l'Académie française...
- Parce que c'étaient des anecdotes.
- Le suicide de l'Académie française, c'était une anecdote ?
- Comparé aux horreurs qui ont eu lieu depuis, oui.
- Dites plutôt que vous n'avez plus d'imagination.
- Vous allez me rendre fou !
- Je vous ferai une injection de safran mélangé avec du tartre.
- Arrêtez de rire ! Les gens que vous aimiez sont morts, vous m'entendez ? Ils sont morts depuis des siècles !
- Non, Celsius, ça, ce n'est pas drôle.
- Il est temps que vous le compreniez ! Le vingt-sixième siècle, ce n'est pas drôle du tout !
- Vous n'aviez pas le droit d'employer un argument d'aussi mauvais goût.
- Je suis conscient de ce mauvais goût, mais je me suis rendu compte que c'était le seul argument à même de vous convaincre. Vous ne pouvez pas me soupçonner de l'avoir inventé.

- “¡Ustedes, ustedes!” ¡Yo no estuve ahí!
- Justamente, tiendo a identificarlo a usted con todo lo que pasó desde 1995.
- Sin embargo, el adjetivo “moderado” no es el apropiado para ese conflicto.
- ¡No impide que la humanidad haya sobrevivido! ¿Cómo es posible?
- Fue una guerra responsable.
- ¡Ya decía yo! Es su adjetivo preferido. Una “guerra responsable”: ¡qué abominación! La única excusa de la guerra es la que corresponde a una locura de la especie humana. Si considera a la guerra como un acto responsable, no me queda más que vomitar.
- No se moleste. Guerra responsable, lo sostengo: sin ese conflicto, quién sabe en qué situación estaríamos ahora. De cualquier forma, no estaríamos tan alejados de nuestras investigaciones, no habríamos podido salvar a Pompeya — y usted no estaría aquí.
- ¡No ponga el dedo sobre la llaga!
- Se puede decir que usted murió por Pompeya. Una noble causa. Siéntase aliviada: no sacrificó su existencia por nada.
- El problema es que no estoy muerta.
- Es un problema, efectivamente. Pero no hay nada definitivo, si eso la puede calmar. En lugar de quejarse, mejor cuénteme lo que ocurrió después del siglo veintidós.
- Oh, después... Supongo que asumieron las consecuencias lógicas de esa guerra. La primera consecuencia no fue la crisis energética, sino una ausencia de energía. De ahí las historias fantasiosas que me contó hace un momento.
- No son tan fantasiosas.
- Las consecuencias materiales tuvieron efectos políticos: de ahí la tiranía, el profundo elitismo, la oligarquía energética de la que me habló. Ya está.

- Sait-on jamais ? Vous êtes tellement lourd.
- Je peux l'être davantage, si vous ne me croyez pas encore. Je peux faire des recherches pour vous dire comment ceux que vous aimiez sont morts.
- Pitié ! Non !
- Je constate avec plaisir que vous ne me soupçonnez plus de mensonge.
- Vous êtes sadique.
- Non. Le vrai sadisme eût été de vous laisser croire que vous alliez revoir vos amis. Et puisque le mot « mort » reste le plus solide pour persuader quelqu'un, il a bien fallu que j'y recoure.
- C'est ça, jouez au grand homme.
- Mais... vous recommencez à pleurer ? Vous n'avez pas cessé de pleurer depuis que nous nous sommes rencontrés !
- Maintenant, je n'ai plus d'espoir. Il y a cinq minutes, j'ai vraiment cru que c'était un canular. À présent, je ne doute plus et je sais qu'ils sont morts, que je ne les reverrai plus jamais, ceux que j'aimais. Et je pleure, oui, parce que je suis seule au monde.
- Ne croyez pas cela : la population de la planète s'élève aujourd'hui à...
- Je ne veux pas le savoir ! Je me sens d'autant plus seule que vous êtes nombreux !
- Mordez sur votre chique.
- C'est vous que j'ai envie de mordre, espèce de rustre !
- Cela ne nous avancera à rien, de nous disputer.
- Ça tombe bien, je n'ai plus l'intention d'avancer ! Mon dernier désir est de vous sauter à la gorge, espèce de brute ponantaise ! Vous êtes à l'origine de mon malheur...
- Et réciproquement.

- ¿Cómo que “ya está”? ¿Terminó? ¿Así es como resume tres siglos de historia?
- No sé qué más podría decir.
- ¡Qué falta de imaginación tiene para ser una novelista!
- Era sobretodo dialoguista.
- Es una curiosa coincidencia.
- Y además, tengo reparo en dar rienda suelta a mi imaginación a un tema tan siniestro. Pero todavía hay un detalle que me intriga.
- Dígalo, hija.
- Supongo que la desaparición de los países es una consecuencia de la guerra: de ahí las dos orientaciones, Levantinos y Ponentinos. Pues me sorprende que la orientación que eligieron fuera la orientación Este-Oeste. Siempre había pensado que la orientación Norte-Sur era más importante.
- ¿Cómo?
- Sí, la orientación Norte-Sur, es la orientación riqueza-pobreza. La orientación Este-Este es menos importante: ésta opone a dos culturas, dos filosofías. El dialogo parece posible y la confrontación es espinosa. La orientación Norte-Sur se clava en todas las gargantas: ¿cómo atreverse a hablar de hambre, de sed, de muerte? Montesquieu y sus múltiples contendientes cautivaron a Occidente; pero nunca habrá equivalente a las *Cartas persas* hechas por el Sur, nunca existirán las *Cartas Chadianas* o las *Cartas rwandesas*, porque serían libros aterradores. Sin embargo, hablo de mi época. No me atrevo a imaginar lo que le sucedió al Sur desde entonces.

Silencio.

- ¿No tiene nada que decirme?

- Votre malheur n'est rien en regard du mien ! Perdre quelqu'un qu'on aime, c'est ce qui peut arriver de pire.
- Et alors ? Vous avez l'intention de me raconter la carte du Tendre ?
- J'ai l'intention de causer votre perte ! De vous détruire, vous, votre siècle et votre univers !
- Bravo. Enfin une idée constructive. Et comment comptez-vous vous y prendre ?
- Je trouverai bien le bouton rouge sur lequel il suffit d'appuyer pour faire exploser la planète.
- Touchant. C'est en effet comme cela qu'on imaginait l'avenir, de votre temps.
- D'une manière ou d'une autre, je vous nuirai !
- Nous en sommes sûrs. C'est pour cette raison que nous vous interdisons de sortir.
- Je vous nuirai d'ici même !
- Allez-y, nuisez-moi.
- Vous êtes forcé de rester avec moi, n'est-ce pas, Celsius ?
- Eh oui.
- Vous n'avez donc pas le droit de sortir ?
- Où voulez-vous en venir ?
- J'ai la possibilité de vous pousser à bout. Je pense d'ailleurs avoir pour cela un don naturel.
- Et moi, je vous rappelle que j'ai toute licence de vous cogner où je veux. Je crois d'ailleurs y avoir pris goût.
- Ça tombe bien. J'adore ça.
- Ce n'est pas ce que vous disiez, quand je vous ai envoyé un direct dans l'œil.
- J'ai changé d'avis. Je suis masochiste depuis quarante secondes.
- Nous verrons.
- Je vais vous raconter ma version de ce qui s'est passé de 1995 à 2580.

- La escucho. Es interesante escuchar la historia contada por una extranjera.
- Le hice una pregunta, Celsius.
- ¿De verdad?
- Sí, ¿qué le ocurrió a los países del Sur?
- Ya se lo dije. Ya no hay países, sólo hay dos orientaciones, el Oriente y el Occidente...
- Lo sé, lo sé. Curiosa terminología, ¿por qué no conservar las cuatro orientaciones? El número 4 es el único que otorga acceso a la totalidad del universo. ¿Por qué no separar el Oeste en Noroeste y Suroeste?
- ¿No le bastan el ejemplo de Yemen y Corea?
- Por supuesto. No lo decía con el afán de crear nuevas fronteras. Sólo me parece extraño no haber conservado al Este y el Oeste como polarizaciones.
- Y a mí, me parece particularmente extraño escuchar a una estúpida literaria que critica las decisiones de un siglo que ella no conoce.
- ¡Pero si no critico! ¡Sólo me sorprendía! De repente se puso irritable.
- Estoy irritable porque usted es irritante.
- En 1995, no paraban de decírmelo.
- De repente me solidarizo con su época.
- No debería. Dígame qué le ocurrió a los pueblos del Sur.
- ¿Por qué el Sur? Usted evocó la orientación Norte-Sur, y sólo me interroga sobre el Sur. Pregúnteme sobre el Norte.
- Primero permítame escuchar del enfermo, ya habrá tiempo después para hablar del sano.
- Sano, sano... El Norte ha sufrido demasiado, sabe.

- Amusant.
- Je ne pourrai vous exposer les faits que sommairement : mes seules sources sont les petits éléments que votre conversation a laissés filtrer. Je suis, pour ainsi dire, le détective de l'avenir.
- Non : du passé.
- C'est juste, je ne suis pas encore habituée. Donc, au vingt et unième siècle, la crise de l'énergie a pris un tour décisif. Les économies drastiques ont commencé. J'ai cru comprendre que certaines civilisations riches et même les anglophones se sont appauvries à un point considérable.
- Qu'est-ce qui vous faites penser cela ?
- Votre allusion à un écrivain du vingt et unième siècle, Braham, qui aurait refusé de décrire la misère de ces concitoyens dont il ne parvenait pas à orthographier les patronymes. Ce dernier élément me suggérerait qu'il s'agissait du pays de Galles. Simple hypothèse, bien sûr.
- Je ne dis rien.
- Enfin, d'une manière ou d'une autre, la pauvreté a dû se propager dans beaucoup de civilisations qui avaient été aisées, à mesure qu'elle empirait dans le tiers monde. Ce qui est certain, c'est qu'il a fallu qu'un mécontentement extrême gagne la planète entière.
- Ah ?
- Oui, sinon, il n'y aurait pas eu cette terrible guerre mondiale au vingt-deuxième siècle.
- Racontez-moi ça.

Vos propos ont souvent mentionné le vingt-deuxième siècle comme un sommet dans l'horreur.

D'autre part, vous avez signalé que les ressources nucléaires étaient épuisées depuis longtemps. Je n'y connais pas grand-chose, mais pour en être arrivés si vite à la pénurie

- No lo dudo, pero los sufrimientos del Norte siempre han sido minúsculos comparados con los del Sur. Como si la capacidad de horror del Sur fuera superior a la del Norte.

Silencio.

- De todas maneras, no sé por qué le preguntaría sobre el Norte: me doy cuenta con sólo mirarlo. Usted es un hombre del Norte, Celsius, es obvio, y su nombre lo demuestra, al igual que el de su famoso Marnix, de hecho. Concluyo que el mundo septentrional siempre es el de los pudientes, del “Progreso”— y del cinismo.
- ¿Cínico, yo?
- Le pregunto sobre el Sur y me contesta que el Norte ha sufrido mucho. Es como si hubiera encontrado a Eva y le hubiera preguntado: “ Y, ¿cómo está el pequeño Abel?” — y que ella me hubiese respondido: “Oh, mi pobre Caín se lastimó matando a ese diablillo”.

Silencio.

- Tiene una cara graciosa, Celsius.
- No estoy acostumbrado a hablar tanto.
- Es curioso. Esa cara pálida apareció hace cuatro minutos recién.
- El cansancio viene de golpe.
- Sí claro. Bastó que hablará del Sur, y zas: el señor está cansado.
- El mundo meridional invita a la somnolencia, eso es bien sabido.
- ¿Se burla de mí?
- Sí.
- Y, ¿usted se burla del Sur?

Silencio.

- ¿Por qué no responde?

- nucléaire, j'imagine que les hommes ont dû se livrer à un potlatch atomique. Et cela m'intrigue.
- Cela vous intrigue qu'il y ait eu une guerre ? C'est le contraire qui eût été étrange.
- Non : ce qui m'intrigue, c'est que l'humanité y ait survécu. Nous avions toujours pensé qu'en cas de conflit nucléaire, ce serait la fin du monde, ou au moins la fin de notre espèce. C'est donc que les humains ont trouvé le moyen d'être modérés dans leur barbarie. Au fond, « barbare modéré » est une bonne définition de l'homme.
- Parlez pour vous.
- Non ; moi, je suis barbare, mais pas modérée. Et vous, vous êtes modéré, mais vous ne méritez même pas le titre de barbare.
- Votre définition ne doit pas être si bonne : elle ne correspond pas aux deux premiers humains qu'elle rencontre.
- C'est vrai. À plus forte raison, la relative modération de cette guerre nucléaire m'intrigue. Comment avez-vous pu vous en tenir là ?
- « Vous, vous » ! Je n'y étais pas !
- C'est juste. J'ai tendance à vous identifier à tout ce qui s'est passé depuis 1995.
- Du reste, l'adjectif « modéré » n'est pas celui qui convient à ce conflit.
- Il n'empêche que l'humanité a survécu ! Comment est-ce possible ?
- Ce fut une guerre responsable.
- J'aurais dû m'en douter ! C'est votre adjectif préféré. Une « guerre responsable » : quelle abomination ! La seule excuse de la guerre, c'est qu'elle correspond à une folie de l'espèce humaine. Si vous faites de la guerre un acte responsable, il ne me reste plus qu'à vomir.

- No puedo.
- No sé si usted se da cuenta que ese silencio me hace imaginar lo peor.
- Imagínese todo lo que quiera.
- Imagino... que la esclavitud se volvió a implementar. Los pueblos del Sur pasaron a ser la servidumbre de los pueblos del Norte. Y les daban latigazos cuando ustedes no estaban contentos con ellos.
- La historia que me cuenta es *La cabaña del tío Tom*. Qué idea tan original. En cinco minutos, voy a llamar a mis esclavos y les ordenaré que le pongan una mordaza. Después, ellos regresaran a mi plantación de algodón.
- Bueno, no es así. Este... debe ser en relación a la crisis energética. ¡Eso es! Las personas del Sur se rebajaron a hámsters.
- ¡¿A hámsters?!
- Sí: todos los pueblos del Sur fueron enclaustrados en ruedas gigantescas que debían hacer girar como hámsters, para producir electricidad.
- ¡Qué suerte tuvo su editor al encontrar a una escritora tan imaginativa!
- Por desgracia, temo que mi imaginación no está desbordada.
- Un temor bien fundado.
- ¿Ha ido antes al Sur, Celsius?
- He ido a Pompeya.
- Pompeya no está en el hemisferio sur.
- El Sur no es una cuestión de hemisferio.
- Exacto. ¿No ha hecho otros viajes hacia el Sur?
- No.

- Ne vous gênez pas. Guerre responsable, je maintiens : sans ce conflit, qui sait dans quel état nous serions maintenant ? En tout cas, nous n'en serions pas aussi loin dans nos recherches scientifiques, nous n'aurions pas pu sauver Pompéi – et vous ne seriez pas là.
- Ne remuez pas le fer dans la plaie.
- On peut dire que vous êtes morte pour Pompéi. C'est une noble cause. Vous devriez être réconfortée : vous n'avez pas sacrifié votre existence pour rien.
- Le problème, c'est que je ne suis pas morte.
- C'est un problème, en effet. Mais il n'a rien d'irréversible, si cela peut vous soulager. Au lieu de vous plaindre, racontez-moi ce qui a suivi le vingt-deuxième siècle.
- Oh, après... Je suppose que vous en êtes toujours à assumer les conséquences logiques de cette guerre. La première conséquence fut non pas une crise d'énergie, mais une absence d'énergie. D'où les histoires fantaisistes que vous m'avez racontées tout à l'heure.
- Pas si fantaisistes que cela.
- Les conséquences matérielles ont eu des effets politiques : d'où la tyrannie, l'élitisme forcené, l'oligarchie énergétique dont vous m'avez parlé. Voilà.
- Comment, « voilà » ? C'est déjà fini ? Est-ce ainsi que vous résumez plus de trois siècles d'Histoire ?
- Je ne vois pas très bien ce que je dirais d'autre.
- Quel manque d'imagination pour une romancière !
- J'étais surtout dialoguiste.
- Heureuse coïncidence.
- Et puis, j'ai des scrupules à laisser libre cours à mon imagination sur un sujet aussi sinistre. Mais il y a encore un détail qui m'intrigue.

- Qué extraño. Un hombre de su envergadura debería viajar más.
- ¿Me va a enseñar cómo es el rol de un hombre importante?
- Un hombre político, viaja, de cualquier forma.
- Un poco. Y sólo cuando es indispensable.
- ¿Por ejemplo?
- Fui con los levantinos para asistir a algunos coloquios científicos. Osaka, Hong Kong...
- Es reconfortante, escuchar nombres de ciudades. ¿No le dieron ganas de explorar las maravillas del Sureste?
- La política no es para turistar.
- ¡Qué hombre más íntegro!
- Un hombre responsable, simplemente.
- ¿El tirano, viaja?
- ¿Cree usted que no tiene otra cosa que hacer?
- ¿El amo del mundo no debe conocer los territorios que gobierna?
- Los conoce. Dispone del mejor arsenal cartográfico y de una red de información de una competencia extrema.
- No debería él....
- La interrumpo. ¿No le parece que ya ha especulado demasiado?
- Ni siquiera sabe lo que iba a decir.
- Sí, lo sé. Me iba a contar el tipo de estupideces que predicaban las bellas personas de su siglo: un dirigente debe estar cerca de su gente, debe poder comprenderlos, y toda la demagogia de sus ideales democráticos. En definitiva, usted quisiera que el tirano vaya a darle un apretón de manos a todo el pueblo, como si eso se hubiera hecho en su enternecedora época.

- Confiez-vous, mon enfant.
- Je suppose que la disparition des pays est une conséquence de la guerre : d'où les deux orientations, Ponantais et Levantins. Eh bien, je suis étonnée que l'axe choisi ait été l'axe Est-Ouest. J'avais toujours pensé que l'axe Nord-Sud était plus important.
- Ah ?
- Oui. L'axe Nord-Sud, c'est l'axe richesse-pauvreté. L'axe Est-Ouest est moins fondamental : il oppose deux cultures, deux philosophies. Le dialogue semble possible et la confrontation est piquante. L'axe Nord-Sud cloue toutes les gorges : comment oser parler de la faim, de la soif, de la mort ? Montesquieu et ses nombreux émules ont charmé l'Occident ; mais il n'y aura jamais d'équivalent des Lettres persanes pour le Sud, il n'y aura jamais de Lettres tchadiennes ou de Lettres rwandaises, parce que ce seraient des livres terrifiants. Et encore, je parle pour mon époque. Je n'ose songer à ce qui est arrivé au Sud depuis lors.

Silence.

- Vous n'avez rien à me dire ?
- Je vous écoute. C'est intéressant, de s'entendre raconter son siècle par une étrangère.
- Je vous ai posé une question, Celsius.
- Vraiment ?
- Oui. Qu'est-il arrivé aux pays du Sud ?
- Je vous l'ai déjà dit. Il n'y a plus de pays, il n'y a que deux orientations, le Levant et le Ponant...
- Je sais, je sais. Curieuse terminologie. Pourquoi ne pas avoir conservé quatre orientations ? Le chiffre 4 est le seul à donner accès à la totalité de l'univers. Pourquoi ne pas avoir séparé le Ponant en Ponant boréal et Ponant méridional ?

- De acuerdo, pero ¿se puede manejar una situación que no se ha visto con los propios ojos?
- ¿En qué cambia eso, verla con los propios ojos? Para comprender un problema, ¿sería necesario haberlo vivido! ¿Cómo podría el tirano vivir todos los problemas del planeta?
- Entonces, ¿gobierna a ciegas?
- Está bien informado.
- En ese caso, los que le informan son quienes poseen el poder.
- Menos que en su época. Pues hoy en día, la información está reservada al poder oligárquico.
- No inventaron nada. Muchos regímenes instauraron este dominio durante mi siglo.
- Con una basta diferencia: nosotros no practicamos ningún tipo de propaganda, tanto que al tirano se le llama tirano y no “amigo del pueblo”, “presidente” u otras suertes de falsedades.
- ¿Represiones en lugar de maledicencias?
- Si hay maledicencias, no llegan a nuestros oídos. Es lo que menos nos importa en el mundo. Nos incumbe poco saber si el tirano es odiado o no.
- En definitiva, es un sistema que tiene todos los defectos, salvo la hipocresía.
- Piense lo que quiera. Su opinión nos importa un bledo.
- Es muy amable de su parte, pero no perdamos el hilo. ¿Qué le ocurrió al Sur?
- ¿Cómo podría yo responder a tal pregunta? Es demasiado vasto. Me pregunta lo que ocurrió a más de la mitad de la especie humana.
- Comprenderá que el tema no es para reír.
- Sí, lo es, por el exceso de inmensidad. Ni siquiera Scheherezada tendría las agallas de responderle.
- Tómese su tiempo. Disponemos de más de mil y una noches. Usted y yo, Celsius, tenemos la eternidad para estar juntos.

- L'exemple du Yémen et de la Corée ne vous a pas suffi ?
- Bien sûr. Je ne disais pas cela par désir de créer de nouvelles frontières. Je trouve seulement bizarre de n'avoir gardé que l'Est et l'Ouest comme polarisations.
- Et moi, je trouve particulièrement bizarre d'entendre une petite dinde littéraire critiquer les décisions d'un siècle qu'elle ne connaît pas.
- Mais je ne critique pas ! Je me contentais d'être étonnée ! Que vous êtes irritable tout à coup.
- Je suis irritable parce que vous êtes irritante.
- En 1995, on ne cessait de me le dire.
- Je me sens soudain très solidaire de votre époque.
- Ne déviez pas. Racontez-moi ce qui est arrivé aux populations du Sud.
- Pourquoi le Sud ? Vous évoquiez l'axe Nord-Sud, et vous ne m'interrogez que sur le Sud. Posez-moi des questions sur le Nord.
- Permettez-moi de prendre d'abord des nouvelles du malade. Il sera encore temps, après, de parler de celui qui est en bonne santé.
- Bonne santé, bonne santé... Le Nord a beaucoup souffert, vous savez.
- Je n'en doute pas. Mais les souffrances du Nord ont toujours été dérisoires comparées à celles du Sud. Comme si la capacité d'horreur du Sud était supérieure à celle du Nord.

Silence.

- De toute façon, je ne vois pas pourquoi je vous poserais des questions sur le Nord : je suis renseignée rien qu'en vous regardant. Vous êtes un homme du Nord, Celsius, cela crève les yeux, et votre nom en porte la marque, comme celui de votre fameux Marnix, d'ailleurs. J'en conclus que le monde septentrional est toujours celui des nantis, du « Progrès » – et du cynisme.

- Me va a hacer llorar.
- ¡Ya quisiera yo!
- Está equivocada al creer en todo. Nunca hemos dudado en eliminar a un estorbo.
- Eso no me asusta. Morir, para mí, sería una suerte de alivio. Nada es peor que este limbo. Estar todavía ahí cuando, de cierta manera, ya estoy muerta, es insoportable.
- Qué divertido, todos esos condenados a muerte que pretenden aspirar a la defunción. Siempre es la misma cosa: cuando uno llega delante de ello con la cápsula de cianuro, palidecen de miedo e imploran su indulto.
- Parece que sabe bien, en materia de ejecuciones.
- No lo niego.
- Si es usted un sinvergüenza tan franco y desprovisto de escrúpulos, ¿qué le impide responder a mis preguntas con total transparencia?
- Cuando sus preguntas sólo me conciernan a mí, no tengo reparo en contestar.
- ¿Por fin sabré a quién le concierne, en este caso?
- Y yo, ¿Por fin sabré lo que eso puede hacerle? ¿Por qué se preocupa de lo que ocurrió hace tanto siglos después del suyo?
- Hace poco, me reprochaba que no me interesaba lo suficiente.
- Sí, pero hace malas preguntas, que no nos llevarán a ninguna parte.
- Déjeme a mí juzgar eso.
- De ninguna manera.

Dese cuenta: usted y yo, estamos en el umbral de nuestra vida comunal. Es como el matrimonio; peor, ya que no tenemos la posibilidad de separarnos. Y somos jóvenes, por

- Cynique, moi ?
- Je vous pose une question sur le Sud et vous me répondez que le Nord a beaucoup souffert. C'est comme si j'avais rencontré Ève et que je lui avais demandé : « Et comment va votre petit Abel ? » – et qu'elle m'avait répondu : « Oh, mon pauvre petit Caïn s'est fait un bobo en tuant ce chenapan. »

Silence.

- Vous avez une drôle de gueule, Celsius.
- Je n'ai pas l'habitude de tant parler.
- C'est curieux. Cette mine verdâtre est apparue il y a quatre minutes à peine.
- La fatigue, cela vient en un coup.
- Ouais. Il a suffi que je parle du Sud, et vlan : monsieur est fatigué.
- Le monde méridional invite à la somnolence, c'est bien connu.
- Vous vous fichez de moi ?
- Oui.
- Et vous vous fichez du Sud ?

Silence.

- Pourquoi ne répondez-vous pas ?
- Je n'en ai pas le droit.
- Je ne sais pas si vous vous rendez compte que ce mutisme me fait imaginer le pire.
- Imaginez tout ce que vous voulez.
- J'imagine... que l'esclavage a été rétabli. Les populations du Sud sont entrées en servage chez les populations du Nord. Et vous leur donnez des coups de fouet quand vous n'êtes pas contents d'eux.

- desgracia; no vamos a morir tan pronto. ¿Cómo quiere que pasemos los próximos cuarenta años evitando hablar del Sur?
- Ese no es un tema tan importante. Estoy seguro que existen personas que han vivido toda su existencia sin pronunciar esa palabra.
- Si esas personas existen, no me apetece conocerlas.
- Lo contrario es cierto. De hecho, nadie quiere conocerla, actualmente.
- Es extraordinaria la agresividad que tiene usted en mi contra.
- No veo por qué escondería que usted me desagrada.
- Viendo las circunstancias de nuestro encuentro, ¿qué es más normal? ¿Pero imagine que usted me hubiera conocido de otra manera?
- Imposible. Si usted fuera de nuestra época, sería ubicada, desde su juventud, en los bajos estratos de la población. La gente de la élite nunca se mezcla con los que nosotros llamamos “los intocables mentales”.
- ¿Qué destino les está reservado a esos intocables?
- Las hembras ordeñan las ballenas y alimentan a las avestruces. Los machos trabajan en los mataderos, cultivan la tierra y vigilan los depósitos.
- ¿Y los obreros?
- Los obreros forman parte de una casta que está por encima. Es necesario estar sobre calificado para hacer que funcionen las maquinas de hoy en día.
- ¿Aún existen los funcionarios?
- No. La administración se digitalizó de extremo a extremo.
- ¿Entonces, dónde ponen a los buenos para nada?
- En las imprentas de crucigramas.

- C'est La Case de l'oncle Tom, votre histoire. Quelle idée rafraîchissante. Dans cinq minutes, je vais appeler mes esclaves et leur ordonner de vous bâillonner. Ensuite, ils retourneront dans mes plantations de coton.
- Bon, ce n'est pas ça. Euh... ce doit être en rapport avec la crise de l'énergie. Voilà ! Les gens de Sud ont été réduits à la condition de hamsters.
- De hamsters ? !
- Oui : toutes les populations du Sud sont enfermées dans de gigantesques roues qu'ils font tourner comme des hamsters, pour produire de l'électricité.
- Quelle chance pour votre éditeur d'avoir rencontré un écrivain aussi imaginaire !
- Hélas, je crains que mon imagination ne soit dépassée.
- Crainte fondée.
- Êtes-vous déjà allé dans le Sud, Celsius ?
- Je suis allé à Pompéi.
- Pompéi n'est pas dans l'hémisphère Sud.
- Le Sud n'est pas une question d'hémisphère.
- C'est juste. Et vous n'avez pas fait d'autres voyages vers le Sud ?
- Non.
- Étrange. Un homme de votre importance devrait voyager davantage.
- Vous avez l'intention de m'apprendre le rôle d'un homme important ?
- Un homme politique, ça voyage, quand même.
- Peu. Et uniquement quand c'est indispensable.
- Par exemple ?

- ¿Perdón?
- Sí. Nos percatamos que los crucigramas digitales no eran de interés. El cruciverbismo seguía siendo el único terreno donde un hombre con un pequeño coeficiente intelectual puede superar a una máquina. Asimismo, para que la gente tenga la impresión de ser útil y no amenacen la paz social, creamos un gran número de imprentas de crucigramas que absorbieron el recuerdo del desempleo.
- Pero... ¿existe una demanda por todos esos crucigramas?
- Una demanda, eso se suscita. Promovimos la pasión por los crucigramas entre los 80-100.
- ¿Los qué?
- Los 80-100, es decir aquellos que poseen un coeficiente intelectual entre 80 y 100. Ellos constituyen el 90% de la población mundial.
- El promedio ha bajado desde mi época.
- Sí, pero los mejores se hicieron aún mejores. Volviendo a los 80-100: son el objetivo principal de toda política responsable, ya que son la mayoría.
- Al final, ¿son los mediocres?
- Se podría decir así.
- ¿Cree usted que yo formo parte de ellos?
- Está obsesionada con usted misma, ¿verdad? Despreocúpese. A ojo de buen cubero, se puede deducir que usted es una papa.
- ¿Una papa?
- Es así como les llamamos a los 50-80.
- Por supuesto, prefiero ser una papa que una mediocre.
- Muy bien por usted.

- Je suis allé chez les Levantins assister à quelques colloques scientifiques. Osaka, Hong Kong...
- Cela fait plaisir, d'entendre des noms de villes. Et cela ne vous a pas donné envie de pousser une pointe jusqu'aux merveilles du sud du Levant ?
- La politique n'est pas le tourisme.
- Quel homme intègre !
- Un homme responsable, tout simplement.
- Et le Tyran, il voyage ?
- Vous croyez qu'il n'a que cela à faire ?
- Le maître du monde ne se doit-il pas de connaître les territoires qu'il gouverne ?
- Il les connaît. Il dispose du meilleur arsenal cartographique et d'un réseau de renseignements d'une compétence extrême.
- Ne devrait-il pas...
- Je vous arrête. Vous ne trouvez pas que vous avez assez élucubré comme cela ?
- Vous ne savez même pas ce que j'allais dire.
- Si, je le sais. Vous alliez me raconter le genre de crétineries que prênaient les belles âmes de votre siècle : un dirigeant doit être proche des gens, il doit pouvoir les comprendre, et toute la démagogie de vos idéaux démocratiques. En somme, vous voudriez que le Tyran aille serrer les mains du bon peuple, comme cela se faisait à votre touchante époque.
- Enfin, quoi, peut-on gérer une situation que l'on n'a pas vue de ses yeux ?
- Qu'est-ce que cela change, de l'avoir vue de ses yeux ? Pour comprendre un problème, il faudrait l'avoir vécu ! Et comment le Tyran pourrait-il vivre tous les problèmes de la planète ?
- Alors, il gouverne à l'aveugle ?

- Búrlese. Dígame los números que se le da a cada estrato de la población.
- Por debajo de 50, realmente no se puede hablar de seres humanos. No nos atrevemos a burlarnos de esos infelices; así que les elegimos una denominación abstracta: les llamamos los embudos.
- ¿Por qué? ¿Porque sirven como sombreros?
- ¿De qué habla? ¿Y por qué se ríe así?
- En mi época, cuando alguien estaba loco, se decía que caminaba con un embudo en la cabeza.
- ¿Y de eso se ríe?
- ¡Sí!
- Jamás entenderé el humor de las papas.
- Estamos de acuerdo.
- Como los 80-100 son por mucho la mayoría, preferimos no darles un nombre, con el temor de ofenderlos (son los más susceptibles). Los llamamos 80-100: con esos nombres, todo está dicho.
- ¿Y luego?
- Están los “caducos”: los 100-120. No son tan inteligentes para formar parte de la élite, pero son demasiado para ser mediocres. Representan nuestro mayor problema. No sabemos bien donde ubicarlos, dado que no poseen el don de la obediencia. Tratamos de orientarlos hacia una carrera artística.
- ¡El arte no tiene nada que ver con el coeficiente intelectual!
- Es sólo la opinión de una papa.
- Exacto, yo una papa, era una artista.
- No, usted era una escritora.

- Il est très bien informé.
- En ce cas, ce sont ceux qui l'informent qui détiennent le pouvoir.
- Moins que de votre temps. Car aujourd'hui, l'information est réservée au pouvoir oligarchique.
- Vous n'avez rien inventé. De nombreux régimes ont institué cette mainmise au cours de mon siècle.
- Avec une différence de taille : nous ne pratiquons aucune forme de propagande, à telle enseigne que le Tyran s'appelle Tyran et non « ami du peuple », « président » ou autres sottises mensongères.
- Des répressions en cas de médisances ?
- S'il y a des médisances, elles ne parviennent pas à nos oreilles. Nous ne nous en soucions pas le moins du monde. Peu nous chaut de savoir si le Tyran est honni ou non.
- En somme, c'est un système qui a tous les défauts, sauf l'hypocrisie.
- Pensez-en ce que vous voulez. Votre jugement nous importe aussi peu que possible.
- C'est très gentil de votre part, mais ne perdons pas le fil. Qu'est-il arrivé au Sud ?
- Comment pourrais-je répondre à une telle question ? C'est trop vaste. Vous me demandez ce qui est arrivé à plus de la moitié de l'espèce humaine.
- Vous m'accorderez que le propos n'est pas dérisoire.
- Si, il l'est, par excès d'immensité. Même Schéhérazade n'aurait pas le courage de vous répondre.
- Prenez votre temps. Nous disposons de bien plus de mille et une nuits. Vous et moi, Celsius, nous avons l'éternité à passer ensemble.
- Vous allez me faire pleurer.

- ¿Y en qué categoría sitúa a los escritores?
- El interés de la literatura es que surge en cada estrato de la población. Existen los escritores papa que van dirigidos a lectores papa, los escritores 80-100, los caducos, y así sucesivamente. La literatura nos es muy útil, pues nos permite sondear el estado de ánimo de los diferentes estratos intelectuales.
- Yo, habría querido ser una escritora embudo.
- Los embudos no leen.
- Precisamente.
- Mentirosa; ama que la lean.
- En mi época, sí. Pero estar destinada a un estrato intelectual bien determinado — ya sea el más bajo o el más alto — me repugna.
- Es que somos complicados. Continúo: existe la pequeña élite, la cual se constituye por los 120-130. La mayoría de los juristas se sitúan en esta categoría. Está la élite: son los 130-150. Ellos son los médicos, ingenieros. Enseguida viene la gran élite: los 150-190. Son los físicos, matemáticos.
- Permítame continuar: más allá de 190, se encuentran los genios como usted, Celsius.
- Sí, salvo que no se le llama genios. Se les llama los Grandes, simplemente.
- Como los Grandes de España.
- Sí, excepto que ya no existe España y que eso no tiene nada que ver con la nobleza.
- De eso, ya me había percatado.
- Una de las bellezas de nuestro sistema es que el tirano tiene un coeficiente intelectual de 140. Él ni siquiera forma parte de la gran élite.
- Sí, es casi un discapacitado mental.

- J'en rêve !
- Vous avez tort de vous croire tout permis. Nous n'avons jamais hésité à éliminer un gêneur.
- Cela ne m'effraie pas. Mourir, pour moi, serait une forme de soulagement. Rien n'est pire que cet état d'entre-deux. Être encore là alors que, d'une certaine façon, je suis déjà, morte, c'est insupportable.
- Amusant, tous ces condamnés à mort qui prétendent aspirer au trépas. C'est toujours la même chose : quand on arrive au-devant d'eux avec la capsule de cyanure, ils sont verts de peur et ils implorent leur grâce.
- Vous avez l'air de vous y connaître, en matière d'exécutions.
- Je ne m'en cache pas.
- Si vous êtes une crapule aussi franche et dénuée de scrupules, qu'est-ce qui vous empêche de répondre à mes questions en toute transparence ?
- Quand vos questions ne concernent que moi, je ne m'en prive pas.
- Saurai-je enfin qui est concerné, en l'occurrence ?
- Et moi, saurais-je enfin ce que cela peut vous faire ? Pourquoi vous souciez-vous de ce qui s'est passé tant de siècles après le vôtre ?
- Il y a quelque temps, vous me reprochiez de ne pas m'y intéresser assez.
- Oui, mais vous posez les mauvaises questions, celles qui ne vous mèneront nulle part.
- Laissez-moi juger.
- Surtout pas.

Rendez-vous compte : vous et moi, nous sommes au seuil de notre vie commune. C'est comme le mariage ; en pire, puisque nous n'avons pas la possibilité de nous quitter. Et nous

- ¿Usted no se reflejó en esta clasificación?
- Disculpe, pero nunca escuché algo más confuso que su clasificación. Esta especie de termómetro de inteligencias y de carreras, es de una inmundicia: incluso en la época en la que vivía, la cual no era de las más sutiles, jamás se habría contemplado un sistema tan simple y arcaico; de hecho, se comenzaba a considerar la inanidad de los test que miden el IQ.
- Lo que me parece gracioso es que si usted estuviera entre los Grandes, le parecerían excelentes estas categorías.
- ¿Y los místicos, dónde los ubican?
- ¡¿Los místicos?! ¿Y por qué no mejor los trapevistas?
- Responda.
- ¡Qué incongruencia! Ya no existen los místicos. ¿Cómo quiere que todavía existan los místicos?
- Y usted, ¿cómo puede saber que ya no hay místicos? No es un oficio y no está escrito que en la frente de las personas.
- Sí: los místicos, tiene hoyuelos en las mejillas y tienen los ojos de embudo.
- Un cliché idiota y desmentido por la mayoría de las descripciones de los místicos.
- ¿Pero por qué quiere saber en pasó con los místicos? ¿Quiere hacer un estudio acerca de las minorías étnicas?
- Intuyo que con los horrores de los cuales no se atreve a hablar, reapareció la necesidad del misticismo.
- No tanto como la peste y el cólera, no.
- Yo, estoy segura que el misticismo dejó estragos. Pero como el verdadero amor, el verdadero misticismo es un comportamiento silencioso. Es por eso que escapa de los parámetros.

- sommes jeunes, hélas ; nous n'allons pas mourir de sitôt. Comment voulez-vous que nous passions les quarante prochaines années à éviter de parler du Sud ?
- Ce n'est pas un sujet si important. Je suis sûr que bien des gens ont vécu leur existence entière sans prononcer ce mot.
- Si ces gens-là existent, je n'ai pas envie de les connaître.
- La réciproque est vraie. D'ailleurs, personne n'a envie de vous connaître, aujourd'hui.
- C'est extraordinaire, la hargne que vous avez envers moi.
- Je ne vois pas pourquoi je cacherais que vous me déplaitez foncièrement.
- Vu les circonstances de notre rencontre, quoi de plus normal ? Mais imaginez que vous m'ayez connue d'une autre manière ?
- Impossible. Si vous étiez de notre époque, vous auriez été orientée, dès votre plus jeune âge, vers les basses couches de la population. Les gens de l'élite ne sont jamais amenés à côtoyer ceux que nous appelons « les intouchables mentaux ».
- Et quel sort est réservé à ces intouchables ?
- Les femelles traient les baleines et nourrissent les autruches. Les mâles travaillent dans les abattoirs, cultivent la terre et surveillent les entrepôts.
- Et les ouvriers ?
- Les ouvriers sont une caste au-dessus. Il faut être surqualifié pour faire marcher les machines d'aujourd'hui.
- Y a-t-il encore des fonctionnaires ?
- Non. L'administration est informatisée de bout en bout.
- Où met-on les bons à rien, alors ?

- Dans les usines de mots croisés.
- Sus conjeturas son de una banalidad adorable. Poco importa si hay místicos o si no. Me apetece decirle lo que Stalin decía cuando le hablaban de las objeciones del Papa: “¿Y el Vaticano, cuántas divisiones tiene?”.
- No me refiero a la religión, me refiero al misticismo.
- Con mayor razón. Algunas religiones que creían en lo divino pudieron organizarse en grupos de presión. Han existido precedentes extraordinarios. Sin embargo, los místicos poseen tanta influencia en el futuro del mundo como los cazadores de mariposas.
- No sabe nada.
- No sea ridícula.
- Es usted el que me parece lento. Ninguna ciencia, ninguna inteligencia, incluso la suya, debe dejar de considerar esta cuestión.
- ¿Qué cuestión?
- La del misticismo. La del mundo invisible.
- Espere... ¿Encima me va a de Dios?
- No: ese no es un tema de conversación.
- ¿Entonces, de qué habla usted?
- De las cosas de las que no se hablan. De esas inquietudes, que no pueden no asaltarle, de cosas incomprensibles e intraducibles que se escuchan en el recodo de un concierto de Bach, que impiden dormir durante la noche, que dan para pensar que estamos ciegos y sordos.
- Historias de viejas.
- Los conciertos de Bach son la expresión de la genialidad. Es normal que eso lo sobrepase.

- Ah. ¿Y a usted, eso no le sobrepasa? ¿Compone conciertos que se comparan con Bach, mientras toma un baño?
- Pardon ?
- Oui. Nous nous sommes rendu compte que les mots croisés réalisés par ordinateur étaient sans intérêt. Le cruciverbisme demeure le seul terrain où un homme au petit quotient intellectuel peut surpasser une machine. Aussi, pour que ces gens aient l'impression d'être utiles et ne menacent pas la paix sociale, nous avons créé de très nombreuses usines de mots croisés qui ont épongé jusqu'au souvenir du chômage.
- Mais... y a-t-il une demande pour tous ces mots croisés ?
- Une demande, ça se suscite. Nous avons répandu la passion des mots croisés chez les 80-100.
- Les quoi ?
- Les 80-100, c'est-à-dire ceux dont le quotient intellectuel se situe entre 80 et 100. Ils constituent 90 % de la population mondiale.
- La moyenne a baissé depuis mon époque.
- Oui, mais les meilleurs sont devenus encore meilleurs. Revenons aux 80-100 : ils sont la cible principale de toute politique responsable, puisqu'ils sont les plus nombreux.
- Au fond, ce sont les médiocres ?
- On peut dire ça comme ça.
- Croyez-vous que j'en fasse partie ?
- Vous êtes obsédée par vous-même, hein ? Rassurez-vous. À vue de nez, vous êtes une betterave.
- Une betterave ?
- C'est ainsi que nous appelons les 50-80.

- Ma foi, je préfère être une betterave qu'une médiocre.
- Grand bien vous fasse.

- Cada uno tiene su talento.
- Así es. Para Bach, era la música, para usted, son las erupciones volcánicas.
- ¿Terminó con sus estupideces?
- Va a dejar partituras para la posteridad: *Minueto para Vesubio y orquesta —apocalíptico ma non troppo?*
- ¿A dónde quiere llegar?
- ¿Cómo puede usted creer que la obra de un Bach o de un Mozart entre en su sintomatología intelectual? ¿Cómo puede estar sordo al punto de no escuchar que se maquina el último de los fenómenos a los cuales jamás tendrá acceso?
- ¿Qué desea que eso me produzca?
- Miedo. Quisiera que eso le produzca miedo.
- ¿Miedo de qué?
- Miedo de lo que yo no me atrevo nombrar. Miedo a lo innombrable.
- ¡He comprendido! ¡Usted me quiere inspirar miedo al infierno! Esto es para morirse de risa.
- No: el infierno, se nombra. Nombrar las cosas, eso es para quitarles el peligro. Y yo no dudo en ese punto: terminará por tener miedo.
- ¿Me toma por la estatua del Comendador en *Don Giovanni*?
- Debería tener miedo, a las cosas que hay que reprimirle, para evadir este punto — y para evadir mal, pues el ejemplo de Don Giovanni le queda como anillo al dedo.
- ¿Le parece que trato de seducirlo?
- Don Giovanni no amaba más a la mujeres como usted. Lo que es interesante, era la transgresión.
- La transgresión no me interesa ya que soy yo quien crea las reglas.

- Amusez-moi. Racontez-moi les noms que vous donnez à chaque strate de la population.
- En dessous de 50, on ne peut plus vraiment parler d'êtres humains. Nous n'osons pas nous moquer de ces malheureux ; aussi leur avons-nous choisi une désignation abstraite : nous les appelons les entonnoirs.
- Pourquoi ? Parce qu'ils s'en servent comme chapeau ?
- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Et pourquoi riez-vous comme ça ?
- À mon époque, quand quelqu'un était fou, on disait qu'il se promenait avec un entonnoir sur la tête.
- Et c'est ça qui vous fait rire ?
- Oui !
- Je ne comprendrai jamais l'humour des betteraves.
- Elles vous le rendent bien.
- Comme les 80-100 sont largement majoritaires, nous préférons ne pas leur donner de nom, de peur de les vexer (ce sont les plus susceptibles). Nous les appelons les 80-100 : avec ces nombres, tout est dit.
- Ensuite ?
- Il y a les « caducs » : les 100-120. Ils ne sont pas assez intelligents pour faire partie de l'élite, mais ils le sont trop pour être médiocres. Ils représentent notre principal problème. Nous ne savons pas trop bien où les mettre, d'autant qu'ils n'ont pas le don d'obéissance. Nous essayons de les orienter vers une carrière artistique.
- L'art n'a rien à voir avec le quotient intellectuel !
- Opinion de betterave.
- Justement : moi, betterave, j'étais artiste.

- ¿No sabe que hay leyes naturales con las que no se puede hacer nada?
- Y de nuevo nuestra Antígona del siglo veinte. Bueno, no. Figúrese que no existen tales leyes y que la responsabilidad es el único criterio a mi juicio.
- Se lo repito: un día, tendrá miedo. Ni siquiera sabrá de qué tendrá miedo, pero lo tendrá, y ninguna de sus hermosas palabras acerca de la responsabilidad lo apaciguarán. Ese día, no me gustaría estar en su lugar.
- Habla como si yo fuera, ¡el culpable! Pero yo no había nacido en esa época.
- ¿En la época del genocidio?
- No hubo un genocidio, fue una simple destrucción.
- Lo lamento: matar a todos los pueblos de Sur, yo, llamo a eso genocidio.
- Nosotros, lo llamamos de otra manera.
- Mierda. ¿Entonces, si se produjo? Lo decía al azar, para ver si mordía el anzuelo. Nunca habría creído que...
- No fue genocidio, fue una destrucción.
- ¡Hay límites para el cinismo, Celsius! Da igual que se le llame genocidio, destrucción o nimiedad. Es repugnante, no importa la terminología que se emplee.
- Sería repugnante si hubiéramos diezmado el Sur.
- ¿Diezmado? No diezmaron el Sur, ustedes mataron hasta la última gente del Sur.
- No. No ha comprendido: nuestra decisión fue de orden intelectual. Decidimos que no ya existiría el Sur.
- ¿Perdón?
- No hay más Sur. Ya está.
- ¿Quiere decir que ya no hay nadie en el Sur?

- Non : vous étiez écrivain.
- Et dans quelle tranche les situez-vous, les écrivains ?
- L'intérêt de la littérature est qu'elle surgit dans chaque couche de la population. Il y a les écrivains betteraves qui s'adressent à un lectorat betterave, les écrivains 80-100, les caducs, et ainsi de suite. La littérature nous est très utile, car elle nous permet de sonder les humeurs des diverses strates intellectuelles.
- Moi, j'aurais voulu être un écrivain entonnoir.
- Les entonnoirs ne lisent pas.
- Précisément.
- Menteuse ; vous aimiez qu'on vous lise.
- De mon temps, oui. Mais être réservée à une couche intellectuelle bien déterminée – que ce soit la plus basse ou la plus haute – me dégoûte.
- Que nous sommes délicates. Je continue : il y a la petite élite, qui est constituée des 120-130. La quasi-totalité des juristes se situent dans cette tranche. Il y a l'élite : ce sont les 130-150. Ils sont médecins, ingénieurs. Vient ensuite la grande élite : les 150-190. Ils sont physiciens, mathématiciens.
- Laissez-moi continuer : au-delà de 190, ce sont les génies, comme vous, Celsius.
- Oui, sauf qu'on ne les appelle pas les génies. On les nomme les Grands, tout simplement.
- Comme les Grands d'Espagne.
- Oui, à part qu'il n'y a plus d'Espagne et que cela n'a rien à voir avec la noblesse.
- Ça, je m'en étais déjà aperçue.
- L'une des beautés de notre système est que le Tyran a un quotient intellectuel de 140. Il ne fait donc même pas partie de la grande élite.

- No, digo que no existe el Sur. Las personas del siglo veintidós no quisieron asumir la responsabilidad de tal exterminio: se trataba de suprimir dos tercios de la población mundial. La especie humana no habría podido continuar viviendo con una culpabilidad tan demencial. El problema se regló de una manera a la vez tremenda y sofisticada: se hundiría el barco con todo y equipaje. ¿Qué le ocurrió a la gente del Sur? Ya no existe el Sur, entonces su pregunta no tiene ningún sentido.
- ¡Su respuesta es la que no tiene ningún sentido! ¿Cómo quiere que no ya no exista el Sur? ¡Es imposible!
- Mi querida amiga, es posible desde hace cuatro siglos, sin que su moral fuera necesaria.
- No me refiero a moral ni mucho menos, le hablo de lógica. Si existe un Norte, un Este, un Oeste, por lógica es imposible que no haya un Sur.
- A usted le gusta la lógica, ¿verdad? Qué oportuna, a mí también. Hablemos de lógica: hablemos de Pompeya, ¿la famosa aporía del mentiroso es comparable a la aporía de Pompeya? La erupción fue provocada hace un año — Yo sé algo al respecto, fui yo quien la provocó. Y, ustedes al final de su siglo veinte, sabían que Pompeya había sido sepultada bajo la lava el 24 de agosto del año 79 d.C. —eso, seis siglos antes de nuestra intervención. Eso no tiene sentido, ¿verdad? Lógicamente, es injustificable, ¿verdad?
- No sólo lógicamente.
- Cada cosa a su tiempo. La lógica precede a todo orden de pensamiento, dejémoslo así. Lo que quiero que usted admita, es que las aporías pueden tener una realidad material. No puede usted negarlo: su mera presencia aquí lo prueba. Hasta el siglo veintidós, se creía que la forma de razonar apotérica era uno de los más bellos engranes abstractos que se destinan a los

- Oui, c'est presque un demeuré.
- Vous ne vous êtes pas regardée ?
- Excusez-moi, mais je n'ai jamais rien entendu de plus confondant de bêtise que votre classification. Cette espèce de thermomètre des intelligences et des carrières, c'est d'une lourdeur crasse : même à l'époque où je vivais, qui n'était pas des plus subtiles, jamais on n'aurait envisagé un système aussi simpliste et archaïque ; d'ailleurs, on commençait à s'accorder sur l'inanité des tests du Q. I.
- Ce qui m'amuse, c'est que si je vous avais située parmi les Grands, vous trouveriez ces catégories excellentes.
- Et les mystiques, vous les mettez où ?
- Les mystiques ? ! Pourquoi pas les trapézistes ?
- Répondez.
- Quelle incongruité ! Il n'y a plus de mystiques. Comment voulez-vous qu'il y ait encore des mystiques ?
- Et vous, comment pouvez-vous savoir qu'il n'y a plus de mystiques ? Ce n'est pas un métier et ce n'est pas écrit sur la figure des gens.
- Si : les mystiques, ça a des joues creuses et des yeux d'entonnoir.
- Lieu commun idiot et démenti par la plupart des portraits de mystiques.
- Mais pourquoi voulez-vous savoir ce que sont devenus les mystiques ? Vous faites une étude sur les minorités ethniques ?
- J'ai l'intuition qu'avec les horreurs dont vous n'osez même pas me parler, le besoin de mysticisme est réapparu.
- Pas plus que la peste et le choléra, non.

- coleccionistas de ideas raras. Pero no: habían tantas aporías como macarrones, gramática o la vida en general: eran lo queríamos que fueran.
- No es cierto: no se puede decidir que 2 más 2 es 5.
- Sí, se puede. ¿Cómo negaría usted lo que cuatro siglos han avalado? La no-existencia del Sur es tal vez absurda, pero cuando un absurdo es admitido por todo el mundo desde hace 400 años, se llama realidad. Y así funciona.
- Sí, claro. No es necesario preguntar qué presión ha ejercido la política sobre las mentes para impedirles formular de manera abierta sus objeciones.
- No se engañe, mi pobre niña. Jamás se ha aceptado la idea con tanto entusiasmo y alivio por parte de la humanidad sobreviviente. Se lo he dicho: la gente no habría tenido la fuerza para continuar viviendo con una culpabilidad tan abrumadora. Aquí, se les ofrecía una maravillosa escapatoria: “¿El genocidio? ¿Qué genocidio? ¿La gente del Sur? ¿Qué es el Sur? Eso no existe. Nunca he escuchado hablar de eso.”
- ¿La hipocresía ha podido llegar a este punto?
- No se trata de hipocresía. Es el instinto de supervivencia. No parece entender hasta qué punto la destrucción del Sur era necesaria. No estaba equivocada, hace un momento, al decir que la orientación Norte-Sur fue la más terrible: se volvió más y más terrible, sabe, la línea que separaba los ricos de los muertos de hambre. No se podía controlar. La invasión de los pobres no era ni mucho menos una amenaza, era una fatalidad numeral.
- Estoy alucinando, ¿o está tratando de justificar lo que ocurrió?
- No, explico lo que ocurrió. A mediados del siglo veintidós, la humanidad se vio forzada a elegir: ¿a qué categoría humana se tenía que sacrificar? ¿Los discapacitados? Estos no eran muchos. ¿Los chinos? Era muy poderosos. ¿La gente demasiado fea? El criterio aún era

- Moi, je suis sûre que le mysticisme a fait des ravages. Mais comme le véritable amour, le vrai mysticisme est un comportement silencieux. C'est pourquoi il échappe à vos paramètres.
- Vos conjectures sont d'une inanité adorable. Peu importe qu'il y ait des mystiques ou qu'il n'y en ait pas. J'ai envie de vous dire ce que Staline disait quand on lui parlait des objections du pape : « Le Vatican ? Combien de divisions ? »
- Je ne vous parle pas de religion, je vous parle de mysticisme.
- Raison de plus. Certaines religions révélées ont pu s'organiser en groupes de pression : il y a eu de sacrés précédents. Mais les mystiques ont autant d'influence sur l'avenir du monde que les chasseurs de papillons.
- Vous n'en savez rien.
- Ne soyez pas ridicule.
- C'est vous qui me semblez limité. Aucune science, aucune intelligence, fut-ce la vôtre, ne peut se permettre de ne pas envisager cette question.
- Quelle question ?
- Celle du mysticisme. Celle du monde invisible.
- Attendez... Vous n'allez quand même pas me parler de Dieu ?
- Non : ce n'est pas un sujet de conversation.
- De quoi parlez-vous, alors ?
- De ces choses dont on ne parle pas. De ces inquiétudes, de ces ignorances qui ne peuvent pas ne pas vous assaillir, de ces choses incompréhensibles et intraduisibles que l'on entend au détour de certains concertos de Bach, qui empêchent de dormir la nuit, qui donnent à penser que nous sommes aveugles et sourds...
- Histoires de bonne femme.

- confuso. ¿Los intelectuales? Era divertidos. ¿Los gordos? Se les quería. Y finalmente, ¿por qué buscar tan lejos, cuando existía una raza tan desagradable como los pobres? Los pobres: ¡puaj, qué especie tan detestable! ¿Sabe por qué los pobres era aborrecibles? Porque dan remordimiento. Cuando uno se cruza con un feo o un enfermo mental, no se siente uno culpable: es feo porque es feo, es un enfermo mental porque así nació. Pero cuando uno se encuentra cara a cara con un pobre, es difícil no decirse: “Si le diera la mitad de lo que tengo, él no sería pobre.” Eso también, es lógico.
- Tengo ganas de vomitar.
- ¿Por qué? ¿Le he revelado algo nuevo? En su época también, se detestaba a los pobres.
- No a todos.
- Las excepciones era rarísimas. No basta con donar a la caridad para probar que sea quiere a los pobres. Créame: durante la mitad del siglo veintidós cuando se trataba de sacrificar una especie, no se dudó por mucho tiempo. Al final, ¡ya no iba a haber pobres! Se iba a poder comer tranquilo, encender la televisión sin tener miedo. El buzón por fin iba a dejar de estar repleto de papeles que relataban el drama de los niños peruanos —¡cómo se desentendían de los niños peruanos! ¡No se preguntaban si habían niños peruanos! ¿Qué les motivaba a los peruanos para tener hijos? Yo, si fuera peruano, habría comprendido que no debía tener hijos. Y luego, ser peruano, vamos, qué idea tan curiosa, ¿yo, un peruano? ¿Y se deseaba que diera mi dinero a esa gente?
- Es por eso que ya no existen los peruanos...
- Bueno, no hay más. Y tampoco hay sudaneses, ni nigerianos, ni brasileños, ni somalíes, etc. Por fin, sólo estamos nosotros.
- Es asqueroso.

- Les concertos de Bach, ce sont des histoires de bonne femme ?
- Les concertos de Bach sont l'expression du génie. Il est normal que cela vous dépasse.
- Ah. Vous, ça ne vous dépasse pas ? Vous composez des concertos comparables le matin, en prenant votre douche ?
- À chacun son talent.
- C'est ça. Bach, c'était la musique, et vous, ce sont les éruptions volcaniques.
- Vous avez bientôt fini, avec nos inepties ?
- Allez-vous laisser des partitions pour la postérité : Menuet pour Vésuve et orchestre apocaliptico ma non troppo ?
- Où voulez-vous en venir ?
- Comment pouvez-vous croire que l'œuvre d'un Bach ou d'un Mozart entre dans votre symptomatologie intellectuelle ? Comment pouvez-vous être sourd au point de ne pas entendre qu'il se trame là-dedans des phénomènes auxquels vous n'aurez jamais accès ?
- Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse ?
- Peur. Je voudrais que cela vous fasse peur.
- Peur de quoi ?
- Peur de ce que je ne me permets pas de nommer. Peur de l'innommable.
- J'ai compris ! Vous voulez m'inspirer la peur de l'enfer ! C'est à mourir de rire.
- Non : l'enfer, ça se nomme. Nommer les choses, c'est leur enlever leur danger. Et je n'ai pas de doute sur ce point : vous finirez par avoir peur.
- Vous vous prenez pour la statue du Commandeur dans Don Giovanni ?
- Vous devez en avoir, des choses à vous reprocher, pour éluder à ce point – et pour éluder aussi mal, car l'exemple de Don Giovanni vous sied comme un gant.

- Vamos, vamos. En 1995, usted no era la madre Teresa de Calcuta, me imagino. Entonces, no tiene derecho a opinar.
- No puedo creerlo. Semejante cosa sobrepasa mi entendimiento.
- No veo por qué no lo creería. Su siglo sabía mucho en materia de genocidios.
- No se compara.
- ¿Eh? Explíqueme la diferencia.
- ¡La dimensión!
- ¿Exterminar cincuenta mil millones de personas es diferente a exterminar veinte millones? Es muy miserable, su criterio. No, la verdadera diferencia entre los genocidios del siglo veinte y las destrucciones del siglo veintidós es de un orden intelectual. La gente del siglo veintidós simplemente suprimió toda una categoría mental. Y no fue la más pequeña: el Sur. Es como si hubieran trepanado el planeta.
- Si usted lo dice. ¿Cómo se puede vivir sin el Sur? Aquí, no me refiero a lógica. El sur: ¿no era el motor que movía a la Tierra? Viví varios años en el Sur: no fueron los años más felices de mi existencia, pero fueron aquellos donde la vida me pareció más cercana a mí. Ir hacia el Sur, ¿no era como ir hacia el origen de la vida?
- También lo creo.
- Hablemos de usted, Celsius: que el populacho egoísta haya aceptado la desaparición del Sur, eso en verdad que no me sorprende tanto. ¡Pero usted! Usted, el letrado, usted, que no me agrada y de quien, no obstante, no puedo negar la implacable inteligencia — usted, Celsius, élite intelectual, usted, el especialista en la Antigua Roma, usted, quien no puede ignorar que la civilización nació en el Sur—, ¿cómo vive con esta monstruosa idea?
- La capacidad de resistencia de los humanos al horror sobrepasa la imaginación.

- Vous trouvez que j'essaie de vous séduire ?
- Don Giovanni n'aimait pas plus les femmes que vous. Ce qui l'intéressait, c'était la transgression.
- La transgression ne m'intéresse pas, puisque c'est moi qui crée les règles.
- Ne savez-vous pas qu'il y a des lois éternelles contre lesquelles vous ne pouvez rien ?
- Et revoici notre Antigone du vingtième siècle. Eh bien non, figurez-vous qu'il n'y a pas de lois éternelles et que la responsabilité est mon seul critère de jugement.
- Je vous le répète : un jour, vous aurez peur. Vous ne saurez même pas de quoi vous aurez peur, mais vous aurez peur, et aucune de vos belles paroles sur la responsabilité ne vous apaisera. Ce jour-là, je n'aimerais pas être à votre place.
- Vous dites ça comme si c'était moi, le coupable ! Mais je n'étais pas né à l'époque.
- À l'époque du génocide ?
- Ce n'était pas un génocide, c'était un anéantissement pur et simple.
- Je regrette : tuer toutes les populations du Sud, moi, j'appelle ça un génocide.
- Nous, nous appelons ça autrement.
- Merde. Alors, c'est ce qui s'est produit ? Je disais ça au hasard, pour voir si vous mordriez à l'hameçon. Je n'aurais jamais cru que...
- Ce n'était pas un génocide, c'était un anéantissement.
- Il y a des limites au cynisme, Celsius ! On se fiche que vous nommiez ça génocide, anéantissement ou bagatelle. C'est ignoble, quelle que soit la terminologie employée.
- Ce serait ignoble si nous avions décimé le Sud.
- Décimé ? Vous n'avez pas décimé le Sud, vous avez tué les gens du Sud jusqu'au dernier !

- Al fin y al cabo, ¿no le enferma eso? Los otros lograron eliminar al Sur de sus categorías mentales: eso les debió ayudar. Pero usted que está bien informado, ¿cómo tolera eso? Pues, según lo que entendí, ¿el sur de Italia, tampoco existe?
- Así es. El siglo veintidós hizo como Cristo: se detuvo en Éboli.
- ¡Italia, Celsius! ¡Su terreno de caza! Comienzo a conocerlo: tan cínico como es, la desaparición de Filipinas y de Liberia seguro que no le impiden dormir. ¡Pero tocaron su mundo romano! Eso lo debe tener atorado en el pescuezo, ¿no?
- Usted mejor que nadie sabe cómo reaccioné. ¿Lo ha olvidado?
- ¿Pompeya?
- Por supuesto. No hemos terminado con esto.
- Cuénteme.
- Le será fácil reproducir mi historia. Nací hace treinta y siete años. Con gran rapidez, me distinguí como el niño más inteligente de mi generación. Se me encaminó hacia la física, como se hace con las mentes superiores. Amaba esa ciencia, pero no me era suficiente. Pedí ser iniciado en el saber más secreto, aquel que está reservado a algunos Grandes: las ciencias antiguas.
- Sin duda: a partir el siglo veintidós, imagino que la historia de la Antigüedad es el tema tabú por excelencia.
- Como todo lo que ocurrió en el Sur.
- Así que, debido a las circunstancias, usted descubrió que el Sur existía.
- Seguro yo recordaría ese momento. Tenía diecisiete años: el surgimiento del Sur en mi cerebro me golpeó como una cachetada. Fue una crisis terrible. Durante una noche entera, proferí contra la humanidad un odio sin límites.

- Non. Vous n'avez pas compris : notre résolution fut d'ordre intellectuel. Nous avons décidé qu'il n'y aurait plus de Sud.
- Pardon ?
- Il n'y a plus de Sud. Voilà.
- Vous voulez dire qu'il n'y a plus personne au Sud ?
- Non, je dis qu'il n'y a plus de Sud. Les gens du vingt-deuxième siècle n'ont pas voulu assumer la responsabilité d'une pareille extermination : il s'agissait de supprimer les deux tiers de la population mondiale. L'espèce humaine n'aurait pas pu continuer à vivre avec une culpabilité aussi démentielle. Le problème fut réglé d'une manière à la fois énorme et sophistiquée : on coulerait le bateau avec l'équipage. Que sont devenus les gens du Sud ? Il n'y a pas de Sud, alors votre question n'a aucun sens.
- C'est votre réponse qui n'a aucun sens ! Comment voulez-vous qu'il n'y ait plus de Sud ? C'est impossible !
- Ma chère amie, c'est possible depuis quatre siècles, sans que votre caution morale ait été nécessaire.
- Je ne vous parle même plus de morale, je vous parle de logique. S'il existe un Nord, un Est et un Ouest, il est logiquement intenable qu'il n'y ait pas de Sud.
- Vous aimez la logique, hein ? Ça tombe bien, moi aussi. Parlons logique : parlons de Pompéi. Qu'est-ce que la fameuse aporie du menteur comparée à l'aporie de Pompéi ? L'éruption a été déclenchée il y a un an – j'en sais quelque chose, c'est moi qui l'ai provoquée. Et vous, du fond de votre vingtième siècle, vous savez que Pompéi a été ensevelie sous la lave le 24 août de l'an 79 après Jésus-Christ – et ce, six siècles avant notre intervention. Ça ne tient pas debout, n'est-ce pas ? Logiquement, c'est indéfendable, n'est-ce pas ?

- Da gusto escuchar que en el siglo veintiséis, todavía existe la adolescencia.
- No se podía contener esa furia. Por la mañana, tomé una decisión extrema: ya que no podía dejar pasar lo que había sucedido, yo, Celsius, iba a salvar del naufragio un ejemplar del Sur.
- Todavía hacía falta elegir.
- Así es. No sé si usted se da cuenta cuál fue la elección. Debido a nuestras escasas provisiones de energía, no podía fallar: debía encontrar un lugar sin igual que representaría, hasta el fin de los tiempos, el último resplandor del Sur, el último rastro de lo que a la vez fue el origen y el final de la civilización. ¡La misión que me atribuí era aterradora! Y sólo tenía diecisiete años.
- Me sorprende. Estaba más inquieto por la elección del lugar que por los recursos científicos del... rescate.
- ¡Sí! Porque los recursos se determinarían en función del sitio elegido. No soy Dios: si no hubiera habido un volcán cerca de Pompeya, habría inventado otra cosa.
- ¿Pero cómo pudo llevar a cabo tales investigaciones cuando en realidad no disponía de territorios del sur ni de mapas? Pues no me equivoco al creer que el Sur no estaba representado en ningún mapa.
- ¿Cómo cartografiar algo que ya no existe?
- Exacto. Es por eso qué le pregunto cuáles fueron sus elementos de investigación.
- Los textos antiguos. Nada más.
- ¿Pero cuáles debían ser esos textos antiguos? Me da escozor la idea de no haberlos podido conocer.
- No se queje: gracias a la erupción, su época dispuso de más textos acerca de Pompeya que la nuestra. Necesité un extraordinario olfato para detectar, entre las ciudades mencionadas, la que no debía ser olvidada.

- Pas seulement logiquement.
- Chaque chose en son temps. La logique précède tout ordre de pensée, tenons-nous-en là. Ce que je veux vous faire admettre, c'est que les apories peuvent avoir une réalité matérielle. Vous ne pouvez pas le nier : votre seule présence ici le prouve. Jusqu'au vingt-deuxième siècle, on croyait que les raisonnements aporétiques étaient de jolis engrenages abstraits destinés aux collectionneurs d'idées bizarres. Mais non : il en allait des apories comme des macaronis, de la grammaire ou de la vie en général : elles étaient ce que l'on en faisait.
- Ce n'est pas vrai : on ne peut pas décider que 2 et 2 font 5.
- Si, on le peut. Comment nieriez-vous ce que quatre siècles ont cautionné ? La non-existence du Sud est peut-être absurde, mais quand une absurdité est reconnue par tout le monde depuis 400 ans, on l'appelle réalité. Et ça marche.
- Ouais. Il ne faut pas demander quelle pression la politique a exercée sur les esprits pour les empêcher de formuler tout haut leurs objections.
- Détrompez-vous, ma pauvre enfant. Jamais idée n'a été acceptée avec autant d'entrain et de soulagement par l'humanité survivante. Je vous l'ai dit : les gens n'auraient pas eu la force de continuer à vivre avec une culpabilité aussi écrasante. Là, on leur offrait une échappatoire merveilleuse : « Le génocide ? Quel génocide ? Les gens du Sud ? Qu'est-ce que c'est, le Sud ? Ça n'existe pas. Jamais entendu parler. »
- L'hypocrisie a-t-elle pu aller jusque-là ?

Ce n'est pas de l'hypocrisie. C'est l'instinct de conservation. Vous n'avez pas l'air de comprendre à quel point l'anéantissement du Sud était nécessaire. Vous n'aviez pas tort, tout à l'heure, de dire que l'axe Nord-Sud était le plus terrible : il était de plus en plus terrible, vous

- ¿Cómo podía estar seguro de eso? No había visto las otras ciudades.
- Existían indicios. Sobre todo, examiné de manera minuciosa la correspondencia de los latinos: las cartas que enviaban de Pompeya eran inigualables. El pueblo romano, a pesar de la admiración que yo le profesaba, siempre ha tenido un lado tontorrón: no por nada esa gente estuvo en el origen del derecho occidental. Tenían ese aspecto litigante típico de los catónicos: eso se percibía incluso en su elocuencia y sus epístolas. Ahora bien, las cartas escritas a Pompeya parecían que nacieron de los cálamos de los mejores escritores griegos.
- Si prefería a los griegos más que a los latinos, debió elegir una ciudad griega.
- Veamos. En primera instancia, como usted sabe Pompeya puede ser considerada como una ciudad griega. Y luego, no prefiero a los griegos sobre los latinos. Es necesario ser filólogo, metafísico, místico, pintor de cuadros o un obsesionado sexual para preferir a los griegos y no a los latinos.
- En efecto, usted no es nada de eso.
- Yo, soy un hombre de mi tiempo, que es más bien un hombre de política.
- A los diecisiete años, ¿ya lo era?
- No, pero sabía que mi proyecto era imposible, si no me convertía en un hombre con poder, es decir un hombre con responsabilidad. De ahí mi predilección por el mundo romano.
- Por otro lado, su tirano pertenece al modelo griego.

De esos griegos, sí: pues en general, cuando se hace mención a un modelo político griego, es Pericles el que sale a relucir. En cuanto a Pericles, contrario a lo que afirman los queridos filólogos alentados por bajorrelieves y genitivos absolutos, es el origen del peor sistema de gobierno del mundo. De hecho, fue a partir de Pericles que Grecia comenzó su declive. Y

- savez, l'axe qui séparait les nantis des crève-la-faim. Ce n'était plus tenable. L'invasion des pauvres n'était même plus une menace, c'était une fatalité numérique.
- Je rêve, ou vous êtes en train de justifier ce qui s'est passé ?
- Non, j'explique ce qui a eu lieu. Au milieu du vingt-deuxième siècle, l'humanité a été forcée de choisir quelle catégorie humaine allait-on sacrifier ? Les handicapés ? Ils n'étaient pas assez nombreux. Les Chinois ? Ils étaient trop puissants. Les gens trop laids ? Le critère était flou. Les intellectuels ? Ils étaient amusants. Les gros ? On les aimait bien. Et puis, pourquoi chercher si loin, quand il existait une race aussi déplaisante que les pauvres ? Les pauvres : pouah ! Quelle espèce détestable. Savez-vous pourquoi les pauvres étaient haïssables ? Parce qu'ils donnaient mauvaise conscience. Quand on croise un boudin ou un malade mental, on ne se sent pas coupable : c'est un boudin parce que c'est un boudin, c'est un malade mental parce qu'il est né comme ça. Mais quand on se retrouvait nez à nez avec un pauvre, il était difficile de ne pas se dire : « Si je lui donnais la moitié de mon avoir, il ne serait plus pauvre. » Ça aussi, c'est de la logique.
- J'ai envie de vomir.
- Pourquoi ? Je vous ai appris quelque chose ? À votre époque aussi, on détestait les pauvres.
- Pas tout le monde.

Les véritables exceptions étaient rarissimes. Il ne suffit pas de donner aux bonnes œuvres pour prouver qu'on aime les pauvres. Croyez-moi : au milieu du vingt-deuxième siècle, quand il s'est agi de sacrifier une espèce, on n'a pas hésité longtemps. Enfin, il allait ne plus y avoir de pauvres ! On allait pouvoir manger tranquille, allumer sa télévision sans avoir peur. La boîte aux lettres allait enfin cesser d'être encombrée de papiers qui racontaient le drame des enfants péruviens – qu'est-ce qu'on s'en foutait, des enfants péruviens ! On n'avait pas demandé

- cuando Grecia tuvo que ocuparse de grandes entidades territoriales, demostró sus limitaciones en su saber político. Los romanos demostraron ser unos administradores bastante calificados.
- ¿Esas observaciones le influenciaron al momento de la elección del sitio a preservar ?
- Por supuesto. Quería un lugar que me agradará tanto del lado artístico como del lado político. El descubrimiento de Pompeya me satisfizo. Fue aún más conmovedor porque investigué a ciegas: sólo disponía de descripciones para vislumbrar esa ciudad. Por medio de los textos, me parecía que la desenterraba poco a poco. Si me he enamorado una vez en mi vida, fue esa vez. Tenía dieciocho años.
- Es usted un tipo gracioso.
- ¿Porque me enamoré de una ciudad en vez de una mujer? Me considero más sensato que los demás.
- Es una cuestión de perspectiva.
- Estaba embelesado con mi proyecto: iba a hacer lo que había hecho Yahveh con el arca de Noé, pero mucho más difícil, puesto que iba a proceder con veinte siglos de retraso. La exageración de mi idea me entusiasmaba. Me sumergí en el estudio, no sólo para afinar la realización técnica de mi proyecto, sino también para presentarlo a los políticos. Sin la autorización del tirano, no tenía ninguna posibilidad. Con el objetivo de obtener su aprobación, hacía falta que fuera yo mismo dentro de la oligarquía. Pasaba las pruebas con el éxito que ya sabe usted.
- Comienza a parecerme menos despreciable.
- Sería prudente que me considerará admirable. No para de insultarme desde nuestro reencuentro. No parece entender que soy el único ser humano que, durante los cuatro últimos siglos, se ha preocupado del Sur.

- y en ait, des enfants péruviens ! Qu'est-ce qui leur a pris, aux Péruviens, d'avoir des enfants ?
Moi, si j'étais péruvien, j'aurais compris qu'il ne fallait pas avoir d'enfants. Et puis, être péruvien, non mais quelle drôle d'idée, est-ce que je suis péruvien, moi ? Et on voudrait que je donne mon argent à ces gens-là ?
- De là à ce qu'il n'y ait plus de Péruviens...
- Eh bien, il n'y en a plus. Et il n'y a plus de Soudanais, de Nigériens, de Brésiliens, de Somaliens, etc. On est enfin entre nous.
- C'est dégueulasse.
- Allons, allons. En 1995, vous n'étiez pas Mère Teresa de Calcutta, je crois. Alors, je ne pense pas que vous ayez voix au chapitre.
- Je ne peux pas le croire. Une chose pareille dépasse mon entendement.
- Je ne vois pas pourquoi vous ne le croyez pas. Votre siècle s'y entendait, en matière de génocides.
- Ce n'est pas comparable.
- Ah ? Expliquez-moi la différence.
- L'ampleur !
- Exterminer cinquante milliards de personnes est-il si différent d'en exterminer vingt millions ?
Il est bien mesquin, votre critère. Non : la vraie différence entre les génocides du vingtième siècle et l'anéantissement du vingt-deuxième siècle est d'ordre intellectuel. Les gens du vingt-deuxième siècle ont tout simplement supprimé une catégorie mentale. Et non la moindre : le Sud. C'est comme s'ils avaient trépané la planète.

Vous pouvez le dire. Comment peut-on vivre sans le Sud ? Ici, je ne vous parle même plus de logique. Le Sud : n'était-ce pas le sel de la Terre ? J'ai vécu de longues années dans le Sud :

- Hay que reconocer que tuvo una manera extraña de proceder.
- Tal vez. No obstante, ¿está consciente que no había otra manera? ¿Cómo habría podido darle vida a una parcela del Sur si no la sometía, con anticipación, a la prueba de fuego?
- Desde luego...
- Ya ve. Antes de calificar de inhumanos los procedimientos de hoy día, cuestiónese si tuvimos elección.
- ¿Obtuvo fácilmente la autorización del tirano?
- Para ello, había armado un informe sólido. Me tomaron 10 años en escribirlo. Era necesario que cuando el tirano le diera lectura no pudiera rechazarlo. Aún más difícil: ningún oligarca tenía que oponerse a su poder del veto. En términos generales, bastaba con que la palabra ‘sur’ apareciera en un proyecto de ley para tacharse de insolencia política. Sin embargo, en este caso, el Sur estaba en medio de todo. Tuve que desplegar unas perlas de sofística y diplomacia para que el informe fuera aceptado.
- ¿Qué argumentos utilizó?
- Se va a reír: defendí la negación pura y simple de mi ideal. La primera mitad de mi proyecto fue digna de Catón el Viejo, con la diferencia no desdeñable que yo exhortaba a destruir lo que ya había sido destruido: hice leña del árbol caído, no tenía las palabras lo suficiente fuertes para describir ese mundo lleno de miseria, de leprosos, de muertos de hambre, de holgazanes, de obscenos, de gente que se reproducía como conejos, de brutos, de habladores, de palúdicos, de imprudentes, de mentirosos, de malolientes, de bociosos — de Sureños, vamos. Esa especie había sido la plaga del planeta y su destrucción había sido tan sana como la amputación de un miembro gangrenado: he aquí pues la tesis que expuse, con una elocuencia a la Joseph de Maistre.

- ce ne furent pas les années les plus heureuses de mon existence, mais ce furent celles où la vie m'a paru le plus près de moi. Aller vers le Sud, est-ce que ce n'était pas aller vers le foyer de la vie ?
- Je le crois aussi.
- Parlons de vous, Celsius : que la populace égoïste ait accepté la disparition du Sud, cela ne m'étonne pas tellement. Mais vous ! Vous, le lettré, vous, que je n'aime pas et dont cependant je ne puis nier l'intelligence pénétrante – vous, Celsius, élite intellectuelle, vous, le spécialiste de l'Antiquité romaine, vous qui ne pouvez ignorer que la civilisation est née au Sud –, vous supportez de vivre avec cette idée monstrueuse ?
- La capacité de résistance des humains à l'horreur dépasse l'imagination.
- Enfin, ça ne vous rend pas malade ? Les autres ont réussi à éliminer le Sud de leurs catégories mentales : cela doit les aider. Mais vous qui êtes si bien informé, comment supportez-vous ça ? Car, d'après ce que j'ai compris, l'Italie du Sud n'existe plus non plus ?
- En effet. Le vingt-deuxième siècle a fait comme le Christ : il s'est arrêté à Eboli.
- L'Italie, Celsius ! Votre terrain de chasse ! Je commence à vous connaître : cynique comme vous l'êtes, la disparition des Philippines et du Liberia ne doit pas vous empêcher de dormir. Mais on a touché à votre monde romain ! Cela doit vous être resté en travers du gosier, non ?
- Vous êtes mieux placée que personne pour savoir comment j'ai réagi. Auriez-vous déjà oublié ?
- Pompéi ?
- Mais oui. On n'en sort pas.
- Racontez-moi.

- Se presentó como un campeón ante los enemigos del Sur, para no despertar sospechas.
- No: conducía mi proyecto como la consecuencia lógica de mi diatriba. Decía esto más o menos: “El problema, es que la historia se ha olvidado: las generaciones futuras ya no sabrán por qué aborrecíamos al Sur. Ellos podrán redescubrirla e intentar restaurarla. Con el fin de evitar ese error colosal, devolvamos a esa ciudad esa falta de carácter y de lujuria, a ese símbolo de decadencia que fue Pompeya”.
- ¿Funcionaron?
- Tenía la reputación de ser el especialista más importante de la Antigüedad latina. Mis opiniones eran autoridad. En cuanto al título de mi informe, lo tenía todo para que les gustará: se llamaba “La infección”. ¿Qué palabra es la más adecuada para aterrorizar a un dirigente de lo moderno? La infección era el Sur: era imperativo defenderse a través de un procedimiento, que tuve la desfachatez de llamar “homeopatía ilustrativa”. Expresaba bien lo que quería decir: resucitar un pequeño foco de infección para disuadir de nunca reconstruir esa suerte de civilización.
- Espero por usted que no haya micrófonos en esta basílica.
- No tema: también soy la cabeza del servicio de inteligencia. No hay nada mejor para protegerse de una institución que tomar el mando.
- ¿Fue a través de su servicio de inteligencia que me escuchó proferir esas desafortunadas hipótesis sobre Pompeya?
- No se le puede ocultar nada a usted.
- ¿Disponen de una pantalla para inspeccionar el pasado?

Desafortunadamente no: jamás hemos podido lograr captar las imágenes. Esto es porque la velocidad de la luz es más grande: es por así decirlo irrecuperable. Por el contrario, la

- Il vous serait facile de reconstituer mon histoire. Je suis né il y a trente-sept ans. Très vite, j'ai été distingué comme l'enfant le plus brillant de ma génération. On m'a orienté vers la physique, comme on le fait pour tous les esprits supérieurs. J'aimais cette science, mais elle ne me suffisait pas. J'ai demandé à être initié au savoir le plus secret, à celui qui est réservé à quelques Grands : les sciences antiques.
- Évidemment : depuis le vingt-deuxième siècle, j'imagine que l'histoire de l'Antiquité est le sujet tabou par excellence.
- Comme tout ce qui s'est déroulé au Sud.
- Donc, par la force des choses, vous avez découvert l'existence du Sud ?
- Je me souviendrai toujours de cette minute. J'avais dix-sept ans : le surgissement du Sud dans mon cerveau m'a frappé comme une gifle. Ce fut une crise épouvantable. Pendant une nuit entière, j'ai voué à l'humanité une haine sans bornes.
- Cela fait plaisir d'entendre qu'au vingt-sixième siècle, l'adolescence existe encore.
- Cette fureur n'était pas tenable. Au matin, j'ai pris une résolution démesurée : puisque je ne pouvais pas annuler ce qui s'était passé, moi, Celsius, j'allais sauver du naufrage un échantillon de Sud.
- Encore fallait-il le choisir.
- En effet. Je ne sais pas si vous vous rendez compte de ce que fut ce choix. Vu nos maigres provisions d'énergie, je n'avais pas droit à l'erreur : je devais trouver le lieu unique et parfait qui constituerait, jusqu'à la fin des temps, le dernier éclat du Sud, la dernière trace de ce qui fut à la fois le germe et la perte de la civilisation. La mission que je m'étais attribuée était effrayante ! Et je n'avais que dix-sept ans.

- velocidad del sonido es alcanzable: captamos los ruidos del pasado con una precisión impecable. De esa manera, grabé su conversación pero no había visto su aspecto: quedé en *shock* cuando descubrí que tan fea era usted.
- Lo compadezco, mi pobre Celsius.
- Debido a esta ausencia de imágenes del pasado hemos cometido errores de experimentación, como la erupción de la montaña Pelé.
- No se puede hacer un *omelette* sin echar a perder algunos huevos.
- Pensé que me estaba volviendo loco. Año tras año la ejecución del proyecto se postergaba: las técnicas no estaban lo suficientemente perfeccionadas, el riesgo de provocar una erupción demasiado fuerte era grande, con sismos en cadena que en verdad destruirían Pompeya en vez de cubrirla de lava protectora. Estaba impaciente como cuando un enamorado aún no conoce la belleza de la amada. Pese a mi sabiduría, nada me impedía imaginar su sonrisa y sus caras. Además, vivía con el terror de que uno de los oligarcas se percatara de la inexactitud política de mi proyecto y se enfrentara a un veto tardío. No estaba usted equivocada, hace un momento, en creer que me opongo al tirano: mis únicos enemigos verdaderos son mis iguales, los otros tres oligarcas.
- ¡Sólo son cuatro! Una oligarquía que merece su nombre.
- ¡Si supiera usted la cantidad de hipocresía que despliego para conservar su simpatía!
¡Necesitar la aprobación de esa gente que es muy bajo para mí!
- ¿Su coeficiente intelectual es superior al de ellos?
- Para nada. Pero, en nuestro grado de inteligencia, la sensibilidad se reafirma. Soy el único, entre ellos, capaz de demostrar emociones.
- Sin duda puesto que usted es el más orgulloso.

- Vous m'étonnez. Vous sembliez plus inquiet du choix du lieu que des moyens scientifiques du... repêchage.
- Oui ! Parce que les moyens seraient à déterminer en fonction du site choisi. Je ne suis pas Dieu : s'il n'y avait pas eu un volcan auprès de Pompéi, j'aurais dû inventer autre chose. Mais comment pouviez-vous effectuer de telles recherches alors que vous ne disposiez ni des territoires méridionaux ni de cartes géographiques ? Car je ne crois pas me tromper en avançant que le Sud n'était repris sur aucune cartographie ?
- Comment voulez-vous cartographier ce qui n'existe plus ?
- Justement. C'est pourquoi je vous demande quels furent vos éléments de recherche.
- Les textes anciens. Rien d'autre.
- Mais que devaient-ils être, ces textes anciens ? J'ai des démangeaisons à l'idée que je n'ai pas pu les connaître.
- Ne vous plaignez pas : grâce à l'éruption, votre époque a disposé de plus de textes sur Pompéi que la nôtre. Il m'a fallu un sacré flair pour déceler, parmi tant de cités mentionnées, celle qui ne devait pas être oubliée.
- Comment pouviez-vous en être sûr ? Vous n'aviez pas vu les autres villes.
- Il y avait des indices. J'ai surtout épluché le courrier des Latins : les lettres qu'ils envoyaient de Pompéi étaient incomparables. Le peuple romain, malgré l'admiration que je lui voue, a toujours eu un côté lourdaud : ce n'est pas pour rien que ces gens furent à l'origine du droit occidental. Ils avaient cet aspect ergoteur typique des chthoniens : cela se sentait jusque dans leur éloquence et leurs épîtres. Or, les lettres écrites à Pompéi semblaient nées des calames des meilleurs des Grecs.
- Si vous préfériez les Grecs aux Latins, il fallait choisir une ville grecque.

- ¿Hay alguna relación? Es posible, después de todo. Quisiera creerlo. En fin, el año pasado, el 24 de agosto, pudimos desencadenar la operación. ¡Tantos años de trabajo para una hora de erupción! Fue tan fascinante como un gran desperdicio.
- No debe ser fácil, provocar una erupción a ciegas.
- ¡Querida, a quién se lo dice! Mi exaltación fue igual que mi miedo: no sería hasta después, viendo el resultado, que podríamos constatar los eventuales estragos. Dirigir el flujo de lava solamente con la ayuda de los oídos, ¡esa fue una hazaña! Los gritos de las víctimas nos ayudaron mucho para ubicarnos: allí donde no se gritaba mucho, significaba que nos habíamos extraviado en campo abierto.
- Qué horror.
- Fueron desgarradores, esos gritos: fue conmovedor constatar que, desde hace 2500 años, los gritos de los moribundos no han cambiado. Los mínimos cambios de tono en la angustia y la desesperación resonaban con una modernidad singular. Tenía los ojos llenos de lágrimas.
- Lo detesto.
- Está equivocada. Si la tierra no hubiera sido poblada sólo por bestias de su clase, nadie habría atentado en contra de los derechos del hombre, ciertamente, pero nunca nadie habría construido o elaborado algo bonito.
- Es una teoría que ya existía en mi época y en la cual no creía.
- Todavía no tiene demasiados argumentos para creerla.
- ¿Quiere reírse? Tengo los suficientes ahora más de los que son necesarios para creerla.
- Su manera de colocar los complementos de objeto directo, por cierto, revela el arcaísmo del siglo veintiuno.

- Nuançons. D'abord, comme vous le savez, Pompéi peut être considérée comme une ville grecque. Ensuite, je ne préfère pas les Grecs aux Latins. Il faut être philologue, métaphysicien, mystique, artiste peintre ou obsédé sexuel pour préférer les Grecs aux Latins.
- Vous n'êtes rien de tout cela, en effet.
- Moi, je suis un homme de mon siècle, et qui plus est un homme politique.
- À dix-sept ans, vous l'étiez déjà ?
- Non, mais je savais que mon projet était impossible si je ne devenais pas un homme de pouvoir, c'est-à-dire un homme de responsabilité. D'où ma préférence pour le monde romain.
- Pourtant, votre tyrannie est de modèle grec.
- De ces Grecs-là, oui car en général, quand on cite un modèle politique grec, c'est de Périclès qu'il est question. Et Périclès, contrairement à ce qu'affirment de gentils philologues nourris de bas reliefs et de génitifs absolus, est à l'origine du système de gouvernement le plus mauvais du monde. D'ailleurs, c'est à partir de Périclès que la Grèce a entamé son déclin. Et quand elle a eu de grandes entités territoriales à gérer, elle a montré les limites de son savoir politique. Les Romains se sont révélés des administrateurs autrement qualifiés.
- Ces considérations vous ont-elles influencé quant au choix du site à préserver ?
- Mais oui. Je voulais un lieu qui m'agrée tant sous l'angle artistique que politique. La découverte de Pompéi me combla. Elle fut d'autant plus émouvante que mes recherches furent aveugles : je ne disposais que de descriptions pour entrevoir cette ville. À travers les textes, j'avais l'impression de la désensabler peu à peu. Si je suis tombé amoureux une fois dans ma vie, ce fut cette fois-là. J'avais dix-huit ans.
- Vous êtes un drôle de type.

- Fue a propósito. El siglo veintiséis me da una necesidad encarnizada de hundirme en el arcaísmo.
- Hundirse, es el término exacto. Yo, verá usted, hice lo contrario: liberé del naufragio, de la muerte a una ciudad que ya no existía. Hace un momento, hablaba de los arqueólogos: ¡Vaya novatos! Buenos sólo para cavar agujeros en el suelo y preparar el terreno. ¡Y encima necesitaban títulos para eso!
- Usted sabe muy bien que fue más complicado que eso.
- Sí, claro. Fue tan complicado que casi siempre eran incapaces de encontrar un lugar por ellos mismos. A menudo, se conformaban con acudir donde los constructores del metro o los campesinos habían desenterrado, por casualidad, un objeto extraño. La inexperiencia por excelencia.
- De hecho, fue así que un campesino descubrió las ruinas de Pompeya en el siglo diecinueve. Dígame, Celsius, usted que es inteligente, explíqueme como esa ciudad pudo ser descubierta dos veces.
- Cree que me intimida, ¿verdad? Pobrecita, las riesgosas tonterías de los exploradores del pasado no impidieron en nada los grandes asuntos de nuestro siglo. Mientras que su cerebro pre-científico no admita que dos verdades contradictorias pueden colarse con las propiedades del tiempo, usted no va a entender nada.
- En definitiva, ¿qué pruebas tiene de la cantidad de sandeces que me restriega en la cara?
- ¿De qué “sandez” en particular quiere la prueba?
- Pues, para empezar, no estoy convencida de que Pompeya exista.
- ¿Perdón?
- Después de todo, nunca he ido. Tal vez me han mentido.

- Parce que je suis tombé amoureux d'une ville plutôt que d'une femme ? Je me trouve plus sensé que les autres.
- Ça se défend.
- J'étais ivre de mon projet : j'allais faire ce que Yahvé avait fait pour l'arche de Noé, mais en beaucoup plus difficile, puisque j'allais procéder avec vingt siècles de retard. La démesure de mon idée me galvanisait. Je m'engloutis dans l'étude, non seulement pour mettre au point la réalisation technique du projet, mais surtout pour la présenter aux politiques. Sans l'accord du Tyran, je n'avais aucune chance. Afin d'obtenir son aval, il fallait que je sois moi-même au sein de l'oligarchie. Je passai les épreuves avec le succès que vous savez.
- Je commence à vous trouver moins méprisable.
- Vous seriez avisée de me trouver admirable. Vous ne cessez de m'injurier depuis notre rencontre. Vous n'avez pas l'air de comprendre que je suis le seul être humain qui, durant les quatre derniers siècles, se soit préoccupé du Sud.
- Il faut reconnaître que vous avez eu une étrange manière de vous y prendre.
- Peut-être. Mais êtes-vous consciente qu'il n'y en avait pas d'autre ? Comment aurais-je pu rendre la vie à une parcelle de Sud si je ne lui avais pas, au préalable, fait subir l'épreuve du feu ?
- Ma foi...
- Vous voyez. Avant de juger inhumains les procédés d'aujourd'hui, demandez-vous si nous avons le choix.
- Avez-vous obtenu facilement l'accord du Tyran ?

À cette fin, j'avais constitué un dossier en béton armé. J'ai mis dix ans à l'écrire. Il fallait qu'à sa lecture le Tyran ne puisse refuser. Plus difficile : il fallait qu'aucun oligarque ne lui oppose

- Espere. Si mi información es exacta, usted no es una astronauta.
- Está bien informado.
- Entonces, ¿nunca ha estado en la luna?
- No que yo sepa.
- En ese caso, retomando su razonamiento la luna no existe.
- Es posible. De hecho, la luna siempre me ha parecido sospechosa, con su manía de cambiar de forma a lo largo del año. Sin duda, una alucinación.
- En definitiva, le importa una bledo el mundo.
- Para nada. Verá, debido a mi ingenuidad patológica, aprendí a ser desconfiada. Y tuve razón, pues he visto como se desploman tantos hechos. Así que, desde niña me convencí que los adultos tenían en el cerebro algo que los niños no tenían, una especie de tumor que crecería en el interior de mi cabeza cuando yo fuera más grande. Lo creía firmemente: sin esta glándula, ¿cómo se explica el comportamiento tan extraño de los adultos? y al final, me hice mayor y me percaté que nada había crecido en mi cerebro. Desde entonces, aprendía a dudar de todo.
- Mi niña, me conmueve hasta las lágrimas cómo le da a sus recuerdos virginales un valor de argumento científico. Dígame, ¿no le habrá contado su hermano mayor una mentira cuando usted tenía cuatro años, la cual le habría servido ahora para demostrarme —que sé yo— que el agua no hierve a 100 grados, que el ángulo recto no existe, o alguna otra impactante revelación?
- Nada, nada. Y deme un argumento lógico —y digo en verdad lógico— para probarme que Pompeya existe.
- Pero...es absurdo. Todo el mundo sabe que Pompeya existe.

- son veto. En général, il suffit que le mot Sud apparaisse dans un projet de loi pour le voir taxer d'impertinence politique. Or, en ce cas précis, le Sud était au cœur de l'affaire. Je dus déployer des trésors de sophistication et de diplomatie pour que le dossier soit recevable.
- Quels arguments avez-vous employés ?
- Vous allez rire : j'ai plaidé la négation pure et simple de mon idéal. La première moitié de mon projet était digne de Caton l'Ancien, avec cette différence non négligeable que j'exhortais à détruire ce qui avait déjà été détruit : je tirais sur le corbillard, je n'avais pas de mots assez rudes pour décrier ce monde de va-nu-pieds, de lépreux, de crève-la-faim, de paresseux, d'obscènes, de lapiniques, d'hirsutes, de forts en gueule, de malariques, de bavards, de menteurs, de malodorants, de goitreux – de Méridionaux, quoi. Cette espèce-là avait été la plaie de la planète et son anéantissement avait été aussi sain que l'amputation d'un membre gangrené : voilà la thèse que je déployais, avec une éloquence à la Joseph de Maistre.
- Vous vous présentiez en champion des ennemis du Sud, pour mieux endormir les méfiances.
- Non : j'amenais mon projet comme la conséquence logique de ma diatribe. Je disais à peu près ceci : « Le problème, c'est que l'Histoire est oubli : les générations à venir ne sauront plus pourquoi nous haïssions le Sud. Elles pourraient le redécouvrir et tenter de le restaurer. Afin de leur éviter cette erreur colossale, redonnons corps à cette cité de mollesse et de luxure, à ce symbole de décadence qu'était Pompéi. »
- Et ils ont marché ?
- J'avais la réputation d'être le plus grand spécialiste de l'Antiquité latine. Mes opinions faisaient autorité. Quant au titre de mon dossier, il avait tout pour leur plaire : il s'appelait « L'Infection ». Quel mot est le plus apte à terroriser un dirigeant qualifié de moderne ? L'infection, c'était le Sud : il fallait s'en défendre par un procédé que j'avais eu le culot de

- Todo el mundo sabe que...” eso es del poujadismo. El peor argumento que existe. Además, su me remito a sus declaraciones, la humanidad ha pasado al menos seis siglos sin saberlo. Está reprobado, viejo.
- En resumen, yo, quien le habla, vi a Pompeya con mis propios ojos.
- ¿Quién me puede decir que usted no es un mentiroso?
- Fuimos millones los que vimos a Pompeya.
- Tal vez hayan sido millones de mentirosos.
- También en su época, millones de personas habían visto a Pompeya.
- También en mi época, habían mentirosos.
- Y Plinio el Joven, ¿era un mentiroso?
- Es casi cierto. En 1995, estaba a punto de descubrirse que esos admirables cronistas latinos tenían pasión por la farsa, existen ilustres ejemplos como prueba.
- Usted es la reina de los payasos.
- Pruébelo.
- Justifique entonces el interés que esas personas — millones de personas — tenían en mentirle con respecto a Pompeya.
- ¿Interés? Usted es un novato, Celsius. No hay necesidad de interés para mentir. El placer basta.
- ¿Entonces, por qué esas mentiras coinciden tan bien?
- Es una perfecta farsa, ya está.
- ¿Y las fotos? ¿No vio las fotos de Pompeya?
- Montajes. Un juego de niños
- ¿Y los visitantes que regresaban maravillados?

- nommer « homéopathie exemplative ». Ça disait bien ce que ça voulait dire : ressusciter un petit foyer d'infection pour dissuader à jamais de reconstituer ce genre de civilisation.
- J'espère pour vous qu'il n'y a pas de micros dans cette basilique.
- N'ayez crainte : je suis aussi à la tête des services secrets. Pour se protéger d'une institution, rien de tel que d'en prendre le commandement.
- C'est par l'intermédiaire de vos services secrets que vous m'avez entendue proférer ces malencontreuses hypothèses concernant Pompéi ?
- On ne peut rien vous cacher.
- Vous disposez d'un écran pour explorer le passé ?
- Hélas non : nous n'avons jamais réussi à capter les images. C'est parce que la vitesse de la lumière est trop grande : elle est pour ainsi dire irrattrapable. En revanche, celle du son est accessible : nous captons les bruits du passé avec une précision parfaite. Ainsi, j'avais enregistré votre conversation mais je n'avais pas vu votre figure : j'ai eu un choc quand j'ai découvert combien vous étiez laide.
- Je compatis, mon pauvre Celsius.
- C'est à cette absence d'images du passé que sont dues nos petites erreurs expérimentales, comme l'éruption de la montagne Pelée.
- On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.

J'ai cru devenir fou. Année après année, l'exécution du projet était retardée : les techniques n'étaient pas assez raffinées, le risque était grand de provoquer une éruption trop forte, avec séismes en chaîne qui détruiraient réellement Pompéi au lieu de la recouvrir de lave protectrice. Moi, j'étais impatient comme l'amoureux qui ne connaît pas encore la beauté de celle qu'il aime. En dépit de mon savoir, rien ne me permettait d'imaginer son sourire et ses

- Autosugestión. A lo mejor adoctrinamiento.
- ¿Y si la llevo a Pompeya para que vea los vestigios?
- Yo podría decir que usted jugó al cartero Cheval. Que fue usted y sus secuaces quienes se entretuvieron creando ruinas.
- ¿De quién se está burlando, exactamente?
- ¿Y usted? Le pedí recurrir a la lógica para probarme la existencia de Pompeya, y usted me proporcionó esos lamentables argumentos humanistas. ¿Quién es usted para ignorar que la mentira es el denominador del ser humano? ¿Y usted quiere que le crea?
- Cuidado: para tener un ojo morado sólo hacen falta más que unos segundos.
- Por supuesto: cuando un admirable científico cuyo coeficiente intelectual ronda los 200 no tiene más argumentos, golpea. Es usted tan humano, que es reconfortante, Celsius.
- Entonces, ¿es ahí donde quiere llegar? Es para probar mi humanidad que jugó a la comedia de la incredulidad?
- No jugué a ninguna comedia y me importa un bledo su humanidad. En cambio, la he puesto a prueba. Y experimento un cierto regocijo al constatar su fracaso. Pues, si no existe ninguna prueba de lógica formal para demostrar la existencia de Pompeya, sus explicaciones valen tan poco. No obstante, existe un argumento supremo, un argumento que trasciende todo razonamiento posible, pero usted no tuvo la delicadeza de otorgármelo.
- Espero lo peor.
- Creo en la existencia de Pompeya porque Pompeya es bella.
- La belleza no es un criterio de verdad.
- Claro que sí. Es verdadero lo que es bello. El resto es invención.
- Los criterios de belleza son fluctuantes.

- visages. En outre, je vivais dans la terreur que l'un des oligarques ne s'avisât de l'incorrection politique de mon projet et ne lui opposât un veto tardif. Vous aviez tort, tout à l'heure, de me croire opposé au Tyran : mes seuls vrais ennemis, ce sont mes pairs, les trois autres oligarques.
- Vous n'êtes que quatre ! Voici une oligarchie qui mérite son nom.
- Si vous saviez les trésors d'hypocrisie que je déploie pour conserver leur sympathie ! Avoir besoin de l'aval de ces gens qui me sont tellement inférieurs !
- Votre quotient intellectuel est supérieur au leur ?
- Même pas. Mais, à notre degré d'intelligence, la sensibilité reprend ses droits. Je suis le seul d'entre eux à être capable d'émotion.
- Sans doute parce que vous êtes le plus orgueilleux.
- Y a-t-il un rapport ? C'est possible, après tout. J'aimerais le croire. Enfin, l'an passé, le 24 août, nous avons pu déclencher l'opération. Tant d'années de travail pour une heure d'éruption ! C'était grisant comme un grand gaspillage.
- Ce ne doit pas être facile, de provoquer une éruption à l'aveugle.
- Ma chère, à qui le dites-vous ! Mon exaltation n'avait d'égale que ma peur : ce serait seulement après, au vu du résultat, que nous pourrions constater les éventuels dégâts. Diriger des flux de lave à l'aide de ses seules oreilles, c'était quelque chose ! Les cris des victimes nous aidèrent beaucoup à nous repérer : là où ça ne gueulait pas assez, c'était que nous nous égarions en rase campagne.
- Quelle horreur.

- La verdad también. Sólo esta ley es constante: sólo es verdadero lo que es bello. Friné fue absuelta porque era bella: su belleza no inspiraba la indulgencia, su belleza inspiraba la fe. Se decidió creerle por que era bella. Tiene razón.
- Y yo tengo razón en no creerle porque usted es fea.
- Y yo tengo razón en no creer esos seis siglos de fealdad que ha resumido.
- ¿Ya ni siquiera cree en la historia?
- A partir de ahora, sólo creeré en lo que es bello. No importa si me imitan — y sin embargo espero, sí, espero que llegue el día en que nos dignemos a darnos cuenta que esos horribles milenios fueron mentira, que esa serie de horrores fueron puros cuentos de mentes enfermas y que en el fondo no pasó nada, nada tuvo lugar, no existió nada, con la excepción de raros y microscópicos paréntesis de belleza, algunos minutos en Jonia — ¡perdón! ¡Demasiado al Sur! — o incluso el encuentro de Dante y Beatriz.
- ¿Por qué ese encuentro y no otro?
- Porque Beatriz tenía nueve años. Porque Dante preparaba el Apocalipsis.
- Usted espera el Apocalipsis, ¿verdad?
- Prefiero mil veces el Apocalipsis que todo lo que me contó. De hecho, ¿qué me impide creer que ya ocurrió?
- Eso es. ¿De nuevo exige usted un maratón de lógica para que le pruebe lo contrario?
- Es inútil, querido. Está visto. Ya ocurrió. Un mundo sin el Sur es un mundo que ya no existe. ¡Que alivio! Ya no existe el universo. Esta broma siniestra terminó.
- Abra los ojos. El Apocalipsis no ha ocurrido porque estamos aquí hablando.
- Nada es menos seguro. Usted me parece una quimera. al igual que su vestimenta holográfica.
- ¿Y de usted misma? ¡No puede dudar de su propia existencia!

- C'était poignant, ces hurlements : il était émouvant de constater que, depuis 2 500 ans, les cris des mourants n'ont pas changé. Les moindres inflexions d'angoisse et de désespoir résonnaient avec une modernité singulière. J'en avais les larmes aux yeux.
- Je vous déteste.
- Vous avez tort. Si la Terre n'avait été peuplée que de petites oies de votre espèce, personne n'aurait jamais attenté aux droits de l'homme, certes, mais personne n'aurait jamais construit ou élaboré quelque chose de beau.
- C'est une théorie qui existait déjà à mon époque et à laquelle je ne croyais pas.
- Vous n'aviez pas encore assez d'arguments pour y croire.
- Vous voulez rire ? J'en ai à présent plus qu'il n'en faut pour n'y pas croire.
- Votre manière de placer les pronoms personnels compléments relevait déjà de l'archaïsme au vingtième siècle.
- C'est exprès. Le vingt-sixième siècle me donne un besoin furieux de m'enfoncer dans l'archaïsme.
- Enfoncer, c'est le terme exact. Moi, voyez-vous, j'ai fait le contraire : j'ai dégagé du naufrage de la mort une ville qui n'existait plus. Tout à l'heure, vous parliez des archéologues : quels débutants ! Juste bons à creuser des trous dans le sol et à poser des jalons. Et il leur fallait des diplômes pour ça !
- Vous savez très bien que c'était beaucoup plus compliqué.
- Ah oui, c'était si compliqué qu'ils étaient presque toujours incapables de trouver leurs sites eux-mêmes. Le plus souvent, ils se contentaient d'accourir là où les constructeurs du métro ou les laboureurs avaient déterré, par hasard, un objet bizarre. L'amateurisme par excellence.

- ¿Qué me lo impide? ¡Si supiera cuántas veces lo he dudado desde mi niñez! Para serle franca, encuentro tan inconsistente todo lo que me rodea.
- ¿A dónde quiere llegar? ¿A qué nos va a llevar su incredulidad?
- A admitir lo evidente, Celsius, lo que parece que se oculta a usted mismo: ocurrió el fin del mundo. Todo está hecho.
- ¡En absoluto! ¡Pasan millones de cosas cada día!
- ¿Ah si? ¿Entonces qué?
- Hay gente que nace, que muere, gente que presenta exámenes, que...
- Es exacto lo que digo: ya no ocurre nada. El fin del mundo tuvo lugar.
- ¡Pero en su tiempo también ocurrió!
- El fin del mundo tal vez ya ocurrió en mi tiempo.
- Deje de lado a los que pretende querer.
- No soy mezquina. Los amo incluso si no existieran. En cuanto a usted, si su existencia fuera fantasmal o no, lo desprecio.
- ¡Me desprecia! ¡Me desprecia después de todo lo que le dije! Esa es buena. Único en su clase, invertí veinte años de mi vida, puse mi extraordinaria inteligencia al servicio de una de las causas más nobles, ¡y usted me desprecia!
- ¿Cómo quiere que lo admire si Pompeya no existe más? ¿No entiende que es muy tarde para admirar? Todo está hecho, le digo a usted, que el fin del mundo ya ocurrió. Resígnese, ¡usted no existe!
- Dios mío, se usted considera un profeta.
- Un profeta no. El profeta habla sobre el futuro; yo, le hablo del pasado. Estoy en una situación privilegiada por analizar el Apocalipsis, soy la memorialista del fin del mundo.

- En effet, c'est ainsi qu'un paysan découvrit les ruines de Pompéi au dix-neuvième siècle.
Dites-moi, Celsius, vous qui êtes intelligent, expliquez-moi comment cette ville a pu être découverte deux fois.
- Vous croyez me troubler, n'est-ce pas ? Ma pauvre petite, les bêtises hasardeuses des aventuriers du passé ne contrarient en rien les grandes affaires de notre siècle. Aussi longtemps que votre cerveau préscientifique n'aura pas admis que deux vérités contradictoires peuvent se glisser parmi les propriétés du Temps, vous ne comprendrez rien.
- Au fond, quelle preuve avez-vous des multiples sornettes que vous me balancez à la figure ?
- De quelle « sornette » en particulier désirez-vous la preuve ?
- Eh bien, pour commencer, je ne suis pas persuadée que Pompéi existe.
- Pardon ?
- Après tout, je n'y suis jamais allée. On m'a peut-être menti.
- Attendez. Si mes informations sont exactes, vous n'étiez pas cosmonaute.
- Vous êtes bien renseigné.
- Donc, vous n'êtes jamais allée sur la Lune ?
- Pas que je sache.
- Alors, pour reprendre votre raisonnement, la Lune n'existe pas.
- C'est possible. Je l'ai d'ailleurs toujours trouvée louche, la Lune, avec sa manie de changer de forme à longueur d'année. Une hallucination, sans doute.
- Vous vous foutez du monde, en somme.

Même pas. Voyez-vous, à cause de ma crédulité malade, j'ai appris à devenir méfiante. Et j'ai eu raison, car j'ai vu s'écrouler tant de certitudes. Ainsi, petite fille, j'étais persuadée que les adultes avaient dans le cerveau une chose que les enfants n'avaient pas – une excroissance

- ¡Conozco a historiadores que habrían pagado por estar en mi lugar! Tengo un puesto codiciado, ese donde la mirada abraza la totalidad de lo que fue, ese donde san Juan, sin recurrir a sus maquinaciones, había llegado por la gracia de un trance.
- Ahora se está comparando con san Juan. Esto es grave.
- Desde mi niñez, a menudo he pensando en el fin del mundo, preguntándome si sobreviviría — o más bien si moriría. Intentaba imaginar en qué consistiría el Apocalipsis; una de mis hipótesis era que no se da uno cuenta de nada, que uno continuaría con su vida cotidiana incluso sin percatarse de la desaparición del universo y la uno mismo. Parece que los amputados continúan teniendo la sensación del miembro que les fue removido: parece que nuestra suerte no es diferente. Los miembros amputados, es usted, soy yo, lo cuales ya no existimos, jamás hemos existido, pero que una articulación inmaterial aún se conecta con el cerebro del universo.
- ¿Y él no está muerto?
- Sí, está muerto.
- ¿Al menos nos rige?
- ¿Qué sabemos nosotros de la muerte? Usted que sabe todo lo que se puede saber, ¿qué sabe de la muerte? ¿Nunca ha pensado que se podría morir sin que uno mismo se diera cuenta?
- No.
- ¡Vaya que es cerrado de mente! Si hay gente que muere cuando duerme, ¿no es posible que esos que duermen se despierten del otro lado, sin haberles prevenido lo que les ocurrió? ¿Por qué creían ellos que están muertos? Incluso cuando están vivos, a los humanos les cuesta admitir que un día van a morir, ¿Por qué les parecería que esto es más aceptable que su

- qui se développerait à l'intérieur de ma propre tête quand je serais grande. J'y croyais dur comme fer : sans cette glande inconnue, comment expliquer le comportement si bizarre des adultes ? Et puis, je suis devenue grande et je me suis aperçue que rien n'avait poussé dans mon cerveau. Depuis, j'ai appris à douter de tout.
- Ma chère enfant, je suis ému jusqu'aux larmes que vous donniez à vos souvenirs virginaux une valeur d'argument scientifique. Dites-moi, votre grand frère ne vous aurait-il pas raconté un bobard quand vous aviez quatre ans, dont vous pourriez vous servir à présent pour me démontrer – je ne sais pas, moi – que l'eau ne bout pas à 100 degrés, que l'angle droit n'existe pas, ou autre révélation fracassante ?
- Riez, riez. Et trouvez-moi un seul argument logique – je dis bien logique – pour me prouver que Pompéi existe.
- Mais... c'est insensé. Tout le monde sait que Pompéi existe.
- « Tout le monde sait que... » : c'est de la logique poujadiste, ça. Le plus mauvais argument qui soit. En plus, si je me réfère à vos dires, l'humanité a passé au moins six siècles à ne pas le savoir. Recalé, mon vieux.
- Enfin, j'ai vu Pompéi de mes yeux, moi qui vous parle.
- Qui me dit que vous n'êtes pas un menteur ?
- Nous sommes des millions à avoir vu Pompéi.
- Vous êtes peut-être des millions de menteurs.
- À votre époque aussi, des millions de gens avaient vu Pompéi.
- À mon époque aussi, il y avait des menteurs.
- Et Pline le Jeune, c'était un menteur ?

- muerte? En fin, siempre hay distraídos: esos sin duda se convierten en fantasmas. Estaban en la luna al momento de su fallecimiento y no se percataron de nada.
- También hay locas que se creen muertas cuando están bien vivas.
- Supongamos que estoy viva. Eso no prueba que aún existe el mundo.
- Su concepción de la existencia no tiene sentido. Tal como un queso gruyere que tiene demasiados agujeros en relación con el tamaño del queso, de modo que la cantidad de materia no bastara para unir los agujeros entre sí.
- Pero entonces, no serían agujeros, sería más bien el vacío.
- Estoy de acuerdo. Usted teoriza al vacío.
- Tal vez ese no sea el peor punto de partida.
- Bien, su pseudo-ciencia es de interés limitado. Sus historias no llevan a nada.
- Mi querido Celsius, me parece que usted es muy frágil, para alguien que profesa que entre lo que sucedió y lo que no sucedió, no hay mayor diferencia que entre cero positivo y cero negativo. Ni siquiera es usted capaz de soportar las consecuencias de esta teoría. Después de todo, que el fin del mundo haya ocurrido o no, ¿a quien le importa? ¿El no existir le molesta tanto? ¿No será usted un egocéntrico?
- Tiempo. Pausa. Exagera usted, se lo aseguro.

Querido, hay que hacerse a la idea, hace un rato, le dije que tenemos al menos cuarenta años de vida juntos. Ahora, sé que ocurrió el fin del mundo. Entonces, no hay escapatoria a nuestro destino. Usted y yo, Celsius estaremos juntos eternamente. ¡La eternidad, Celsius! Un matrimonio de pesadilla y sin anulación posible. Cada mañana, cuando se despierte — siempre y cuando después del Apocalipsis el sueño aún se conceda —, se encontrará usted cara a cara conmigo. Durante su no-vida, sin absolución, tendrá que lidiar con mi fealdad. Por

- C'est quasi certain. En 1995, on était en train de découvrir que ces admirables chroniqueurs latins avaient la passion du canular, illustres exemples à l'appui.
- Vous êtes la reine des fumistes.
- Prouvez-le.
- Expliquez-moi donc l'intérêt que ces gens – ces millions de gens – avaient à vous mentir au sujet de Pompéi.
- L'intérêt ? Vous êtes un débutant, Celsius. Pas besoin d'intérêt pour mentir. Le plaisir suffit.
- Pourquoi ces mensonges concordent-ils si bien, alors ?
- C'est un canular parfait, voilà.
- Et les photos ? Vous n'avez pas vu les photos de Pompéi ?
- Des montages. Un jeu d'enfant.
- Et les visiteurs qui en revenaient éblouis ?
- Autosuggestion. Ou alors endoctrinement.
- Et si je vous conduisais à Pompéi pour voir les vestiges ?
- Je pourrais dire que vous avez joué au facteur Cheval. Que c'est vous et vos hommes de main qui vous êtes amusés à fabriquer des ruines.
- Vous vous moquez de qui, au juste ?
- Et vous ? Je vous demandais de recourir à la seule logique pour me prouver l'existence de Pompéi, et vous m'avez fourni ces minables arguments humanistes. Qui êtes-vous pour ignorer que le mensonge est le dénominateur de l'humain ? Et vous voudriez que je vous croie ?
- Attention : votre œil au beurre noir n'est plus qu'une question de secondes.

- cierto, incluso si no le parezco bella, sentiré asco de mi presencia en dos años. Pero no será por dos años, ni por veinte años, ni por cien años, será por siempre, siempre, siempre. Y siempre tendrá que aguantar mi conversación, que es superficial e inútil, yo lo sé, y que lo va a exasperar constantemente, e incluso no tendrá la posibilidad de matarme para terminar con todo, puesto que ya estoy muerta.
- Hay una posibilidad que esas sean puras divagaciones: un destino como ese sería en efecto abominable.
- ¡Pruébeme que es una divagación! ¡Pruébelo! En el estado mental al que he llegado, ya nada existe. Entonces, ¿cómo me pide que no crea en el Apocalipsis?
- Usted afirmaba que sólo era verdadero lo que era bello. Si esa es su teoría, sepa que la belleza aún existe. No me permitió terminar mi relato, me interrumpió en el momento que más me gusta, ese donde al fin vi la cara de mi amada.
- Pompeya.
- Pompeya, merecía llamarse Eurídice y de quién yo era el Orfeo de la genialidad. Bastó esperar tres días para que la lava tuviera el tiempo de enfriarse y endurecerse. El 27 de agosto, mi equipo y yo tomamos los transbordadores, enajenados con la idea de transgredir las fronteras de la geografía mental. Estrabón tenía razón al afirmar que la geografía es asunto de la filosofía: ¡qué mejor revolución en nuestra cabeza, que la de superar el famoso límite de Éboli! Estupor de este encuentro con la nada, que ni siquiera podría describirle— ninguna palabra, ni “cero” ni “nada”, ni “vacío”, pueden expresar esa nada. Un silencio de muerte en el transbordador. Y de repente nuestra respiración se cortó: nos apareció un paisaje, un paisaje horroroso, por supuesto, pero escapando de la nada.
- El Vesubio todavía echaba humo...

- Eh oui : quand un admirable scientifique dont le quotient intellectuel avoisine 200 n'a plus d'arguments, il cogne. Vous êtes tellement humain que c'en est réconfortant, mon petit Celsius.
- Alors, c'est à cela que vous vouliez en arriver ? C'est pour prouver mon humanité que vous avez joué la comédie de l'incrédulité ?
- Je n'ai joué aucune comédie et je me fiche de votre humanité. En revanche, je vous ai mis à l'épreuve. Et je ressens un certain contentement à constater votre échec. Car, s'il n'existe aucune preuve de logique formelle pour attester l'existence de Pompéi, vos explications ne valent guère mieux. Pourtant, il existe un argument souverain, un argument qui transcende tous les raisonnements possibles, mais vous n'avez pas eu la finesse de me le servir.
- Je m'attends au pire.
- Je crois en l'existence de Pompéi parce que Pompéi est belle.
- La beauté n'est pas un critère de vérité.
- Mais si. Est vrai ce qui est beau. Le reste est invention.
- Les critères de beauté sont fluctuants.
- La vérité aussi. Seule cette loi reste : est vrai ce qui est beau. Phryné est acquittée parce qu'elle est belle : sa beauté n'inspire pas l'indulgence, sa beauté inspire la foi. On décide de la croire parce qu'elle est belle. On a raison.
- Et j'ai raison de ne pas vous croire puisque vous êtes laide.
- Et j'ai raison de ne pas croire à ces six siècles de laideur que vous m'avez résumés.
- Vous ne croyez même plus en l'Histoire ?

À partir de maintenant, je ne croirai plus qu'en ce qui est beau. Peu m'importe d'être imitée – et cependant j'espère, oh oui, j'espère qu'il viendra, ce jour dernier où l'on daignera

- No le prestamos atención a ese instrumento. Devorábamos con los ojos a las dunas grises y negras, las formas abstractas y entrecortadas, que cubrían a mi amada.
- ¿Cuánto tiempo le tomó quitar la lava sin hacer daño a su amada?
- Cuatro minutos.
- ¡Cuatro minutos! En mi tiempo, ¡fueron necesarios cuatro meses!
- Llega el momento en que la palabra progreso tiene sentido. A menudo es cuando un oficio ya no existe y los técnicos más brillantes vienen a ayudar. La arqueología se suprimió en el siglo veintidós — se entiende porque — es decir cincuenta años antes de la invención del “*vulcanívoro*”. El “*vulcanívoro*” como su nombre lo indica, es para la lava solidificada lo que la crema depilatoria es para los bellos de la pierna de una mujer.
- Extraordinario. ¿Y eso no daña los frágiles vestigios, los delicados mosaicos?
- De la misma manera que la crema depilatoria daña la piel de las piernas. Además, el “*vulcanívoro*” no deja ningún residuo tan pronto como la lava se disuelve.
- Un extraordinario invento.
- Moderémonos. Fue debido al *vulcanívoro* que fue necesario reemplazar el monte Fuji por otro falso. ¡Qué idea, esos japoneses, en creer que su dios volcán era indestructible y haber querido comprobarlo científicamente! En cuatro minutos, sólo un montón de arena de lo que fue el monte Fuji. Los japoneses tuvieron que comprar un millón de toneladas de lava a la antigua Islandia para poder reconstruir su símbolo nacional.
- ¿Nacional? Creía que eso ya no existía.
- A los japoneses les tomó más tiempo que a los otros países en convertirse en levantinos.
- ¿Y los chinos?

- s'apercevoir que ces millénaires de cauchemar étaient des mensonges, que ces successions d'horreur étaient pures affabulations d'esprits malades et qu'au fond rien ne s'est passé, rien n'a eu lieu, rien n'a existé, à l'exception de rares et microscopiques parenthèses de beauté, quelques minutes en Ionie – pardon ! C'est trop au Sud ! – ou encore la rencontre de Dante et de Béatrice.
- Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?
- Parce que Béatrice avait neuf ans. Parce que Dante préparait l'Apocalypse.
- Vous espérez l'apocalypse, n'est-ce pas ?
- Je préfère mille fois l'apocalypse à tout ce que vous m'avez raconté. D'ailleurs, qu'est-ce qui m'empêche de croire qu'elle a déjà eu lieu ?
- C'est ça. Vous exigez à nouveau un marathon logique pour que je vous prouve le contraire ?
- Inutile, mon cher. C'est tout vu. Elle a eu lieu. Un monde sans Sud est un monde qui n'existe plus. Quel soulagement ! Il n'y a plus d'univers. Cette sinistre plaisanterie a pris fin.
- Ouvrez les yeux. L'apocalypse n'a pas eu lieu puisque nous sommes là en train de parler.
- Rien n'est moins sûr. Vous m'avez l'air d'une chimère, comme votre vêtement holographique.
- Et vous-même ? Vous ne pouvez pas douter de votre propre existence !
- Qu'est-ce qui m'en empêche ? Si vous saviez combien de fois j'en ai douté depuis mon enfance ! En vérité, je me trouve aussi inconsistante que tout ce qui m'entoure.
- Où voulez-vous en venir ? À quoi cette incrédulité généralisée va-t-elle vous mener ?
- À admettre l'évidence, Celsius, celle que vous semblez vous cacher à vous-même : la fin du monde a eu lieu. Tout est accompli.
- Mais non ! Il se passe des milliards de choses chaque jour !
- Ah oui ? Quoi donc ?

- Los chinos constituían el 90% de los levantinos. Les fue fácil establecer la ecuación “Levantino=Chino”. Su orgullo no padeció por esto. Pero, volvamos a mi amada.
- Cuatro minutos de limpieza y luego...
- Y luego el reencuentro. Diecinueve años después de que lo soñé, se me dio ver a esa a quien había consagrado mi vida. Son los actos de fe los que son el origen de los amores más intensos. Esa noche a mis diecisiete años, ¿imagina usted qué pasaba por mi cabeza, la cual era tan racional? Más o menos esto: “Puesto que la amo, me voy a burlar del estado actual de la lógica; puesto que la amo, el único de mi especie, voy a mentirle al mundo entero, del cual seré uno de sus amos; puesto que la amo, me voy a lanzar a la aventura más aporética de la historia; alcanzaré mis objetivos como si la lógica no se percatara de mi conducta —huelga decir que tengo una oportunidad sobre cien mil de tener éxito, pero la amo y ella está muerta, entonces, ¿tengo elección?”
- “La amo y ella está muerta...”: un gran clásico.
- Es por eso que mi historia es tan bella. De hecho, ninguna aventura humana es tan bella como esta: la resurrección de los muertos por los vivos. No una resurrección metafórica, que podría ser suficiente para los profesionales de la nostalgia, sino la restitución pura y simple del amado que se ha ido.
- Lázaro...
- No. No entremos en cuestiones teológicas: yo no era el hijo de Dios, yo, era un hombre. Es por eso que, incluso lo hice mejor que él, me comparo con Orfeo.
- Un Orfeo que habría tenido el derecho de darse la vuelta.
- Sólo faltaría eso, ¡con el daño que ya me habían hecho!
- Entonces, ¿esa primera mirada?

- Il y a des gens qui naissent, qui meurent, des gens qui passent des examens, qui...
- C'est bien ce que je disais : il ne se passe plus rien. La fin du monde a eu lieu.
- Mais de votre temps aussi, c'était comme ça !
- La fin du monde avait peut-être déjà eu lieu de mon temps.
- Vous faites bon marché de ceux que vous prétendiez aimer.
- Je ne suis pas mesquine. Je les aime même s'ils n'ont pas existé. Et vous, que votre existence soit fantasmagorique ou non, je vous méprise.
- Vous me méprisez ! Vous me méprisez après tout ce que je vous ai dit ! C'est la meilleure. Seul de mon espèce, j'ai mis vingt ans de ma vie, j'ai mis mon intelligence supérieure au service de la plus noble des causes, et vous me méprisez !
- Comment voulez-vous que je vous admire, si Pompéi n'existe pas ? Ne comprenez-vous pas qu'il est trop tard pour admirer ? Tout est accompli, vous dis-je, la fin du monde a eu lieu. Résignez-vous, vous n'existez pas !
- Ma parole, elle se prend pour un prophète.
- Non, pas un prophète. Le prophète parle de l'avenir ; moi, je vous parle du passé. Je suis en position privilégiée pour examiner l'apocalypse, je suis la mémorialiste de la fin du monde – je connais des historiens qui auraient payé cher pour être à ma place ! Je suis au poste tant convoité, celui où le regard embrasse la totalité de ce qui fut, celui où saint Jean, sans avoir recours à vos machinations, était arrivé par la grâce d'une transe.
- Elle se prend pour saint Jean. Cela est grave.

Depuis mon enfance, j'ai si souvent pensé à la fin du monde, me demandant si je la vivrais – ou plutôt si je la mourrais. J'essayais d'imaginer en quoi consisterait l'apocalypse ; l'une de mes hypothèses était que l'on ne se rendrait compte de rien, que l'on continuerait son petit

- ¡La ciudad estaba más bella que nunca! Mucho más bella que en su época, ¡a la que tantos arqueólogos novatos habían despellejado! Me parecía tan virginal como la salamandra que sale de las llamas, fresca como un rostro recién lavado. Se dijo que la erupción también había inmovilizado el aire: mi hermosa ciudad soltaba un soplo de felicidad y de vida que nos era desconocida. Podría evocar su arquitectura por horas sin acercarme al milagro, pues no era perfecta ni sublime, pero sólo era belleza y la belleza no se puede explicar. Lo más bello, eran sus ojos.
- ¿Sus ojos?
- Sus incontables frescos que robaban el aliento tanto como las miradas. Pinturas bucólicas que invitaban al idilio, mujeres vestidas de drapeados intrincados y de sonrisas enigmáticas, animales sofisticados y tiernos, paisajes eróticos de una dulzura exquisita, flores invisibles a base de refinamiento...
- Aquí está nuestro demiurgo en plena crisis de lírica.
- ¡Iconoclasta!
- No puedo contenerme. Cuando escucho a un asesino hablar de florecitas, mi cerebro se llena de sarcasmo.
- ¡Vamos! Un puñado de romanos ricos ya decadentes, ¡y encima de hace veinticinco siglos!
- ¿Quién los echa de menos?
- Sin duda otros romanos de hace veinticinco siglos.
- ¿Y luego? Están muertos.
- No lo estuvieron siempre.

- quotidien sans même s'apercevoir de la disparition de l'univers et de la sienne propre. Il paraît que les amputés gardent la sensation du membre qui leur a été enlevé : il semble que notre sort ne soit pas différent. Les membres arrachés, c'est vous, c'est moi, qui n'existons pas, qui n'avons jamais existé, mais qu'une articulation immatérielle relie encore au grand cerveau de l'univers.
- Il n'est pas mort, lui ?
- Si, il est mort.
- Et il nous régit quand même ?
- Que savons-nous de la mort ? Vous qui savez tout ce que l'on peut savoir, que savez-vous de la mort ? N'avez-vous jamais songé que l'on pouvait mourir à l'insu de soi-même ?
- Non.
- Que vous êtes borné ! S'il y a des gens qui meurent dans leur sommeil, n'est-il pas vraisemblable que ces endormis s'éveillent de l'autre côté, sans avoir été avertis de ce qui leur était arrivé ? Pourquoi croiraient-ils qu'ils sont morts ? De leur vivant déjà, les humains ont un tel mal à admettre qu'ils vont mourir un jour, pourquoi trouveraient-ils cela plus admissible après leur décès ? Et puis, il y a toujours des distraits : ceux-là deviennent sans doute les fantômes. Ils étaient dans la lune au moment de leur trépas. Ils n'ont rien remarqué.
- Il y a aussi des folles qui se croient mortes alors qu'elles sont bien vivantes.
- Supposons que je sois vivante. Cela ne prouve pas que le monde existe encore.
- Votre conception de l'existence ne tient pas. On dirait un gruyère où il y aurait trop de trous par rapport au fromage, si bien que la somme de la matière ne suffirait pas à relier les trous entre eux.
- Mais alors, ce ne seraient même pas des trous, ce serait du vide.

- Adoro su frase. Sabe, ante esa clase de pregunta, se exige un mínimo de realismo. Cuando escucho, incluso hoy, a las damas sentir lástima por la suerte de María Antonieta, yo les digo que de todas formas, hoy, estaría muerta. Tal vez es un poco cínico...
- Es ante todo insulso.
- Me importa poco su opinión. Por mi parte, considero que he realizado el acto absoluto: es mi obra maestra.
- Qué bien por usted.
- ¿Hay un acto más bello que el de ir a buscar a Eurídice a los infiernos?
- Orfeo no mató a miles de personas para llegar allí.
- Orfeo era un irresponsable. Echó a perder su oportunidad. Yo no.
- No veo cómo una hecatombe pueda ser una actitud responsable.
- Si hubiera conocido el siglo veintidós, lo comprendería.
- Vaya. ¿Me parecía que usted desaprobaba la destrucción del Sur?
- A los diecisiete años, lo desaprobaba al máximo. Desde que estoy en el gobierno, lo desapruébo menos. Pompeya es una joya, pero no estoy seguro que el resto del Sur valga la pena.
- Sinvergüenza.
- No fui yo el que destruyó el Sur.
- Basta con que no lo desapruébe para ser un sinvergüenza.
- Mi desaprobación no servirá de nada.
- Lo lamento. Ocurre que hay un deber de indignación, incluso cuando no sirve de nada.
- ¿Y de qué quiere que me indigne? Más bien, ¿contra quién, sino es contra usted y sus contemporáneos?

- Je suis de votre avis. Vous théorisez à vide.
- Ce n'est peut-être pas la plus mauvaise donnée de départ.
- Bon, votre pseudo-science est d'un intérêt limité. Cela ne mène à rien, toutes vos histoires.
- Mon cher Celsius, je vous trouve bien fragile, pour quelqu'un qui professe qu'entre ce qui a eu lieu et ce qui n'a pas eu lieu, il y a autant de différence qu'entre plus zéro et moins zéro. Vous n'êtes même pas capable de supporter les conséquences de cette théorie. Après tout, que la fin du monde ait eu lieu ou non, qui s'en soucie ? Cela vous dérange donc tant, de ne pas exister ? Ne seriez-vous pas nombriliste ?
- Pouce. Repos. Vous exagérez, je vous assure.
- Mon garçon, il faudra vous y faire. Il y a peu, j'avais dit que nous en avions au moins pour quarante ans de vie commune. À présent, je sais que la fin du monde a eu lieu. Notre sort n'aura donc pas d'échappatoire. Vous et moi, Celsius, nous sommes ensemble pour l'éternité. L'éternité, Celsius ! Le mariage cauchemardesque et sans résiliation possible. Chaque matin, quand vous vous réveillerez – pour autant qu'après l'apocalypse le sommeil soit encore accordé –, vous vous retrouverez face à face avec mon visage. Tout au long de votre non vie, sans rémission, vous aurez ma laideur à affronter. D'ailleurs, même si vous m'aviez trouvée belle, vous vous seriez dégoûté en deux ans de ma présence. Mais ce ne sera ni pour deux ans ni pour vingt ans ni pour deux cents ans, ce sera pour toujours, toujours, toujours. Et toujours il vous faudra subir ma conversation, qui est vaine et byzantine, je le sais, et qui vous insupportera sans cesse davantage, et vous n'aurez même pas la possibilité de me tuer pour en être quitte, puisque je suis déjà morte.
- Une chance que ce soient là pures divagations : un tel destin serait en effet abominable.

- ¡Mis contemporáneos y yo no valemos gran cosa sin embargo jamás habríamos cometido una atrocidad semejante!
- ¿Por qué habla en condicional? ¡La cometieron! Lo que la gente del siglo veintidós hizo fue el resultado inevitable de su actitud. Ellos no son más culpables que usted.
- ¡Eso no es cierto! ¡Es muy fácil decir eso!
- Efectivamente, es más fácil decir la verdad que proferir sofismas.
- ¡Usted es un sofista! No tiene derecho a acusarnos por un monstruosidad de la cual no participamos.
- ¿Por qué se empecina en defender a sus contemporáneos?
- Porque soy una de ellos.
- ¿Por qué se empecina en defenderse? ¿A quién quiere convencer? ¿A usted misma?
- Sé muy bien que yo soy inocente.
- ¿Tiene usted tal punto de inconsciencia? Voy a enseñarle algo sobre usted misma: lo que le importa un bledo perdidamente, ¡la destrucción del Sur! La muerte de cincuenta millones de personas, le importa un carajo.
- ¡No es verdad! ¡Me enferma!
- Claro que no, no le enferma. Le es indiferente. Usted no tiene otra carne que la misma de la gente del siglo veintidós, ¡y si supiera cuánto les conmovió la masacre!
- Yo no soy así.
- ¡Claro que sí! ¿Sabe por qué? Porque su corazón es pequeño. Incluso la gente que se atribuye un gran corazón no puede alojar en él más de cien personas, y eso ya es algo excepcional. Ahora bien, su corazón tiene una dimensión liliputiense, como la mayoría de los humanos. Ya le digo: en su corazón, hay lugar para cuatro personas, no más. Pero lo que se le hace a

- Prouvez-moi que c'est de la divagation ! Prouvez-le ! Au stade mental où j'en suis arrivée, plus rien n'existe. Alors, comment voulez-vous que je ne croie pas en l'apocalypse ?
- Vous disiez que seul était vrai ce qui était beau. Si telle est votre théorie, sachez que la beauté existe encore. Vous ne m'avez pas laissé terminer mon récit, vous m'avez interrompu au moment que je préfère, celui où j'ai enfin vu le visage de ma bien-aimée.
- Pompéi.
- Pompéi, qui mériterait de s'appeler Eurydice et dont j'ai été l'Orphée de génie. Il fallut attendre trois jours afin que les laves aient le temps de refroidir et de durcir. Le 27 août, mon équipe et moi prîmes les navettes, étourdis à l'idée de transgresser les frontières de la géographie mentale. Strabon avait raison de dire que la géographie est affaire de philosophie : quelle révolution dans notre tête, que de dépasser la fameuse limite d'Eboli ! Stupeur de cette rencontre avec le néant, que je ne pourrais même pas vous décrire – aucun mot, ni « zéro », ni « rien », ni « vide », ne peut exprimer ce néant. Silence de mort dans la navette. Et soudain notre souffle fut coupé : un paysage nous apparut, paysage de cauchemar, certes, mais échappant au néant.
- Le Vésuve devait encore fumer...
- Nous n'eûmes pas un regard pour cet instrument. Nous dévorions des yeux les dunes grises et noires, aux formes abstraites et heurtées, qui recouvraient ma bien-aimée.
- Combien de temps vous a-t-il fallu pour dégager les laves sans abîmer votre bien-aimée ?
- Quatre minutes.
- Quatre minutes ! De mon temps, il eût fallu quatre mois !

Il arrive que le mot progrès ait un sens. C'est souvent quand un métier n'existe plus que les plus brillantes techniques viennent le servir. L'archéologie a été supprimée au vingt-deuxième

- cincuenta millones de desconocidos, ¡le importa un bledo! También por esta razón es más cómodo perpetrar un genocidio que un asesinato: nadie tiene el corazón tan grande para cincuenta millones de muertos, cuando todo el mundo lo tiene sólo lo suficientemente amplio para una mujer cortada en pedazos.
- Usted no me conoce.
- Por desgracia, la leo como si fuera un libro. Su corazón tiene el tamaño de un garbanzo. Es pequeño como el mío pero en comparación con el suyo, el mío es más grande. Lo que hice probó que el destino de la humanidad me importa. Usted se preocupa por usted y de cuatro individuos. Pues bien, ¡si supiera qué tan poco me convence su indignación!
- De cualquier modo, yo no maté a nadie.
- ¡Vaya cosa! ¿Eso le basta para estar orgullosa de usted?
- Dejo mi opinión para mí.
- El día que entienda lo inútil de su opinión, usted habrá tenido un gran progreso.
- Usted no me motiva a “avanzar”.
- El progreso tiene sus ventajas: sin él no habríamos salvado a Pompeya. No puede negar que la operación Pompeya fue un éxito absoluto.
- Sí, lo niego.
- Ay, por favor. ¿Otra vez me va salir con ese puñado de romanos decadentes que fue necesario quemar en la erupción? ¿No tiene sentido de la historia?
- No, de hecho, pero sí tengo gusto.
- Con mayor razón para que usted admirara la operación Pompeya.
- No. Estoy segura que había ciudades más bellas para elegir.

- siècle – on comprend pourquoi –, soit cinquante années avant l’invention du vulcanovore. Le vulcanovore, comme son nom l’indique, est aux laves durcies ce que la crème dépilatoire est au duvet d’une jambe de femme.
- Extraordinaire. Et cela n’abîme pas les vestiges fragiles, les mosaïques délicates ?
- Pas plus que la crème dépilatoire n’abîme la peau des jambes. En outre, le vulcanovore ne laisse aucune trace : il disparaît sitôt la lave dissoute.
- Superbe invention.
- Nuançons. C’est à cause du vulcanovore qu’il a fallu remplacer le mont Fuji par un faux. Quelle idée, aussi, ces Japonais, de croire que leur dieu volcan était indestructible et d’avoir voulu le prouver scientifiquement ! En quatre minutes, il ne restait du mont Fuji qu’un château de sable. Les Nippons ont dû acheter un milliard de tonnes de lave à l’ancienne Islande pour pouvoir reconstruire ce symbole national.
- National ? Je pensais que cela n’existait plus.
- Les Japonais ont mis plus de temps que les autres pays pour devenir des Levantins.
- Et les Chinois ?
- Les Chinois constituaient 90 % des Levantins. Il leur fut facile d’établir l’équation «Levantins = Chinois ». Leur orgueil n’en souffrit pas. Mais, revenons à ma bien-aimée.
- Quatre minutes de décapage et puis...
- Et puis la rencontre. Dix-neuf années après que je l’eus rêvée, il m’était donné de voir celle à qui j’avais consacré ma vie. Ce sont les actes de foi qui sont à l’origine des amours les plus insensées. Cette nuit de mes dix-sept ans, avez-vous songé à ce qui s’était passé dans ma tête pourtant bien rationnelle ? À peu près ceci : « Parce que je l’aime, je vais me moquer de l’état actuel de la logique, parce que je l’aime, seul de mon espèce, je vais mentir au monde entier

- ¿Y qué ciudad inigualable, hubiera elegido usted en mi lugar? ¿Charleville-Mézières? O, debido a su nacionalidad, ¿Erps-Kwerps?
- Campania, no está mal. Jonia, es mejor. Yo hubiera elegido Éfeso, y una mejor época: el siglo cincuenta antes de Cristo, por ejemplo.
- Querida, usted ya cae en el ridículo.
- ¿Por qué? ¿No le gusta Éfeso?
- No la considero digna como para discutir de las virtudes de las ciudades antiguas. ¿Se ha visto a usted misma? Comienzo a entender porque sus contemporáneos la toman por una escritora mediocre. Es tan petulante que sobrepasa el entendimiento.
- ¿Porque me gusta Éfeso?
- Porque, como los miserables, tiene un gran visión de usted misma.
- Usted también, al parecer.
- ¿De verdad cree usted que se puede comparar conmigo?
- Estoy segura. De hecho, me considero mejor que usted.
- Qué idiotez.
- Qué suerte tiene de no gobernar un mundo poblado por idiotas de mi clase. Un mundo donde, entre otros idiotas, existiera arqueólogos, historiadores del arte o simplemente personas de buen gusto, que como yo desaprueban su elección; Pompeya, ¿no es un poco burgués, de su parte?
- ¿Burgués?
- O nuevo rico, que para el caso es lo mismo.
- ¡Tiene una petulancia extraña!

- dont je serai l'un des maîtres, parce que je l'aime, je vais me lancer dans l'aventure la plus aporétique de l'Histoire ; je ne parviendrai à mes fins que si la logique ne s'aperçoit pas de ma conduite – autant dire que j'ai une chance sur cent mille de réussir, mais je l'aime et elle est morte, alors, ai-je le choix ? »
- « Je l'aime et elle est morte... » : un grand classique.
- C'est pourquoi mon histoire est si belle. D'ailleurs, aucune aventure humaine n'est aussi belle que celle-ci : la résurrection des morts par les vivants. Pas une résurrection métaphorique, qui ne pourrait suffire qu'aux professionnels de la nostalgie, mais la restitution pure et simple de celui qu'on avait perdu.
- Lazare...
- Non. N'entrons pas dans des discussions théologiques : je n'étais pas fils de Dieu, moi, j'étais un homme. C'est pourquoi, même si j'ai bien mieux réussi que lui, je me compare à Orphée.
- Un Orphée qui aurait eu le droit de se retourner.
- Il ne manquerait plus que cela, après le mal que je m'étais donné !
- Alors, ce premier regard ?
- Comme elle était belle, la ville que j'aimais ! Tellement plus belle qu'à votre époque, où tant d'archéologues amateurs l'avaient écorchée ! Là, elle m'apparaissait vierge comme la salamandre sortant des flammes, fraîche comme un visage lavé à l'eau. On eût dit que l'éruption avait aussi figé l'air : ma ravissante cité dégageait un souffle de gaieté et de vie qui nous était inconnu. Je pourrais évoquer son architecture pendant des heures sans en approcher le miracle, car elle n'était ni parfaite ni sublime, mais elle n'était que grâce et la grâce ne s'explique pas. Le plus beau, c'étaient ses yeux.
- Ses yeux ?

- ¿Por qué? ¿Porque tengo mejor gusto que usted? Al final, lo que me alivia es que todo esto es una ilusión. Pompeya no dejó más vestigios que Éfeso. El Apocalipsis está detrás nuestro, y delante nuestro, Celsius, no hay nada más que este diálogo infinito que parece exasperarlo. Y no es más que sólo el principio.
- ¿A qué juega usted?
- Puede considerarlo como una pelea doméstica que durará eternamente.
- La voy a matar.
- Imposible. Ya estoy muerta.
- Podría estarlo aún más.
- No, Celsius. Usted también está muerto. Un muerto no puede matar.
- El Apocalipsis aún no ha ocurrido, pedazo de fanática.
- Oh. Esto es molesto para usted. Sería mejor para usted si hubiera ocurrido.
- Tonterías.
- Si viviéramos, sin duda alguna, en el sistema que usted me describió, entonces dispongo de recursos terribles contra usted. Tal vez usted sea un científico de alto nivel, Celsius, pero en cuanto a las conversaciones es usted un novato, está desarmado. Se dejó llevar y dijo cosas que sólo pueden perjudicarlo. Sé demasiado para demoler su carrera.
- No tendrá la oportunidad de hacer ese tipo de revelaciones. Antes la mataría.
- Mi cadáver será terriblemente estorboso. Le resultaría muy difícil explicar por qué el asesinato era inevitable. Sería una pena comprometer su brillante carrera por una idiota como yo.
- Si usted permanece con vida más tiempo, será mi equilibrio mental el que se verá comprometido.
- Sin duda, que a juzgar por su grado de irritación, ocurrirá dentro de poco.

- Ses fresques innombrables qui me coupaient le souffle comme autant de regards. Peintures bucoliques qui invitaient à l'idylle, femmes vêtues de drapés inextricables et de sourires énigmatiques, animaux élégants et tendres, paysages érotiques d'une douceur exquise, fleurs invisibles à force de raffinement...
- Voici notre démiurge en pleine crise de lyrisme.
- Iconoclaste !
- Je n'y puis rien. Quand j'entends un assassin parler de petites fleurs, j'ai des sarcasmes plein le cerveau.
- Allons ! Une poignée de riches Romains déjà décadents, et d'il y a vingt-cinq siècles, de surcroît ! Qui les regrette ?
- Sans doute d'autres Romains d'il y a vingt-cinq siècles.
- Et alors ? Ils sont morts.
- Ils ne l'ont pas toujours été.
- J'adore votre phrase. Vous savez, face à ce genre de question, un minimum de réalisme s'impose. Quand j'entends, encore maintenant, des dames s'apitoyer sur le sort de Marie-Antoinette, je leur dis que de toute façon, aujourd'hui, elle serait morte. C'est peut-être un peu cynique...
- C'est surtout très plat.
- Peu m'importe votre jugement. Pour ma part, j'estime avoir fait l'acte absolu ; c'est mon chef d'œuvre.
- Tant mieux pour vous.
- Quelle action plus belle que d'être allé chercher Eurydice aux enfers ?
- Orphée n'avait pas tué des milliers de personnes pour en arriver là.

- ¡Cállese o la mato ahora mismo!
- Hay una solución mucho más ingeniosa para deshacerse de mí. Si me regresa a 1995, no habrá ningún cadáver que estorbe. Le será muy fácil encontrar un pretexto a mi partida: dirá que yo tenía una enfermedad contagiosa.
- ¡Es cierto que usted tiene una enfermedad contagiosa! Entre más hablo con usted, más me dará una crisis nerviosa.
- Ya era hora.
- Dígame, hay una cosa que me gustaría saber. ¿Lo hace a propósito?
- ¿El qué?
- ¿Ser tan enervante?
- Cuando quiero irritar a alguien, siempre logro mi cometido.
- Es un arma formidable.
- Y contra la cual el progreso no puede hacer nada.
- Me sorprende que no la haya utilizado para forzarme a ir y ver si sus obras estaban en el Gran Depósito.
- En última instancia, prefiero no saberlo. Si me hubiera propuesto escribir para la perpetuidad, me hubiera vuelto tan pomposa como usted.
- Después de su partida, iré a ver.
- ¿Qué irá a ver?
- Iré al Gran Depósito. Veré entre Nothing y Notker Balbulus. Uno nunca sabe
- Y... si uno de mis libros se encuentra ahí, ¿lo leería?
- Tal vez.
- ¡No lo puedo creer! ¿Se interesa en mis libros?

- Orphée était un irresponsable. Il a raté son coup. Pas moi.
- Je ne vois pas en quoi une hécatombe est une attitude responsable.
- Si vous aviez connu le vingt-deuxième siècle, vous comprendriez cela.
- Tiens. Je croyais que vous désapprouviez l'anéantissement du Sud ?
- À dix-sept ans, je le désapprouvais à fond. Depuis que je suis au gouvernement, je désapprouve moins. Pompéi est un joyau, mais je ne suis pas sûr que le reste du Sud en valait la peine.
- Sale type.
- Ce n'est pas moi qui ai anéanti le Sud.
- Il suffit que vous ne le désapprouviez pas pour être un sale type.
- Ma désapprobation ne servirait à rien.
- Je regrette. Il arrive qu'il y ait un devoir d'indignation, même quand cela ne sert à rien.
- Et contre quoi voulez-vous que je m'indigne ? Ou plutôt contre qui, sinon contre vous et vos contemporains ?
- Mes contemporains et moi ne valions pas grand-chose mais jamais nous n'aurions commis une atrocité pareille !
- Pourquoi parlez-vous au conditionnel ? Vous l'avez commise ! Ce que les gens du vingt-deuxième siècle ont fait était le résultat inéluctable de votre attitude. Ils ne sont pas plus coupables que vous.
- Ce n'est pas vrai ! C'est trop facile de dire ça !
- En effet, il est plus facile de dire la vérité que de proférer des sophismes.
- C'est vous qui êtes un sophiste ! Vous n'avez pas le droit de nous accuser d'une monstruosité à laquelle nous n'avons pas pris part.

- En lo más mínimo. Quiero ver solamente si su escritura es tan exasperante como lo es su conversación.
- Usted es un masoquista, Celsius.
- No. Me acabo de dar cuenta que nuestro servicio de tortura tiene todavía mucho que ofrecer. Si uno de sus diálogos está en el Gran Depósito, éste podría instruirnos en el arte del ensañamiento verbal y de las torturas nerviosas. Tal vez será la Torquemada del siglo veintisiete.
- Existen todo tipo de posibilidades para pasar a la posteridad. En el caso probable de que mis obras no estuvieran en el Gran Depósito, no provoque una erupción volcánica en París o Bruselas en el siglo veintiuno: el inconveniente de los libros es que se queman.
- No tema, no me agobiaría tanto por un vulgar papel impreso. En cualquier caso, inclusive si sus diálogos ya no existieran, el recuerdo de esta conversación será de utilidad. Usted me habrá enseñado mucho.
- Es normal: es el rol de los ancestros.
- Ancestro, ancestro...En verdad no tengo la impresión de descender de usted.
- Eso me tranquiliza.
- Agregaría que yo no puedo ser su ancestro, le he enseñado yo más a usted.
- Oh. ¿Y qué me ha enseñado usted? ¿Un ejemplo de lo que no se debe hacer?
- ¡Ingrata! ¡Le enseñé todo! ¡No sabía nada cuando llegó!
- ¿Y qué sé de más, ahora?
- ¡Lo que va a pasar!
- Puedo asegurarle que preferiría ignorarlo. Tan pronto como vuelva a mi época, trataré de olvidar todo lo que me dijo.

- Pourquoi vous acharnez-vous à défendre vos contemporains ?
- Parce que j'étais l'une d'entre eux.
- Pourquoi vous acharnez-vous à vous défendre ? Qui espérez-vous convaincre ? Vous-même ?
- Je sais très bien que je suis innocente.
- Êtes-vous inconsciente à ce point ? Je vais vous apprendre quelque chose à votre sujet : c'est que vous vous en fichez éperdument, de l'anéantissement du Sud ! La mort de cinquante milliards de personnes, vous vous en battez l'œil.
- C'est faux ! Ça me rend malade !
- Mais non, cela ne vous rend pas malade. Cela vous indiffère à un degré que vous ne soupçonnez pas. Vous n'êtes pas d'une autre chair que les gens du vingt-deuxième siècle, et si vous saviez combien le massacre les a peu émus !
- Moi, je ne suis pas comme ça.
- Eh si ! Savez-vous pourquoi ? Parce que votre cœur est exigü. Même les gens à qui l'on attribue un grand cœur ne peuvent pas y loger plus de cent personnes, et c'est un record. Or, vous, votre cœur a des dimensions lilliputiennes, à l'exemple de la majorité des humains. Je vais vous dire : dans votre cœur, il y a place pour quatre personnes, pas une de plus. Autrement dit, vous n'êtes capable de vous émouvoir que pour ces quatre personnes. Mais ce que l'on fait à cinquante milliards d'inconnus, vous vous en fichez ! C'est aussi pour cette raison qu'il est plus commode de perpétrer un génocide qu'un assassinat : personne n'a le cœur assez grand pour cinquante milliards de morts, quand tout le monde l'a assez vaste pour la femme coupée en morceaux.
- Vous ne me connaissez pas.

- Vaya que no hay que echarle perlas a los cerdos. De casualidad, sabrá que el olvido no es una cosa tan fácil.
- Por desgracia, creo que ya lo sé. Pero dígame, Celsius, ¿por qué necesita que recuerde sus palabras?
- No pierdo la esperanza que sean una advertencia.
- ¡Por favor! ¡Usted es demasiado inteligente como para creer que yo pueda cambiar el curso de las cosas! Dígame el verdadero motivo de su deseo.
- ¿Por qué supone que existe un deseo?
- Primero, porque encuentro muy extraña su insistencia. Enseguida, porque para alguien que ha pregonado que yo nunca podría volver a mi siglo, me pone en libertad con relativa facilidad. ¿Qué se esconde detrás de todo esto?
- Hablaba usted de posteridad: de tanto jugar con el tiempo, me gustaría pasar a la anterioridad.
- ¿Disculpe?
- Debido a lo que he hecho, pasaré a la posteridad, eso es inevitable. Pero no me basta. Me satisface aún menos que los verdaderos motivos de mi acto deberán permanecer en secreto por razones políticas. Ahora bien, los verdaderos motivos usted los conoce y nada le impide exponerlos a sus contemporáneos.
- No entiendo.
- Sí, entiende. Un ser como yo no puede conformarse con pasar a la posteridad. Yo quiero pasar a la eternidad. El futuro no me basta. La anterioridad me es indispensable. Asimismo, la anterioridad sería la única en poder hacerme justicia, ya que usted como intermediaria, ella sería la única en conocer el propósito de mi vida.
- ¿Yo como intermediaria?

- Hélas, je lis en vous comme dans un livre. Votre cœur a la taille d'un pois chiche. Si petit que soit le mien, il est grand, comparé au vôtre. Ce que j'ai fait a prouvé que je me souciais du destin de l'humanité. Vous, vous vous êtes occupée de vous-même et de quatre individus. Alors, si vous saviez combien votre indignation me convainc peu !
- En tout cas, moi, je n'ai tué personne.
- La belle affaire ! Cela vous suffit-il à être fière de vous ?
- J'ai mon opinion pour moi.
- Le jour où vous aurez compris l'inanité de toute opinion, vous aurez fait un grand progrès.
- Vous ne me donnez aucune envie de « progresser ».
- Le progrès a ses vices ; il n'empêche que, sans lui, nous n'aurions pas pu sauver Pompéi. Vous ne pouvez pas nier que l'opération Pompéi est une réussite complète.
- Si, je le nie.
- Allons, bon. Vous allez encore me ressortir cette poignée de Romains décadents qu'il a fallu brûler dans l'éruption ? Vous n'avez pas le sens de l'Histoire.
- Non, en effet, mais j'ai du goût, moi.
- Raison de plus pour que vous admiriez l'opération Pompéi.
- Non. Je suis sûre qu'il y avait de plus belles villes à choisir.
- Et quelle cité incomparable eussiez-vous choisie, à ma place ? Charleville-Mézières ? Ou, vu votre nationalité, Erps-Kwerps ?
- La Campanie, ce n'est pas mal. L'Ionie, c'est mieux. J'aurais choisi Éphèse, et à une meilleure époque : le cinquième siècle avant Jésus-Christ, par exemple.
- Ma chère, vous vous enfoncez dans le ridicule.
- Pourquoi ? Vous n'aimez pas Éphèse ?

- Usted era escritora, volverá a serlo. Me va a dedicar un libro.
- No me apetece para nada.
- No podrá hacer otra cosa. La atormentaré
- Es usted muy arrogante.
- Una aventura así no se olvida. Estoy seguro: escribiré acerca de mí.
- Suponiendo que lo haga, ¿cree usted que será en beneficio suyo?
- No le agrado, lo sé. Sin embargo, le será imposible no mencionar la operación Pompeya: ese simple relato bastará para glorificarme.
- ¿Lo cree usted?
- Sus contemporáneos no eran tan vacíos como usted. Entre sus lectores, debe haber individuos que me admirarán, no me cabe la menor duda.
- Necesita ser admirado, ¿verdad?
- Ciertamente. Estoy orgulloso de lo que he hecho; en ese sentido, necesito ser admirado. La gloria es una cosa tan bella y noble.
- Nunca escuché citar a Vauvenargues de manera tan desafortunada.
- ¿Quién es Vauvenargues?
- Otra vez uno de los que, para usted, escribían de manera mediocre. Pero no perdamos más el tiempo. Regréseme a 1995 — y no más allá del 9 de mayo, por favor.
- ¿Ama a tal punto su época, que ni siquiera puede perderse un solo día?
- Ese no es el punto. Es debido a mis tulipanes: no pueden estar más de veinticuatro horas sin regarse.
- Usted es la persona más ridícula que he conocido.
- ¿Porque siento cariño por mis tulipanes?

- Je ne vous crois pas digne de discuter des mérites comparés des villes antiques. Vous êtes-vous regardée ? Je commence à comprendre pourquoi vos contemporains vous ont prise pour un écrivain. Vous êtes d'une fatuité qui dépasse l'entendement.
- Parce que j'aime Éphèse ?
- Parce que, comme les minables, vous avez une haute idée de votre jugement.
- Vous aussi, dirait-on.
- Croyez-vous vraiment que vous puissiez vous comparer à moi ?
- J'en suis persuadée. D'ailleurs, je me trouve beaucoup mieux que vous.
- Merveilleuse suffisance des ilotes.
- Quelle chance pour vous, de ne pas gouverner un monde peuplé d'ilotes de mon espèce. Un monde où, entre autres ilotes, il y aurait des archéologues, des historiens de l'art ou tout simplement des hommes de goût qui, comme moi, désapprouveraient votre choix. Pompéi, est-ce que ce n'est pas un peu petit-bourgeois, comme esthétique ?
- Petit-bourgeois ? !
- Ou nouveau riche, ce qui revient au même.
- Vous êtes d'une fatuité rare !
- Pourquoi ? Parce que j'ai meilleur goût que vous ? Enfin, ce qui me soulage, c'est que tout cela est illusion. Pompéi n'a pas laissé plus de traces qu'Éphèse. L'apocalypse est derrière nous, et devant nous, Celsius, il n'y a que ce dialogue infini qui a l'air de tant vous exaspérer. Et ce n'est qu'un début.
- À quel jeu jouez-vous ?
- Vous pouvez considérer cela comme une scène de ménage qui durera éternellement.
- Je vais vous tuer.

- Me refiero a Pompeya, recorro veinticinco siglos en compañía de usted, le explico las leyes científicas más esplendorosas de la historia, y su única preocupación es regar sus tulipanes.
- Cada quien tiene sus prioridades, señor.
- Es demasiado injusto que se le haya ocurrido a usted la idea de la erupción.
- Estoy de acuerdo con usted. Dicho esto, la idea hará menos daño que la suya. ¿Puedo pedirle que me trasplante directamente a mi casa? No me apetece despertar en el hospital.
- ¡Encima, exigente!
- Es por su propio bien: si me despertará en el hospital, podría creer que nuestro encuentro fue una alucinación debido a la anestesia. Si me despierto en mi casa, sabré que todo es cierto.
- Así sea pues.

- Impossible. Je suis déjà morte.
- Vous pourriez l'être davantage.
- Non, Celsius. Vous aussi, vous êtes mort. Un mort ne peut pas tuer.
- L'apocalypse n'a pas eu lieu, espèce d'illuminée.
- Ah. C'est embêtant pour vous, cela. Il vaudrait mieux pour vous qu'elle ait eu lieu.
- N'importe quoi.
- Si nous vivons bel et bien dans le système que vous m'avez décrit, alors je dispose de moyens terribles contre vous. Vous êtes peut-être un scientifique de haut vol, Celsius, mais dans les conversations, vous êtes un débutant, vous êtes désarmé. Vous vous laissez aller à dire des choses qui ne peuvent que vous nuire. J'en sais assez pour démolir votre carrière.
- Vous n'aurez pas l'occasion de faire ce genre de révélations. Vous serez morte avant.
- Mon cadavre sera terriblement encombrant. Vous aurez beaucoup de mal à expliquer pourquoi ce meurtre était inévitable. Il serait dommage de compromettre votre brillante carrière pour une ilote de mon espèce.
- Si vous restez en vie plus longtemps, c'est mon équilibre mental qui sera compromis.
- C'est certain. Si j'en juge d'après votre degré d'énervement, c'est même pour bientôt.
- Taisez-vous ou je vous tue à l'instant !
- Il y a une solution beaucoup plus astucieuse pour vous débarrasser de moi. Si vous me renvoyez en 1995, il n'y aura pas de cadavre encombrant. Il vous sera très facile de trouver un prétexte à mon départ : vous direz que j'avais une maladie contagieuse.
- Vous avez certainement une maladie contagieuse ! Plus je parle avec vous, plus j'approche de la crise de nerfs.
- Il est grand temps.

- Dites-moi, il y a une chose que j'aimerais savoir. Est-ce que vous le faites exprès ?
- Quoi donc ?
- D'être aussi énervante ?
- Quand je veux irriter quelqu'un, je parviens toujours à mes fins.
- C'est une arme redoutable.
- Et contre laquelle le progrès ne peut rien.
- Je m'étonne que vous ne vous en soyez pas servie pour me forcer à aller voir si vos œuvres étaient au Grand Dépôt.
- Tout compte fait, je préfère ne pas le savoir. Si je me mettais en tête d'écrire pour l'éternité, je deviendrais peut-être aussi pompeuse que vous.
- Après votre départ, j'irai voir.
- Qu'irez-vous voir ?
- J'irai au Grand Dépôt. Je regarderai entre Nothing et Notker le Bègue. Sait-on jamais ?
- Et... si l'un de mes livres y figurait, le liriez-vous ?
- Sans doute.
- Je rêve ! Vous vous intéressez à mes bouquins ?
- Pas le moins du monde. Je veux seulement voir si votre écriture est aussi exaspérante que votre conversation.
- Vous êtes masochiste, Celsius.
- Non pas. Je viens de me rendre compte que notre service de torture a encore beaucoup à apprendre. Si l'un de vos dialogues était au Grand Dépôt, il pourrait nous instruire quant aux techniques d'acharnement verbal et de supplices nerveux. Vous serez peut-être le Torquemada du vingt-septième siècle.

- Il y a toute sorte de manières de passer à la postérité. Pour le cas probable où mes œuvres ne figureraient pas au Grand Dépôt, ne provoquez pas d'éruption volcanique sur Paris ou Bruxelles au vingtième siècle : l'inconvénient des livres est qu'ils brûlent.
- N'ayez crainte, je ne me donnerais pas tant de peine pour du vulgaire papier imprimé. Quoi qu'il en soit, même si vos dialogues n'existent plus, le souvenir de cette conversation sera très instructif. Vous m'aurez beaucoup appris.
- C'est normal : c'est le rôle des ancêtres.
- Ancêtre, ancêtre... Je n'ai vraiment pas l'impression de descendre de vous.
- Vous m'en voyez rassurée.
- J'ajouterais que moi, qui ne peux pas être votre ancêtre, je vous ai appris davantage.
- Ah. Et que m'avez-vous donc enseigné ? L'exemple de ce qu'il ne faut pas faire ?
- Ingrate ! Je vous ai tout enseigné ! Vous ne saviez rien quand vous êtes arrivée !
- Et que sais-je de plus, à présent ?
- Ce qui va se passer !
- Soyez persuadé que je préférerais l'ignorer. Dès que je serai revenue à mon époque, j'essayerai d'oublier tout ce que vous m'avez dit.
- Des perles aux pourceaux. Par chance, vous verrez que l'oubli n'est pas une chose si facile.
- Hélas, je crois déjà le savoir. Mais dites-moi, Celsius, pourquoi avez-vous besoin que je me souvienne de vos paroles ?
- Je ne désespère pas qu'elles aient valeur d'avertissement
- Allons ! Vous êtes trop intelligent pour croire que je puisse changer le cours des choses ! Dites moi le vrai motif de votre désir.
- Pourquoi supposez-vous qu'il y en a un ?

- D'abord, parce que je trouve votre insistance étrange. Ensuite, parce que, pour quelqu'un qui avait tant clamé que je ne pourrais jamais regagner mon siècle, vous me relâchez avec une relative facilité. Qu'est-ce que cela cache, tout ça ?
- Vous parliez de postérité : à force de jouer avec le Temps, j'aimerais, moi, passer à l'antériorité.
- Excusez-moi ?
- Vu ce que j'ai fait, je passerai à la postérité, c'est inévitable. Mais cela ne me suffit pas. Cela me suffit d'autant moins que les véritables motifs de mon acte devront rester secrets pour des raisons politiques. Or, ces véritables motifs, vous les connaissez, vous, et rien ne s'oppose à ce que vous les exposiez à vos contemporains.
- Je ne comprends pas.
- Si, vous comprenez. Un être tel que moi ne peut pas se contenter de passer à la postérité. Je veux passer à l'éternité. Le futur ne peut me suffire. L'antériorité m'est indispensable. En outre, elle serait la seule à pouvoir me rendre justice, puisque, par votre truchement, elle serait la seule à connaître le fin mot de ma vie.
- Par mon truchement ?
- Vous étiez écrivain, vous allez le redevenir. Vous me consacrerez un livre.
- Je n'en ai aucune envie.
- Vous ne pourrez pas faire autrement. Je vous hanterai.
- Vous êtes bien présomptueux.
- Une pareille aventure ne s'oublie pas. Je suis confiant : vous écrirez à mon sujet.
- À supposer que je le fasse, croyez-vous que cela tournera à votre avantage ?

- Vous ne m'aimez pas, je sais. Il vous sera cependant impossible de ne pas mentionner l'opération Pompéi : ce simple récit suffira à me glorifier.
- Croyez-vous ?
- Vos contemporains n'étaient pas tous aussi vains que vous. Parmi vos lecteurs, il se trouvera des individus pour m'admirer, je n'en doute pas un instant.
- Vous avez besoin d'être admiré, n'est-ce pas ?
- Certes. Je suis fier de ce que j'ai fait ; à ce titre, j'ai besoin d'être admiré. La gloire est une belle et noble chose.
- Je n'ai jamais entendu citer Vauvenargues à si mauvais escient.
- Qui est ce Vauvenargues ?
- Encore un de ceux qui écrivaient trop petit pour vous. Mais ne perdons plus de temps. Renvoyez-moi en 1995 – et pas plus tard que le 9 mai, s'il vous plaît.
- Aimez-vous à ce point votre époque, que vous ne vouliez même pas en manquer un seul jour ?
- Là n'est pas la question. C'est à cause de mon hibiscus : il ne peut pas rester plus de vingt-quatre heures sans être arrosé.
- Vous êtes la personne la plus dérisoire que j'aie rencontrée.
- Parce que je tiens à mon hibiscus ?
- Je lui parle de Pompéi, je traverse vingt-cinq siècles en sa compagnie, je lui explique les lois scientifiques les plus fulgurantes de l'Histoire, et sa principale préoccupation est d'arroser son hibiscus.
- À chacun ses valeurs, monsieur.
- Il est trop injuste que l'idée de l'éruption soit tombée sur votre tête.

- Je suis de votre avis. Cela dit, elle y aura laissé moins de dégâts que dans la vôtre. Puis-je vous demander de me transplanter directement chez moi ? Je n'ai pas envie de me réveiller à l'hôpital.
- Exigeante, en plus !
- C'est dans votre intérêt : si je me réveillais à l'hôpital, je pourrais croire que notre rencontre était un rêve dû à l'anesthésie. Si je me réveille chez moi, je saurai que tout est vrai.
- Soit.

V

Le transplanteur ressemblait à un suppositoire. Celsius s'apprêtait à refermer le hublot quand il me demanda :

- N'avez-vous rien à me dire ?
- Adieu.
- D'accord, nous ne nous aimons pas, mais nous avons vécu un moment fort ensemble. Jamais je ne me suis autant confié à quelqu'un. Vous êtes la seule à me connaître.
- C'est bouleversant.
- Au lieu de railler, vous n'auriez pas quelque chose de profond à me dire ?
- Quelque chose de profond ? Pourquoi dirais-je quelque chose de profond ?
- Quand même, ce n'est pas banal, ce qui nous est arrivé. Cela doit vous inspirer un sentiment, une phrase.
- Ma foi, non, cela ne m'inspire rien.
- Vous ne me ferez pas croire cela. Les écrivains aiment les phrases ultimes.
- Je vois. Vous voulez un mot historique, un message de l'antériorité à la postérité ?
- Par exemple, oui.
- Je cherche... J'ai trouvé.
- Je vous écoute.
- Fi.
- Pardon ?
- Fi, monsieur.
- Qu'est-ce que cela veut dire ?
- Le mot a disparu ?

V

El trasplantador tenía la forma de una cápsula. Celsius se dispuso a cerrar el portal cuando me preguntó:

- ¿No tiene nada que decirme?
- Adiós.
- Está bien, no nos agradamos, pero hemos vivido juntos un momento extraordinario. Jamás me había abierto tanto con nadie. Usted es la única que me conoce.
- Qué conmovedor es usted.
- En lugar de burlarse, ¿no tiene algo sincero para decirme?
- ¿Algo sincero? ¿Por qué tendría yo algo sincero para decirle?
- Después de todo, no fue banal lo que nos pasó. Le debe inspirar algún sentimiento, una frase.
- Pues...no, no me inspira nada.
- No le creo. Los escritores adoran las últimas palabras.
- Ya veo. Quiere una palabra histórica, ¿un mensaje de la anterioridad a la posteridad?
- Por ejemplo, sí.
- Déjeme pensar... Ya lo tengo.
- La escucho.
- Puaj.
- ¿Perdón?
- Puaj, señor.
- ¿Qué quiere decir eso?
- ¿Esta palabra ha caído en desuso?
- Nunca la he escuchado.

- Je ne l'ai jamais entendu.
- Eh bien, quand vous irez au Grand Dépôt pour y chercher mes traces, vous en profiterez pour consulter un vieux dictionnaire. Cela vous fera une dernière surprise.
- Comment épelez-vous ce mot bizarre ?
- F-I. Fi.
- Deux lettres, pas une de plus ? C'est tout ce que je vous inspire ?
- Rassurez-vous : quand vous en connaîtrez le sens et l'étymologie, vous verrez que je ne vous ai pas lésé. Mais qu'est-ce donc ? Un adverbe, un impératif ?
- Une simple interjection.
- Toujours vos archaïsmes !
- Je suis moi-même un archaïsme. Renvoyez-moi à mon époque archaïque, s'il vous plaît. Il me tarde que vous alliez consulter le dictionnaire.
- Adieu, donc. Amitiés à votre hibiscus.
- Adieu, Celsius.

- Bueno, cuando vaya al Gran Depósito para buscar mis obras, puede aprovechar y consultar un viejo diccionario. Se llevará una gran sorpresa.
- ¿Cómo se deletrea esa extraña palabra?
- P-U-A-J. Puaj.
- ¿Sólo cuatro letras? ¿Eso es todo lo que le inspiro?
- Tranquilícese: cuando conozca el sentido y la etimología, se dará cuenta que no he perjurado en contra suya.
- ¿Pero entonces qué es? ¿Es un adverbio, un imperativo?
- Una simple interjección.
- ¡Siempre con sus arcaísmos!
- Yo misma soy un arcaísmo. Regréseme a mi arcaica época, por favor. Quisiera ver su reacción cuando consulte el diccionario.
- Adiós, pues. Saludos a sus tulipanes.
- Adiós, Celsius.

VI

Je me suis réveillée chez moi.

Après avoir arrosé l'hibiscus, je suis descendue au bas de mon immeuble pour vider la boîte aux lettres. Le courrier portait la date de la veille : le 8 mai 1995. Celsius avait tenu parole.

J'ai croisé un voisin qui m'a regardée avec un drôle d'air : je me suis aperçue que j'étais vêtue d'un péplum. Je semblais échappée d'un film de Cecil B. De Mille.

Je suis remontée à l'appartement. J'ai soulevé le péplum : mon ventre arborait la cicatrice de l'opération.

Le 9 mai était un mardi.

VI

Desperté en mi casa.

Después de regar los tulipanes bajé al primer piso de mi edificio para vaciar el buzón. La correspondencia tenía la fecha del día anterior: el 8 de mayo de 1995. Celsius cumplió con su palabra.

Me crucé con un vecino que me miró de manera extraña: me percaté que llevaba puesto un peplo. Parecía que yo había salido de una película de Cecil B. DeMille.

Subí al departamento. Me quité el peplo: mi vientre hacía gala de la cicatriz de la operación.

El 9 de mayo fue un martes.

VII

Celsius avait raison : je n'ai pas pu faire autrement que d'écrire un livre sur lui.

Ce ne fut pas facile : il a fallu que je retranscrive, de mémoire, notre long échange. Lors des passages scientifiques, je m'en suis tirée avec des approximations.

Quelques jours plus tard, j'ai reçu un courrier de mon éditeur italien dont le siège est à Naples.

J'ai pensé que ce n'était pas loin de Pompéi. Je me suis demandé ce qu'il attendait pour m'inviter.

J'ai une terrible envie de faire un voyage dans le Sud – le vrai Sud, le grand Sud.

VII

Celsius tenía razón no habría podido hacer otra cosa que escribir un libro acerca de él.

No fue fácil: fue necesario transcribir, de memoria, nuestra larga conversación. En cuanto a las partes científicas, hice algunas aproximaciones.

Unos días más tarde, recibí correspondencia de parte de mi editor en italiano cuya sede se encuentra en Nápoles. Pensé que la ciudad no estaba lejos de Pompeya. Me pregunté el por qué se demoraba en invitarme.

Tengo una ganas terribles de hacer un viaje al Sur —el verdadero Sur, el majestuoso Sur.

VIII

Quand j'ai eu fini de rédiger ce manuscrit, je l'ai apporté à mon éditeur. J'ai précisé qu'il s'agissait d'une histoire vraie.

Personne n'a daigné me croire.

VIII

Cuando terminé de redactar este manuscrito, se lo di a mi editor. Insistí en que se trataba de una historia real.

Nadie se ha dignado a creerme.

Chapitre 3 : Traduction commentée

Durant le processus de la traduction, la recherche doit être faite, des décisions seront prises et un nouveau texte devra être écrit, tout en essayant d'octroyer la même intention de l'auteur original du texte. Il n'est pas négligeable de dire que la traduction est un acte complexe et idéologiquement chargé, puisque le traducteur fait office d'intermédiaire entre un texte et un autre. De plus, le traducteur est chargé de construire un pont entre une culture et une autre culture. La pratique de la traduction doit prendre un lieu essentiel pour que nous puissions réfléchir à la problématique que la traduction, par définition, inclut. C'est à partir de ce point que nous pouvons élaborer des modèles ou paradigmes qui répondent à ses actes de réflexion.

Voilà pourquoi, avant de se lancer à élaborer des théories sur la traduction, il faut commenter les difficultés et les décisions que nous prenons durant l'activité traduisante.

Dans ce chapitre, les difficultés qui ont fait surface durant le processus de la traduction seront classées et puis elles seront commentées. Après on donnera une justification à la décision qu'on a prise.

Traduction du titre

Le premier élément que nous lisons lorsque nous cherchons un livre à la librairie est le titre. Le titre est comme une porte ouverte qui invite le lecteur à entrer dans le monde du livre. Il peut être aussi la pièce la plus importante pour compléter le casse-tête d'une histoire, il peut même justifier l'histoire du livre. Enfin, le titre est fondamental. Alors, comment faire pour le traduire? Parfois, la traduction d'un titre entraîne des discussions, même des critiques envers le traducteur. En général, le public questionne la traduction du titre d'un film ou d'un roman. Les destinataires de la traduction qualifient le « nouveau titre » comme une bonne traduction ou comme une mauvaise traduction. Dès que j'ai décidé de traduire en l'espagnol le roman de

Nothomb, j'ai pensé au titre. Ma première impression a été de méconnaissance puisque le mot m'était inconnu. Après avoir cherché sur le dictionnaire bilingue, j'ai remarqué que le mot péplum, en effet, avait un équivalent en espagnol ; *peplo*. Toutefois, il me semblait un peu simpliste de nommer le roman « Peplo ». Un dilemme avait commencé.

Le titre semblait correct puisque normalement Amélie Nothomb titre ses œuvres par rapport à l'histoire : *Stupeur et tremblements* en est un bon exemple. Les sujets de la cour, dans la hiérarchie japonaise, devaient s'adresser aux empereurs avec stupeur et tremblements. Tout au long du roman Nothomb explique la hiérarchisation et les manières de s'adresser aux supérieurs dans les entreprises japonaises. Donc, le titre récupère tout le sens de l'histoire. Un autre exemple est celui de *La Nostalgie heureuse* : au cours du roman Nothomb présente son voyage, seize ans après, au Japon. Elle visite son ancienne école, sa maison et puis elle a une retrouvaille avec son ancienne gouvernante et son ancien amour ; ils sont des éléments soi-disant nostalgiques, de la tristesse quand on se souvient de quelque chose. Néanmoins, Nothomb raconte qu'au Japon, il existe un sentiment de nostalgie qui n'existe pas en occident, c'est le *natsukashii*, la nostalgie heureuse ; une nostalgie qui donne un sentiment heureux. Encore une fois, le titre récupère le sens de toute l'histoire. Nous pourrions citer plusieurs romans de Nothomb où le titre repère a cet effet.

En outre, la responsabilité d'être loyal envers le style d'Amélie Nothomb de titrer ses œuvres par rapport à l'histoire du texte, était un aspect très important. Le mot péplum apparaît deux fois dans le roman : La première fois, il fait référence à un vêtement qui est offert par Celsius à notre écrivaine. Ensuite, la deuxième apparition fait référence à un genre cinématographique. En effet, le dictionnaire Le Robert Micro (2007) définit le mot comme « Dans l'Antiquité. Vêtement de femme, sans manches qui s'agraffait sur l'épaule. Film à grand

spectacle sur l'Antiquité classique ». De la même manière, le dictionnaire de María Moliner présente deux graphies en espagnol pour le mot : *peplo* et *péplum* (p.1962). Voilà la définition proposée par le *diccionario de uso del español* : « Película ambientada en Roma o Grecia y, en general, en la Antigüedad. Estilo de un vestido, falda, blusa y otras prendas femeninas caracterizado para añadir volumen en la zona de las caderas, especialmente con grandes vuelos, para destacar la cintura ». (Moliner, 2016, p.1962) Nous voyons bien que les deux dictionnaires partagent, d'une certaine façon, la même définition en français et en espagnol, mais l'aspect le plus important, c'est qu'ils partagent le même sens. Il fallait alors choisir un sens du mot pour que le titre reprenne tout le sens de l'histoire de Nothomb. Mais comment faire, puisque, normalement, la phrase qui sert de titre dans ses romans n'apparaît qu'une seule fois dans le texte ? Il fallait se servir du mot *peplo* ou du mot *péplum* espagnol pour le public mexicain ? Dans ce cas les deux mots sont possibles, mais lequel serait-il le plus accepté par le lectorat ? Mon intention première était de tout traduire, même le titre. Cependant, dans ce cas, la meilleure option que j'ai trouvée était celle de laisser, ou plutôt de me servir du mot *péplum*.

Le choix du mot *péplum* en espagnol a été gouverné principalement par le lectorat. Le mot *peplo* dénotait-il tout le sens du livre ? En effet, le mot *peplo* en espagnol du Mexique n'est utilisé que dans des situations très spécifiques et il me semblait que, de fait, le titre proposé d'un premier coup ne comblait pas cette œuvre de Nothomb. Le titre se rend assez prépondérant pour l'éditeur et pour le lectorat. Selon Monterroso (2012) la traduction d'une langue à l'autre de certains titres n'est pas la responsabilité du traducteur mais un accord entre l'éditeur et le traducteur. Dans le cas du corpus, il n'y avait pas de consensus entre l'éditeur et le traducteur. Toutefois, il est vrai que le consensus serait avec le lectorat dans la décision de la traduction du titre ; ou plutôt de me servir du mot *péplum*. Une des raisons était la grandissante habitude

aujourd'hui de laisser les titres en langues étrangères ; sans aucun changement dans la graphie. J'ai réalisé un bref sondage parmi mes lecteurs les plus proches pour savoir si le titre *Peplo* évoquait quelque réaction parmi eux. La réaction était nulle, ils préféraient le mot *péplum*. De fait, il me semblait que ce mot intégrait les deux sens dans une graphie en espagnol. Dans le roman, les allusions aux éléments de l'Antiquité lorsque les personnages parlaient du passé de Pompéi sont indéniables, les costumes, la culture, etcétera ; tout comme s'il s'agissait d'un film hollywoodien. Cela pourrait donner un sens que l'écrivaine voulait octroyer au public : une satire de l'Antiquité en ajoutant un objet parmi les plus représentatifs de ce genre cinématographique, la garde-robe.

Comme le dit Monterroso (2012) « No cabe duda : el mejor amigo de un traductor es el Diccionario, siempre que éste no se halle en manos del lector ». Donc, en tant que traducteur, il est nécessaire de prendre en compte le lectorat ; la finalité est d'être loyal envers l'auteur original. Mais l'autre finalité est d'attirer les lecteurs vers le livre. Un titre séduisant peut faire la différence entre un texte qui va être feuilleté et un texte qui ne le sera pas.

Le style du texte

Il y a des caractéristiques propres d'un roman, nous pouvons les reconnaître parmi les différentes caractéristiques des genres variés de la littérature ; tout comme on reconnaîtrait un parent, qui est dans une multitude, chaque genre littéraire a ses spécificités. Dans le cas d'un roman, on peut affirmer qu'il est écrit en prose, qu'il a une extension plus longue par rapport un conte, que les descriptions sont détaillées, etc. Quant à la traduction, il est nécessaire de reproduire les mêmes conventions dont le texte source dispose. Le cas du roman *Péplum* est particulier puisque, malgré la dénomination du roman sur la couverture, nous trouvons que le texte est plutôt un dialogue entre deux personnages. Puis, dans le texte, diverses marques de

l'oralité sont présentes : les interjections, les registres de langue standard et familier, des expressions propres de la langue parlée. Néanmoins, certaines expressions, le vocabulaire et la manière dont le texte est rédigé font partie d'un texte littéraire. Nothomb a fait une expérience bien intéressante, en mélangeant, d'une part, les conventions d'un texte écrit et d'autre part les caractéristiques d'un dialogue. Alors, quel chemin doit suivre la traduction ? Le texte d'arrivée devrait-il être axé vers l'oralité ou vers les conventions de l'écriture pure et simple ? Cette interrogation a été poursuivie durant l'activité traduisante. J'ai donc déterminé de mélanger les deux aspects : l'oralité et les caractéristiques propres qui doivent être présentes lorsque nous rédigeons un texte.

Avant de commencer à traduire, l'idée de mélanger les deux aspects me semblait intéressante. Cependant, quel est le genre littéraire qui mélange l'oralité et les conventions d'un texte écrit ? J'ai alors pensé au sous-titrage, puisque le sous-titrage, en effet, mélange ces deux aspects : l'oralité et les conventions de la langue écrite. Effectivement, dans le processus du sous-titrage un texte oral en langue étrangère doit être traduit dans une langue cible mais la traduction ne va pas rester seulement dans le cadre de l'oralité mais aussi dans celui de l'écrit. Alors, la traduction, d'une part, doit être exacte par rapport au texte oral source et en même temps elle doit apparaître sous forme de texte sur un écran. C'est pour cela, que j'ai pensé que cet amalgame de l'oralité et de l'écrit qui définit le sous-titrage, pouvait appuyer la décision que j'ai prise de mélanger ces deux aspects durant la traduction de *Péplum*, puisque comme nous l'avons déjà remarqué, le texte est un long dialogue entre deux personnages mais l'écrivaine utilise des termes du registre soutenu et littéraire et en même temps utilise des registres propres de l'oralité. Bref, pour soutenir ma décision, une réflexion est présentée.

Lorsque les personnages parlent dans un film, une animation, un serial, etc., un texte (les sous-titres) est en train d'apparaître d'une manière simultanée sur l'écran. En effet, tout comme affirme Hurtado Albir (2016) : « le traducteur doit faire face au transvasement du code oral au code écrit, en formulant par l'écrit des éléments caractéristiques de la communication orale et il doit reproduire aussi les effets significatifs de la communication (dérivés de l'intonation, les gestes, etc.) » (p.80). Il est vrai que les sous-titres qui sont en train d'apparaître sur l'écran ne sont pas un calque de ce que le personnage a dit, en revanche, ils en sont une traduction. Cette traduction est différente de celle de la traduction orale puisque il est vrai qu'on traduit de l'oral mais on présente la traduction sous forme d'un texte écrit.

Le sous-titrage dispose d'une étendue maximale de deux lignes, d'entre 28 et 38 caractères (espaces inclus), cela dépend du média, parce que pour la télévision et la vidéo domestique les caractères sont plus nombreux (Hurtado Albir, idem). Dans cette petite étendue, le traducteur fait son interprétation du texte oral. Il tente d'écrire bien entendu l'oralité : les interjections, les expressions, etc. Mais il utilise aussi des connecteurs, un registre de langue plutôt standard ou soutenu, propres du langage écrit. Dans l'étendue du sous-titrage s'emmêlent, sans fissures, deux langages ; pour confirmer ceci, il faut simplement regarder soigneusement un film au cinéma. Très peu de personnes parlent avec une structure à mi-chemin entre les expressions (et les connecteurs) de l'écrit et les expressions (et les interjections) de l'oral. Toutefois, dans la traduction journalistique, il semble que cette « amalgame » de l'oral et de l'écrit soit répandue.

Josefina Coisson (2007) dans son article *El desafío de traducir entrevistas : entre la oralidad y el texto escrito*, analyse les difficultés qu'impliquent traduire vers l'espagnol les interviews des célébrités de la musique anglophone pour l'édition argentine de la revue *Rolling*

Stone. Tout d'abord, elle nous présente le processus de l'interview lorsqu'elle se déroule : Premièrement, la personne interrogée est choisie. Ensuite, l'échange linguistique entre l'interviewé et l'intervieweur est concrété et conditionné par le contexte situationnel, c'est-à-dire par l'endroit, le moment et la relation qui nouent les interlocuteurs. Puis, la transcription de l'interview, ou plutôt d'une récréation du contexte situationnel qui a encadré la conversation est faite. Ainsi, les significations linguistiques seront complétées par d'innombrables détails comme le langage gestuel, les sons, les vêtements etc. Le matériel parlé « doit être produit comme texte écrit par des procédures spécifiques de sélection, de séquençement et de la coupure, et il doit être soumis aux conventions stylistiques pour qu'elles permettent de créer l'illusion qu'on est, encore une fois, face à une conversation vive ou parlée » (Atorresi, cité par Coisson, p.135). Finalement, le média qui publie l'interview prend les décisions de publication : l'endroit du journal ou de la revue dans lequel elle sera publiée, l'inclusion de photographies et d'autres éléments infographiques, le titre de l'interview et les commentaires du journaliste qui seront inclus et ceux qui seront mis de côté. Pour Coisson, dans le processus de la traduction des interviews, certaines de ces étapes seront menées à terme de nouveau. En premier lieu, tout comme dans l'étape du choix de la personne interrogée, le média va sélectionner l'interview qui sera traduite. Après, dans l'étape de l'interaction entre l'intervieweur et l'interviewé, même s'il n'y a pas de conversation proprement dite, l'échange linguistique se concrète entre la langue de départ et la langue d'arrivée. Quant à l'étape de la transcription, le traducteur devra travailler, en prenant en compte les mêmes éléments que le journaliste a considéré dans la transcription; il va tenter de reproduire non seulement le dialogue au niveau linguistique mais aussi le personnage qui reflète le discours propre de l'interviewé. Dans l'étape de la publication, une recontextualisation aura

lieu puisque le contexte situationnel de la publication (traduite) ne sera pas le même quant au temps, l'espace et les participants de l'interview.

Revenons à l'étape de l'écriture où se mêlent l'oralité et les conventions de l'écriture. Comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, dans cette étape, nous allons tenter de reproduire les mêmes mots dites par l'interviewé mais aussi à travers les signes de ponctuation l'intonation et le ton des réponses, par exemple les points de suspension pour les pauses, ou moments de doute, les points d'exclamation, les points d'interrogation, les interjections, le langage familier (ou même péjoratif). Bref, l'oralité. En plus, parfois, l'intervieweur ajoute des commentaires entre question et question ou des commentaires à manière d'introduction de l'interview, il donne de l'information à propos de l'entourage où l'interview a été effectuée (par exemple : l'utilisation des adjectifs pour décrire ou des questions rhétoriques), il peut ajouter qui est l'interviewé ; son apparence physique et émotionnelle (par exemple, l'utilisation des indicateurs du discours indirect : 'demande-t-il', 'je lui suggère') et comment l'intervieweur se sent durant l'interview (par exemple : son opinion entre parenthèse). Souvent, ces commentaires sont de nature plus littéraire que de nature journalistique, c'est-à-dire que ces commentaires s'inscrivent dans les conventions de l'écrit.

Quant au roman du corpus, il n'est ni un travail de sous-titrage ni une interview qui va être traduite et publiée. Cependant, il compte avec ces deux éléments qui m'ont fait réfléchir à propos de la traduction de textes « hybrides ». J'ai tenté, au possible, de suivre mon profil d'arrivée et de conserver l'ironie du texte original, les interjections, les connecteurs logiques, les expressions propres de la littérature et le langage familier. Certes, cette réflexion à propos de ce genre de texte, qui compte avec l'oralité et l'écrit m'a servi pour prendre la décision finale et déterminer quel style de texte serait la version du texte d'arrivée. Ainsi, cette réflexion justifie la

nature du texte, qui est le dialogue. Enfin, je partage entièrement l'idée de Coisson (2007) lorsqu'elle donne le modèle à suivre pour traduire cette sorte de textes :

Dado su componente de oralidad, la traducción de entrevistas implica el manejo de palabras de estilo conversacional. Al traducir un texto periodístico con rasgos literarios, el traductor deberá tratar de contener su tendencia innata de 'mejorar' el original, en pos de un 'buen estilo' y esforzarse por llegar a un producto verdaderamente equivalente al texto de partida. Esto implica, por ejemplo, trasladar literalmente frases redundantes, reflejar errores gramaticales y repetir una misma palabra tantas veces como aparezca en el original, aun cuando esta repetición vaya en desmedro de la belleza del texto (p.134).

La traduction de mots inventés

Les textes de science-fiction, parfois, ont des néologismes ou des mots soi-disant inventés. Dû à la nature du texte, le roman d'Amélie Nothomb n'est pas l'exception des textes où l'auteur peut faire déborder son imagination. Quant à la créativité et la traduction de cette sorte de mots, Mercedes Tricás Peckler (2003) explique que différentes typologies de néologismes existent, mais dans le cas du texte de Nothomb, le plus proche est celui du néologisme syntagmatique, « qui est l'association de plusieurs segments distincts qui sont consacrés à une nouvelle lexie composée [...] le néologisme syntagmatique peut entraîner des lexies créées par préfixation, suffixation, composition ou changement de catégorie grammaticale » (pp.145-146) Nothomb a utilisé dans le roman du corpus des mots ou jeu de mots comme : « quandoquité » et « vulcanovore ». Comment traduire ces mots ? Alors, Tricás Peckler (idem) suggère que lorsque le traducteur doit transférer un néologisme, il est obligé de faire une triple analyse :

- de type syntagmatique, pour décider de la nature des unités qui ont été combinées pour la création du néologisme.
- de type sémantique, pour décider quels sont les traits sémantiques inhérents du nouveau vocable.
- de type pragmatique, pour décider de la fonction du néologisme dans le texte et ainsi pouvoir le reverbaler avec d'autres procédures quand il n'est pas possible de le conserver (p.146).

Comme il est marqué dans le profil d'arrivée, il a fallu que ces mots soient traduits en espagnol. Par conséquent, il fallait que des néologismes soient créés même en espagnol. Dans le cas de *quandoquité*, j'ai réfléchi à la nature du mot. D'où peut provenir ce terme? Dans un premier temps, j'ai coupé le mot en deux, il me semblait que la meilleure manière de résoudre cet obstacle dans la traduction était de conserver la sonorité du mot. Ainsi, la coupure du mot a été comme cela : *quando* = *cuando* et *quité* = *quidad*. Il me semblait que pour la première partie du mot, il fallait calquer *quando* par *cuando* en espagnol. D'autre part, le suffixe 'quité' dénotait, un sens de qualité, c'est pour cela que j'ai décidé de me servir du suffixe espagnol *-dad*, d'une façon un peu déformée et qui forme des noms abstraits de qualité. Donc, le nouveau mot en espagnol serait *cuandoquidad*.

Quant au mot inventé 'vulcanovore', le mot dénotait un sens d'une action d'alimentation, ou plutôt d'une manière de se nourrir. On dirait que dans les deux cas, Nothomb exploite l'usage de la suffixation. Dans ce cas précis, le suffixe *-ivore* (déformé dans le cas du texte de Nothomb) normalement évoque un catalogue de mots tels que *carnivore*, *omnivore*, *insectivore*, etc. Une autre possibilité de la provenance des mots pourrait être l'utilisation du latin ou de l'italien, cela dû à la thématique du roman qui parle du Grand Sud, de Pompéi. Revenons à la traduction du

mot, j'ai cherché sur internet l'existence d'une version en anglais du livre –cela dû à la proximité entre les trois langues– pour comparer ma version en espagnol et pour prendre la décision de traduire le mot tout simplement en ajoutant le suffixe espagnol -ívoro. Cependant, le texte n'a pas été traduit en anglais mais j'ai résolu, pour conforter ma décision, de chercher sur le dictionnaire web *American Heritage* s'il existait un mot semblable à celui de carnivore en français. En effet, le mot existe et avec la même graphie qu'en français. Voici la définition : « Any of various other flesh-eating animal ». Alors encore une fois, le sens de la manière de se nourrir est présent. Si l'on regarde dans le roman de Nothomb, pour repérer le sens du mot, elle emploi ce terme quand le rival de l'histoire, Celsius, explique la méthode dont il avait besoin pour faire disparaître la lave de la ville de Pompéi : « le vulcanovore ne laisse aucune trace : il disparaît sitôt la lave dissoute », c'est-à-dire, une méthode pour « manger » de la lave. Donc, le mot a été traduit par : *vulcanívoro*.

Traduction des expressions

Suivons avec la créativité que le traducteur doit posséder pour traduire non seulement certaines unités lexicales mais aussi des unités plus complexes comme les phrases qui sont cristallisés dans une langue. À propos du décodage des lexies complexes, Tricás Preckler (2003) assure que l'utilisation de n'importe quelle unité phraséologique du genre figuratif possède un clair objectif pragmatique (p.148). Ces unités prétendent interpeller le sens, intéresser, clarifier « graphiquement », satisfaire, plaire, surprendre (Newmark, cité par Tricás Preckler, idem). En somme, les phrases dans une langue étrangère qui seront traduites dans une autre langue doivent se traiter comme une seule unité et pas mot à mot. En fait, ces phrases font appel, sans aucun doute, à l'ingéniosité du traducteur. Pour cela, il doit se servir de diverses techniques de

traduction. *Péplum*, comme tout roman, regorge de phrases qui sont déjà cristallisées dans la langue. Par conséquent, elles font partie fondamentale de l'esprit de la culture. Un défi auquel tout traducteur doit faire face, trouver un équivalent (parfois imparfait) dans la langue de la culture d'arrivée. En somme, pour cette section j'utiliserai les techniques de traduction qui m'ont parues adéquates pour résoudre les problèmes qui sont présents au cours de la traduction du roman.

Je commencerai par signaler que pour certaines phrases que j'ai appelée 'simples', puisqu'elles ne sont pas fixes dans la langue, il n'est pas nécessaire de chercher un équivalent. Toutefois, elles sont un défi à traduire. Voilà un exemple :

- *À parler franc, il nous serait impossible de préciser la raison pour laquelle nous vous avons convoquée.*
- « *Convoquée* » ! *Je vois que les litotes n'ont pas perdu leur pouvoir.*

Le mot qui nous intéresse dans cet exemple est 'litote' qui facilement pourrait être traduit par son équivalent en espagnol « litote » ; un calque, sans aucun doute. J'ai décidé d'expérimenter et j'ai ajouté un peu plus d'informations afin que le lecteur puisse suivre le texte d'une façon plus fluide et qu'il ait la perception que le texte a bien été écrit en espagnol du Mexique. Par conséquent, je me suis servi de la technique de *l'amplification*, qui est définie de manière succincte par Hurtado Albir (2015) comme « l'introduction de précisions qui ne sont pas formulés dans le texte original : des informations, paraphrases explicatives, notes du traducteur, etc. » (p. 173). Donc, la traduction proposée est :

- *Para serle franco, nos sería imposible especificar la razón por la cual la hemos convocado.*
- «*¡Convocado!*» *Veo que las figuras estilísticas de atenuación no ha perdido su fuerza.*

Dans la même ligne d'ajouter de l'information ou plutôt d'expliquer quelque terme au lecteur. Analysons cet extrait.

- *Le buisson ardent, c'était vous ?*

Traduction :

- *¿Era usted la zarza ardiente que aparece en la biblia?*

Tout dans cet extrait paraît net pour qu'il devienne une traduction presque transparente, c'est-à-dire, qu'il pourrait être traduit mot à mot. Cependant, si nous laissons la proposition de traduction tel quel : « ¿Era usted la zarza ardiente ? », le lecteur accordera-t-il de l'importance à cette référence de ce verset biblique ? Le lira-t-il sans accorder aucune importance ? Est-il important de préciser qu'il s'agit d'une référence à la Bible ? Des questions bien intéressantes auxquelles je réfléchis et qui me font penser à la note du traducteur (N.d.T.). En plus, nous verrons cette réflexion plus loin dans ce travail de recherche. Revenons à notre exemple où j'ai opté pour donner plus de fluidité au texte final, en ajoutant plus d'informations. Bref, j'ai déterminé d'utiliser l'amplification, en donnant la précision pertinente.

D'autres exemples où j'ai recours à l'amplification sont :

- *Ainsi, petite fille, j'étais persuadée que les adultes avaient dans le cerveau une chose que les enfants n'avaient pas – une excroissance qui se développerait à l'intérieur de ma propre tête quand je serais grande*

Traduction :

- *Así que, desde niña me convencí que los adultos tenían en el cerebro algo que los niños no tenían, una especie de tumor que crecería en el interior de mi cabeza cuando yo fuera más grande.*

Le mot excroissance est définie comme « tumeur ou pseudotumeur inflammatoire qui fait saillie à la surface du corps, telle que les verrues, les loupes, les papillomes, etc. » (Dictionnaire Larousse). Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une phrase qui doit être traduit mais d'un mot qui doit être expliqué pour que le lecteur puisse s'enrichir d'une nouvelle connaissance. L'autre exemple dont nous pouvons nous servir est le suivant :

- ***Or, les lettres écrites à Pompéi semblaient nées des calames des meilleurs des Grecs.***

Traduction :

- ***Ahora bien, las cartas escritas a Pompeya parecían que nacieron de los cálamos de los mejores escritores griegos.***

Même si le lecteur mexicain ne connaît pas le mot *cálamo*, qui est une plume utilisée pour écrire dans l'Antiquité, il peut se rendre compte qu'avec l'amplification qui a été faite, le calame peut-être un instrument relatif à l'écriture. Tout cela, sans ajouter une note au pied de la page. Et en plus, cela permet de ne pas provoquer une interruption de la lecture.

S'il existe l'amplification comme technique de traduction, il en existe une autre qui, d'une certaine manière, 'supprime' des informations dans le texte d'arrivée. En effet, cette technique est celle de *l'élosion* : « Des éléments d'information présents dans le texte original ne sont pas formulés. » (Hurtado Albir, idem). Pour illustrer, voyons ce paragraphe avec sa traduction en espagnol.

- ***Changer d'hologramme est une trop grande dépense d'énergie. Et puis, pourquoi se changer ? Les hologrammes ne sont jamais sales, ils n'ont pas d'odeur, ils permettent de grandir, grossir et maigrir à volonté, ils ne se démodent pas ; on peut se laver et exercer ses activités sexuelles et excrémentielles sans les enlever.***

Traduction :

- *Cambiarse de holograma conlleva un gran gasto de energía. Y encima, ¿para qué cambiarse? Los hologramas nunca se ensucian, no tienen mal olor, se expanden y se encogen a voluntad. No pasan de moda; se puede uno bañar con ellos, además se puede realizar el acto sexual y excretar sin necesidad de quitárselo.*

Le paragraphe contient plus de contexte et ainsi nous pouvons nous rendre compte que dans la partie du texte qui parle de l'expansion et de la réduction de l'hologramme, la suppression du mot grossir est faite. En plus, le sens des verbes grossir et maigrir a été exprimé en un seul mot en espagnol, « encoger ». Donc, la technique de l'élision a été choisie pour donner au texte final un caractère de naturalité au moment de le lire. Un autre exemple qui me fait réfléchir à cette technique est le suivant :

- *Pour des raisons que je n'ai pas le droit de vous expliquer, cela ne nous intéressait pas.*

Traduction :

- *Por razones que no puedo revelar, eso no nos interesaba.*

En effet, nous pouvons assurer que la phrase 'avoir le droit' a disparu dans la proposition de traduction. Donc, la technique de l'élision est appliquée à cette partie du dialogue du roman. Cependant, la réflexion à laquelle j'ai été soumis, m'a fait conclure que soit l'amplification soit l'élision font partie, en réalité, d'une autre version de la technique de la *transposition* (une reformulation qui a lieu dans le versement d'une langue à l'autre), que nous verrons plus loin dans le travail de recherche.

Continuons avec la traduction des phrases qui sont plus cristallisées, c'est-à-dire un peu plus fixées dans la langue.

Un procédé que me semblait plus convenable pour traduire deux phrases cristallisées a été celui d'utiliser une lexie similaire en forme et en sens, ceci est, de reproduire le segment de

manière « littérale » à l'aide d'un segment symétrique selon le point de vue de la morphologie et de la sémantique. Toutefois, ce procédé, qui est évidemment le meilleur, très peu de fois est possible (Tricás Preckler, 2003, pp.148). En d'autres termes, il faut traduire mot à mot la phrase, en conservant le sens. Pour illustrer, deux exemples de ce procédé :

- *On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.*

Traduction :

- *No se puede hacer un omelette sin romper algunos huevos.*

Et

- *Moi avec vous ? Mieux vaut entendre cela que d'être sourd.*

Traduction :

- *¿Usted y yo? Es mejor hacerse el sordo que escuchar eso.*

Dans le premier exemple, la phrase a été traduite mot à mot. En plus, tout comme c'est marqué dans le profil d'arrivée, le mot 'omelette' est conservé dans sa forme originale en français. Mais le plus important pour les lecteurs dans les deux langues est le sens de : « pour réussir à obtenir quelque chose, il faut obligatoirement qu'il y ait des dommages collatéraux » qui a été transmis. La référence au champ sémantique des œufs, qui fait l'axe central de cette expression, a été de surcroît récupéré. Enfin, pour cet exemple, aucune phrase équivalente en espagnol n'a été cherchée.

Pour le deuxième exemple, même s'il n'a pas été traduit, précisément, mot à mot, je voulais l'inclure dans cette section puisque, en fait, le sens de la phrase en français est récupéré sans modifier la structure morphologique. En revanche, comme nous pouvons le constater, il n'est pas toujours possible qu'une phrase cristallisée dans la langue source puisse être traduite. Il faut

trouver un équivalent. Ainsi l'explique Tricás Preckler (idem) : « c'est nécessaire d'utiliser une lexie similaire en sens mais différent en forme, en d'autres termes transférer la sémantique de l'ensemble, en repérant la même intentionnalité mais à travers une construction morphologique et sémantique différente ». Par exemple :

- *Vous, cynique ? Un enfant de chœur. Il nous fallut attendre l'année dernière pour que le procédé devienne sûr à 99,99 %.*

Traduction :

- *¿Cínica, usted? Se hace la santa. Nos hizo falta esperar hasta el año pasado para que el procedimiento fuera eficiente al 99.99% .*

Ou

- *Vous êtes obsédée par vous-même, hein ? Rassurez-vous. À vue de nez, vous êtes une betterave.*

Traduction :

- *Está obsesionada con usted misma, ¿verdad? Despreocúpese. A ojo de buen cubero, se puede deducir que usted es una papa.*

Et même celle-ci :

- *Le client est roi, le texte fut expurgé des passages qualifiés de tristes...*

Traduction :

- *El cliente siempre tiene la razón, el texto se expurgó de pasajes considerados como tristes...*

Dans toutes ces propositions de traduction, les locutions en espagnol récupèrent, modestement et des fois peut-être imparfaitement, le sens que l'auteur voulait transmettre, en changeant la construction morphologique. Tout cela, en se tenant à la culture d'arrivée. En plus, dans ces cas, le texte de départ nous a permis de récupérer aussi le champ sémantique.

Analysons chaque cas. La locution « un enfant de chœur » traduite par « se hace la santa » ont la même intentionnalité et le même champ sémantique : la naïveté. Pour la locution « à vu de nez » traduite par « a ojo de buen cubero » est conservé aussi le même champ sémantique : la partie du corps. Continuons avec cet exemple, la comparaison que nous faisons entre la betterave et l'intelligence a pu se transmettre en espagnol par la locution « ser una papa » qui peut avoir le sens, en espagnol du Mexique, de très peu adroit, même d'ignorant. Le troisième exemple peut permettre de nous faire réfléchir qu'il y a des fois, dû à la proximité entre le français et l'espagnol, où nous pouvons traduire l'intentionnalité de la locution et le champ sémantique sans presque altérer l'expression originale. Ainsi, dans les deux expressions, nous constatons que le client de même que le roi ont toujours raison. Finalement, je voulais mettre un autre exemple où il existe un équivalent presque transparent entre les deux langues :

- ***Vous devez en avoir, des choses à vous reprocher, pour éluder à ce point – et pour éluder aussi mal, car l'exemple de Don Giovanni vous sied comme un gant.***

Traduction :

- ***Debería tener miedo, a las cosas que hay que recriminarle, para evadir este punto — y para evadir mal, el ejemplo de Don Giovanni le queda como anillo al dedo.***

Nous voyons que l'expression en français « seoir comme un gant » trouve son équivalent en espagnol « quedar como anillo al dedo » et toutes les deux ont le même champ sémantique : la

main. Néanmoins, que se passe-t-il lorsqu'il faut traduire une expression cristallisée dans une langue ? Est-il nécessaire de changer le champ sémantique ? Analysons cette traduction.

- *Ne me faites pas porter le chapeau. Je ne suis pas responsable des actes de mes contemporains.*

Traduction :

- *No me cargue el muerto a mí. Yo no soy responsable de los actos de mis contemporáneos.*

Lorsque nous regardons l'expression 'se faire porter le chapeau' dans le texte de Péplum, nous pouvons extraire à partir du contexte le sens de culpabiliser. Alors, l'équivalent le plus pertinent qui est fixe dans la langue d'arrivée est celui de 'no cargar el muerto'. Alors que l'idée de culpabilité est présente dans l'expression en espagnol, la référence au champ sémantique de « accessoire (chapeau) » ne l'est pas. Donc, pour ce genre de problème de traduction de locutions Tricás Preckler (2003) propose « de traduire par une périphrase, face à l'impossibilité d'obtenir une équivalence, à savoir, de défaire l'unité phraséologique et transmettre seulement l'idée qui est exprimée » (pp.149). En effet, on peut assurer que pour traduire certaines phrases, on doit seulement récupérer leur sens. Voici quelques exemples pour illustrer.

- *Ne remuez pas le fer dans la plaie.*

Traduction :

- *¡No ponga el dedo sobre la llaga!*

Et

- *Mordez sur votre chique.*
- *Conténgase.*

- *C'est vous que j'ai envie de mordre, espèce de rustre !*
- *Es a usted a quien quiero contener, pedazo de patán.*

Et

- *[...] avec cette différence non négligeable que j'exhortais à détruire ce qui avait déjà été détruit : je tirais sur le corbillard, je n'avais pas de mots assez rudes pour décrier ce monde [...]*

Traduction :

- *[...] con la diferencia no desdeñable que yo exhortaba a destruir lo que ya había sido destruido: hice leña del árbol caído, no tenía las palabras lo suficientemente fuertes para describir ese mundo...*

Dans le premier exemple, la signification de la phrase 'ne remuez pas le fer dans la plaie' est « ajouter aux tourments d'une personne (ou d'une collectivité) qui souffre déjà ». Alors, la seule solution que j'ai trouvée pour résoudre ce problème en espagnol est « no ponga el dedo sobre la llaga ». Cette phrase récupère le sens mais elle n'a pas le même champ sémantique, c'est-à-dire elle a une forme assez différente dans les deux langues. Un cas où la phrase traduite est complètement différente mais avec le sens ou l'intention souhaité est celle du deuxième exemple. En fait, la locution 'mordre sur son chique' est le seul belgicisme que j'ai trouvé au cours de la traduction, et elle a comme sens « se contenir, dissimuler les sentiments de colère ou de chagrin ». Donc, la traduction qui s'approche en espagnol est tout simplement un verbe « contenerse ». J'ai pris cette décision afin que l'intervention suivante du dialogue soit plus fluide. Le troisième exemple contient l'expression 'tirer sur le corbillard' dont la signification m'était inconnue. L'expression qui ressemblait le plus était celle de 'tirer sur une ambulance' qui

signifie « s'acharner sur quelqu'un que le sort a déjà beaucoup éprouvé ». A partir du contexte, j'ai pu réaliser qu'il fallait chercher un équivalent avec le sens de 'écharner'. Ainsi, la seule expression espagnole qui avait ce sens était celle de 'hacer leña del árbol caído'.

En définitive, nous pouvons dire que pour traduire une expression qui est insérée dans la langue, nous pourrions utiliser les trois stratégies présentées ici. Bref, utiliser une lexie en forme et sens, utiliser une lexie similaire en sens mais différente en forme ou simplement transmettre l'idée qui contient la phrase originale.

La traduction de la temporalité

Durant le processus de traduction, et en respectant la finalité proposée antérieurement dans le profil d'arrivée, le traducteur réalise que les temps grammaticaux ne concordent pas entre la langue source et la langue cible. Ils ne sont pas un calque ou un reflet des temps grammaticaux d'une langue à l'autre. Tricás Preckler (2003) explique que le traducteur fait des opérations de transfert à l'intérieur d'une unité textuelle et ces considérations ne sont pas de nature purement linguistique ou abstraite. Toutefois, le traducteur effectue des considérations qui ont pour but la communication, c'est-à-dire des raisons communicatives qui décideront de la façon la plus convenable pour traduire la temporalité. Ainsi, Malblanc (cité par Tricás, idem) parle d'une élection instinctive des temps, et pas d'une allusion aux rigides normes grammaticales.

Si (el traductor) conoce bien la lengua adversa, se representa el acontecimiento en su realidad con el aspecto que se la da y, confiando en su sentimiento, en su *Sprachgefühl*, elige en su lengua los tiempos apropiados y acude, si es preciso, a los recursos ajenos al verbo : la elección de los tiempos es en gran parte instintiva (p.119).

En effet, « la possibilité de se servir de l'instinct est justifiée par le fait que les temps grammaticaux ne véhiculent pas d'expression précise et exacte de la temporalité. Ils sont des 'marques' qui définissent une orientation temporelle assez vaste. » (Tricás Preckler, 2003, p.120) Ainsi, pour illustrer ce changement des temps, j'ai choisi les phrases suivantes :

C'est ce que je disais. Puis-je vous demander de m'apporter des vêtements ? Je suis toute nue, pour le cas où vous ne l'auriez pas remarqué.

Ici le temps grammatical du verbe (auriez pas remarqué) est formellement un conditionnel passé. Donc, la traduction proposée vers l'espagnol est :

Ya lo decía yo. ¿Puede proporcionarme algo de ropa? Estoy completamente desnuda, en caso que no se haya percatado.

Le changement du temps du verbe est fait d'un conditionnel passé en français vers un *pretérito perfecto de subjuntivo* en espagnol. En français le conditionnel passé dénote une action incertaine, soumise à une condition, en quelque sorte, un mode de l'imaginaire ou de l'hypothèse (Dictionnaire Larousse). Cependant, en langue espagnole le temps de la traduction proposée est un temps passé du subjonctif qui consiste à indiquer la persistance du résultat d'une action passée. Il indique, en général, « l'actualité psychologique » qui encore réaffirme l'action passée : son lien avec le présent dans sa signification itérative ou de duration (Di Tullio, 2010, p. 222), c'est-à-dire, une action qui a lieu dans le passé mais qui a une répercussion sur le présent.

Les temps grammaticaux ne coïncident pas d'une version à l'autre, il semble même que l'équivalence entre phrases ne concordent pas. Néanmoins, les temps grammaticaux s'inscrivent d'une façon adéquate dans le texte auquel ils appartiennent. Tricás Preckler (2003) affirme qu'il y a certaines constructions verbales divergentes entre le français et l'espagnol. Elle explique que n'importe quelle action qui se situe dans un futur hypothétique est construite par un mode du

conditionnel en français et par un mode du subjonctif en espagnol. Vu nos exemples, en effet, on peut constater que le changement du conditionnel vers le passé composé du subjonctif est fait.

En plus, la traductologue assure que l'utilisation des temps passés du subjonctif et du conditionnel sont plus fréquents en français qu'en espagnol, l'espagnol préférant l'utilisation des temps simples. Mais cette affirmation peut avoir des exceptions comme celle que je propose comme traduction où je conserve, d'une certaine manière, le temps composé (auxiliaire conjugué plus participe passé).

Ils ne l'auraient sans doute pas prise si les effets avaient été rétroactifs.

Traduction :

Sin duda no la hubiesen tomado si los efectos no hubieran sido retroactivos.

Pour illustrer d'autres changements du temps qui ont été courants dans la traduction du *Péplum* je vais citer la phrase :

Hélas, je crains que vous ne le compreniez jamais.

Traduction :

Por desgracia, temo que no lo comprenderá jamás.

Ici, le temps principal de la phrase source est du présent du subjonctif. Pour cette phrase j'opte pour changer le temps verbal à un futur de l'indicatif dans la traduction. Quant à la proposition que fait Tricás Preckler pour résoudre ce genre de changement d'une langue à l'autre, elle déclare : « Quelques constructions du présent du subjonctif se formulent en espagnol avec l'imparfait du subjonctif » (p.125). Encore une fois, une exception à cette proposition est présente, puisqu'au lieu de mettre, dans la traduction, un temps du subjonctif, j'ai mis un temps de l'indicatif.

Pour conclure cette section, je propose un autre changement qui est courant dans le roman. C'est celui que je vais appeler un « changement du style » qui n'appartient pas proprement dit aux changements des temps grammaticaux. Toutefois, ce changement permet que le texte traduit soit plus naturel pour le lecteur final. Dans l'exemple que je propose, le verbe est au présent de l'indicatif, à la deuxième personne du pluriel. Quant à la traduction, j'ai décidé de changer à un *presente continuo*, au lieu de conserver le temps original, qui pourrait donner la conjugaison *usted llora* ou simplement *llora* en espagnol. Tout cela pour donner plus de naturalité au texte final. Voici l'exemple en français avec la traduction.

Le paradoxe, c'est qu'il s'est avéré bien plus facile de transplanter des humains que des choses ou des phénomènes... Mais... je rêve ! Vous pleurez !

Traduction :

La paradoja es que resulta más fácil trasplantar humanos que cosas o fenómenos...Pero... ¿no me lo creo! ¿Está llorando?!

Il est évident qu'il y a des fois où le traducteur doit changer les temps grammaticaux du texte original afin que le texte final soit plus facile à lire. Bref, pour qu'il soit plus naturel aux yeux du lecteur et ainsi ne pas trahir l'intention qu'avait l'auteur du texte original. Il est plus important de ne pas trahir le lecteur de la culture d'arrivée qui est le but de la traduction.

D'autres changements durant le processus de la traduction seront effectués, ces changements sont surtout au niveau de la catégorie grammaticale.

Le changement de catégorie grammaticale en traduction

Lorsque le traducteur réalise l'activité traduisante, les changements dans la temporalité, comme nous l'avons déjà vu, sont presque inévitables. Cependant, il existe une autre sorte de changement que le traducteur est obligé de faire, parce que le texte d'arrivée doit être perçu

comme un texte qui a été rédigé dans la langue maternelle du lecteur. Ces changements sont de nature morphologique, par exemple : quand un nom devient un verbe ou vice-versa. Hurtado Albir (2015) définit ce changement comme une technique de traduction qu'elle appelle « transposition », qui consiste, tout simplement, à changer la catégorie grammaticale d'un mot dans le texte d'origine par une autre dans le texte traduit (p.173). Tricás Preckler (2003) élargit la définition du procédé de transposition, en évoquant les mots de Vinay et Darbelnet :

Le procédé consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message, y compris les différentes catégories grammaticales. N'importe quelle catégorie (verbes, noms, adjectifs, pronoms, adverbes, prépositions...) est susceptible d'être affectée par la technique de transposition (p.158)

En ce qui concerne la proposition de traduction de *Péplum*, j'ai eu recours à la technique de la transposition, parce que, dans certains cas, il me semblait plus important de privilégier la récupération de la fonction sémantique et pragmatique dans le texte final. J'ai voulu que le texte soit plus clair en espagnol. C'est pour cela, qu'en tant que traducteur, j'ai résolu d'ignorer le fait que le texte traduit reproduit ou non les mêmes canons morphologiques du texte original. Ainsi, les exemples sur lesquels j'ai trébuché pendant le processus de traduction sont, notamment, des transpositions : nom-verbe. Voici quelques exemples :

Ce n'est pas une plaisanterie. Pompéi non plus.

Traduction :

No es para bromear. Pompeya, tampoco.

Conformément au contexte du dialogue, il était nécessaire de reformuler le nom 'plaisanterie' par un verbe à l'infinitif, puisque la traduction littérale de la phrase pourrait être « no es una broma »

et il me semblait que, d'après le contexte, elle ne marquait pas en espagnol la succession d'actions qui sont présentées auparavant : « -Oui, sauf que ce n'était pas hier. C'était il y a 585 années et 19 jours. - Et combien d'heures ? - Il est 18 h 15. - C'était donc il y a 585 années, 19 jours, 2 heures et 8 minutes. -Et combien de secondes ? » Donc, un simple nom en espagnol ne suffisait pas pour dénoter ces actions. Alors, il fallait mettre un verbe. Puis, dans l'exemple qui suit il est impératif de reformuler le nom par un verbe. Voici l'exemple :

Pour qui me prenez-vous ? Oubliez-vous que j'ai été le découvreur de Pompéi à travers les textes anciens, que...

Traduction :

¿Por quién me toma? Olvida usted que soy yo quien descubrió Pompeya a través de los textos antiguos, que...

La traduction du mot 'découvreur' en espagnol est 'descubridor' qui est vraiment un terme correct, mais il n'est pas du tout courant dans la langue écrite ni dans la langue parlée. En conséquence, il fallait rendre dans la traduction un sens de fluidité, c'est-à-dire rendre le texte plus 'naturel'. Ainsi, la reformulation serait un verbe conjugué à la première personne du singulier. Ce n'est pas le seul exemple qui s'inscrive dans cette sorte de changement, voici un autre qui a la même sorte de reformulation.

Honte, moi ? S'agissant d'événements qui ont eu lieu avant ma naissance, votre responsabilité vis-à-vis de ceux-ci est plus grande que la mienne. C'est à vous d'avoir honte, ma chère.

Traduction :

¿Vergüenza, yo? Tratándose de eventos que ocurrieron antes de que naciera, su responsabilidad con respecto a ellos es más grande que la mía. Es usted quien debería tener vergüenza, querida.

Bien qu'il existe un équivalent transparent en espagnol du mot 'naissance', nacimiento, d'après le contexte, le terme ne fonctionne pas dans un texte en espagnol. La traduction littérale ou mot-à-mot semble forcée dans cette situation. J'ai opté pour verbaliser le nom et donner plus de fluidité au texte final.

En définitive, l'idée la plus importante est celle de donner priorité au niveau du sens plus qu'au niveau de la morphologie. Alors, dans le roman du corpus, les changements de temps, grammaticaux ou de registre ont été présentés et il fallait faire une réflexion à propos de ceux-ci.

La traduction du registre linguistique

La richesse d'une langue est déterminée par les multiples manières d'exprimer une idée à travers le lexique. On peut exprimer un sens à l'aide de différentes formes d'un mot. Nous pouvons désigner un concept de plusieurs formes, par exemple : pour se référer à l'orifice à travers lequel on peut respirer, en parlant avec la terminologie médicale, nous pouvons utiliser le mot *narine*. Mais, quand nous sommes avec des amis, nous pouvons faire appel au terme *pif*. Alors, si nous sommes dans une situation ni formelle ni très familière, nous pourrions utiliser le mot standard *nez*. En effet, l'utilisation d'un terme sur un autre dépend de la situation d'énonciation. Le terme que les théoriciens utilisent est celui de registre ou niveau de langue. Ceci dit, Hennequin (2005) définit le registre linguistique comme « l'ensemble de formes linguistiques que peut adopter un sujet parlant en fonction de la situation, de ses intentions, du milieu dans lequel il se trouve. On distingue en général trois registres principaux : soutenu, courant (ou standard) et familier » (p.71)

L'une des situations qui m'a beaucoup fait réfléchir est celle quand la traduction du registre linguistique est apparue dans le roman. En suivant la boussole qui est le profil d'arrivée, le registre devait être conservé. Cela est le but de ce profil. Il nous aidera à prendre la décision finale par rapport à la traduction. Quelques exemples où le registre est respecté d'une version du texte à l'autre sont :

Vous trouvez que j'ai l'air d'un flic ?

Traduction :

¿Le parece que tengo pinta de poli?

Dans cet exemple le mot 'flic' appartient au niveau de langue familier, même à l'argot. La manière de procéder que j'ai adoptée a été celle de conserver le niveau de langue. Donc, le mot qui me semblait plus juste a été celui de poli en espagnol du Mexique. Poursuivons avec les exemples où le point de conserver le niveau de langue dans un texte est respecté:

Ce sont toujours les mochetés qui critiquent le physique des autres mochetés.

Traduction :

Siempre son los feitos quienes critican el físico de los otros feitos.

Un autre exemple:

En outre, la proportion de laiderons est plus importante chez les femmes.

Traduction :

Además, el porcentaje de feúchos es más considerable en las mujeres.

Par rapport à cet extrait du dialogue entre A.N. et Celsius concernant le quotient esthétique, nous pouvons constater que l'auteur se sert des deux formes différentes du mot standard : laid. En plus, ces deux mots sont du registre familier. Puis, il fallait reproduire en espagnol le même

registre et deux mots différents. Le but pour la traduction de cet extrait a été, modestement, obtenu. D'autres extraits où le registre de langue est bien effectué :

a) Baratin. Racontez-moi plutôt ce que vous savez de l'amour.

Traduction :

¡Palabrerías! Más bien cuénteme lo que sabe del amor.

b) En ce cas, comment expliquez-vous que ma caboche indigente ait eu cette illumination?

Traduction :

En ese caso, ¿cómo explica que mi pobre cholla haya tenido esa iluminación?

Clairement, nous pouvons conclure qu'il suffit de suivre les consignes du profil d'arrivée pour traduire cette sorte de difficultés au moment de la traduction. Cependant, un exemple est apparu qui m'a fait réfléchir au fait qu'il existe en effet des cas où le niveau de langue est aussi soumis à des transpositions. Donc, j'ai trouvé une exception. Voici cet exemple :

Ciel ! Il a dû leur en rester à peine une plaquette !

Traduction :

¡Santo cielo! ¡Les debió quedar sólo un librito!

Expliquez-vous, au lieu de patauger. De quoi traitaient vos bouquins ?

Traduction :

Explíquese, en vez de enredarse. ¿De qué trataban sus libros?

Dans ce cas particulier, le mot 'plaquette' est inscrit dans le niveau de langue familier, alors la traduction proposée est celle de 'librito' puisqu'il n'y a pas de terme en espagnol du Mexique qui soit courant et qui puisse être équivalent. J'ai donc décidé d'utiliser le diminutif du mot *libro* pour que le mot soit un peu plus familier en espagnol. Puis, dans la partie suivante du dialogue, le mot 'bouquin' est une autre manière qui désigne un livre. Donc, faut-il répéter la

méthodologie d'utiliser un diminutif ? Cela pourrait fonctionner, mais comment faire s'il s'agit d'un autre mot qui doit être traduit ? Le chemin que j'ai suivi a été de faire un changement du registre de langue, c'est-à-dire d'un registre familier en français (bouquin) à un registre courant ou standard en espagnol (libro). Cela dit, pour illustrer ce changement du registre dans le texte final, nous citons l'exemple suivant :

Quand un boudin et une beauté traversent la rue, devinez qui se fait écraser ?

Traduction :

O cuando una chica fea y una bonita atraviesan la calle, ¿Adivine cuál de las dos será atropellada?

Le mot 'boudin' signifie grosse, ce terme a une connotation péjorative, par conséquent, il appartient au niveau de langue familier. Après, le terme qui suit est celui de 'beauté'. Sans aucun doute, Nothomb a comparé deux concepts : d'un côté l'embonpoint et de l'autre la beauté. Donc, dans la traduction, il fallait prendre une décision ; prendre en compte un des deux concepts, c'est-à-dire, traduire par rapport au poids ou au degré de beauté ? J'ai décidé de prendre en compte le degré de beauté puisqu'il me semblait que le sens du mot 'beauté' avait plus de force dans la phrase que celui du mot 'boudin'. Puis, traduire à partir du degré de beauté était plus adéquat et plus fluide pour la culture d'arrivée. En général dans les cultures occidentales, l'idée d'opposer ou de comparer le degré de beauté est plus répandue. Alors, pour conserver le niveau de langue, je pouvais opter pour l'utilisation de l'un des termes dont je me suis servi dans l'exemple précédent : *feucha/feíta*. Toutefois, le même problème est apparu : c'était un autre mot en français. Ainsi, le changement de registre a été inévitable. La traduction a transformé le mot boudin (familier) en *fea* (standard).

Pour conclure, nous pouvons affirmer que la traduction est sans doute un processus qui demande que le traducteur fasse des reformulations de divers ordres, par exemple, de temps, de catégorie grammaticale et de registre, etc. Il est indéniable que chaque texte, et par extension chaque culture, a ses propres conventions stylistiques. Il est donc important de traduire ces conventions dans le texte cible. Les risques inhérents en ce qui concerne tout transvasement d'information entre deux systèmes est inévitable. La tâche du traducteur est donc de verser les intentions de l'auteur, même d'une manière imparfaite, dans le texte final. Il est aussi obligé de respecter les finalités que l'auteur original a proposé. Ainsi, on pourrait dire que la traduction est une simple approximation d'une culture.

Notes du traducteur

Lorsque je travaillais sur la traduction du roman, mon attention a été particulièrement attirée par un détail : *Péplum* regorgeait de références à des œuvres littéraires, auteurs, endroits, etc. Dans un premier temps, je dois dire que mon intention première a été de tout traduire, et modestement j'ai réussi cette tâche. Toutefois, il y a eu des occasions où je n'ai pas pu éviter de penser si une note du traducteur (N.d.T) était la meilleure façon de résoudre un problème de traduction ou simplement si la N.d.T pouvait, plus ou moins, aider le lecteur à bien comprendre le texte traduit. En premier lieu, le titre, comme nous l'avons vu, m'a rapporté un certain dilemme au moment de la traduction et, en fait, une option qui m'est passé par la tête, c'était de mettre une note en expliquant, pour le lecteur, les deux sens du mot *Péplum*. La recherche qui a été faite sur le mot dans des dictionnaires monolingues et le texte lui-même m'a conforté dans l'idée de traduire sans utiliser la note du traducteur. En outre, nombreux ont été les moments où j'ai douté si la N.d.T était obligatoire, mais obligatoire pour qui ? Par extension, je me suis demandé : qu'est-ce qu'une note du traducteur ? Quand faut-il l'utiliser ? Son utilisation est-elle

gérée par un facteur particulier ? À partir de ces questions, je propose une réflexion à propos de la note du traducteur.

Pour commencer, il est nécessaire de définir la note du traducteur. Henry (2000) la définit comme :

Un paratexte allographe, c'est-à-dire écrit par un tiers qui n'est donc ni l'auteur ni un sujet/personnage du livre. Elle n'apparaît que dans des textes traduits, c'est-à-dire écrits dans une langue autre que celle de l'original. Et elle est donc le fait de ce tiers dont la tâche est de restituer l'œuvre première dans un contexte linguistique, culturel, géographique, voire temporel, second (p.230).

Alors, on pourrait dire que la N.d.T. est, de fait, une explicitation pour le lecteur final de la traduction. Continuons avec la définition de Henry (idem), cette explicitation dénote une sorte de « rupture » dans la lecture, puisque lorsque le lecteur est en train de lire le texte et qu'une marque physique (astérisque ou chiffre) dans le corps du texte apparaît, le plus souvent il doit poser le regard sur la note et puis encore une fois sur le corps du texte. La N.d.T est un élément 'étranger' dans le texte final, affirme Henry. Ceci dit, nous pouvons dire que pour certains traducteurs ou traductologues, la N.d.T. a une connotation presque négative. Tout comme le dit Henry, la note du traducteur prouve une sorte « d'incapacité » de la part du traducteur pour donner une traduction exacte et précise à un problème de traduction. Même si Cantera Ortiz (s.d.) dans son article à propos des notes du traducteur partage l'idée que la note du traducteur révèle une certaine incapacité pour donner une correspondance adéquate, il signale que cette situation ne survient que dans la traduction littéraire, et non pas dans la traduction technique ou scientifique. En outre, il assure cependant que même dans les traductions littéraires les notes sont bien appropriées pour éclaircir quelque interprétation ; et surtout parce que lors de beaucoup de

cas, même si une traduction exacte est donnée, l'emploi d'une N.d.T est pertinent pour offrir une information qui n'est pas importante pour le lecteur en langue originale mais qui sera peut-être nécessaire ou au moins souhaitable pour le lecteur d'un contexte culturel différent. Cantera Ortiz (idem) cite les différentes occasions où il considère que la N.d.T doit être présente.

A nuestra manera de entender, la nota del traductor resulta frecuentemente no sólo oportuna o conveniente, sino incluso necesaria en no pocas ocasiones. Unas veces puede ser para aclarar o para precisar un dato histórico o un concepto relacionado con la civilización. Otras veces para precisar un dato geográfico. [...] para rectificar un posible error o una imprecisión en el texto original. O bien para explicar la correspondencia que se da a una expresión, una locución, a un dicho o a un refrán. O para explicar un chiste [...] Lo mismo cabría decir de ciertas palabras y expresiones argóticas, etc. Incluso algunas siglas...(p.32)

À partir de ces affirmations, nous pouvons analyser certaines situations où j'ai pensé mettre une N.d.T dans le roman d'Amélie Nothomb. Voici les fragments.

- *Cessez ces enfantillages, s'il vous plaît. Pour les éruptions, nous avons fait comme les savants de votre époque avec la bombe atomique : nous nous exercions en des lieux désertiques. Vu la pénurie d'énergie, nous n'avons pas eu la possibilité de faire plus de trois essais. La première tentative fut un échec : Saint-Pierre fut détruite, suite à une erreur de calcul. Nous avons programmé l'éruption de la montagne Pelée pour quarante-cinq siècles plus tôt. Nos appareils manquaient encore de précision.*

Traduction :

- *Pare con sus niñerías, por favor. Para las erupciones hicimos como los sabios de su época con la bomba atómica: las probamos en lugares desérticos. Debido a la escasez*

de energía, no tuvimos la posibilidad de realizar más de tres intentos. El primer intento fue un fracaso: Saint-Pierre fue destruida; producto de un error de cálculo. Habíamos programado la erupción de la montaña Pelée para cuarenta y cinco años antes. Nuestros aparatos todavía carecían de precisión.

Dans ce fragment Nothomb raconte que Pompéi n'a pas été détruite au premier essai mais après la disparition programmée de la montagne Pelée qui se trouvait à Saint-Pierre, en Martinique. Après la recherche réalisée sur internet sur la localisation de la montagne, je me suis demandé si cette information pourrait être importante pour le lecteur final. J'ai même pensé à la possibilité que le lecteur francophone ne sache pas dans quel endroit se trouve cette montagne. Alors, fallait-il expliciter le pays où se trouve la montagne ? La trame du livre est-elle plus importante que de savoir d'où proviennent les références ? Un autre exemple est le suivant.

- *Les hésitations apparurent pour les auteurs à œuvre réduite. On dut se résoudre à éditer des ouvrages composites, ce qui aboutissait forcément à des incongruités : c'est ainsi que Baudelaire, Radiguet et Roché furent regroupés en un seul volume et devinrent introuvables l'un sans les autres. Des hordes de cancre ne tardèrent pas à les confondre, parlant des Fleurs du comte d'Orgel, du Spleen de Jules et Jim...*

Traduction :

- *La incertidumbre apareció en los autores de obra reducida. Se tomó la decisión de publicar obras compuestas, lo que dio lugar necesariamente a incongruencias: fue así como Baudelaire, Radiguet y Roché fueron reagrupados en un sólo volumen y se volvieron difíciles de encontrar el uno sin el otro. Jaurías de malos estudiantes no tardaron en confundirlos, diciendo Las flores del baile del conde de Orgel, El esplín de Jules y Jim.*

Ici il fallait chercher les auteurs et leurs œuvres, disons en espagnol : *Las flores del mal*, et *El Esplin de París* par Baudelaire ; *El baile del conde de Orgel* par Radiguet et *Jules y Jim* par Roché. Et après il fallait les traduire, en utilisant la créativité pour les mélanger. En effet, ces œuvres littéraires sont bien connues dans la culture francophone mais les trois auteurs sont-ils les plus célèbres de la littérature française ? Amélie Nothomb a mis plusieurs références d'autres auteurs parce qu'ils sont les plus célèbres mais est-ce que n'importe quel francophone peut les reconnaître ? Quant à ma version de *Péplum* pour les lecteurs mexicains qui ont déjà lu d'autres livres traduits en espagnol de la romancière belge, la version devait-elle être remplie de notes pour que le lecteur puisse lire sans faire sa propre recherche ? À propos de cela Cantera Ortiz (s.d.) affirme qu'il faut octroyer des nouvelles connaissances au lecteur à travers la note du traducteur. Toutefois, existe-t-il la possibilité, par simple curiosité de la part du lecteur quand il lit le roman et regarde les références des auteurs tous intégrés dans le texte, sans la rupture de la N.d.T., de chercher lui-même ces références ? Donc, une note du traducteur ne sera pas nécessaire et dans ce cas précis, je n'en ai mise aucune car il me semble que dans certaines situations, comme celle-ci, il ne faut pas mettre en doute la capacité de nos lecteurs et tout leur expliciter dans une note du traducteur. Continuons avec les références à la littérature.

Lorsque j'ai eu fini la traduction et que j'ai pensé à développer le sujet des notes du traducteur, je me suis souvenu que la référence à l'histoire de Tristan et Iseut, considérée comme la première histoire d'amour, bien avant celle de Roméo et Juliette, est apparue dans le texte original. Sans aucun doute, une référence qui m'a fait penser à mettre une N.d.T, tout comme suggère Cantera Ortiz quand le traducteur a l'intention de donner une nouvelle 'connaissance' au lecteur. Néanmoins, comme je l'ai mentionné auparavant, même si clairement cette œuvre est un classique de la littérature francophone, elle est moins connue au Mexique mais existe-il la

possibilité que lecteur fasse sa propre recherche ? De plus, le contexte et l'utilisation de la lettre cursive peuvent aider le lecteur à ne pas avoir besoin d'une note. Voici le texte original et sa traduction en espagnol.

- *J'en étais sûr. C'était un bouquin pour concierges. Je n'ai aucun scrupule à vous avoir interrompue.*
- *Alors pour vous, dès qu'il y a de l'amour quelque part, on est dans l'univers des concierges? Tristan et Iseut, Phèdre, c'est pour les concierges ?*
- *Vous avez l'intention de me persuader que vous écriviez l'équivalent de Tristan et Iseut ?*

Traduction :

- *Estaba seguro. Era un libro para conserjes. No tengo ningún reparo en haberla interrumpido.*
- *Por lo tanto para usted, si en alguna parte hay amor, ¿estamos en el universo de los conserjes? ¿Las historias de Tristán e Isolda y Fedra, son para los conserjes?*
- *¿Pretende persuadirme de que escribía el equivalente de Tristán e Isolda?*

Quant aux expression, locutions, registre, etc. nous avons déjà vu que pour ces problèmes précis dans le processus de cette traduction, la meilleure solution est celle de la transposition ou des explications directement à l'intérieur du texte. Alors, si nous avons pu résoudre les problèmes de traduction avec cette technique, une question reste floue, quand nous devons mettre une note du traducteur.

Les traducteurs qui sont pour l'utilisation de la N.d.T affirment qu'il faut mettre des notes lorsqu'il existe un cas d'intraduisibilité. À partir de cette affirmation nous pouvons faire des recherches sur le fait que tout traducteur craint : l'intraduisibilité, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas d'éléments qui aient un équivalent dans la langue d'arrivée. En effet, l'intraduisibilité, sans

aucun doute, est un sujet très intéressant dans n'importe quelle étude à propos de la traduction ; la possibilité de transférer, avec fidélité, un message exprimé avec les signes linguistiques d'une communauté, à un autre système linguistique distinct. Continuons avec l'intraduisibilité et la connexion qui existe avec la note du traducteur. Tricás Preckler (2003) divise l'intraduisibilité en deux niveaux :

- L'intraduisibilité linguistique : Chaque binôme de langues présente des difficultés différentes dans le transfert de la matière linguistique.
- L'intraduisibilité culturelle : lorsqu'on tente de transmettre certaines connotations socio-culturelles inhérentes aux registres de langues et il est difficile de trouver des solutions vraiment adéquates (pp.37-38).

Dans le premier niveau d'intraduisibilité proposé par Tricás Preckler, elle spécifie qu'il existe un certain degré d'intraduisibilité quand on défend la possibilité de reproduire exactement dans la traduction quelques constructions, par exemple : les jeux de mots ou quand le traducteur doit reproduire le sens sans oublier l'aspect phonique, elle illustre cette assertion ainsi : « On se veut ; puis un jour, on s'en veut, c'est l'Amour » (p.37). Alors, comment traduire cette proposition ? Faut-il mettre une N.d.T ?

Quant au deuxième niveau, quand les langues que le traducteur doit mettre en contact sont le véhicule d'expression des systèmes psycho-sociaux et culturels très éloignés entre eux, les problèmes de transfert culturel peuvent être notables (Tricás Preckler 2003, idem). Autrement dit, si la culture de départ est bien différente de celle d'arrivée, on risque de tomber dans l'intraduisibilité soit de termes soit de concepts qui font partie d'une culture. Pour illustrer ce niveau d'intraduisibilité, nous pouvons citer beaucoup de mots qui ont un apparent degré d'intraduisibilité, par exemple, le mot *verglas* en français qui est une mince couche de glace.

Donc, comment traduire ce mot qui, à mon avis, n'a pas d'équivalent en espagnol mexicain puisque tout d'abord les hivers froids sont presque inexistants au Mexique pour que les rues restent congelées afin que le verglas apparaisse. Puis, c'est un terme si spécifique pour désigner la glace. Malgré la spécificité de ce terme, le traducteur peut faire appel aux divers techniques de traductions ou tout simplement expliciter dans le corps du texte.

C'est vrai qu'il y a apparents problèmes d'intraduisibilité qui peuvent être traités sans utiliser de N.d.T. Cependant, plusieurs traducteurs utilisent la note du traducteur même s'ils ont trouvé une traduction qui peut combler les nécessités du texte. Voyons l'exemple de la version traduite en espagnol du roman *Strangers on a Train* (L'inconnu du Nord-Express) écrit originalement par Patricia Highsmith (2015). Le traducteur du roman, Jordi Beltrán, ajoute une note pour mettre en évidence l'apparente intraduisibilité que suscitait la phrase en anglais : *to make a killing*, qui signifie obtenir un bénéfice subit et exorbitant. Puis, il a traduit la locution dans le corps de texte ainsi : [...] ¿Es que vosotras dos habéis logrado soltar la bolsa ? (p.332) Alors, il montre une traduction qui n'est pas, en effet, très courante en espagnol mais qui pourrait passer sans aucun problème devant les yeux du lecteur, et en même temps il voulait peut-être montrer au lecteur la difficulté à laquelle il a fait face pendant le processus de traduction. Donc, nous pouvons nous demander si la note de traducteur pourrait être gouvernée par la visibilité que le traducteur désire lui donner. Cette note du traducteur serait-elle plutôt un commentaire du traducteur ?

Il semble que dans cette section nous parlions seulement de la N.d.T comme un moyen qui doit être utilisé que pour des cas de véritable intraduisibilité linguistique, et de mon point de vue, cette affirmation est, d'une certaine manière, vraie. Il existe des cas où la note doit être présente, ces cas pourraient être lorsque le traducteur doit reproduire le sens sans oublier l'aspect

phonique, en citant Mercedes Tricás Preckler. Un exemple que j'ai trouvé bien pertinent est celui du jeu de mots qu'est le nom de *Hodor*, un personnage de la célèbre série télévisée américaine, *Game of Thrones*, (Le Trône de fer) (Benioff & Weiss, 2016). Le personnage ne dit qu'un seul mot quand il parle, ce mot est en fait Hodor. Cela ne semblait aucun problème quand les traducteurs de tout le monde ont calqué le mot en le rendant Hodor, tout comme dans la version originale. Cependant, cette situation a comblé les nécessités d'édition jusqu'à l'apparition de la 6ème saison de la série, où nous pouvons finalement savoir quelle est l'origine du mot. En effet, le nom de ce personnage vient du jeu de mot : *Hold the door*, qui peu à peu, au cours d'une scène bien importante, perd son sens et devint tout simplement *Hodor*. Donc, comment faire pour octroyer le même sens en conservant la sonorité sans utiliser une N.d.T ?

Pour conclure, je reviendrai sur l'une des premières considérations qui est que le traducteur doit considérer à quel public va être destinée sa version. À partir de cela, il peut décider s'il faut mettre des notes ou pas. Et dans le cas où il les mettrait, il est approprié de penser quelle sorte de notes peuvent être opportunes ou souhaitables. Poursuivons avec cette assertion, pour *Péplum*, tout comme le dicte le profil d'arrivée proposé par Hennequin (1995), le public est le lectorat mexicain, en général. Alors, la résolution de ne pas mettre de notes est gouvernée à partir du profil d'arrivée. Si la version avait été pour un public universitaire ou pour une finalité pédagogique, les notes ou des commentaires seraient plus adéquats. Mais comme normalement, le lecteur final ne regarde pas – et parfois ne s'intéresse qu'à la trame principale du livre – le texte original, les notes ne sont pas nécessaires. Dans le cas de la traduction de *Péplum* tout avait été transposé d'une manière, peut-être, imparfaite mais j'ai essayé tout le temps d'octroyer le sens, le plus proche pour que les lecteurs mexicains ne se sentent pas, d'une certaine manière, trahis dans leur langue maternelle, tout cela sans l'utilisation de la N.d.T.

Donc, à mon avis, la version en espagnol proposée de *Péplum* correspond bien à la finalité (amuser le lecteur) que nous avons planifiée dès le début de ce travail de recherche.

La note du traducteur est un espace abstrait rempli de perspectives morales, éthiques, philosophiques etc., puisqu'elle est assez idéologiquement chargée. Un espace, où le traducteur peut être plus visible ? Un endroit où il peut exposer les difficultés qu'il a trouvé dans le processus de la traduction ? La N.d.T. a ses défenseurs et ses opposants. Elle est un champ de bataille parmi les traducteurs. Est-elle l'érudition ou l'échec ?

L'étape de révision

Une fois que le texte a été reconstitué dans la langue d'arrivée, il reste une étape très importante qui est celle de la révision. Dans cette étape, le traducteur doit prendre conscience de son travail. Afin de détecter les gains et les pertes, qui inévitablement sont produits durant le processus du transvasement linguistique, et d'établir aussi des possibles compensations, il est nécessaire de procéder à une comparaison entre le texte original et le produit traduit. Dans cette révision nous pouvons reconnaître et mettre en valeur les registres de langue qui sont utilisés, connaître le lexique utilisé, mettre en valeur la phraséologie et le contenu idiomatique, de la même façon les caractéristiques morphosyntaxiques. De plus, nous pouvons reconnaître la charge phonétique et l'oralité, etc.

Lorsque le texte est traduit, une restructuration des intentions de l'auteur dans le nouveau contexte culturel est faite : les explicitations et les implicites. Il faut restructurer aussi le nouveau moment et le nouveau lieu où la traduction est produite. De la même façon, une restructuration, pour conclure, à la réglementation de la langue d'arrivée pour ce qui est la correcte utilisation

des normes morphosyntaxiques et des facteurs tels que l'orthographe, la ponctuation, etc., doit être considérée.

Finalement, le texte traduit est un produit avec une finalité déterminée. Chaque texte, encadré dans des circonstances bien définies qui ont motivés son transfert, donne lieu à certaines stratégies traductrices spécifiques et il détermine ses décisions et ses solutions. Ceci dit, il est impossible de parler en abstrait. Mais il est évident que d'une façon où d'une autre, la gravité d'une erreur va dépendre de son manque d'adéquation à la fonction qui a été confié au texte. (Tricás Preckler, 2003, pp. 189-193).

Conclusions

Dans ce travail de recherche nous avons proposé une version du roman *Péplum* d'Amélie Nothomb pour offrir cette œuvre qui n'avait pas été traduite auparavant en langue espagnole, aux lecteurs mexicains. De plus, une réflexion à propos de l'autofiction est faite.

Depuis la création du terme d'autofiction par Serge Doubrovsky en 1977, le genre n'a cessé d'être en vogue. Nombreux sont les auteurs qui veulent se servir de ce genre pour raconter un épisode de leur vie en utilisant la thyade : nom, auteur, personnage. Ils donnent leur particulier point de vue sur leurs expériences, ce point de vue peut être ironique, fantastique, dramatique, etc. Tout cela, en octroyant le reflet de sa propre existence psychologique, c'est-à-dire comment l'auteur se regarde lui-même et comment il regarde le monde.

Quant au roman sur lequel ce mémoire est fondé, l'écrivaine a décidé de se servir de l'autofiction pour nous offrir un reflet d'elle dans un univers de science-fiction. Elle se regarde comme une dialoguiste et elle nous a laissé entrevoir sa perception du monde littéraire, sa relation avec ses lecteurs, ses manies, sa critique du monde où nous habitons. Bref, l'autofiction de Nothomb est une écriture très intime et elle est psychologiquement bien chargée.

Après avoir réfléchi sur le roman qui devait être offert aux lecteurs mexicains, il fallait jouer le rôle de lecteur, une partie impérative dans le procès de

la traduction. Durant cette étape de la traduction, une analyse du texte est nécessaire pour cerner les critères qui vont nous aider à prendre les décisions de traduction d'une manière plus méthodologique et plus consciencieuse. La théorie de traduction est fondamentale pour être un réel propriétaire d'une traduction.

Quant à la traduction en elle-même, nous pouvons conclure que par définition elle est un champ interdisciplinaire où chaque perspective, sans doute, aura une richesse pour que nous puissions regarder la traduction comme une opportunité pour encourager la recherche. Sur ce point, la traduction vue depuis la perspective du marketing simple et pur ou la perspective du journalisme envers la traduction sera une voie très intéressante à continuer à étudier.

Les débats sur le degré de fidélité dans un texte traduit sont en désuétude. L'aspect qui prime, parfois extérieur au traducteur, est celui de la finalité de la traduction, l'effet que doit accomplir le texte final dans une société, dans un temps précis et c'est la perspective qui est défendue dans ce travail. En d'autres termes, le traducteur fait office de pont entre deux cultures et par conséquent il ne doit trahir aucune des extrémités de ce pont. Mais plus particulièrement, il ne doit pas trahir le lecteur final. Pour arriver à ce résultat, il doit utiliser tout ce qui est entre ses mains pour y arriver. À ce propos, les diverses techniques de traductions telles que l'explicitation, la transposition, etcétera, devront être exploitées afin de rendre un texte naturel pour le lecteur final. Vue la traduction comme un produit qui circule,

il faut reconnaître que son centre est le lecteur et qu'il faut lui rendre un produit qui n'a été créé que pour lui, une version à la mesure de ses nécessités.

Sans doute la traduction peut nous faire réfléchir sur différents aspects tels que l'éthique : quand devons-nous accepter de faire une traduction ou quand devons-nous la refuser. Par exemple, la morale : devons-nous tout améliorer depuis l'original pour rendre au lecteur un produit qui concordera avec les intentions que l'auteur original voulait transmettre? Dans ce cas, qui allons-nous trahir, l'auteur ou le lecteur ? En fait, un autre aspect, dans le même sens, serait aussi la perception de la part du traducteur envers le lecteur, en particulier la façon dont le traducteur veut excessivement tout donner au lecteur. Pour illustrer cette affirmation nous pouvons mentionner le cas des notes de traducteur, l'espace étranger au texte original où le traducteur a l'intention de commenter les spécificités de l'intraduisibilité. En d'autres termes, le traducteur fait appel à la capacité de recherche du lecteur. Un autre aspect sur lequel nous pouvons réfléchir est celui de la philosophie : l'invisibilité du traducteur lorsqu'il ne se montre pas dans les notes du traducteur. S'il ne montre au lecteur les péripéties sur lesquelles il tombe durant le processus de la traduction, il n'existera pas. Alors, nous pouvons nous demander quand l'éternel invisible pourra être manifeste ?

En définitive, la traduction permet plusieurs possibilités de recherche et de réflexion sur notre société, l'historicité et comment tout comportement humain, est variable, tout comme la littérature.

Références

Bibliographie

CABO, F. (2014). *Teatralidad, Itineracia y lectura*, in A. Casas. (Ed.). *El yo fabulado* (pp.25-43). Madrid, Espagne : Iberoamericana Vervuert.

CASAS, A. (Ed.). (2014). *El yo fabulado: Nuevas aproximaciones críticas a la autoficción*. Madrid, Espagne : Iberoamericana Vervuert.

COISSON, J. (2007). *El desafío de traducir entrevistas : entre la oralidad y el texto escrito*, in J. Coisson. & G. Badenes (Ed.) *Traducción periodística y literaria* (pp. 125-136). Córdoba, Argentine : Comunicarte.

DI TULLIO, A. (2010). *Manual de Gramática del Español*. Buenos Aires, Argentine : Waldhuter editores.

FERREIRA-MEYERS, K. (2012). *L'autofiction d'Amélie Nothomb, Calixte Beyala et Nina Bouraoui: De la théorie à la pratique de l'autofiction*. Great Britain : Editions Universitaires Européennes.

FOREST, P. (2001). *Le roman, le Je*. Nantes, France : Plains fleu.

HENNEQUIN, J. (1999). *En busca de la piedra traductorial*. Puebla, Mexique : LunArena, Arte y Diseño.

HENNEQUIN, J. (2005). *La sociolinguistique Qu'est-ce que c'est et à quoi ça sert?* Puebla, Mexique: Benemérita Universidad Autónoma de Puebla.

HIGHSMITH, P. (2015). *Extraños en un tren. Traduction de Jordi Beltrán*. Barcelone, Espagne : Anagrama.

HUBIER, S. (2003). *Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie*. Paris, France: Armand Colin.

HURTADO ALBIR, A. (2015). *Aprender a traducir del francés al español, competencias y tareas para la iniciación a la traducción*. Madrid, Espagne : Publicacions de la Universitat Jaume I.

HURTADO ALBIR, A. (2016). *Traducción y Traductología, 8ème édition*. Madrid, Espagne : Ediciones Cátedra.

MOLINER, M. (2016). *Diccionario de uso del español, 4ème édition*. Espagne : Gredos.

MONTERO, R. (2003). *La loca de la casa*. Madrid, Espagne : Punto de lectura.

NOTHOMB, A. (2015). *Le Japon d'Amélie Nothomb*. Paris, France : Le livre de Poche.

NOTHOMB, A. (2015). *Péplum*. Paris, France : Le livre de Poche.

PYM, A. (2012). *Teorías contemporáneas de la traducción : Materiales para un curso universitario*. Tarragona, Espagne : Intercultural Studies Group.

REY, A. (2007). *Le Robert Micro*. France : French & European Pubns.

TRICAS PRECKLER, M. (2003). *Manual de Traducción Francés / Castellano*. 2ème édition. Barcelone, Espagne : Editorial Gedisa.

Références électroniques

AUTOFICTION. (s.d). [En wikipédia]. Consulté le 9 mai 2018. Récupéré de :
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Autofiction>

BARTHES, R. (1968). *La morte de l'auteur*. [En ligne]. Récupéré de :
https://monoskop.org/images/3/38/Barthes_Roland_1968_1984_La_mort_de_l_auteur.pdf

CANTERA ORTIZ, J. (s.d.). *Las notas del traductor. Reivindicación de su oportunidad y conveniencia*. Instituto de lenguas moderna y traducción. Centro Vitual Cervantes.[En ligne]
Récupéré de : <https://bit.ly/2wG3tLb>

COLONNA, V. (1989). *L'autofiction (essai sur la fictionalisation de soi en Littérature)*. [En ligne].Récupéré de : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006609/document>

COLONNA, V. (2004). *Autofictions et autres mythomanies littéraires*. [En ligne]. Récupéré de :
[http://thatbooks.ru/Autofiction-and-autres-mythomanies-littéraires--or--cVincent-Colonna/8/bgggffi](http://thatbooks.ru/Autofiction-and-autres-mythomanies-litteraires--or--cVincent-Colonna/8/bgggffi)

Dicctionaire de français Larousse. [En ligne]. Récupéré de :
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

DOUBROVSKY, S. (2013). *Les points sur les "i"*. [En ligne]. Récupéré de :
<http://www.item.ens.fr/index.php?id=578883>

GASPARINI, P. (2009). *De quoi l'autofiction est-elle le nom ?* [En ligne]. Récupéré de :
<http://www.autofiction.org/index.php?post/2010/01/02/De-quoi-l-autofiction-est-elle-le-nom-Par-Philippe-Gasparini>

GLENISSON, D. (2010, 8 février) *Knock-out pour Nothomb*. [Web log post]. Récupéré de :
<http://blogspotdoris.blogspot.mx/2010/02/knock-out-pour-nothomb.html>

GRELL, I. & GENON, A. (s.d) *Repères historiques : L'autofiction en quelques dates* [En ligne].
Récupéré de : <http://www.autofiction.org/index.php?category/Reperes-historiques>

HENRY, J. (2000). *De l'érudition à l'échec : la note du traducteur*. Meta, 45(2), 228-240. doi: 10.7202/003059ar

LECARME, J. (2004). *Origines et évolution de l'autofiction*. [En ligne]. Récupéré de : <http://books.openedition.org/psn/1623>

LOU, J-M. (2011). *Le Japon d'Amélie Nothomb*. [En ligne]. Récupéré de : <https://bit.ly/2wZq3kM>

MEURET, I. (s.d.). *Littérature contemporaine et Anorexie : À propos d'Amélie Nothomb*. [En ligne]. Récupéré de : http://www.detambel.com/images/30/revue_271.pdf

MICHINEAU, S. (2010). *Autoficton: entre transgression et innovation*. [En ligne]. Récupéré de : <http://www.autofiction.org/index.php?post/2010/07/17/Stephanie-Michineau>

MONTERROSO, A. (2012). *Sobre la traducción de algunos títulos*. [En ligne]. Récupéré de : <http://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmchd8f7>

ROBIN, R. (1995). *Le sujet de l'écriture*. [En ligne]. Récupéré de : <http://www.mapageweb.umontreal.ca/scarfond/T5/5-Robin.pdf>

SUARD, C. (2008). *Les variantes de l'autobiographie chez Amélie Nothomb : Master thesis. EUA: San Jose State University* [En ligne] Récupéré de: shorturl.at/sIRY5

The American Heritage of the English Language. [En ligne]. Récupéré de: <https://ahdictionary.com/word/search.html?q=carnivore&submit.x=43&submit.y=25>

Vidéographie

[France Loisirs]. (2014, juillet 25). Interview d'Amélie Nothomb - été 2014. [fichier de vidéo]. Récupéré de : <https://www.youtube.com/watch?v=s2sZBSqZl8I>

BARROT, O. [Ina Culture]. (2012, juillet 16). 2000, *Amélie Nothomb : Métaphysique des tubes*. [fichier de vidéo]. Récupéré de : https://www.youtube.com/watch?v=0eSViPja_Sc

BENIOFF, D., & WEISS, D. (2016). *Game of thrones, the complete sixth season* [DVD]. Hollywood: Home Box office.

DEPOTTE, J.P. [JPDepotte]. (2013, octobre 30). *La nostalgie heureuse, d'Amélie Nothomb. (Alchimie d'un roman, épisode 7)*. [fichier de vidéo]. Récupérée de : <https://www.youtube.com/watch?v=Ky10izmLwJI>

DOUBROSKY, S [Université Lumière Lyon 2]. (2011, octobre 18) *Université Lyon 2 : Serge Doubrovsky* [fichier de vidéo]. Récupérée de : <http://www.youtube.com/watch?v=KmNLALbShik>

FRANCO AIXELA, J. [Castellón Confidencial - Diario Digital] (2014, novembre 19). *Ventajas de la teoría de la traducción (que también las tiene)*. [fichier vidéo] Récupérée de : <https://www.youtube.com/watch?v=rnmYERdfofM>

GRELL, I. [Bastia musanostra]. (2015, aout 3). *Rencontre à Lozzi 2015 Isabelle Grell présidente d'autofiction.org* [fichier de vidéo]. Récupérée de : http://www.youtube.com/watch?v=_lca-00_so0

REYNAERT, F. [L'Obs]. (2013, février 27). *Qu'est-ce que l'autofiction ? Uncle vous explique*. [fichier de vidéo]. Récupérée de : <https://www.youtube.com/watch?v=D43zf4B3KFM>